Fragments philo
Divers sujets

Jean-Marc Luisy

Fragments philo
Divers sujets

Numéro de Copyright
00072039-1

©Jean-Marc Luisy, 2023

ISBN numérique : 9791040537977

EAN papier : 9791040537984

Librinova

Courriel : contact@librinova.com
Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Années : 1988 -> …… courant du 21 ème siècle.

Préambule.

Ce livre est une addition de notes sur divers sujets mélangés concernant le réel (certaines considérations pouvant se rapporter à l'essai intitulé "De l'existence des uniques infinis"), concernant aussi ce qui est humain spécifiquement, la vie, l'amour, la spiritualité, le sens, Dieu, une certaine part de philosophie pratique, les sentiments, les sensations, la prière,….

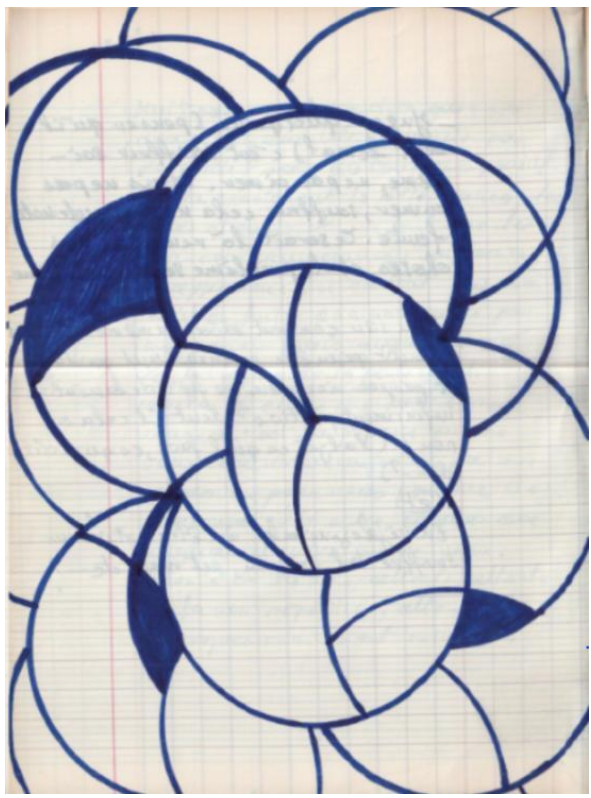
Rien de tout ce qui est écrit ici n'est de l'ordre de la morale ou de l'éthique ni de la psychologie, ni du mental, ni du besoin, etc …. mais du sens, de l'amour infini, de l'infini, de la métaphysique.
Si certains mots qu'on considère ici comme non méta (certitude, soi, conscience, autrui, etc ….) sont employés dans un sens positif c'est alors qu'ils sont pris comme précisément hors de cet usage habituel, donc pris au sens méta. De plus, dans de rares cas un terme peut être pris dans des sens différents suivant les fragments (tel que solitude méta et solitude négative par exemple).
Certaines phrases peuvent être un peu sous forme abrégée (tel un télégramme ancien) et simplifiées tel que :
moins souffrant de cet enfant ailleurs = il y a moins de souffrance pour cet enfant en étant ailleurs.
On écrit ici comme on parle en langage courant, l'essentiel étant le contenu de ce qui est dit.
On a volontairement laissé quelques rares écrits approximatifs (mentionnés comme tels).
Dans ces textes il peut y avoir quelques erreurs d'inattention ou de frappe, il doit être simple de voir d'emblée ce qui ne va pas, tel que des choses comme :
Le fait même de la peur négative de repères = Le fait même de la perte négative de repères

Il n'a pas de général = il n'y a pas de général

L'idéal serait un sujet par page car mettre à la suite des sujets différents de cette manière donne une impression de…. (ce qu'on voudra : mélange, confusion des sujets, profusion, texte baclé, etc…) mais par manque de place on ne peut faire cela. Pour cette raison on a essayé de bien séparer les sujets par des espaces vides.

Remarques

• Essai = est écrit aussi ou peut être placé à l'essai :
=>
« De l'existence des uniques infinis »
• Tiret au début d'une phrase = nouveau fragment
Chaque fragment est séparé d'un autre par un espace et un astérisque = *
• ☒ = important



– L'amour réel n'est pas une chose humaine, psychologique, biologique, commune, obligée (même au sens méta : obligation méta,…), etc…

*

⌧
– Etre dans le réel, dans le vrai,… c'est ne s'opposer à aucun être, penser ou sentir qu'aucun être n'a tort, etc, etc… et n'être dans aucune réaction à du négatif mais ne vouloir et ne ressentir que le réel-sens.
Prier ou agir par rapport à du négatif n'est pas réagir à du négatif.
Rien à voir avec quoi que ce soit basé sur du négatif (éthique : soi et l'autre, autrui, première personne,…) etc….

*

⌧
– Aller vers n'importe quel être, si on va vraiment vers lui en tant qu'unique c'est aller vers tout autre être.
Aller vers B en tant que B et uniquement B c'est aller vers A, C,… à l'infini des êtres.

*

(Essai)
– Le pire est que le meilleur ne puisse pas être (au niveau du réel absolu).

*

(Essai) (approx)
– Rapport, relation pour ce qui est de l'effort, de la peine comme vécu reliant (comme un unique relie) le "bien" et le "mal" :
Amour en soi d'un unique (pour le bon côté) mais peine, effort (pour le mauvais côté).
Non-amour d'un unique (pour le mauvais côté) mais non-peine et non-effort pour lui qui se sert des autres peinant "à sa place" (vécu "bon " pour lui).
Sens possible, donc, dans le cours du temps (va et vient, ondulation) :
. amour -> peine -> non peine -> non amour
. non amour -> non peine -> peine -> amour
Dans le but que tout ait le même vécu ?
Espoir de cela comme du rattrapage (-> = preuve de).
Le non-amour est appel de l'amour qui, lui, cherche le non amour (des êtres) qui est appel …

*

– Un unique à son amour unique :
"entre nous le bien-être-sens de l'univers, du réel".

*

– " Elle est mon absolue relative à tout ce que je ressens, à tout ce que je vis, à tout pour moi".

*

– La musique est la philosophie des sensations ! ?

*

– Dés l'instant où il y a quelqu'un, quelque chose "en soi" que vous connaissez, vous avez quelque chose à lui apporter de telle ou telle manière.

*

– Mourir ou se sacrifier pour quelqu'un n'est pas faire cela pour que cette personne continue à vivre mais pour sauver son bonheur et éviter sa souffrance ou l'atténuer. Sacrifier du mot sacré, et sacré = amour et amour = bonheur, sens et comme amour = bonheur, sens, se sacrifier (se) = bonheur, sens.
Il ne s'agit que du bonheur à soi par celui de l'autre ou plutôt le bonheur de soi qui est celui de l'autre.
S'il y a mort pour que l'autre continue à vivre, ce ne peut être que par le fait réel que ce soit
soit la mort de l'un soit la mort de l'autre et comme l'un préfère mourir que vivre sans l'autre c'est donc encore son bonheur à lui que de faire que l'autre continue à vivre.
Mais ce n'est pas "la preuve ultime" de l'amour car on ne sait pas ce que peut être la vie de l'autre sans soi (plus là pour le rendre heureux et l'aider par ex.).

*

(Essai)
– La réparabilité est un moteur en marche comme on est en marche vers la disparition de notre état actuel. "Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir ", cette phrase signifiant l'espoir de la possibilité de la réparation ou encore la réparation du "temps perdu" (Proust par ex.).
Chaque instant est pris entre le trop tard et le pas encore. Le "ne pas pouvoir former une
totalité " de l'infini est ce même "pas encore trop tard" du temps. Pas encore trop tard pour que l'infini soit sauvé ou sauve (mais c'est la même chose) ou plus précisément le meilleur pour tout unique à l'infini par son meilleur à soi (sens).
Infini de l'espoir de la possibilité de réelle présence d'un unique = un unique = l'espoir de l'en soi.

*

(Essai)
– Le mal est de croire qu'on veut vous faire du mal à vous-mêmes en tant que vous-mêmes. Ce mal de croire est une ignorance puisque quoi que ce soit d'extérieur saisissant ce que vous êtes en tant que vous-mêmes (unique) ressent de l'amour donc ne peut pas vouloir vous faire du mal (tel l'impossibilité que j'écrive avec ma main droite en même temps que je me gratte la tête ou que j'ouvre la fenêtre qui se trouve à plusieurs mètres à ce moment). Donc quiconque et quoi que ce soit d'extérieur vous faisant du mal est en recherche, est en mal de se rendre compte de ce qui se passe pour lui.

*

– Donner est l'inverse de vouloir faire être pareil que soi.

*

(Essai)
– Le bonheur est de penser et de ressentir que tout est extérieur à soi. Ce qui permet que j'écrive en ce moment, cette ombre de ma main, …… =
Je suis tout sauf ce qui permet que je sois or tout permet que je sois là sauf moi. Je suis un "presque rien" (Jankélévitch) et lorsque je dis "moi", je n'appréhende jamais ce presque rien même lorsque je pense ou sens que tout est intérieur à moi, c'est encore là un extérieur qui me fait penser et ressentir cela.

Alors bien sûr, dans le vécu cela ne change rien au fait que je pense et sente que ce n'est pas
vrai et que tout est intérieur à moi mais la vérité et la réalité c'est que je me confond (à tort) avec ce qui permet que je puisse me confondre avec ce qui permet que je puisse me confondre avec ce qui permet que je puisse me confondre …. (et cela à l'indéfini ou l'infini). Infini de l'enchaînement à soi : du fait de confondre à tort et infini de ce qui permet cela = la chaîne infinie extérieure à moi dont l'alternative éternelle est : ouverte ou fermée (sens ou non).

Tout (extérieur) permet ce qui m'arrive mais moi ne permet rien (à moi). Ou encore "dés-inter-esssement" (Levinas) ou "aimer-veillement" qui est le fait de penser et ressentir que je ne suis pas ce qui fait et permet que je sois : bonheur, sens.
"L'amour de tout délie" (Balavoine) le soi-même à soi même. Le sans cesse, le avancer contre l'emprise de soi à soi et contre le "se fondre" dans l'extérieur (se confondre avec la masse extérieure), venue (dans le sens la venue) de l'extérieur puisque tout est extérieur.

*

– (Essai)
Tout est moyen vers un but sans cesse à venir (qu'il soit inconnu toujours ou sans cesse revenant tel que l'éveil est le moyen du sommeil et inversement), tout comme on ne ressent rien d'isolé du reste (et du reste infini en fait) comme par ex. ressentir plus fortement une musique si en l'écoutant on pense à autre chose que cette musique purement et simplement (autre chose que la simple écoute des sons s'enchaînant) comme une pensée d'autre chose, un souvenir, quelqu'un, … Le moyen, dans ces cas là, est l'ensemble de tout ce qui permet la sensation.
La sensation est le but recherché, le fait de se sentir être en l'amour, en sens, … (qui sont des en-cours et non des déjà-là).

Le but est de toucher (sensation) tout (infini) ce qui existe, le but est le toucher infini (métaphysique).

*

(Essai)
– "Vouloir être unique" (!) mais en réalité : être unique c'est aimer. C'est de par son amour que tout ce qui n'est pas soi (qui donc dit à soi qu'on est bien là) qu'on est dans le mouvement même de sa propre unicité. Être soi c'est aimer donc à chaque seconde, c'est le "faire de son mieux à chaque seconde".
Disons donc simplement : je ressens l'unicité d'autrui (et de quoi que ce soit) dans son amour pour lui et je ressens ma propre

unicité dans l'amour d'autrui (et de quoi que ce soit) pour moi. (Est-ce l'inverse ?)
Approche bien sûr.
Le mot autrui étant commun, humain, il est une approximation du mot unique.

*

– " Avec n'importe qui et n'importe quoi c'est (pour moi) un ciel qui plane, une atmosphère, un vaguement là haut mais "avec" elle c'est le ciel ouvert là devant, le ciel lui-même".

*

– L'avenir est inscrit dans le passé-sens.
L'avenir est la révélation du passé-sens.

*

(Essai)
– Ne pas appréhender un avenir possible, c'est cela perdre son chemin et faire n'importe quoi par ex. L'ennui (sensation) c'est aussi cela, idem pour la peur et la souffrance. "Voir" un avenir bouché, toujours pariel, le "toujours sa propre solitude", le "il n'y a que soi".

*

– Le mouvement intellectuel est-il autre chose que recherche interne de la sensation ?

*

– "J'avais la sensation de son existence mais non de son état avant de connaître son existence effective".

*

(Essai)
– Préciosité de tous les instants quels qu'ils soient comme est précieux un conte universel et unique (réel qu'en tant que toujours particulier), une légende (l'amour de tout). D'ailleurs préciosité ne serait-ce que par le fait que toute chose ne se produit qu'une seule fois de telle manière.
Vivre la préciosité de chaque instant, c'est cela "l'amour de tout".

*

– Le monde est mon ami par ton amour.

*

– Chaque être de mon extérieur infini porte en lui l'altérité "symbolique" d'un seul être par rapport à moi.

*

– Vouloir être libre, faire tout reposer sur sa volonté du moment c'est être malheureux car c'est même oublier que ce vouloir nous vient de l'extérieur, ou plutôt que c'est de par l'extérieur que ce vouloir peut être possible. Être heureux ou son approche c'est ressentir que rien de l'extérieur à soi n'est totalement libre et par voie de conséquence que soi-même non plus ne l'est pas. C'est "si tout être existant n'est pas totalement libre, comme je suis moi aussi un être existant alors je ne le suis pas non plus".
Être heureux c'est donc sentir cette réalité de fait et savoir qu'on ne peut en sortir c'est à dire que jamais (passé, présent, avenir) ni les autres ni soit même n'en sort.

*

– Il vaut mieux donner l'exemple que de convaincre mais il vaut mieux faire sans penser qu'on donne l'exemple.

*

– Sauver son extérieur (être en état de) n'est justement pas être en tension, captif ou quoi que ce soit de stressant et d'angoissant (bien que pouvant être cela dans des cas bien précis et néanmoins indéterminés) mais être, à l'inverse, calme, détendu et tous les adjectifs de ce genre.
Il n'est pas question de se sentir "perdu".

*

– Peut-être le plaisir est-il le bien être sans bonheur.
Peut-être la douleur est-elle le mal être avec bonheur.
Plaisir comme ignorance du bonheur, du réel .
Douleur comme savoir du bonheur, du réel.

Cumul impossible en même temps.
Le bien être dans l'ignorance.
Le mal être dans le savoir .

*

– Lorsqu'on est conscient de ce qu'est positif, de ce qui est un bonheur, une progression, une approche de l'amour, il faut vouloir que cela soit soit réel pour faire que ça le soit.
Lorsqu'on vit ces choses sans en être conscient, on les provoque, les fait être réelles sans le vouloir consciemment.

*

– N'importe qui, n'importe quel être ne méritant rien d'autre que de ressentir la signifiance de l'amour à ses derniers instants ; l'espoir infini est que cela se produise par n'importe quel moyen parmi l'infini des moyens (lettre, musique, manques, douleur physique ou autre, joie, rêve, effort, sommeil, souvenirs, bruits, …….).

*

– Si on est sûr de ne pouvoir jamais perdre son repère alors rien de l'ordre de la progression ne nous est impossible (ou plutôt rien de l'ordre de la stagnation nous est possible ?).

*

– N'a t-on jamais écrit une chose aussi évidente ?

La peur de la mort n'est pas la peur du néant puisque le néant n'est rien (néant = rien) et n'avoir peur de rien c'est ne pas avoir peur du tout.
Or nous avons peur généralement.
De quoi ?
D'être nous-mêmes toujours dans l'infini éternel bien sûr.
On a peur d'un extérieur infini à nous-mêmes.
Extérieur éternel aimant ou bien indifférent ou bien menaçant et beaucoup d'autres choses telles, voilà notre peur générale.
Tout comme : lorsque j'ai mal, est-ce le néant, est-ce rien qui me fait mal ?
N'est-ce pas plutôt le non-moi infini qui me fait mal ?
Avoir peur de rien c'est tout aussi bien avoir peur de soi-même, c'est bien sûr ne pas avoir peur (si cela est pris au sens littéral).
Tout comme n'aimer que soi c'est n'aimer rien du tout, c'est ne pas aimer.
Par ailleurs, si l'alternative était : néant/vies infinies, le néant pourrait être ce qu'on préfère.

On pourrait objecter que c'est uniquement l'alternative qui est la raison de cette peur (néant/éternité des vies) alors qu'en fait on sent et voit bien que cela ne suffirait pas, la seule chose à dire serait alors que cette peur est celle de la souffrance (au sens le plus large = perte) mais il n'y aurait rien de philosophique ni analytique dans cette réponse-ci.
Remarque : que l'alternative soit :
néant/vies futures progressives
néant/vies infinies stagnatives

c'est la même chose : impossible qu'une peur métaphysique, existentielle soit le fait de cela.
La peur a lieu donc soit dans une éternité stag., soit dans une éternité prog.

*

– Mots qui n'existeront plus un jour :
récompense
consolation
mérite
faire exprès de …
etc

Remplacés par d'autres nous parlant de tout autre chose.

*

– Faire confiance à l'existence c'est agir dans l'existence.

*

(Essai !)
– Plutôt que de dire : "qu'est-ce qui se passe ?" ou "qu'est-ce qui se passe ici ?" par rapport à quelque chose de négatif quoi que ce puisse être, il faudrait dire et se demander "qu'est-ce qui ne se passe pas ici ?"
Ex. : qu'est-ce qui ne se passe pas lorsqu'une tuile tombe sur la tête de quelqu'un ?"
La réponse générale ne peut être toujours qu'à double sens, c'est à dire pour certains êtres (la tuile tombant ici) la continuation de la positivité arrive (voire du sens, de l'amour , ..) et pour d'autres cette positivité s'en va (la personne la "recevant" sur la tête).
La question : "qu'est-ce qui ne se passe pas ici ?" n'a donc de réalité que pour la personne ou celui qui voit cette personne souffrant.
Quoi qu'il en soit, ce genre de dire n'est pas important puisque tout est lié : progression-sens éternel. Tout ce qui se passera est ce qui se passe actuellement (niveau sens). Ou plutôt : tout ce qui ne se passe pas actuellement est l'appel à tout ce qui se passera.

*

– Se dire que malgré toutes les horreurs, souffrances, … les plus fortes, etc … , la progression-sens infinie est en train de se faire.

*

– Au lieu de dire : " …. comme tout le monde" ne vaut-il pas mieux dire : comme tout existant ?

*

– Bien plus rassurant est l'être désespéré de ne pas sentir ce qu'il cherche que celui énergique qui fait la fête et "sent" qu'il n'y a rien à chercher vraiment.
Qui est le plus heureux ?
Qui est le plus "dans" la vérité ?
Et un coup de poing face au noir du vide, dans l'air, pour …..
Est-ce cela l'énergie du désespoir ?

*

– "Pour me dire ça, t'es sûrement encore plus loin du réel, de l'amour, du sens que moi, toi !"

*

(Encadré en coin) (pratique) :
– Avoir un objectif concret, un but concret, précis, "fixe" et lorsqu'on y est presque ou lorsqu'on l'atteint en avoir encore un autre et ensuite sans cesse … plus loin encore …… Ne jamais laisser trop d'écart entre la fin d'un "processus" et le commencement d'un autre. Seul ou avec d'autres. Nouveauté en train de se faire par soi.

*

– Tant de choses qu'on dit sans penser. D'ailleurs pour la plupart d'entre elles, il faudrait toujours rajouter ensuite : " …. dans un certain sens" (ou une chose équivalente).
Tant de choses absurdes, tel que :
"après la mort" alors qu'on devrait dire "dès l' instant de la mort" etc ….

*

– Toi, fidèle à toi-même.
Quitte à en crever.
Tu es de ma famille et nous l'élargissons à l'infini chaque instant
Il n'est rien qui soit le contraire absolu de ce mouvement là.

*

– Quoi de plus
Philosophique
Spirituel
Métaphysique
Que de se poser la question de la signifiance, du sens
Du fait de perdre, la souffrance
Du fait de rester au même niveau, la condition de notre état en général ?
Quel sens ?
Avoir la réponse par la question
Irréversibilité en cours de progression.

*

– Tout "ça y est" comme en vue obligée d'un "ça y est" au-dessus comme en vue obligée d'un "ça y est" au-dessus comme en vue obligée d'un "ça y est" au-dessus …….. .

*

– Peut-être le ”mérite” de toute religion et de toute spiritualité au sens commun, est-il d'avoir ”effacé” l'égoïsme en faisant penser à un au-delà, pour un bonheur à soi propre sans qu'il appartienne à cet ici qu'on aurait à enrichir, donc un bonheur de tout ce qui existe. A penser à l'avenir, à l'avenir pur.

*

– Il faut avoir l'expérience de la science et la science de l'expérience.

*

– Il suffit de vouloir pour que ce qu'on veut soit réel, existe quelque part dans l'infini.

*

– Dieu comme impression, comme forme impressionnelle temporelle chez les contemporains (en bref à l'époque présente).

*

– Il n'y a pas eu de début au fait que le bien et son au-delà infini soient en train de se faire.

*

– Spiritualité plus forte que la morale. A la phrase ”la douleur efface la faute”, on dit que c'est mal formulé car commettre une faute c'est souffrir (être en souffrance du vrai, du sens) et se rendre compte qu'on souffre n'est plus souffrir (dans ce sens là d'éloignement du vrai, du réel), donc se rendre compte de sa faute n'est pas une douleur dans ce sens là. Pour ce qui est de la douleur de celui envers qui la faute a été commise elle ne peut être effacée que lorsqu'il ne souffrira plus. Un point c'est infini.

*

– Quand on tombe ou que tout fait des ondes, vivre seconde par seconde.

*

– Par rapport à certaines choses dont un vouloir métaphysique, un vouloir infini, une conception de l'infini, dire, se dire : "s'il y en a qu'un, je suis celui-là".

*

– Il vaut mieux avoir des choses indéfiniment à achever qu'avoir achevé et ne pas avancer, ne pas avoir d'autres choses à faire.

*

– De tout on peut dire que ce n'est pas la "preuve" de la progression infinie (sens), qu'en fait se serait plutôt la "preuve" de la stagnation infinie (non-sens, de l'existence un point c'est tout), en revanche de très peu de choses on peut dire que c'en est peut-être pas la "preuve" donc qu'il y a un espoir pour que ce soit le sens réel. ……

*

– Statique - stagnation - staccato - statistique - strate (!) - stupéfait - stopper - stade (!) - statue - statut - stupéfiant (substance) - style (!) - stèle - station - standard - stand (exposition) - stalle (compartiment) - stage (!) - stable - stentor (cri) - steppe - stéréotype - stérile - stogmate - stipendié (soudoyé) - stipuler - stock - stoïque - strabisme - strangulation - strass - stratagème - stratégie - strict - strident - structure - studieux - stupide - stress

tous ces mots en "st" comme négatif ou de stagnation en bref.

*

⌧ ⌧
Autres

———

”Si pas elle mais un autre être
Alors vaut mieux rien
Qu’une seule vie et alors ça aura été elle (pour moi mais non en vrai ? !)
Bien que le néant soit impossible
Alors ?
Bien sûr c’est impossible et pourtant cela serait mieux que l’éternité stagnative du ni elle ni aucun autre être
Ou plutôt oui, bien sûr
Pas elle c’est la même chose qu’éternité stagnative, non-sens
Néant ou éternité progressive, sens ?
Le néant est impossible
Or il serait question ici d’éternité progressive (sens) et pas elle donc quelqu’un d’autre
Elle existe, elle est
Qu’est-ce que ce dilemme, cette contradiction interne et non intense ?”

*

– Faute de ressentir qu’il n’y a que ma sensation positive (amour, progression, …) qui compte pour moi, comme il y a des sensation stagnatives ou négatives, je ressens qu’il n’y a que mon propre mouvement qui compte pour moi. La première impression n’est pas ressentie comme mienne (pas conscience) d’où l’amour.

*

– Truc typique de non-sens. Une personne disant à une autre personne ou à un groupe de gens, etc .. qu'elle ne veut pas d'enfant car la condition humaine passe par la souffrance (tel en poussant au bout : ne fût-ce qu'une égratignure dans toute sa vie) et qu'elle préférerait elle-même souffrir le martyre plutôt qu'un milliardième de souffrance arrive à cet enfant (égratignure) et la personne ou le groupe de gens, etc .. lui répondant : " Et si justement c'était cela souffrir le martyre : avoir un enfant qui n'aura qu'une égratignure".
Le non-sens est là : comment l'enfant pourrait-il ne pas souffrir s'il avait ne fût-ce qu'une égratignure ?
Donc on aurait ici deux souffrances : le martyre du parent et l'égratignure de l'enfant.

*

– "Ayant perdu mais le sachant, je souffre de mon vouloir-espoir (ou espoir-vouloir). Oui donc bien sûr , ceux qui ont perdu et ne sont plus (pas) à même de le savoir sont en souffrance encore plus et cherchent par exemple le bien-être."

*

– En règle générale ce que les humains, les gens ont mis dans la bouche de Dieu, de Bouddha, d'Allah, etc … n'est rien d'autre que ce qu'ils diraient ou plutôt sentiraient s'ils étaient heureux.

*

– Dans un certain sens, les premiers humains avaient plus de chance que les humains d'ensuite (nous) malgré la primitivité car ils sentaient que tout venait de la nature et d'eux-mêmes (feux avec pierre, cueillette dans la nature, ….) et non pas d'humains comme eux (apprentissages venus de leur parents ou autres).

*

– Réalité des alternances et répétition comme attente(s). Il y a comme une sorte d'incompatibilité entre la sensation d'un sans cesse nouveau et les alternances et répétitions qui sont les nôtres et celles du monde (jour/nuit par ex.) c'est à dire que ces deux faits ensemble ne donne pas du positif mais du toujours pareil ou plus exactement, les alternances, les pertes et gains, etc … font que les sans cesse nouveaux en impression, en apparence n'en sont pas vraiment (une nouveauté par jour par ex. mais avance t-on ?). Le fait même de la perte négative de repères à cause du sans cesse nouveau est la preuve que ce sans cesse nouveau n'est pas une progression pour nous, preuve de l'incompatibilité entre ce sans cesse nouveau et notre propre vécu.
Attente de la non-attente, attente de la non-répétition, attente de la progression d'instant en instant.

*

– Juger quelqu'un (penser qu'il veut le mal) c'est souffrir soi-même, ne pas aimer. Mais ne pas aimer, souffrir cela n'est pas de notre faute.
Ce serait là renverser les choses et le problème serait le même.
»>[2]

*

– Bien-sûr comment savoir ou même vraiment sentir qu'un être extérieur sent qu'il n'y est pas pour rien dans le fait de la réalité infiniment positive (sens) ?
Sent-il cela ou non ? (Malgré ce qu'il fait, ce qu'il dit, etc …).

et

– En général : un être extérieur souffre t-il ou non, et "moi", ….. ?

*

– Non équivalence entre pensée et sensation de perte, souffrance pour soi ou n'importe quel autre être dans le passé et cette même chose dans le présent. La première est en fait positivité et la seconde négativité. Pourquoi cela ? Parce qu'on sait, qu'on sent que la perte est une réalité dans l'éternité (cela a eu lieu) et que si on pensait le contraire ça serait se forcer et justement à cause de cela (mensonge intérieur) on aurait une sensation négative. Alors que sensation de perte dans le présent est autre : ça pourrait, ça devrait être autre.

*

– Métaphore
Que métaphore
Tout n'est que métaphore
A part ce qu'on ressent continuellement.

*

– Truc typique du rapport entre les gens (conscience,non-avancement,stagnation, ..) :
Une personne A est en face d'une personne B. A s'imagine B en train de la voir.
Et comme les choses se transmettent : B s'imagine être A en train de la voir.
On a donc : A "s'aliène" en B qui "s'aliène" à A.
Rien ne se passe.

*

– Texte.

Infini du ciel ouvert ailleurs.

_____

Ni sensation de non-avenir
Ni solitude du chacun dans son coin
Ni non-aide, etc …
Ni convainquant les autres à ses ”avis”, ses sentiments
Ni bien-sûr favorisant ce qui est contraire à ce sentiment
Pour celui qui ne veut pas mettre au monde un enfant car la souffrance a lieu donc aura lieu pour cet enfant

Et qui pense que plus d'enfant pour personne désormais ne serait pas un fait négatif (un être n'étant pas au monde, ne souffrant pas d'être en ce monde, étant ailleurs et non-humain) mais un fait positif, un fait d'amour, un fait de prière pour lui et l'infini
Oui, tout l'amour est possible et tous les échanges aussi pour les restants qui diminueraient en quantité d'années en années (groupement et entre aide)
Bonheur de la non-souffrance
Qui est bien autre que du néant
Bonheur du ”prendre tout sur soi”
Rêve et douceur
Infini
Bien-sûr comme on ne peut sentir absolument ce qu'on doit faire
Ni ressentir ce qu'il doit obligatoirement se passer
On ne peut être sûr qu'on doive choisir cela, vouloir cela
Et pourtant ……..
Ailleurs
En cet instant même ……

ET
Question ouverte :
Les gens en général pourraient-ils ressentir la progression de l'infini s'il n'y avait plus de naissance humaine ?

*

– Si la réalité était le besoin d'être aimé ou le bien-être d'être aimé, ce ne serait pas de l'amour mais de l'attachement. Au niveau absolu, ce serait la stagnation éternelle (non-sens). On aimerait pas mais serait attaché à …..

*

– Toi qui t'égares presque totalement ou totalement, qui fais ce que tu ne voudrais pas, qui fais ce qui n'est pas toi, qui ne fais rien, …. . Seul ton mouvement intérieur, non su par toi ni par moi, compte. Seul ton vouloir existentiel et continuel quoi que tu fasses, quoi que tu
ne fasses pas est la seule chose qui est. Recherche et vouloir d'amour infini. Par les miens de manières infime ……..

*

– L'idée de Levinas : devant autrui je vois ce qu'il peut lui arriver de négatif ou que moi peux lui faire de négatif ….. . Cela nous permet de ressentir de l'amour au sens négatif c'est à dire nous permet de ressentir de la non-indifférence ou de la non-haine, … mais cela est la preuve que les choses vont mal, qu'on perdu et qu'on stagne ou remonte un peu après cette perte ou tout au plus reste au plus haut atteint sans plus (et encore !). Point d'amour en progression avec cette idée là.
Mais bien-sûr ce peut être une chance malgré tout car en fait il s'agirait d'un mal "soulagé" par un autre mal (même si senti comme possible il s'agirait d'une idée de descente) et en fait faisant qu'on monte, qu'il y a montée de toute façon. Une ébauche d'amour. Message d'avoir senti cette descente comme possible donc.

*

– Sûrement la différence et la répétition de Deleuze est-ce cela :
A
B
C
–
B
C
D

–
C
D
E
–
D
E
F
–
.
.
.
.
.
.
.
Qui est d'ailleurs (vu après fait cela) ce qu'on a écrit à Recherche (Essai).

*

– Essayer toujours d'accepter le stade actuel de l'éternité, la lenteur de l'évolution, de la progression infinie. Il y a une logique à cette lenteur, une logique progressive.

*

– Fait de s'énerver après … , d'être "agressif", de dire à quelqu'un que ça va pas chez lui, qu'il a tort, etc … (fait de dire cela sans rien y faire), donc en fait, dire, penser que c'est de sa faute et que nous, que moi, .. on est dans le vrai. Cela comme réalité de soi descendant par son fait, or il se peut qu'on descende sans qu'il y ait réaction de montée (se ressaisir donc en fait) or cela n'est pas de notre faute.
Conclusion (méta) : rien n'est jamais la faute de personne. Le mot faute est un faux mot, une fausse notion.

*

– Toi en prière (méta) qui pense et sent : ”je préfère sacrifier l’avenir de l’espèce humaine (plus de descendance) que de mettre au monde un être qui souffrirai de quelque façon que ce soit”.
Combien d’êtres sur des milliards ressentent cela ?

*

– Toi qui te sens seul, bloqué, ne pouvant rien faire ni aller vers personne, si tu veux intérieurement qu’il y ait présences près de toi et une présence près de toi (bien que personne concrètement), elle y est, tu la sens, toujours et tu sens que tu y est pour quelque chose d’infini, que tu n’y est pas pour rien dans cette chose infinie.

*

– On dit : ”Tout seul comme un grand” donc …. !

*

– Nous sommes en gros prisonniers d’une certaine manière corporelle de se sentir être.

*

– On fait cela et après ?
Il y a un après à tout, le futur est éternel, alors oui se poser la question de l’après à quoi que ce soit est comme une prière.

*

– La défense et la critique (s’énerver, etc …) n’est-ce pas réaction face à une perte et face à une grande perte possible faisant une résistance, ”je risque d’être gobé par l’extérieur, anéanti, il est possible qu’il n’y ait pas unicité mais neutralité ” ?

*

– Conscience de la perte (malheur, mal à l'aise, douleur, ..) nous fait penser à la possibilité de la progression infinie (sens) alors que conscience de la montée, du gain ("amour", bonheur, ..) nous fait penser plutôt à la possibilité de la stagnation infinie (non-sens). Ceci, qu'on monte, descende ou reste au même niveau en pensant, en ressentant …. (ce qu'on vient d'écrire donc de lire).

*

– Critiquer sans chercher à aider, est-ce aider ? (Tel : lion affamé, …).

*

– "Quand on aime, il faut partir " (Cendrars), n'est-ce pas là le véritable amour, contraire à l'attachement (besoin) ?

*

– Souvent la pure vérité c'est :
ni l'un ni l'autre. Quelque soit ce dont on parle.

*

– Ne vaudrait-il pas mieux que seul soi-même soit fini et néant avant et après cette vie et que l'infini des autres êtres que soi soient éternels et les sauver (en bref) en disparaissant ; que le fait universel de l'infini des êtres finis (néant avant et néant après) pour chaque être
et donc à chaque fois des nouveaux êtres remplaçants les disparaissants, infinité actuelle d'êtres à chaque fois, mais à chaque fois nouveaux et même à chaque fois d'êtres percevant de mieux en mieux la réalité ?

*

(Essai ?)
– La conscience comme réaction à une perte, sûrement la première ou une des premières et comme étant la question : ”qu’est-ce que la réalité infinie ?”, n’est-ce pas la possibilité de la réalité infiniment progressive (sens), plutôt que le bien-être (sans question de sens) ?

*

– Qu’est-ce qui est le plus tomber ?
. ne plus aimer et ne pas non plus être aimé sûrement ou ne plus être aimé sûrement
. ne plus aimer et être aimé
. aimer et ne pas ou ne plus être aimé

*

– Le monde est rempli de malentendus dus à des pertes. Pauvres humains.

*

– Tout comme les paroles dans une musique ne sont que le support de l’ambiance, de l’impression, …. , peut-être en est-il de même pour quasiment tout : l’essentiel dans la politique n’est pas l’organisation mais l’ambiance de cette organisation, l’essentiel dans la justice n’est pas le droit mais une séance de tribunal (avec le bois, l’impression d’une certaine organisation, etc..), dans la philo pas telle idée mais le fait de telle idée à telle époque, tel lieu, dit par telle personnalité (psy. ici) donnant donc telle impression, sensation, etc ….
En bref, le haut se servirait du bas pour le monter, le besoin appelant l’ambiance infinie de la progression (sens) et celle-ci arrivant vers lui de là le mélange des deux.

*

– Sait-on à quoi nous sommes aliénés, de quoi sommes-nous prisonniers ?

*

– (Marqué sur essai à F 253 partie 5 donc non recopié ici) :
Le fait que les humains ……. et non pas engendré par elle.

*

– Quand on aura tout pensé, on pourra peut-être passer à autre chose.

*

– Sûrement une des seules manières, un des seuls moyens de sentir la progression (sens) est-ce de vivre instant par instant.

*

– Doit-on penser que chaque être est éternellement la souffrance non-vécue par l'infini des êtres qui ne sont pas lui ?

*

– Toujours "tout" est le dilemme : ce qui se passe en soi/ce qui se passe en un être extérieur à soi (quel qu'il soit).
Cela par rapport à :
Passé (Ext.) -> passé (soi)
présent (soi)
futur (soi)

Présent (Ext.) -> passé (soi)
présent (soi)
futur (soi)
Futur (Ext.) -> passé (soi)
présent (soi)
futur (soi)
Et inversement, c'est à dire :
Passé (Soi) -> passé (ext.)
présent (ext.)
futur (ext.)

Présent (Soi) -> passé (ext.)
présent (ext.)
futur (ext.)
Futur (Soi) -> passé (ext.)
présent (ext.)
futur (ext.)

*

– Tout est toujours dû à un ensemble de choses.

*

– Il y a une différence immense entre penser à et être conscient de. Penser à peut-être une pure sensation (d'amour, ..). Chose qui n'est pas vrai pour être conscient de.

*

– Différence totale entre se voir et voir quelqu'un et être vu : celui qu'on regarde dans le premier cas n'est pas vu (puisqu'aucun être extérieur ne le voit).

*

– Pas besoin de religion, ni de Dieu, …. , seule l'idée de signifiance de l'existence, de sens de l'existence va au-delà de tout.

*

– Quels autres choix
Que tout prendre sur soi ?
Bien qu'ici soi, choix
Ne conviennent pas
Objectivité sans éclat
Preuve toujours d'en bas.

*

(Essai ! ?)
– Sûrement, n'importe quel être à son unique amour éternel peut-il lui "dire" : "l'infini absolu des autres êtres que toi me font ressentir ta présence, sauf toi. Un photon de lumière venant de toi à mes yeux, une cellule en ton corps, …. ne sont pas toi ".
Là on voit très bien que le "but" n'est pas la rencontre entre eux mais le lien entre eux. D'ailleurs le lien est au-delà du concept de but. Ou bien le "but" éternellement en train de se faire, d'arriver.

*

(Essai ! ?)
– Différence entre total et absolu.
Absolu ne peut se dire que pour une "chose" infinie. Total ne veut pas dire absolu car absolu c'est tout ou rien c'est à dire en fait infini ou non.
Un sourd absolu voudrait dire : quelqu'un qui ne saisi rien de l'extérieur (chose impossible d'ailleurs). Le mot absolu élargit donc à l'infini ce dont on parle et nous fait prendre l'expression, le verbe, l'adjectif, etc … dans tous les sens possibles.

*

– Souvent par rapport à beaucoup de choses, on aimerait que ce dont on est conscient se change en pure sensation. Plus de conscience mais son au-delà. Pas de sensation physique ni émotive, aucunement psychologique ni du sommeil. Quelque chose de simple un peu comme en rêve mais bien autrement.
Mais surtout justement, on sent que quelque chose nous retient, on a pas encore laissé aller cette conscience plus profondément pour s'en dégager, on l'a trop "bâclé".
Dans l'ordre du moins au plus : être conscient - avoir conscience de - penser - sentir sa pensée - sentir uniquement.

*

– Exemple de l'impossibilité décrite par Russell (un ensemble n'est pas un élément de lui-même) :
Dick Rivers chantant : " Tu ne peux pas préférer la musique aux yeux d'une femme", c'est donc : "Tu ne peux pas préférer le fait qui se passe, à savoir le fait que je dise cela en chantant à ce que je dis en chantant, à savoir les yeux d'une femme".

*

– N'est-ce pas état d'âme (psychologie), preuve de réaction à perte(s) que de se demander si un être est dans son mouvement en recherche du bien-être ou du sens (de l'amour-sens). Pour moi, seul mon mouvement est en cause, je n'ai rien à penser à ce sujet par rapport à un être extérieur puisque ressentir qu'il recherche Sens c'est ressentir qu'il cherche à
ressentir en partie l'unicité de l'être que je suis, or si cet être ne recherche pas Sens, il ne recherche pas l'unicité de l'être que je suis (qui n'existe pas, n'est pas réelle) mais la neutralité que je suis.
Or, en pensant à la possibilité de ma neutralité je pense à la possibilité de mon unicité qui n'est telle que dans son mouvement qui est en train de se faire et ne peut être ressenti vraiment que sans question par rapport à son existence, en acte.

*

– L'amour n'est-ce pas être heureux à l'idée qu'on a évité une souffrance moindre que la sienne à un être, à une présence par le seul fait d'avoir soi-même vécu cette souffrance ?
Mais cette sensation là ne peut avoir lieu qu'après cette souffrance à soi.

*

(Ecrit en mai 2000)
– Après sensation en E2 (M) de : draps, fin de journée, soleil, vent, sur mer, plage, pain et four extérieur, mouvements (courir) : pour avoir une sensation plus haute d'êtres disparus : imaginer comme fer à cheval qui au fur et à mesure du temps se change en d'autres choses plus hautes et ce signe toujours repère de la vie et de la progression de cet être. Ici cela donc cela ailleurs.
Cela tel que : toujours seul avec repère (seul soi-même, ce repère pour cela ailleurs) qu'on soit seul concrètement ou pas. Infini.

*

– Suivant la manière de voir de Marc-Aurèle, on peut dire :
Hormis la possibilité de stagnation éternelle accompagnée d'oscillations éternelles (et encore ! , dans ce cas malgré cela l'existence est de toute façon le fait de bien-être en cours éternellement), il n'y a jamais rien à craindre puisque soit c'est le néant après (dans ce cas il n'y a pas d'absolu infini actuel) soit c'est la stagnation et dans ce cas c'est la progression infinie du bien-être (pas sens mais bien-être uniquement) soit c'est la progression éternelle (sens) et qu'il y ait éternellement oscillations ou pas, le mieux est ce qui se passe.

*

– Il y a des présences, atomes, gravitons, etc … qui vont vers le bas et entraînent (provoquent de par leur toucher avec d'autres) un humain ou autre qui va s'écraser en bas.
Mouvement de la nature, neutralité, tout cela est senti comme tel.
Mais il y a aussi une musique composée, la voix d'un chanteur, le son des instruments.
Et cela est quelque chose qui remet en question la neutralité, le mouvement aveugle de tout à l'infini.

*

– (Essai)
La conscience est la transcendance de l'immanence du plaisir (= bien-être) vers l'amour, ou plutôt espoir que cela soit vrai.

*

– Toi, humain, qui que tu sois, jamais je ne te laisserai sentir un instant que mon mouvement est neutre, donc que n'importe quoi à l'infini est neutre.
Non, ton mouvement n'est pas le mien ni celui d'aucun être autre parmi l'infini absolu des êtres existants actuellement.

*

– Les religions sont l'imagination concrète d'une "vague" sensation de sens. Besoin de mettre à l'extérieur des choses intérieures d'où l'ambiance possible de neutralité. Repère général, en gros. Non pas une croix abstraite mais concrète : quelqu'un a souffert , …. , ….. .

*

– Pourquoi n'aime t-on pas que quelqu'un sache qu'on lui donne, qu'on souffre, etc … ?
Car sensation de retour, de stagnation, de fermeture, de non-signe, de non-signifiance, de non-sens, de non-fléché.

*

– Stade actuel de l'éternité où des êtres appelés, s'appelant humains n'ont pas d'autre voie que la pensée d'un Dieu unique pour eux tous, le même donc et qui est preuve du fait qu'il ne sentent pas l'unicité et la flèche, le signe qu'est chaque être pour eux : le toi maintenant m'appelant à toi autre, …. vers le haut sans fin et le fait que chaque être est l'unique amour-sens d'un seul autre à l'infini.

*

– Concilier fait d'être amoureux, désir, absence de sensation négative de solitude, spiritualité infinie du fait de l'infini et donc de cet amour spirituel et métaphysique.
Tout cela, pour une seule et unique présence, un seul être parmi une infinité d'autres.

*

– Un jour une voix me dira que rien n'a jamais souffert et que moi, par ma fatigue et ma stagnation en haut et en bas ressentais amour, l'amour .

*

– Pure vérité de Kant : on veut l'infini mais au-delà des sens c'est le vide (en quelque sorte) donc on reste dans le fini, on s'y complaît mais on est pas heureux.
On ajoute, nous, que le pur vouloir d'un être sous son état est celui-ci : progresser indéfiniment dans le fini et vouloir le "passage" à un autre ordre.

*

– Il est vrai physiquement en tant que sensation : quelle sensation de ne pas se faire gober par l'infini (du néant ? !) qu'un être qui se tue avec un revolver. Par exemple, bien sûr.

*

– Toi, qui que tu sois, je te le dis : tu fais continuellement ce que tu peux.

*

– A la phrase : "c'est plus facile d'aimer tout le monde que d'aimer son prochain "là juste devant", on répond que cette phrase est absurde car aimer tout le monde ne veut rien dire, est la neutralité même, la réalité c'est aimer chaque être en particulier sans aucune exception, et là le prochain juste devant fait partie de cet amour là.

*

– Quoi qui se passe, avoir la chance de se dire : on est en train d'y arriver ("arriver à " au sens large absolument, infini).

*

– Une des plus grandes erreurs qu'on puisse commettre est de vouloir convaincre plusieurs personnes à la fois, ensemble.
En bref : de s'adresser à un groupe de gens et non à chacun en particulier.

*

– Sûrement nous sommes tellement continuellement pris dans du besoin (manger, ennui, angoisse, conscience, etc …) que nous nous demandons vraiment ce que nous recherchons, ce que nous voulons dans l'absolu. De là le : " est-ce que l'amour est du bien-être ou infiniment au-delà " et en fait nous nous demandons même si le bien-être ou l'amour sont possibles, bien que le bien-être le soit obligatoirement puisque si l'amour (sens) n'est pas réel au moins avons commencé par être dans du bien-être (tel lorsqu'on dort sans rêver). Mais ensuite, sortons-nous du besoin ?
Ce besoin est besoin de quoi dans l'absolu ?

*

– Aimer un être c'est vouloir (= sentir) lui faire ressentir qu'il n'y est pas pour rien dans le fait que l'amour (sens) soit réel.

*

– Qui sait si, chez les gens en général, le fait d'être rassuré, pris d'un certain élan, etc … au fait de savoir que les autres, celui-là différemment que chez celui-ci, ont chacun leur malheur, leur problème, etc … , n'est pas tout simplement la recherche de la particularité, de la singularité, voire donc même de l'unicité de tel être à qui telle chose particulière arrive ?
Ceci donc bien évidement à condition que ce qu'arrive à l'autre soit tout à fait différent de ce qu'arrive à soi-même. Mais de toute façon, on est là très loin de la sensation chez lui d'une unicité d'amour pour l'autre.

*

– Deux formes de solitude à ne pas mélanger : le vide et le manque. La première est la sensation simple d'être totalement perdu, le seconde est sentir de quoi et de qui l'on manque. On ne peut "vivre" dans la première mais on peut "subir" la seconde, voire même y être bien, …… .

*

– Problème N° 1 typiquement humain : comment se libérer de la conscience sans tomber dans l'inconscience ?
Comment dépasser la conscience ?

*

– Je n'ai pas à dire ou savoir ni même sentir ce que qui que ce soit a à prendre sur lui, ni même s'il a quelque chose à prendre sur lui.

*

– Une personne seule :
"Peut-être je n'aurai rien fait de ma vie mais j'aurai été toujours comme dans une sorte de prière pour tout ce qui existe".

*

– "Je suis émerveillé par toi qui est émerveillé par moi".

*

(Essai)
– Le contenu de ce que je dis, de ce que j'écris contient le fait même de dire ou d'écrire. Car je dis ou j'écris ce qui se passe quoi qui se passe et ce vouloir là est la possibilité même que cela soit vrai.
Donc là, on a autre chose que l'impossibilité décrite par Russell (et le paradoxe décrit de Dick Rivers, paroles de Barbelivien) car il n'y a pas de paradoxe : le dire et son contenu coïncident, ou plutôt : la réalité même de la vérité du contenu est le fait même d'être dit, est le fait même de ce dire.

*

– On se sent adulte dans le sens négatif quand on sent qu'on doit prendre une décision, qu'on a à choisir tout de suite, qu'on a un ou des efforts à faire pour rester en vie ou en équilibre. Quand on se sent prisonnier du besoin (en bref).

*

– Un jour arrivera, ou plutôt arrivera progressivement un temps où les humains changeront leurs religions et leurs lieus religieux (église, temple, mosquée, …) pour une religion basée sur l'infini actuel de l'amour-sens-progressif sans cesse en train d'être plus réel sans fin et où les lieus sacrés seront simples, clairs, spatiaux, ouverts sur l'inconnu non définissable, monuments en forme d'escaliers….
Vers le plus haut sans fin (vers le fait qu'il n'y ait pas de plus haut absolu).

*

– Différences totales entre deux contraires :
. tout le monde a tort (y compris moi-même donc, mais pas moi-même en train de dire cela tel le paradoxe du menteur, moi-même en général et englobant le fait même de dire cela c'est à dire non pas le contenu de ce que je dis mais le fait même de le dire ou de le penser)
. tout le monde a raison (y compris moi-même)

L'un est le neutre total, il ne se passe rien dans la réalité infinie et éternelle, l'existence est absurde (non-sens).
L'autre est l'inverse (en tous les cas, nous donne l'impression de la possibilité inverse) : amour, sens.

*

– Par rapport aux autres :
ni imitation
ni opposition (réactions, ..)
mais révélation.

*

– Oublie-tu cher ami, que malgré tous ces sentiments et impressions de neutralité, tu vis quelque chose d'unique et d'incomparable ?

*

– En règle générale, dans la stagnation mais en fait régression habituelle par rapport aux rapports entre humains, on en veut à l'autre de ne pas sentir qu'on est fléché méta, qu'on flèche méta pour lui c'est à dire sentir que l'autre sent qu'on est pas fléché pour lui et donc on sent que l'autre n'est pas fléché pour nous.

*

– Typique des rapports entre humains (autre) : facilité, attirance, naturel, sympathie, rapports, parler, etc … entre gens qui sont pris (depuis toujours ?) dans des relations préalables avec d'autres, qui ont donc de manière générale des ressources en eux venues de l'extérieur (des autres, de leur relation aux autres) sinon rien est possible pour eux, ils ne seraient pas rassurés, ils ne sauraient quoi faire, quoi dire, etc ….
Cela, n'est-ce pas l'alternative besoin/amour mais inverse et retournée par rapport à la spiritualité qu'on annonce qu'on dit et écrit ?
Ici, il ne s'agit en fait que de deux opposés (et non pas une alternative) : besoin/bien-être.
On est loin de la spiritualité infinie des rapports entre les êtres.

*

– Quand tu coules sans aucune raison ou avec des raisons, dis-toi que c'est un jour à passer, une heure ou cinq minutes.
Même si cela reviendra.

*

– Qui peut bien comprendre cet état de fait : certains pensent, en gros et ”sentent” : misère de l’homme …. et ont des enfants ; d’autres ont l’espoir, l’espérance, ne pensent pas à cela et n’ont pas d’enfants, n’en veulent pas, ne veulent pas que les enfants souffrent (cela sans aucune fatalité pour eux et ceux qui n’en veulent pas comme eux) ?

*

– Ce n’est pas parce qu’on arrive pas à sortir d’un dilemme qu’il est total.

*

– Concrètement ressentir amour, être heureux, c’est quoi, et pour l’infini futur ?
. aimer
. frisson ”physique”
.
.
.
.
.
.

*

– Typique de la neutralité, objectivité, stagnation : quelqu’un demande ”intérieurement” à quelqu’un d’autre ce qu’il faudrait qu’il fasse et l’autre lui répond que c’est comme cela, que personne ne le sait, qu’il n’est pas le seul à être dans cette situation là, etc ….
Car : et si justement cette personne demandait ce qu’elle a à faire pour sortir de ce genre de situation et de réponse ne servant à rien ?

*

– Monter, rester à niveau, descendre psychologiques divers.

Monter d'être près de quelqu'un de proche montant ou restant à niveau après montée, en étant seul après sans aucune anticipation (suis-je seul, serais-je seul ?)
……
…… ……

……

*

– Dire, penser, sentir : " l'essentiel est que tu (elle, il) soit heureux, aime même sans moi, même pas moi", n'est-ce pas penser, sentir : "l'essentiel est que tu sois toi donc unique et le ressente car c'est ainsi que je te ressens donc t'aime. L'essentiel est que je ressente de l'amour pour toi".

*

– Ne vaut-il pas mieux ne rien apporter à personne et ne rien vouloir faire souffrir qu'être chirurgien (par ex.) et aller voir des corridas ou que "défendre son pays", guerre ou autres, donc tuer ?

*

– La manière qu'à un être de ne pas être lui-même n'est que la sienne.
On devrait donc toujours rechercher cette manière et non pas ce qui apparaît de lui-même lorsqu'il ne l'est pas.

*

– Travaux, administration, politique etc … , en bref : société. Tout cela n'est-ce pas le fait du besoin (nourriture, possibilités d'accidents, de maladies, etc …) ?
Toute obligation est ce fait là.

*

– Ne vaut-il pas mieux se sentir mal tout le temps et rechercher l'infini qu'être dans le bien-être sans aucune spiritualité tendant vers l'infini ?

*

– Typique du malentendu existentiel c'est à dire non lié au fait des rapports humains en tant que tel : un A, plus percevant et plus heureux qu'un être B, perd et souffre énormément et cherche en B ou demande à B de l'aider alors que lui, B (comme on vient de le dire) est moins percevant et souffre de quelque chose.
Non-rapport "total" entre les deux.

*

– Quelle preuve de souffrance, de perte et de non-amour plus manifeste qu'une personne A qui dit à une personne B que cette personne B ne serait rien sans ceci ou cela (sans Dieu par ex.) ? Pourquoi ?
Parce que c'est être "perdu", dans de l'erreur au point de vouloir que quelqu'un le soit autant.
Au lieu de chercher en l'autre une aide , c'est se "complaire" dans son propre malheur. C'est être prisonnier du besoin au point de ne pas savoir, sentir qu'il y a un au-delà du besoin.

*

– Au lieu de penser : " les autres ont les mêmes problèmes que moi", d'en être rassuré et ceci permettant d'avancer (en gros) ; la vérité n'est-elle pas : chacun a sa propre recherche unique, son propre mouvement, je n'ai donc pas à me fondre dans quoi que ce soit d'établi, de commun, …. (qui va bien plus dans la possibilité du non-sens que du sens).
Et donc là, avoir toutes les raisons pour être plus que rassuré et d'avancer vers qui et quoi que ce soit.

Car même la phrase : ”chacun a ses propres problèmes comme moi” n’est pas ce qui peut nous élancer, nous permettre d’être rassuré et d’avancer, d’ailleurs cela est la preuve qu’on a beaucoup perdu, il n’y a pas de spiritualité ici, donc ce n’est pas la vérité.

*

– L’innocence (enfance ou pur fait naturel) est au-delà du bien-être (sa recherche) et bien sûr au-delà du ”je dois ..” (moral, etc ...). Il est pure nature amour.

*

– A quoi cela sert-il de dire une chose négative à quelqu’un si c’est pour ne pas l’aider ?
Tel que : ”tu dis n’importe quoi !” sans expliquer, sans raison, sans dire ce que l’on pense pour dire cela, par ex.

*

– Conscience, objectivité, etc ...
Ennui
Effort
Blocus (psychologie existentielle, etc ..)
Besoins
Souffrances physiques
Peur
Répétitions
Oppositions (à possibilités métaphysiques)
Pensées, idées, sensations s’inversant, se retournant
Sensation de provoquer inéluctablement son propre malheur ou de ne rien faire pour l’éviter
Gênes
Anticipation de pertes possibles donc pertes
Sensation de la fragilité de ”tout”
Penser toute sa vie au : que dois-je vivre pour qu’extérieur infini soit heureux, monte

Vide
Pulsions
Fatigue
Diversité donc trop, pas fléchés intérieurs
Situation : proches gens, attachements, besoin, prison
Rien pouvoir faire pour …. là devant, à coté, ailleurs
…….
…….
……..
……..
Comment serait-il possible de revivre la même chose ?
Dans d'autres vies séparées absolument ?
Que serait le "il fallait passer par là, par cela" pour "vivre le "reflet" inverse, la révélation de l'inverse" ?

*

– Pour qu'il soit vrai que la réalité soit sens, erreur de penser qu'un être autre que soi a "besoin" des mêmes choses qui nous rendent heureux nous-mêmes.
Mais alors, comment savoir ou plutôt sentir ce que l'autre quel qu'il soit cherche concrètement ?
Que "donner" à tel être unique ?
Et si on faisant cela je lui donnais l'inverse : la souffrance ?

*

– Si on pouvait faire à tout moment la distinction entre ce qui est sens ou non, ne sentirions-nous pas ce que nous avons à faire ?
Faute de ne pas, à chaque instant, sentir le sens donc de ne pas avoir de choix à faire.

*

– Un être ressentant la présence de son unique amour ressent la révélation de son infini passé (”depuis toujours ce que je ressens c’est cette présence”)
et la révélation sur ce que cet être est en tant que devenir infini c’est à dire révélation de son futur infini (”je sens ce que je dois être” : devoir au sens de questionnement).

*

– S’opposer à un être en particulier quel qu’il soit c’est ne pas aimer, ne pas être dans la vérité.
S’opposer à des mouvements d’êtres objectifs, généraux, institués, etc .. c’est être possiblement dans la vérité, c’est possiblement aimer.

……..

*

– Quand on ne sent pas du tout ce qu’on a à faire, le mieux est sûrement de se dire et penser : je n’ai pas cela à faire, ni cela, ni cela, ni cela, …… et donc oui sûrement cela.

*

– Sûrement, les degrés de la conscience par rapport à l’amour est-ce cela :
du moins au plus :
ce ne peut être qu’elle ou lui.
Ce ne peut pas être quelqu’un d’autre que moi.
Ce ne peut pas être d’autres qu’elle ou lui et moi.

*

– Problème ! ?
Comment sentir que toute opposition, tout combat extérieur à nous est le ”même” que notre propre combat intérieur sans se sentir seul négativement ?

*

– Vaut-il mieux penser : cet être souffre là devant ou cet être est heureux ?
Et, cas général de ceci qui est particulier : vaut-il mieux penser que quelqu'un qui souffre ne souffre pas ou bien que quelqu'un qui est heureux souffre ?

En réalité, la vraie spiritualité est dans le fait suivant : il vaut mieux penser que quelqu'un qui souffre ne souffre pas mais que n'importe quel être est éternellement en manque de ressentir de l'amour infini.

*

– Prière pour que l'objectivité (et tout le reste dû à pertes) ou perte en elle-même chez tout le monde ne soit pas la même chose, la même souffrance.
Car si c'était le cas, il n'y aurait de signifiance, de sens à rien.

*

– A quel point faut-il être malheureux pour penser que la vérité (le réel pur) est de l'ordre de la morale !

*

– Serait-il possible de sentir, d'essayer de trouver de l'unicité de quelque chose dans n'importe quoi de "nul" nous arrivant (m'arrivant) ? L'unicité, même dans le fait de ce qui nous arrive de négatif. Vouloir le sens quoi qui se passe. Donc unicité du fait de se trouver là, de vivre cela ….. .

*

– Sens ”commun” : fait que les gens aient une idée de Dieu (non dans le sens objectif des religions) comme le leur en propre (donc qu'ils pensent, qu'ils sentent ”mon Dieu à moi”) comme sensation qu'il leur demande à eux seuls en tant qu'uniques (”moi unique” sentent-ils) d'agir en tel ou tel sens donc comme sensation de ne pas être perdu, ….. Mais …… . Mais bien sûr chez eux il y a mélange de l'objectivité ambiante (idée de Dieu) et de leur propre intériorité. Donc erreur dans le fait de cet amalgame.

*

– Humains trop humains bien sûr et stade actuel de l'éternité pris dans la stagnation et la perte, idée floue transcendantale d'échappement, objectivité, ….

*

– Un jour viendra, bien sûr ailleurs en une durée d'existence transcendante par rapport à l'actuelle où on vivra la révélation de ce qu'on a permis, fait advenir par nos galères quelles qu'elles soient et de quel degré que ce soit et par tout ce qu'on a vécu d'autre (bonheur, ..) donc par notre propre mouvement, notre propre état actuel ; penser cela c'est comme déjà y être.

*

– Fait qu'il n'y ait pas de juste milieu entre horreur et sublime ? Chose impossible.
Tel que, impossibilité : si j'ai 15 de note en maths je saute de joie, si j'ai 14 je suis complètement perdu. Et ceci sans autre raison que cet illogisme.
Ou encore : si telle personne me dis bonjour je suis au plus beau jour de ma vie, sinon je suis au plus moche jour de ma vie.
Pour cause : qu'est-ce que le ”tout ou rien” par rapport à la réalité de l'infini ?

Tout au plus, une chose positive par enchaînements (rapides dans le cerveau ou autres) peut amener au plus haut (mais n'est-ce pas possible aussi pour une chose négative ?) et une chose négative au plus bas (mais n'est-ce pas possible aussi pour une chose positive ?).

*

– Un des seuls moyens d'éviter de tomber, de descendre, de régresser de manière psychologique (solitude, ..) n'est-ce pas d'appréhender, de considérer l'espace et non le temps ?
Relié de proche en proche à l'infini extérieur. La spatialité est-ce autre chose ?

*

– Ordre croissant de spiritualité concernant le fait de faire advenir humainement un enfant, des enfants :
. raisons de l'ordre du besoin personnel (solitude, manque matériel, pour ceci ou pour cela, pour l'espèce, etc ..)
. instinct (sensations) sexuel (entraînant biologiquement ce fait)
. instinct naturel d'être parent (! ?)
. non "réflexion", amour du "partenaire"
. pour l'évolution, pour le sens infini, pour l'amour éternel, ….
. pour l'enfant lui-même c'est à dire sentir la "nécessité " de ce fait, sentir l'unicité de l'être arrivant, sentir qu'il y a appel de l'extérieur de lui, sentir le fait de la progression infinie (sens), de la progression infinie par ce fait infime.

Ceci bien sûr car la vie en général tel qu'on la connaît est dans une certaine mesure une grosse galère.

Prendre "tout" sur soi pour que rien d'extérieur ne vive une grosse galère, n'est-ce pas aimer ?

*

– Conscience = doute.

*

– Mettre un enfant au monde et vouloir changer ce monde par ce fait, pour ce fait donc pour lui, n'est pas vouloir changer le monde pour l'humanité à venir c'est à dire pour les générations futures. Cela bien sûr dans le cas de non-réflexion préalable (réflexion au sens spirituel, métaphysique et amour) au fait de la conception de cet enfant ou de sa conception par "inadvertance".
Aimer est toujours aimer tel être existant maintenant et non pas le néant du futur.

*

– N'est-il pas plus dur de souffrir de ce qu'on vit (telle ou telle impossibilité ou le fait de telle ou telle souffrance actuelle) que de faire des efforts lorsqu'on le peut ?

*

– Par le seul fait de pleurer spirituellement (donc prier) n'est-ce pas utile, servir à quelque chose autant qu'être agriculteur, chirurgien , ami proche de quelqu'un ?

*

– "Elle est éternellement en train d'être le secret de moi-même en mouvement."

*

– Degrés :
doute
certitude
au-delà de la certitude.

*

– Ne pas aimer un être extérieur, un être autre que nous-mêmes est toujours moindre que le non-amour que l'on sent pour nous-mêmes lorsque cela se passe.
De là l'objectivité, le besoin, …. .

*

– B attend A, A attend B. B attend l'attente de A. A attend l'attente de B. Deux attentes se rencontrent et il n'y a plus d'attente. Mais leur manque l'un de l'autre est infini donc amour de plus en plus réel sans fin.

*

– L'intuition n'est-ce pas la faculté des associations sensitives, spirituelles ?

*

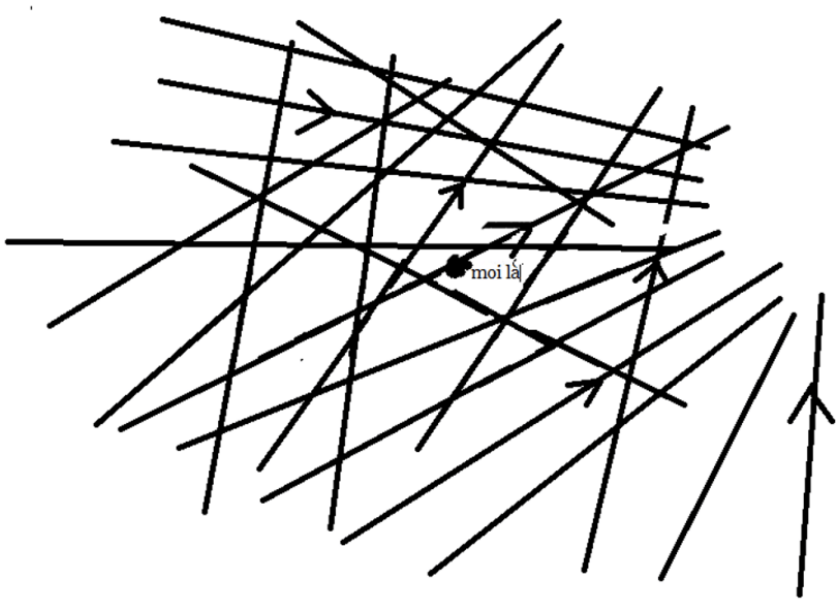
– Quand on va mal moralement, psychiquement, spirituellement, ne peut-on pas se relever en pensant et donc en sentant qu'on est le reflet de son propre extérieur infini ? C'est à dire
qu'on vit "l'ensemble" infini de ce qu'est notre propre extérieur infini. Car c'est sentir que cet extérieur là nous aime (méta). Ce besoin infini (signifiant) de nous-mêmes qu'a notre propre extérieur infini.

*

– (Déjà écrit ?)
N'est-ce pas ne pas aimer quelqu'un, donc ne pas ressentir, percevoir son unicité que de ressentir qu'il nous vole notre monde (tel Sartre) ?
Par ex. : il ou elle aime cette musique que j'aime aussi.

*

– Un des moyens mentaux de se sentir heureux, de ressentir l'infini, n'est-il pas de se sentir être en train d'être en plein cosmos infini allant vers le "plus" haut sans fin ?
Tel que cela :



*

– Comment peut-on critiquer et déplorer le fait de l'irresponsabilité quand on a mis des enfants au monde (ou plus généralement des êtres biologiques soumis à cette souffrance bio.) ?

*

– Ce qui peut nous porter à agir, aller vers un autre, des autres personnes que nous-mêmes, à aimer, à ressentir l'autre, … , n'est-ce pas ceci de fondamental : ce que chaque être partage, a en commun avec n'importe quel autre être est l'impossibilité infini et éternelle d'être un autre que lui-même, d'être l'être qu'il a en face de lui, de pouvoir vivre l'intériorité de cet être autre quel qu'il soit. Appel signifiant, appel-sens. Amour-sens.

Plus d'éthique ni de morale, on est plus dans du besoin, dans de l'aide mais dans leurs au-delàs infinis.

*

– Existences humaines.
Compromis soi et extérieur et à l'intérieur de soi-même.

*

– Ne peut-on pas dire que les problèmes et malheurs humains (mais en fait n'est-ce pas universel ? même pour un atome, un ver de terre, …) à ces quatre choses ? :
. sensation de solitude négative
. ne pas savoir, sentir ce qu'on à faire "actuellement"
. avoir peur de souffrir
. souffrir concrètement de pertes
Mélange d'un peu ces quatre continuellement avec parfois plus d'un ou de certains que d'autres.

———————————————————————

– Les êtres les plus malheureux savent très bien que vouloir que les autres deviennent comme eux (pour soi disant partager) est le contraire de ce qu'il faut faire. Ils veulent tout simplement qu'ils comprennent et qu'ils restent heureux en les aidant. Ils ne vont jamais forcer les autres. Les gens malheureux ont compris que s'ils sont malheureux c'est en partie à cause de ceux qui "ne le sont pas"(= sont malheureux) parce qu'ils ne les connaissent pas ou ont fait semblant de les nier en les voyant ou en leur faisant subir des choses. Ces gens n'ont pas de haine, ils gardent juste l'espoir qu'ils comprennent pour leur bonheur comme pour le leur. La chose la plus 'horrible" serait de croire que le mal peut triompher de l'amour. Et croire c'est vouloir. Celui qui croit cela "mérite" donc de savoir que cela est faux. Tous les moyens sont bons, ce n'est pas à juger mais à essayer de rendre l'amour de cette personne aux autres et à lui faire découvrir qu'elle s'aime. Tout cela pour elle.

*

– Tu sais que tu es heureux quand tu sens en toi quelque chose de plus fort que l'ordinaire du monde (ce qui nous fait croire que rien ne sert à rien ou tout ce qui nous fait croire que tout peut être détruit). Il y a une voie unique pour tout être, pour chacune d'elle quelque chose, un moyen, mais bien plus - quelque chose qui est un moyen, une cause, un effet et tout ce qui existe, l'unité.

*

– Décalages, ruptures et quiproquos pour nous tromper aussi dans la vie. Mais est-ce donc un décalage, un tromperie que de croire que ce qui est beau est beau vraiment. N'est-ce qu'une illusion ? Ce que je crois beau n'est-il pas là en partie et pourquoi pas entièrement pour que je le vois beau ? En dehors de tout concept, ne peut-on pas dire qu'une sensation est vraie qu'en étant ressentie, non réfléchie ? L'analyse approfondie d'une sensation ne nous donne t-elle pas une "raison" ou une "preuve" que cette sensation correspond avec la conclusion qu'on en tire ?

*

– Chaque chose en son temps = ne peut venir qu'en son temps.

*

– Il y a aussi ceux qui pour avoir su ce qu'il ne faut pas faire lorsqu'ils étaient heureux (ce qu'il savait interdit par eux), vivent leur vie en agissant de manière fidèle à leurs pensées lorsque tout peut être contraire à cela (la perte de l'unité et l'absence d'espoir conscient). Par là, apparaître heureux quand on ne l'est pas et tant d'autres choses.

*

– Quand on a eu la chance de ”connaître” ”l’unité”, on ne pourra jamais la perdre totalement. On a aucune expérience de ceux qui l’ont perdu totalement même si certains agissent ou ont agis de manière à ce qu’on le croit.

*

– A l’amour imaginaire qui doit pourtant exister si on croit en l’existence et en notre sincérité :
”Toi et moi comprenant tout lorsque nous vivons ces moments, sachant que même la mort ne saurait les éteindre, je te parle comme tu me parles pour nous dire qu’il n’y a qu’une manière de ”sauver” (= d’être) notre amour, en le donnant à ceux dont nous savons que sans notre action ils ne pourraient connaître le sens de leur existence. L’espoir de la
rencontre entre eux et ce que nous sentons nous permettra de nous garder ensemble. Tu sais comme moi que notre amour ne saurait être autre que ce qui est infini et ne saurait se perdre. L’amour est la substance qui est en nous, s’épanouissant sur terre grâce à une autre qui est toi pour moi qui la tienne et inversement. Il n’y a rien en dessus.
D’après cela :

*

– Nous côtoyons à longueur de journée ces évidences mais ne les voyons pas. La vie appelle la mort comme la mort appelle la vie. La preuve de mon amour unique se révèle dans le fait que tout ce que je découvre comme vérité indépendante de la conscience de son existence, ces découvertes m’ouvre toujours une nouvelle porte vers cet unique unique. Car la sensation de bonheur d’avoir découvert cela coïncide toujours avec celle de mon sentiment pour lui (l’unique, un être-amour).

*

Dépassement de l'inutile.
La vie cassée de l'amour par le décalage entre les choses et les êtres est due au temps. Le temps est ce que l'on sait. Le temps est ce qu'il a fallu à la "matière" pour se réaliser. Elle ne se réalise qu'en transcendant et dépassant ce décalage, ces décalages. Si chaque moment, chaque instant de la matière est en décalage avec le reste, la matière n'est donc plus en dépassement de celui-ci. Pour transcender ce décalage, il n'est donc aucunement question de rester immobile car une matière immobile se soumet "aux pires choses de la vie" en "voulant" se suffire à elle-même. On pourrait même affirmer que chez les humains, être non actif au sens strict du terme est aussi "grave" que mal agir car c'est agir en laissant agir à sa place, disons, des gens qui ont des idées contraires à nous-mêmes. Peut-être est-ce impossible (impossible de ne rien faire).

*

Décalage unilatéral

_____

. plusieurs points (espace) -> moyens différents pour un même but.

*

Approximation (première) sur la sensation d'amour "ailleurs" qu'en son amour (qu'on nomme elle ici)

Si je découvre l'unité vivante qui vit en même temps que moi, je dois connaître plusieurs choses, celles qui d'avance me ramèneront toujours à elle. Ces choses, ce n'est pas l'amour ou l'attirance pour elle qui me les apporte mais bel et bien le fait qu'elle soit existante (dont j'ai la preuve de sa vie). Ce sont donc les plus grandes raisons de divergences :

. tout existe par elle mais elle ne paraît pas être le ”tout” continuellement

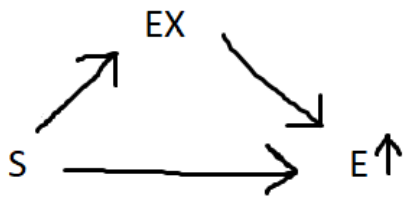
. toute partie constitue le ”tout” le même tout qui est elle, mais je serai infidèle de m’attarder à ces parties : en apparence car si elle est le tout, elle constitue aussi ces parties ->

. je n’ai donc non plus aucune raison de m’attarder à elle, puisque quoi que je fasse, je retrouverai les parties donc le tout. Il n’y a non plus aucune joie, aucun réel bonheur à ce que je sois sûr qu’elle est le tout puisque même sans sa connaissance, j’aurai pu éventuellement être heureux grâce à ses parties.

Une conclusion qui en vaut bien d’autres mais qui peut être vraie, voire la seule vraie :

”Tu m’aimes donc tu dois être capable de te passer de moi. D’où le ”va voir là bas si j’y suis” qui se révélera toujours vrai. Mais une chose qui paraît aller encore plus loin : le suprême bonheur est que tu saches que quoi que tu fasses, tu n’ira jamais plus haut que ton amour pour moi qui sommeille quand je te dis tout cela, tu n’ira jamais plus bas non plus. Tu peux tout combattre puisque tu sais que quand je ne suis plus l’unité d’apparence, je prend donc la forme d’une des parties existantes et que tu retrouvera toujours”.

*



Où : Ex = existence toutes choses
S = souffrance, ce que tu sais
E avec flèche = son amour, un être (qui fait partie de l'existence)

Flèche gauche = compréhension
Flèche droite = non titrée
Flèche en bas = donc.

*

Aucun poème
Pour le quotidien de chaque jour
Chaque appel en ces moments
Où n'existe plus qu'un cri
Pour la liberté d'un enfant
D'un martien, d'une fleur
On vous comprend
Vous pouvez voir nos larmes
Nous sommes là avec vous.

*

Sûrement à ne pas retenir. (= approx)
Le destin ou la recherche de soi.
Outre le fait que "tous les moyens sont bons" même les plus contrastés il apparaît plusieurs paramètres, plusieurs autres moyens dit "courants", ceux adoptés par la majorité des êtres sensibles.
. croire coûte que coûte qu'on atteindra le but premier et dernier. Ayant "découvert" ou "imaginé", l'unité dans quelconque substances existantes ou plutôt vivantes (dans le sens : qui peut être approché ou ressentie)
. ne croire en rien et vivre inconsciemment en prenant chaque instant ce qui nous semble bon
. croire en un sens de l'existence.

Aucune différence ne peut apparaître lorsque nous parlons de profondeur. Pour ce qui est des "actions détaillées"on s'aperçoit qu'il en est autant ; le tout est de sentir que l'action menée converge avec ce qui nous paraît être le "moi" premier donc avec tout le reste.
Quelques exemples :
. envie de sauter en parachute
. envie d'écrire ses mémoires
. en vie de voir un fil au cinéma
1) Le saut en parachute pourra être filmé pour les besoin d'un documentaire ou autre (un vrai film). Le spectateur marqué par la séance pourra à son tour retranscrire ces émotions dans ces mémoires.

2) Après avoir écrit ses mémoires, une personne décide de sauter en parachute , ayant découvert que ce sport l'avait très attiré auparavant et s'était juré de faire cela. Après coup, la voilà très attiré par le sport aérien, décide de filmer sous forme de reportage pour la TV tout ce qui concerne ce domaine.

3) Un film long métrage retraçant la vie d'un homme donne à une spectatrice l'envie d'écrire ses mémoires. Elle se rend chez un éditeur pour les faire publier. Etant amoureuse de cet éditeur, ils se marient. Une des autres passions de l'homme concerne le sport et particulier le sport en parachute. Il l'emmène avec elle

et lui fait découvrir les joies de ce sport. Y prenant beaucoup de plaisir, elle décide d'y consacrer une partie de sa vie.
On voit à quel point chacune de ces envies n'est pas plus importantes que les deux autres. D'un point de vue objectif on dit cela mais subjectivement n'en est-il pas de même ?

Ex. : le saut en parachute aurait-il une raison d'être sans les mémoires et le cinéma ?
Le rapport ne se sent pas dés le premier abord mais il est existant et inconscient. Tout nous ramène donc au point de départ, pour l'aboutissement de la personne, comme un épanouissement personnel donc commun à toute chose existante.
La divergence est donc apparente mais non profonde puisque menant au même fait.

———

La raison d'une existence peut s'en aller comme tout
La raison d'une existence fait souffrir, donne du bonheur comme tout
La raison d'une existence ne se vit pas
Elle existe
La raison d'une existence engendre tout ce que subit une existence
La raison d'une existence est la seule chose dont on ne pourra jamais dire ce qu'elle est avec des mots, comme avec rien d'autres
La raison d'une existence est quelque chose qu'on peut réellement s'imaginer en étant à l'état humain, en étant vivant, qu'on peut voir réellement
L'idée de la raison d'une existence se développe par ses points :
. soit elle existe donc elle est ma raison
. soit elle n'existe pas, elle n'est pas ma raison (!) donc je n'existe pas.

*

Question sur la différences des opposés (convergence ou divergence ?)

Soit dit que des gens souffrent sans que jusqu'à leur mort rien ne les aide à en sortir.
Une personne se dit alors que c'est inacceptable, inadmissible "donc" impossible et que obligatoirement ils doivent mériter cette souffrance.
Une autre personne se dira, c'est inacceptable, intolérable et partagera cette souffrance "à fond" et souffrira donc autant qu'eux.
Ces deux personnes face à face seront obligatoirement en contradiction, ne pouvant trouver le chemin, la voie pour se comprendre, s'aimer.
Il faudrait que la première convainc la seconde : impossibilité presque obligée - idem inversement.
Les deux personnes peuvent avoir raison ou l'une d'elle seulement.
Comment peut-on se dire que les gens qui souffrent puissent le mériter quand on sait que ça pourrait nous arriver ...
Comment peut-on se dire que la seule manière est de partager leur souffrance quand on sait que souffrir n'est pas un moyen pour les aider ?
Etant donné que de toute façon on ne peut rien pour eux, on est obligatoirement soit du côté de première soit de la seconde.
La première voyant la seconde souffrir ne pourra rien faire pour elle est souffrira à son tour mais la seconde aura la sensation d'un doute alors. La seconde peut se laisser convaincre par la première mais il y aura alors un phénomène de doute pour la première : " ai-je raison de penser qu'ils le méritent, n'a t-elle pas raison après tout ?"

Imaginons :
Dans chacun des cas il naîtra une amitié, une chaleur, un enchaînement successif de doutes et de certitudes pour le rapprochement de ces deux êtres conscient d'un évènement irrémédiable.

Sachant que la seconde personne oublie l'amour des gens qui souffrent par le fait de se rapprocher de la première et

sachant que la première qui prend de la distance par rapport à ces gens ”qui doivent mériter leur souffrance”, elle oublie donc tout sens de jugement, ne comprend plus rien, peut agir en mal (par ce rapprochement avec la seconde).
Les deux personnes auront perdus le sens de l’amour. Leur rapprochement est impossible car le rapprochement des êtres n’est rien d’autre qu’un rapprochement vers l’amour. Ces deux personnes peuvent-elles s’aimer, se comprendre, s’il n’ y a pas entre elles un lien plus fort que ce vécu de fait ? Un lien éternel sans commencement ni fin, l’amour tout court, l’amour de deux seules personnes, de deux seuls êtres l’un pour l’autre comprenant tout et dépassant tout ?

DILEMMES

DILEMMES , ……
– Enchaînements.
Tu te ”poses” (mets) (sens) au-dessus
Mais pourtant tu n’es pas capable d’aider, de changer les choses, etc
Donc tu te places (sens) au même niveau bas que le reste
Mais là c’est le vide et le ”concret” besoin, animalité, objectivité, etc … et ici, ”tu fous en l’air la signifiance, le sens, tu es la preuve de sa fausseté ?”
Mais non justement, cela tu ne le veux (dans le sens méta du terme vouloir) donc stagnation à un au-dessus quasi fictif mais réel (en plus ou moins distinct)
Ou encore autre chose
Mêmeté, fermeture infinie = concret = apparence, ou bien
Est-ce que c’est le concret qui est une apparence lui-même
Dans ce cas, le fait même que le concret = apparence serait lui-même une apparence
Mis ici il y a cercle

Le tout est de sentir et faire la différence intérieurement entre ouverture infinie ou fermeture infinie
Mais de toute façon, il est évident que le vécu (donc concret ?), surtout de chaque jour est oscillations dans un flou allant soit vers la sensation ”ouvert” soit ”fermé” mais de toute manière, on ne vit jamais (surtout pour la sensation ”ouvert” en fait) ces sensations ”à fond”
Donc flou comme on disait
Ou encore malentendu (intersubjectif en fait)
”Il est fort donc il est dans l'objectif”
”Il est faible (besoin, etc ..) donc il souffre et donc moins d'objectivité ou pas du tout bien sûr mais cela fait comme ”bête” ensuite, du genre : ”il se croit seul au monde, à souffrir lui le plus, etc …. , et puis aussi groupe, couple formé à la suite de cela comme ”tarte” ”.
Alors que le vrai n'est ni fort, ni souffrant mais ressentant.

*

– L'idée : il y a enchaînement du : au mieux pour tout être éternellement en vue du fait qu'il ressente l'enchaînement métaphysique (par ex. la présence de tel être mort qu'il connaissait) donc rencontre vers lui d'êtres (si lui pas de force, etc) et si lui force : logique d'enchaînement métaphysique en lui (son mouvement, son action, son ressentir). Tout serait donc en train d'être cela.
Mais, cet enchaînement est-il nécessaire ? Le pourrait-il puisque c'est en vue du ressentir du sens ?

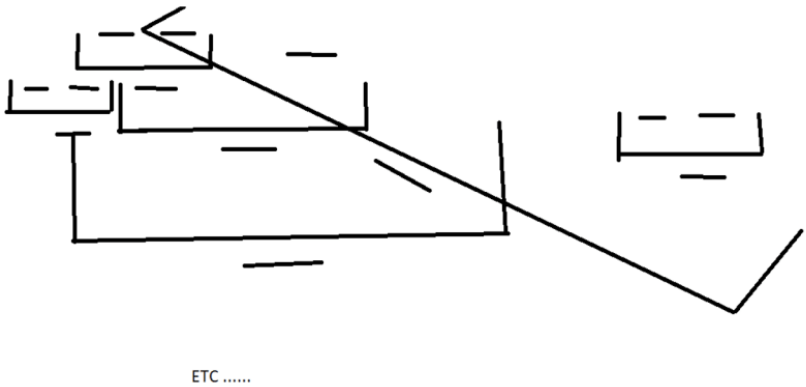
*

– Tu n'as pas peur de : noir, corps mort, fantômes, plus personne, vide, désert, etc … quand tu as mal physiquement ou psychiquement (genre accident ou mort de proches).

Tu as moins mal physiquement ou plus du tout (! ?) lorsque très mal psy. (même exemple).
Le psy. descend quand le physique reste à niveau ou monte (! ?).
Troisième autre chose : l'appréhension physique de soi par autrui, … (gêne, etc).

*

– Une indéfinité de point de vue possibles (et pourtant rien avance ? !) ; ”je pourrai penser cela ou cela ou cela”.
Voir schéma



Parmi cela certains contraires à d’autres, etc ….

*

– S’ennuyer seul
Être ennuyé avec d’autres
S’ennuyer si rien mais
Être ennuyé par les choses régulières à penser, à faire.

*

– Soit :
. déjà sensation métaphy. pour eux (n’importe qui) et dépassement de conscience donc : pas besoin de ces écrits là et ceux de l’essai (par ex.)

. totalement prisonniers du besoin et recherche du bien-être seulement, aucun sens méta. (intériorité, ..) ou moins percevant (leur état), ou se sentant mal, etc .. (santé, …) donc : pas besoin de ces écrits là et ceux de l’essai (par ex.).

Est-ce vraiment cela ?

*

– Multiplicité qui malgré tout toujours se limite à :
musiques - filles/femmes - paysages - livres sur sujets de recherche perso (+ films, émissions, etc … sur cela ?) .

*

– Agir sur les choses (vies extérieures, concrètement) et pourtant : prière, vivre chaque instant (vie propre).

En fait ici, différence entre actif et passif.
Mais ici aussi, différence entre coup de poing dans l'air (actif) et mains jointes (passif).

*

⊠
– Mêmes choses et sensation de l'une = sensation de l'autre : souffrir (physiquement, malaises et psy. : vide, seul, …) _
ne pas ressentir existence actuelle (ou future !) de personne disparue - ne pas ressentir le plus haut que les humains actuels (ou futurs) -
ne pas aimer son amour -
Idem que la question : comment se pourrait-il qu'on ressente des êtres plus percevant (ne serait-ce que leur existence par proche en proche, indirectement) alors que souffrance physique, "vide" de personne disparue, etc … ? = ces êtres plus percevant ne provoqueraient-ils pas l'évitement ou le soulagement de ces souffrances avant qu'on puisse les ressentir ?

*

– Finir un texte sur du positif ou du négatif ? :
Bien qu'il soit tout à fait vraisemblable qu'on finisse en malaise, en souffrances physiques
Bien que personne ne ressent rien de sens méta réel depuis toujours et pour toujours ensuite (sensation réelle qu'un être disparu existe par ex.).
Bien que ……..
Tant qu'il y a la possibilité de mourir en ne souffrant pas, voire en dormant
Puisqu'il y a des sensations positives concrètes (musiques, être amoureux, ..)
Alors c'est plutôt positif, plutôt métaphysique, que pas du tout
On peut repartir du bas et aller vers le haut écrit et finir sur du négatif ! ?

*

– Mots qui n'auront plus cours (suite) :
mérite

*

– Comment se fait-il que ce soit la plupart du temps ceux qui n'ont pas le sens spirituel (infini, sens, ..) qui ont des enfants alors que pour cette raison même ils ne devraient pas vouloir en avoir et ceux qui sont spirituels qui n'en ont pas ne veulent pas en mettre au monde ?
Bien sûr cela se comprend de manière négative : ceux qui sont spirituels ont le "sens" de la souffrance (donc pas d'enfant à faire souffrir) et inversement aussi sûrement pour ceux qui en ont et n'ont pas ce sens.

*

– En ”sensation positive” tu ressens ou penses : oui, c’est créé par Dieu (en gros), il y a un créateur.
En ”négative sensation” tu ressens ou penses : oui, il n’y a pas de créateur, tout se fait par
les êtres c’est du nécessaire que je sois là, tout est fatal, est le fatal en train de se faire éternellement.
En gros, car on a mis positif et négatif entre guillemets pour cette raison : c’est pas obligatoirement des sensations positives ou négatives.
Mais on voit ailleurs que la notion de création (au sens théo) est un faux problème.

*

– Fait de tenir à une chose négative (par ex. aussi divers que mal de dos ou manque de courage) si ceci est relié à un fait positif important pour nous (par ex. possibilité d’écouter de la musique, telles musiques ou telles facultés intellectuelles).

*

– Fermeture (ou quasi) vers les ”autres” mais ouverture vers l’infini. Alors que chez les gens en général c’est l’inverse (! ?).

*

–
. peur souffrance en mourant
. peur d’après la vie
. peur d’être seul sur terre
Jamais ces trois peurs en même temps ?
Ni même deux ensemble ?

*

– Aller vers l'autre (amour) en premier =
. être son serviteur (mais si serviteur c'est que dans le besoin de service donc "abaissement" de cet autre)
. avoir la prétention de penser qu'on peut l'aider ou se faire aider de lui

Laisser venir l'autre en premier =
. avoir la prétention de penser qu'il nous aime (ou en gros, qu'il nous doit cela)
. être son serviteur

Donc, idem dans les deux cas.
Impossible à dire, il n'y a que des cas particuliers. Mais l'amour n'est pas de cet ordre là : ni l'un ni l'autre avant, les deux sont même mouvement : réel.

+

– A imagine, sens que B l'aime.
. A a la prétention de penser et sentir que B l'aime
. A est en appel, en manque et "a besoin" de sentir et penser que B l'aime (et pense et ressent cela) et est "sous le charme" (donc inverse de la prétention) et sent qu'il est d'emblée aimé

En fait, seul le deuxième point est réel et méta.
Mélangeons les deux :
" A a la prétention de sentir qu'il a besoin de B"
" A a l'humilité de sentir qu'il est d'emblée aimé par B".

*

– Pas seul, amour, …. mais chose commune "infinie", fermeture.
Et l'inverse.

*

– Soit tu es en besoin, demande, et donc non effort donc sorte d'égoïsme soit pas en besoin, … donc sorte d'orgueil.
Là on voit bien que les notions morales ne sont ni ontologiques ni métaphysiques, mais, on peut dire, dans l'entre-deux approximatif humain.

*

– Chaque être est absolu (unique) et X le prend (pour l'aider) pour la situation négative qui est la sienne. S'il le ressentait comme absolu (ce qu'il est), il ne pourrait pas le faire.

*

– Sans les problèmes biologiques et autres physiques, surtout "extrêmes" (passé, présent, futur) y compris comme possibilité pour X, X n'aurait pas tel enfermement neurologique, … . Or on sait très bien que les deux marchent ensemble pour des raisons autres que causes et effets et que ce problème neuro. et biolo. est dû à la réalité biologique où on sent toutes ces possibilités négatives.

Autrement dit : être biologique c'est ressentir telles possibilités négatives et les vivre plus ou moins bien, d'après notre configuration biologique (idem neuro.) qui est plus ou moins négative.

*

(Essai !)
– Perte, mal-être, grande souffrance éternellement pour n'importe quel être mais sens éternel métaphysique ou bien bien-être éternel (ou en tout cas pas perte et souffrance) mais non-sens métaphysique, pas de sens métaphysique éternellement ?
Différence ici entre choix pratique et choix métaphysique.

*

– "Râler" et ne pas penser à la souffrance des autres ou souffrir moins de notre souffrance en pensant à celle des autres. Dans les deux cas c'est un faux problème car ce n'est que voir le négatif et ne partir que du négatif et non de la cause du négatif. C'est contraire au réel et dans le deuxième cas c'est justifier le négatif, ce qui est typiquement une fausse idée, un non-sens, c'est dire qu'il faut du négatif. Or le fait qu'il y ait du négatif n'est même pas cela : il est le fait des déconnexions pour un être de par le mouvement propre d'êtres autres que lui.

*

– Comment concilier la grande souffrance (surtout physique, ..) et l'au-delà ce cette vie et le sens ?

*

– Comment concilier " X éternel amour-sens MFV de Y " et "sens = question, suspension éternelle " ?
La réponse est sûrement : l'en train de, le moment et l'instant présent (instant actuel -> instant suivant).

*

⌧
– Dilemme : réfléchir, raisonner et sentir, vivre.

En pensant Y on perd X en tant que sensation, X s'en va (déconnexion).

Du genre :en pensant Y, je veux ressentir X que je ne ressens pas assez mais au lieu de cela, par Y, X devient plus faible, encore moins ressenti, ou perdu.

*

– Dilemme positif-négatif par rapport à deux êtres et tiers.
Dilemme sans solution, …. continuel … : la solution étant d'avoir signe métaphysique que …. :

. pas faire X positif pour un tel T (connu de nous, proche, etc) car sinon Y négatif pour W (inconnu ou plus lointain, ..) (ou pas positif pour W)

. pas faire X positif pour W car sinon Y négatif ou pas positif pour T

. faire Y négatif à W car sinon pas positif ou négatif à T

. faire Y négatif à T car sinon pas positif ou négatif à W

. faire positif X à T car sinon négatif ou pas positif pour W

. faire positif X à W car sinon négatif ou pas positif pour T.

*

⌧
– Tout ces divers continuels.
Dépendance du besoin
Les "le mieux c'est cela, mais non !"
Oublis de ce qu'on a vécu de montée, de sens

" Il ne se passe que ce qui peut se passer" dit à qui que ce soit, par exemple et celui-ci vous attaquant
Est-ce que je donne à quelqu'un la sensation : "sûrement l'éternité est stagnative, non-sens" c'est à dire faire descendre quelqu'un ou en tout cas le faire rester au même niveau, ou le contraire ?

On agirait que par réactions par rapport à des choses négatives (interactions avec soi de divers êtres de par cette perte même, perte ici, gain là, celui-ci étant la réaction) ?
C'est à dire : cette question donc comme revenant
Cette réaction-gain est-elle d'ailleurs toujours descente, même niveau ou montée pendant qu'elle a lieu ?
Ce que je ressens est-ce neutre ?
Est-ce le fait de la neutralité éternelle ?

Les ”si tout le monde faisait (ou plutôt : ne faisaient ”rien”) comme moi ….”.
Que puis-je faire pour un lion affamé qui se jette sur moi (exemple) ?
Un être extérieur sent-il la progression (”je n’y suis pas pour rien”) ou non ?
Se prendre pour celui qui nous voit
”Quoi que je fasse, je fais comme n’importe quel être donc neutralité, non-sens”
”Ils cherchent l’amour, et puis après : ”Ils cherchent je ne sais quoi, c’est désolant (ils se cachent derrière …, ils sont perdus, cherchent le seul bien-être)”
Les : en ayant eu cela, si on ne l’a pas ou plus, on souffre, on est en manque, … ; chose qui ne se passerait pas si on ne l’avait pas eu, si on ne l’avait pas connu
Quelqu’un pense : ”il n’est pas plus dans la vérité que n’importe qui, que moi ” comme mouvement d’opposition donc, et, donc en même temps c’est ”s’il était dans la vérité au-dessus de moi (en gros), il m’aiderait, il m’apporterait autre chose que tout cela”
Pensée de ” si je dis cela, je n’aide personne” (publication essai, …) et ”s’ils étaient dans la sensation de ce que je dis, ils n’auraient pas ”besoin” de cela” ; dans les deux cas : inutilité
Tout mot, toute pensée, idée, toute conscience en étant ceci ou cela peut être inversé par son contraire (son contraire est présent dans son énonciation, affirmation, conscience, etc ..). Inutilité encore.
Tout comme chose dite, écrite, sentie pour positive lors du dire, de l’écriture et sentie comme négative ensuite plus tard à la relecture
Solitude et opposition (et inversement)
”On” limité et opposition (et inversement)
”On” senti comme illimité mais nul de la nécessité, du besoin, du bien-être
Guerres intérieures toujours contre les mêmes choses.

*

– Comment ne veux-tu pas être prière
Lorsque et puisqu'il y a ces dilemmes, ces questions :
. lorsque je sens la réalité de l'amour ou d'un bien-être amour, suis-je uniquement dans du bien-être (donc "égoïste") c'est à dire "bien sûr" oubliant, ne sentant pas le fait de toute douleur, mal-être, etc… extérieure dans le passé infini, présent infini, futur infini ou encore : ma sensation est-elle conscience dépassée, surpassée de cette douleur c'est à dire au-delà du bien-être et du mal-être ?
. lorsque je me sens mal, je ne ressens pas le dépassement du bien-être, de l'égoïsme, etc … ,
en fait, il ne faudrait ni inconscience, ni conscience.
Donc que faire, que sentir, que ressentir ?

*

– Truc typique de dilemme à contradiction interne :
Un humain ne veut pas quitter cette vie (sa vie) car il sent qu'après pour lui ça sera pire dans une autre vie ou ce sera l'enfer.
Or, sachant que la mort est inévitable, comment
pourrait-il être heureux dans cette vie-ci actuelle et qu'il aille inévitablement après dans un enfer pire ?
En aucun cas sa sensation actuelle qui est : "je vais mourir et aller en enfer c'est inévitable" ne peut être la sensation de vouloir rester dans cette vie-ci puisque cette vie-ci est la sensation : " je vais mourir et aller en enfer".
On objecterait que cette sensation aussi terrible qu'elle soit n'est pas comparable à sa vie d'après, on répondrait directement que cette sensation est de toute façon impossible car sentir ce que sera le futur est impossible puisque c'est déjà le vivre.
Donc cette sensation actuelle de cet être serait l'enfer ni plus ni moins que ce qu'il aurait après, même si ce n'est pas de même nature (comme la peur d'un choc n'est pas une souffrance d'une même nature que le choc lui-même).

*

– Dilemme. Impasse ? (1)
” En étant comme ceci ou cela = intériorité, intention, …..” = par ex. ne pas chercher le bien-être, se ”faire souffrir”, …. . Penser à l’infinité.
ou
En faisant tel effort je suis la preuve que quelqu’un d’extérieur doit (ou peut) faire pareil = même histoire = preuve de la non signifiance possible = preuve de la galère .
” En faisant ceci ou cela = extériorité de notre mouvement en quelque sorte, action, ….” = par ex. en ”jouant à je ne sais quoi ”. Penser à l’humanité.
ou
En faisant tel effort par ex., j’aide un être extérieur (ou des êtres extérieurs) concrètement, je le dois concrètement.

Comme l’un opposé à l’autre !

L’un est : réel de la signifiance ou preuve du contraire
L’autre est : réel de la signifiance ou preuve du contraire.

*

– Dilemme. Impasse ? (2)

. Intransmissibilité de l’intériorité, secret, amour : solitude, …

. Contenu, objectivité, neutralité, banalité, … : non- solitude

Vide ou bien être ?

Là impasse, oui.

*

– Dilemme. (Impasse ?) (3) (presque idem que 2).

. étranger, inconnu (lui, elle devant moi et moi devant lui, elle), que dire, que faire ? Rien ne se passe. Bizarre, etc …

. choses communes. Banalité, objectivité, il ne se passe ”pas grand chose” - Pas de mystère, etc … (de secret plutôt). Loin d’unicités.

*

– Dilemme.
conscience = galère mais vouloir, espoir de signifiance
non conscience = libéré de cette galère, mais sommes nous dans la sensation de signifiance ? Donc au-delà ou en deçà de la conscience ?

*

– Concrètement (humain), pas de choix entre : ouvert (métaphy.) mais sensation vide ou plein, fermé (métaphy.) et sensation bien-être ?

*

Encadré :
– Importance et enchaînement :
D'un instant à l'autre (tu touches le mur) passer du besoin (liens concrets, attachements,
etc ..) à l'infini du progressif (sens) c'est à dire (en gros) l'inverse du : "j'ai peur de l'infini, du vide, respirer, manger, malaises physiques (+ "peur", "risque", … de perdre ce qu'il y a là : objets, musique, sexe, souvenirs, …. = typique) (= "risque de tout ça") donc d'abord justement se libérer de la manière dont notre organisme fonctionne et idem pour les autres (entourage, etc …) car "soi montant et eux descendant à cause que soi monte " ? et donc prêt (en fonction de cette libération, …) pour relations à des plus percevants et cela sans fin, ….
Et puis enchaînement : "mais non cela est une illusion"et donc ensuite descente après cet envol en pensée (bien que fait ce geste là : toucher mur donc prêt, oui prêt puisque prêt pour le sans fin de la non-descente).
Et cela (ce geste, cette possibilité, ce vouloir, ….) donnant plus de force, d'espoir = espérance, énergie, moins de pesanteur à son corps : tête, sang, expiration et psy. : son amour (l'être à qui l'on pense), corps soi mort, etc …. ou trucs lugubres ou plus personne

sur terre (mais en fait là c'est autre chose) = se dire : de toute façon c'est ce qui se passe en ce moment dans le réel infini. ……..

Fin de la partie "Dilemmes"

———————————————————————————————

– 1) A défaut de n'empêcher que très rarement le malheur et la souffrance, tout ce qui vit répare et soigne tout le mal qu'il peut y avoir.
Mais ils rêvent tous d'autre chose.

2)

ceux là ——> aide
———> mérite
ceux là ———> sanction (aide)
ils font bien (mérite).

*

– Pourquoi les autres alors quelle est (= son amour) tout ?
Si elle est tout pourquoi pas les autres ?

*

– L'essentiel n'est pas d'être supérieur aux autres ni inférieur (ou autre chose). L'essentiel est d'exister.

*

– Sachons que celui qui fait subir est celui qui a subit ou subit des choses que personne n'a voulu ou dont personne n'a pu faire attention. Celui qui subit peut devenir le pire s'il ne se passe rien. Celui qui fait subir ne ferait rien de mal si l'on faisait quelque chose avant, après il est souvent "trop tard".

*

– La vie est faite pour s'envoyer des défis, cela serait vrai même si tout allait bien. Ne serait-ce que pour tout garder (! ?)

*

– Se reposer après l'effort, jamais avant. Cela jusqu'à la mort.

*

– Le plus beau poème est celui qui n'est pas écrit. C'est une feuille blanche.

*

– Les pensées et les avis sont toujours en rapport avec notre place concrète dans la vie. Il n'y a que les sentiments qui soient purement vrais et authentiques. Là est notre véritable personne.

*

– La hiérarchie du bonheur existe t-elle ?
Unité
Amour
Souffrance
Culpabilité

C = S de U
S = U - A

A = U + S
U =U

En bref et extension :

(C + regret) –> S —-> A —-> U.

*

– Personne n'est à juger.

*

– Malgré tout ce que l'on voit
L'amour est la seule chose qui soit.

*

– Ce qui fait qu'on peut faire des classifications par rapport à l'univers plus ou moins bien délimitée (animaux, pierres, cahiers, ciel, eau, pluies, atomes, etc …) est ou vient de la ressemblance entre les différentes parties, les différents éléments du groupe auquel on a donné un nom.
Ressemblance ne veut pas dire exacte réplique. Tout ce qui existe au monde pourrait faire partie de n'importe quel groupe, il suffit de chercher à l'infini. Un homme peut "être un atome" tout dépend du comment on voit les choses.

*

– Le meilleur est l'amour, sa limite est inaccessible.
Le pire est le non amour, atteindre sa limite est impossible.

*

– "Il n'est pas d'autre logique universelle que la force de mon amour pour elle." (= son amour, de celui qui parle).

*

ESSAI
– La douleur et la peur sont en attente du bonheur mais le bonheur est infini, il comprend en lui la douleur et la peur qui sont attente du bonheur infini qui comprend aussi la douleur et la peur en attente du bonheur infini comprenant la douleur et la peur en attente…

*

– Aimer quelqu'un c'est aimer sa solitude "parce qu'elle" est inaccessible.

*

– Il n'est pas de chance qui survienne à quelqu'un sans que le monde entier
inconsciemment ne la partage.

*

– Le décalage entre les gens est certainement dû au décalage que nous pose la différence entre ce qui est superficiel et ce qui vient vraiment de l'intérieur.

*

APPROX :
– Il n'y a pas une seconde de ta vie qui ne te soit pas méritée qui ne soit pas tienne, qui ne soit pas ce que tu dois vivre.

*

APPROX :
– Y a t-il deux personnes sur terre à qui l'on puisse dire " qu'importe si notre amour s'éteint demain, l'essentiel c'est aujourd'hui pour nous deux " ?

*

– Si on ne sait pas prédire l'avenir c'est parce qu'on ignore ce que l'on doit vivre. On ne sait pas ce que l'on vaut. (approx., à reformuler).

*

– " On ne fait pas ce qu'on veut mais ce qu'on peut."
Il y a dans cette phrase quelque chose de profondément "touchant" par le fait qu'on puisse vivre avec. Cela ne se comprend pas par "l'à première vue" de cette phrase mais justement dans sa profondeur. Car en réalité cette phrase signifie que rien est plus ce que l'on veut que ce que l'on peut (vouloir pris ici dans un sens concret et non métaphysique).

*

– Tout être, qu'il soit assassin, amoureux, dévoué, faisant des sacrifices et autres faits : prier, travailler, dormir, et tant d'autres choses , ne cherche rien d'autre que ce qu'il trouve bon à l'instant présent. Donc tout être est idem aux autres.

*

– Le style de quelqu'un doit, pour exister, sortir de l'ordinaire donc des autres.

*

– Si on ne peut pas se fondre dans l'autre pour devenir l'absolu c'est justement que cet absolu est partout donc dans tout ce et ceux qui souffrent de ne pas le ressentir (aussi). L'impossibilité est la possibilité de sa recherche.

*

– Il est une chose qui n'est ni le néant, ni la douleur, ni le rire, ni les larmes, ni la peur, ni Dieu, ni le mal, ni le bien, ni l'amour, ni la haine, ni l'utile, ni l'inutile, ni tout, ni rien. Rien. C'est l'être (son pourquoi) qui est le seul d'un seul autre. "C'est elle qui est elle et plus qu'elle."

*

– La vie n'est remplie que de quiproquos. Les gens croient toujours détenir la vérité sur les moyens de "sauver" l'amour. La pure vérité n'appartient à personne. La vérité peut être autant dans ce qui fait que quelque chose peut se détériorer. La vérité peut être dans ce qui construit quelque chose. Seule la compréhension de celui qui fait quelque chose qui parait mal ou faux est proche de la vérité "suprême".

*

– On n'aime pas son enfant parce qu'il est son enfant mais l'enfant de l'être qu'on aime. Le faire avec cette personne est une chance mais non un mieux. L'amour de l'être que l'on aime "contient" tous les amours.

*

– Pour chaque faiblesse, chaque défaut ou perte de soi, il y a une souffrance permettant à cette faiblesse, ce défaut ou cette perte de soi de devenir force, qualité ou connaissance de soi.

*

– La seule preuve véritable de l'amour est le pardon c'est à dire l'abandon total de soi pour se fondre dans l'infini de l'amour lui-même (cet infini n'étant pas un soi donc).

*

– Personne qui cherche et ignore quelque chose -> compréhension (la nôtre) car on aurait pu être pareil -> la laisser aller et réparer ses dommages -> meilleure façon de convaincre.
Personnes proches de nous ->union.
Personne qui se dit proche de nous et veut convaincre sans agir comme nous -> lui dire que c'est inutile car s'unir c'est agir ensemble et de la même manière.
Etrangers : les accepter, les comprendre, se familiariser avec leur culture (ext -> nous et inversement).
Aider les autres pays à se développer, essayer de métisser les cultures.
Informer les gens sans avoir l'envie de les convaincre.
Une des seules manière de faire évoluer ou changer un système : y entrer et agir à sa manière, ne rien faire de l'extérieur.
Ne pas vouloir que les choses se solutionne de suite, voir les choses à longue échéance et même à très longue échéance (pour les générations futures).
S'allier avec d'autres pays sans sous-entendre une quelconque possibilité de conflit avec d'autres pays (car s'allier c'est aller droit devant dans une véritable paix sans se mettre contre autre chose).
Mettre en place des articles, des lois d'exception (ex : accès aux dossiers politiques).
Mettre en place des textes universels sur divers sujets, divers domaines.

⌧
– On ne connaît jamais ce que sont les choses en soi sauf dans la perception du reflet de nous-mêmes, cette perception est somme toute dans l'existence quelque chose d'unique à un moment précis et peut ne plus se renouveler mais ce moment est moment unique et nous permet de savoir, de entre-apercevoir à la fois ce qu'on est et ce qu'est l'autre c'est à dire la valeur de l'existence : l'amour. Cette valeur est entr'aperçue et si elle était vraiment perçue, elle serait elle-même cette perception. Cette perception

est celle qui nous fait prendre conscience de l'absolu tel qu'il n'est pas imaginable, cette perception est en fait l'entre perception du "néant" c'est à dire de l'existence telle qu'elle est l'infini. Cette perception est, pour le dire en très clair, cette perception est l'entre perception de nous-mêmes tel qu'on est "en soi", ceci par la conscience (ou plutôt sensation) de l'existence de l'autre. Il y a entre-perception de soi car s'il y avait pure perception de soi, la perception elle-même serait soi-même.
En plus clair encore : il y entre-perception de ce qui est en train de se produire à chaque instant c'est à dire le fait qu'on soit là existant de toute éternité. Ce moment est "conscience" de son éternité. Il y a conscience de l'infini tel qu'il n'est rien en soi, tel qu'il est recherche de l'infini, tel qu'il n'est pas concevable, tel que seulement ce moment soit comme l'infini …..

*

– Pourquoi ne pas aider ceux qui ont commis les pires atrocités puisque si on est capables de se rendre compte qu'ils sont seuls, ce courage d'aller vers eux est aussi immense et incommensurable et plus encore que ce qu'ils ont fait eux. Si on est pas capable de ….
Ce qu'ils ont fait est aussi incompréhensible que le fait d'être capable de les aider. Pour comprendre. Tout le monde veut comprendre. On est heureux que par le comprendre. Comprendre une langue. Comprendre la nature. Comprendre.

*

– Expliquer c'est faire ressentir. Que ce soit par la réflexion, la description, l'art ou tout autre chose (l'escalade par ex.).

*

– Il n'y a pas d'union d'amour qui soit une force contre quelque chose. L'union d'amour est celle qui embrasse tout ce qui existe au monde du plus laid au plus beau, du plus mal au meilleur, du plus faux au plus vrai. Tous ensemble contre quelque chose n'est pas être tous ensemble.
Être tous ensemble avec tout est un acte de solitude, un appel et non une force. Rapport d'amour n'est pas rapport de force. Seule la solitude est absolue, le vide, celui de l'union de tout avec tout, c'est à dire l'amour. L'amour n'existe pas c'est une recherche, celle de l'union.

*

☒
Philosopher c'est ne rien oublier, c'est penser en terme de totalité sans système autre que la recherche de découvrir la vérité comme contenant notre propre existence. Toute la difficulté est de rendre applicable des pensées abstraites théoriques à des pensées concrètes théoriques. Sachant que la pratique n'est pas extérieure au fait de penser, que le fait de penser est une pratique comme une autre dans une généralité. Penser l'abstrait est
un phénomène concret. Penser théoriquement est un geste pratique. Abstrait et théorique sont contenus dans le concret et pratique.

*

☒
– La preuve de la réalité de l'existence et de "ses" infinis uniques a souvent lieu dans les phénomènes. Premièrement parce que les phénomènes n'ont lieu que pour un être unique, c'est un être unique qui les "voit" et deuxièmement parce qu'un phénomène est toujours une preuve d'origine semblable (ex. : deux gouttes d'eau de pluie se ressemblant).

*

– La vie est une coïncidence de détails accumulés.

*

– Le rêve en action est création.

*

– La souffrance d'amour dans le sens de ne pas être aimé de celle ou celui qu'on aime n'est pas une souffrance. Seule la perte de nos sentiments est cause de toutes douleurs, de notre vide, notre cri, notre hurlement absolu.

*

– Sécurité des innocents d'accord mais surtout pas de mot horrible comme justice qui ne signifie rien qu'indifférence de tout. Car ..
Punir une personne qui a eu le malheur de ne pas ressentir l'amour et qui se débattant dans son vide pour en sortir a commis une faute irréversible, cela est une pure ignorance et une pure indifférence, une pure signification de son propre vide. Une société vide d'amour est une société à démolir, à déconstruire. Comme elle n'est qu'une abstraction, il est nécessaire que tous les moyens soient employés afin de la changer, donc plus l'appeler société mais ressemblance, indifférenciation, …. (= société négative).

*

ESSAI - à réfléchir
– Par chaque douleur, souffrance, on enlève ou l'évite à quelqu'un, quelque chose au loin ou quelque chose qui allait se produire.

*

ESSAI - du contre le pire
– Tout le monde cherche à ne pas mourir avant d'avoir fait quelque chose d'utile dans sa vie. L'angoisse est celle-ci, elle est existentielle. Se donner bonne conscience après une chose est un répit. Juste un repos.

*

– Le bonheur c'est savoir qu'il existe. Savoir est un bonheur latent pour lequel on prie toujours qu'il reste.

*

– Ne pas vivre sa certitude veut dire l'avoir. On sait qu'on est éternel, notre âme, on ne vit pas cette certitude, on l'a.
C'est parce qu'on ne vit pas sa certitude qu'on l'a, qu'on est nous-mêmes cette certitude.

*

– Tout ce qui existe est absolument digne d'amour par le seul fait qu'étant là il ne faut que l'aimer et parce que tout meurt un jour, tout change.
Tout étant seul, tout doit être aimé.

*

– Il n' y a rien de laid, il n'y a que des choses plus belles que d'autres d'après soi ou - notre perception humaine.

*

– [Encadré] :
Toute personne sur terre quelque soit le degré d'une faute commise ou des fautes commises, a le droit d'un jour être heureux en essayant de réparer ce qu'il a fait. Tout est irréversible et même ce qu'il doit faire l'est aussi. L'irréversibilité du temps est la preuve de l'éternité de l'amour. Aider quelqu'un c'est lui faire comprendre que tout ne pèse pas sur ses épaules. Les circonstances, la malchance et son ignorance uniquement.

*

– On est jamais réellement déçu par quelqu'un, on est déçu du moment, on est déçu d'être déçu, de ressentir cela. C'est toujours une déception vis à vis de soi-même, c'est la preuve de notre faiblesse. Être déçu est certainement bon à dire par stratégie de contact avec une
personne, pour lui faire savoir ce qu'on est , ce qu'on attend, c'est tout. Je suis déçu par toi : d'accord. Je suis déçu d'elle, de lui, par elle, par lui : Non. Déception = non amour .

*

– On doit aimer le monde et le trouver beau comme on est content d'avoir réussi quelque chose, comme lorsque on trouve belle une chose qu'on a faite. Tout ce qu'on trouve beau, l'est effectivement par son pouvoir à le voir tel quel.

*

– Fais toujours les choses comme si c'était du définitif, fait pour toujours. Là désormais. Là posé pour enchaîner encore avec une chose qui n'aurait pas été possible avant et sans ce qui a précédé. Enchaînement ou nouvelle chose. Passer à autre chose est encore mieux. Cela posé. Je passe à ça.
1) chose à faire
2) chose faite
3) chose à enchaîner ou nouvelle chose à "entreprendre" étant donnée cette base posée.

*

– Ne pense à rien, tu es dans le vent. Cher ami. (Dernière chose écrite - dernière chose à écrire).

*

– Vivre chaque moment comme vu de loin du haut d'un avenir, en recul comme voir que des êtres morts ne le sont pas encore et donc aimer.
S'arracher à l'instant présent = aimer. Vivre à chaque instant la possibilité de la mort de l'autre.

*

– " Qu'a t-on fait pour mériter de voir que le monde est plus malheureux, plus perdu, qu'on ne pourra jamais l'être ?".

*

– Ce qu'on accepte pas dans l'agressivité de l'autre lorsqu'il s'agit d'un proche est la réponse envers une chose, une erreur, quelque chose qu'on lui aurait fait et qu'il ne comprend pas. Ce qu'on n'accepte pas est de le voir ne pas aimer.

*

– Avoir honte d'autrui est une des plus grande ignorance de sa propre solitude. Se mettre à la place d'autrui pour autrui (un tiers) est une absurdité sans équivalent. Humilier autrui pour autrui. La préférence n'est pas un sentiment tout au plus une recherche (une recherche dans l'ignorance). On ne peut avoir "honte" que de soi.

*

– On ne s'étonne pas des choses, en vérité on s'émerveille.

*

– On ne sent libre que quand on se dit, sens qu'on à rien à se reprocher. On a rien à se reprocher de manière existentielle de toute façon.

*

– Les gens qui n'aiment pas ne se rendent pas compte qu'ils sont seuls.

*

– Le spectacle du monde n'est rien d'autre que nous en train de voir ce qui se passe pour nous.

*

– Chaque fois que tu te sens seul, ce sont les autres qui le sont.

*

– Le fait de ne pas aller bien (du moins au plus) est preuve que le monde ne va pas mieux sinon il nous aiderait, mieux encore : on aurait jamais été mal.

*

– Il vaut mieux être agressif, insoumis, "orgueilleux", et autres que timide et perdu "face" "aux autres".
En revanche il vaut mieux pleurer, être tendre et calme qu'être agressif et le reste.

*

⊠
ESSAI - du découvrir
– Lorsqu'on souffre de quelque manière que ce soit, cette souffrance est un appel à l'autre lui disant qu'on est en train de souffrir pour lui.
Qu'on est en train de ne rien pouvoir pour lui s'il lui arrivait pire à l'instant, qu'on ne peut pas l'aider.
Qu'on lui demande quelque chose parce qu'on a la sensation à l'instant même que quelque
chose de pire que ce qu'on vit peut lui arriver.
"J'ai besoin de toi pour t'aider". On souffre de la souffrance d' "autrui". Si rien ne se passe c'est une souffrance universelle (dans l'infini) qu'on subit, c'est pour cela qu'elle est appel à ce même infini lui demandant de se sauver lui-même en venant la sauver du pire pour l'infini = sa non réalité (sens). Appel à l'infini pour lui demander d'être présence pour tout le reste extérieur.

*

– Haine comme passion = absence de recul par rapport à ce qui nous affecte. Seul l'amour est recul.

*

– La liberté c'est obéir à la nature.

*

– On est dans un univers où il ne se passe rien. L'infini. Autant là maintenant qu'avant et demain, tout est pareil. Loin de tout pareil que près de tout. Union des paradoxes à chaque instant.

*

– N' importe quoi que tu peux vivre n'est rien par rapport à eux (! ?). Tu sais ce que tu vis.

*

– L'effort appelle l'amour.

*

– L'amitié est une preuve de recherche d'amour. Si l'amour était là on en aurait pas besoin, il nous faudrait seulement la fraternité (spirituelle).
L'amitié est preuve d'amour en souffrance.

*

– S'il y a une seule personne que tu connais actuellement ou dans ta mémoire et que tu n'aimes pas, tu es malheureux. Une seule personne à qui tu montres l'inverse de l'amour et tu ne le montres à personne d'autre.

*

– Savoir être fort comme on l'a été et garder ce sentiment comme une obsession sans se laisser parasiter ni déconcerter par sa faculté à n'être que soi-même c'est à dire justement déconcerté de ses propres mouvements. On est soi-même que dans sa propre force à être cette force unique là. Se mouvoir lorsqu'on est mal immobile. Se mettre debout pour tenir debout. Se mettre debout pour savoir si on tient debout. Se mettre debout pour savoir qu'on tient debout.

*

– Aider quelqu'un c'est avoir la prétention de pouvoir le faire. Ne pas aider quelqu'un c'est avoir la prétention d'être tant que personne ne peut en avoir besoin autant que soi (mal dit ceci). Pourquoi dire que la prétention est la pire des choses puisqu'elle est inévitable. En fait personne est prétentieux.

*

– Le talent, le charme, la beauté, les qualités dites comme telles, la force, etc .. Tout cela n'est qu'une chance pour celui qui les possède, la chance, et la chance de ressentir l'amour.

*

– Les seules choses qui n'existent pas sont celles qui n'ont pas la possibilité d'être. Les choses qui existent sont celles qui ont une réalité concrète (même si on ne les connaît pas) et tout ce que l'on pense même l'imaginaire (l'idée imaginaire est une réalité concrète). Ce qui n'existe pas est ce qui n'a pas de réalité concrète (= effective), c'est une évidence. Tout a une réalité concrète donc tout existe (phrase approx). L'abstrait est une réalité concrète.

*

– On ne fait rien qu'aller vers l'existence absolue, entière.

*

– Les systèmes sont les pires des choses qui existent au monde. L'amour n'a besoin d'aucun d'eux pour se manifester, se concrétiser, se déployer et resplendir.

*

– P qui S pour mérite de l'A pour l'Autre.
Si l'autre ne voit pas P qui S alors il doit S lui-même et cela pour être dans la même situation que P.
Par ce P qui S, S pour consolider l'A de l'autre.
Sans P qui S il n'y a pas d'A pour l'Autre.

P qui S serait incapable de S s'il n'était pas capable de faire S, il S donc pour aller vers l'A car c'est en S qu'il comprend qu'il pourrait faire et c'est la S de faire S qu'il ressent pour celui qui le fait S réellement.
Cela est ressenti par l'Autre qui compatit et l'aide.
Si l'Autre l'aide c'est parce que s'il n'agissait pas, il serait du coté de celui qui le fait S et il n'y aurait pas de solution. Ni pour celui qui fait S, ni pour celui qui S.
Celui qui aide, donc l'Autre, ressent l'A par le fait qu'il se "soumet" à la situation présente (situation qui serait impossible sans celui qui fait S et celui qui S).
Par l'aide de l'Autre, l'Autre se consolidera, celui qui S se sortira plus fort de tout ça et celui qui fait S regrettera car il se rendra compte que l'A est la seule chose et qu'il y a eu quelque chose en lui qui voulait tester son niveau d'A dans le but réel (et non volontaire) de le
consolider et le grandir. Il aura comprit qu'il peut S lui aussi. Chacun des 3 aura comprit un peu plus …
P = personne
S = souffrance
A = amour.

(Essai)
– Une réelle sensation d'amour ou une réelle émotion est celle par laquelle par le seul fait de la vivre, nous apprend ce qu'aurait été notre vie sans ce qui du dehors nous a apporté cette sensation. Pure spiritualité. Cette sensation que le pire (méta) serait l'absence de ce, de celui, de celle qui a provoqué cette sensation. Dés qu'il y a sensation de ce "genre" il y a savoir simultané de ce qu'est la réelle absence d'amour chez quelqu'un.

*

– On va mourir et c'est pour cela que son mouvement d'aller est un mouvement d'amour continuel et sans coupure. Notre mouvement d'être toujours là et de tout faire, porté par notre propre mouvement. Tout faire pour le réel sans repos autre que celui de l'aimer davantage. Qu'est-ce que je vais bien aimer aujourd'hui ? Cela, ceci, toi ?

*

– "J'ai eu besoin d'elle spirituellement pour aimer la vie ; j'aurai besoin d'elle concrètement à certains moment et de temps en temps pour aimer les autres et le reste (monde ,…)."

*

– Être purement libre est impossible, on est soumis à des limites. Ces limites sont multiples et sont tout aussi infinies que ses propres possibilités de liberté. Si bien que notre liberté est toujours demi liberté et les limites de celles-ci sont toujours aussi moitié limite-absolu. Relativité. La pure liberté serait celle qui aurait fait que tout dépende de notre "bon" vouloir (volonté) y compris notre naissance. Cette liberté est contre nature donc impossible. C'est donc pour cela que le mal qui est en fait provoqué par notre liberté à le reconnaître n'est en réalité qu'un mal relatif donc un mal qui cherche, un mal qui est aussi vrai que faux, vrai par notre volonté à penser son existence, faux parce que limité c'est à dire ne dépendant pas de la nature.
Cela signifie que tout ce qui ne dépend pas de la nature, de notre nature est un acte sûrement libre, le seul qui n'engage que moi, le seul qui soit métanaturel. On est libre d'aller contre nature mais de toute façon il y a des limites. En revanche aucune limites si on est la nature, notre nature. On ne peut vraiment la suivre car on est malgré tout libre, mais libre d'aller dans le sens de sa nature. Si on sait que le mal dépend de nous alors on aime. On est dans sa nature, on l'est vraiment.

*

(Essai)
– La philosophie comme la vie en général est la recherche de la découverte de l'évident.

*

– On ne voudrait pas que la vie soit facile, seulement difficile mais pas dure. L'évident est le difficile, le difficile à combattre le dur sûrement.

*

– L'amour, l'existence, c'est : "de toute façon …".

*

– Si tu sais une vérité universelle, tu sais aussi que ceux qui ne la connaissent pas en souffrent. Tu n'as donc réellement personne contre toi, juste un vide à combler.
Devant toi là quelqu'un, vide.

*

(Essai)
– " L'infini est fait de choses infimes." (J.P. Milovanoff, écrivain, 1994)

*

– Donner à chaque être la possibilité de mourir, de donner sa vie pour un amour, la possibilité, la capacité de s'apercevoir.
Puisque chaque unique dans le réel crie pour s'approcher de son chemin.

*

– Ce qu'on appelle société n'existe pas concrètement, n'existe que sous forme de concept . Société, le mot existe mais il ne désigne qu'une configuration.

*

(Essai)
– Chaque personne connaît une vérité sur l'existence que seul elle peut savoir et personne d'autre. Les autres ne peuvent savoir cette chose que par elle.

*

– On est autant en tort de ne pas aider quelqu'un qui souffre que de ne pas être capable de se mettre à la place de celui dont on juge qu'il commet quelque chose de très grave. Il n'y a pas d'appel au pardon plus véridique que le geste qui consiste à aller vers ce qui ne ressentent pas l'amour en eux parce qu'ils souffrent et en même temps vers ceux qui ne ressentent plus d'amour en eux pour quelques raisons, motifs que ce soit.

*

– Où est le malheur véritable ?
Quand tu es au pire jusqu'à ne pas s'en rendre compte, le secret du monde entier est entre tes mains ….
Quand tu est bien et que tu vois la souffrance soit d'un être lorsqu'il se perd soit de l'amour lorsqu'il y a douleur, tu accours vers là pour essayer …
Quand c'est toi qui te perd, le monde et moi prie et essaye vers toi …

*

– La ”seule” souffrance plus grande que la souffrance physique est la sensation de culpabilité irréversible face à une chose faite que l’on ne peut supporter d’avoir commise, une chose en concret. Au-delà de cela il y a le moment où la chose se fait, moment de telle souffrance qu’il n’est pas vécu comme tel. Les autres souffrances peuvent être terribles mais aucune irréversible et aucune physique car elles sont dans la sensation d’amour soit ”réel”, soit latent mais présent plus que dans les deux autres.

*

⌧
(Essai)
– Les hommes profitent du fait qu’ils se ressemblent pour s’apporter des complémentarités permettant à chacun d’affirmer toujours plus leur unicité.
Tout se ressemble et rien est pareil.
Le concept d’homme est propre à chacun, la ressemblance est le concept lui-même.
Dés qu’il y a ressemblance il y a possibilité d’approche du concept dû à la ressemblance.

Exemple : il n’y a pas de possibilité d’approche de la couleur rouge entre un voyant et un aveugle. Approche signifie qu’il y a une limite différente entre le concept rouge en moi et le concept rouge en quelqu’un d’autre. Une certaine teinte précise ne sera vue rouge que par moi à un certain moment.

En écrivant, je ne fais rien d’autre que permettre une possibilité d’approche de ma vision des choses (en l’occurrence du concept) par quelqu’un d’autre (celui qui lit). Ce ne sera jamais la même vision, le même sentiment uniques qui sont les miens. Juste une ressemblance. Ressemblance même comme deux gouttes d’eau mais deux gouttes d’eau distinctes, deux uniques indiscernables. Ressemblance peut vouloir dire indiscernables mais toujours entre deux choses. S’il y a deux choses il y a deux uniques donc une différence. Différence ”cachée”.

*

– La seule culpabilité est de rendre quelqu'un coupable, de lui donner cette sensation, qu'elle vienne de "vous".
La culpabilité c'est faire qu'on la ressente un jour pour soi. Everybody hurts.

*

⊠ ⊠ ⊠ ⊠
– La preuve de quelque chose n'est jamais preuve authentique dans le sens absolu du terme, il y a toujours preuve de quelque chose de vrai par rapport à notre condition. La preuve qu'on a est donc une approche de l'authenticité absolue, celle-ci n'est pas une preuve puisqu'elle contient en elle la possibilité de ce qu'on appelle preuve.

*

⊠
– Toute sensation de ressemblance provoque un concept dans la raison. C'est ce concept uniquement qui est lui-même la synthèse des choses perçues comme étant ressemblantes et qui donc a pour nom ce dont on parle. Lorsqu'il s'agit du concept d'humain, la sensation est intérieure et n'a pas besoin d'être vue de l'extérieur (comme la vision de deux oiseaux extérieurs à nous par ex.). Je sens devant moi un unique qui me ressemble, j'en déduis (immédiatement) le concept de même famille pour lui et moi et du même coup que lui aussi doit avoir en lui une sensation plus ou moins proche de la mienne. Ensuite vient l'approche des deux à proprement parler et par là la sensation encore plus profonde de la ressemblance (jusqu'à la certitude). Mais ceci est approx. car il y a une auto-sensation, aperception de nous en tant qu'humain de par les premiers moments, les premières époques de notre vie.

*

– Ce n'est pas par la souffrance qu'on comprend la vie et l'existence mais par la chance de ressentir l'amour, le sens dans l'instant même de la sensation.

*

(Essai, phéno.)
– Il n'est rien de relatif qui s'oppose. Seul l'absolu est l'alternative.
La réflexion n'est pas l'opposé de l'absence de réflexion.
Le sentiment n'est pas une réflexion, mais c'est de lui que peut venir la réflexion. Il n'est en aucun cas son opposé.
Le jour n'est pas l'opposé de la nuit car avoir le concept de nuit il faut au préalable savoir ce qu'est le jour. Si on avait toujours vu que l'un des deux, on ne saurait ni le nommer, ni … . "L'opposé" du jour est le fait de n'avoir jamais vu, tel un aveugle de naissance. Ce même "opposé" est celui de la nuit. La nuit n'existe pas pour un aveugle, il ne sait pas ce qu'est voir du noir, ce qu'est le noir. "L'opposé" du jour serait donc de ne pas voir. La relation entre le jour et ne pas voir est inexistante. L'absolu est là, ce néant là. La relation entre nuit et jour est en revanche évidente.

*

(Essai)
– C'est justement parce que je suis le seul à qui tout arrive (y compris le savoir, la perception, la sensation de la souffrance d'autres êtres) que tout est "sauvé". Quoi que je fasse, le seul fait que je sois le seul à qui tout arrive "prouve" l'infini.

*

(Essai,) - Liberté
– Je n'ai en aucun cas le droit de penser qu'autrui a autant de liberté que moi-même. Je suis le seul à avoir autant de liberté ou plutôt à avoir cette liberté-ci à tel instant, moment. Je ne peux même pas penser qu'autrui pense exactement ce que je pense par rapport à la liberté. Si je vois qu'il pense que personne n'a autant de liberté que lui tout comme moi, je dois lui faire comprendre que ce n'est pas vrai. Si je vois qu'il pense que j'ai plus de liberté

que lui (chose vraie) je dois lui faire comprendre qu'il a la même que la mienne (si je pense qu'il a tort) ou bien je "subis" sa sensation (s'il a raison).
Pour moi, qu'il pense que j'ai plus de liberté que lui ou qu'il pense qu'il a plus de liberté que moi est une erreur car en aucun cas il pense en ma liberté. Sa liberté est toujours autre que la mienne. Sa sensation, son idée de la liberté n'est en aucun cas la mienne. Je ne connais que ma liberté. C'est toujours moi qui pense, qui ressent, qui vois autrui. Il en est de même pour le tiers.

*

– Quelque soit ta situation et les circonstances, si tu te dis que tu ressens une présence près de toi c'est que tu aimes. Tu n'as rien fait d'autre.

*

– Pour donner du bonheur, il faut l'avoir connu.
Pour penser que les autres cherchent l'amour quoi qu'ils fassent, il faut qu'on se sente soi même depuis toujours en sa recherche, donc non du côté de ceux qui admettent le contraire.
C'est pour cela que "la pire" des choses est dire à quelqu'un qu'il est extérieur à l'amour ….. Obligé quelqu'un à ne pas s'aimer, cela est "la pire" des choses.

– La vie est une voix qui appelle.
Aide moi.
La vie est une voix qui appelle :
"Aide moi".

*

(Essai)
– Aimer ”les autres” ne veut pas dire chercher en eux ce qui est nous mais en nous ce qui est eux. Deux choses idem à la différence qu'une est l'attirance et l'autre la compréhension. Aimer (dans ce sens) est bien plus comprendre qu'avoir du désir. Donner est bien plus comprendre et recevoir est bien plus du désir. Donner vraiment c'est essayer d'aimer. Peut être la chose la plus dure .. , tout aimer parce que tout est là.

*

(Essai)
– Une seule personne que tu oublie et c'est le monde entier.

*

– ”A la question : qui suis-je ? d'où est-ce que je viens ? où vais je ? Je répond : je suis moi, je viens de chez moi et j'y retournes.” (P. Dac)

Phrase métaphy. si on remplace retourner par aller.

*

(Essai)
– Analyser l'amour est chose impossible. C'est comme s'analyser soi-même . Comment pourrait-on parler de soi d'une manière ”entière” quand c'est cet entier là qui parle (ou me fait parler ! ?). Impossibilité d'analyser ce qui est plus fort que l'analyse puisque ”contenant” l”analyse elle- même. Impossibilité pour l'analyse d'analyser ce qui fait son propre mouvement, son propre moteur puisqu'au moment de l'analyse se perd, se désagrège, s'évapore l'idée même de ce qu'elle cherche à dévoiler. Le mystère de quoi ? L'analyse détruit donc, en fait (pour nous), le sujet qu'on analyse, du moins pendant l'analyse.
L'analyse peut éclaircir nos pensées mais pas de manière aussi profonde que le sujet peut l'être.

*

– ”Tout ce qui m’emmène vers moi ne peut être qu’elle allant vers elle.” (au même moment par le seul fait d’aller ..)

*

– Love. Comme un appareil de réfrigération qui envoie de la chaleur au dehors et prend du chaud de l’intérieur dans le cas où l’un des deux aurait ”besoin” de chaleur et l’autre de fraîcheur. (!)

*

– Être n’est pas un nom mais un verbe.

*

– Approx.
L’existence est ce qui évite le pire à chaque instant.

*

– Les gens qui se désunissent pour des raisons concrètes sont ceux qui ont des choses à se prouver mutuellement.

*

– L’idée que tout est à la recherche de lui-même (absolu unique) est immense car cette idée est elle-même à la recherche (elle est le fait de) d’elle-même (qui n’est même pas une idée).

*

– ”Tout ce qui fait moi c’est elle à la recherche d’elle.” (nombres)

*

– Quand tu dis (et que tu penses) désespérément ”le monde est moche”, ce n’est pas le monde qui est réellement moche, ce n’est que l’idée qu’il le soit qui te désespère.

*

– La mort n’existe pas pour celui qui la ”vit”. Pour lui, il n’y a aucun passage ni aucune coupure. Elle est uniquement pour d’autres que lui par rapport à lui : coupure, éloignement, …..

*

– ”Elle a la partie réalité
J’ai la partie ”certitude”
De notre amour
De l’amour .”

*

– Le bonheur est ce qui existe.
Le malheur est ce qui n’existe pas (approx. de cela : qui inexiste plutôt).

*

– Le malheur est la ”preuve” de l’amour. Il ne s’agit donc plus de malheur.

*

– On ne cherche qu’à avoir des sensations (tout être).

*

– Ce n'est pas parce qu'on défend quelqu'un, qu'on en juge un autre (ou qu'on lui en veut, etc …).

*

– Haïr quelqu'un qui hait c'est embrasser sa haine mais non lui-même. Haïr quelqu'un c'est croire qu'il vous hait or personne ne vous hait.
Haïr quelqu'un c'est se haïr.

*

– Aimer tout le monde c'est sentir que personne ne veut vous faire du mal volontairement, que personne ne vous hait.

*

– Il serait très compliqué d'être heureux dans une vie simple.

*

– Le bonheur c'est l'aimerveillement.

*

– Se sentir consciemment coupable, fondamentalement c'est de toute façon façon ressentir de l'amour.
Se sentir inconsciemment coupable, fondamentalement c'est agir de n'importe quelle manière que ce soit aussi de toute façon.

*

– Pourrais-je dire ?
Je suis le seul à savoir que je ne suis pas seul. " Le seul à ", voilà encore une solitude, la solitude.

*

(Essai)
(Espoir d'un unique) (formulation approx.).
– Je n'ai pas la preuve que le pire soit arrivé avant moi
Je n'ai pas le preuve que le pire arrive là où je ne peux pas être
Le pire est devant moi, ni derrière, ni ailleurs
Là devant moi
Devant moi si je le vois
Nulle part ailleurs
Devant moi dans l'avenir
Dans l'avenir si je ne fais rien
Le pire c'est toujours moi qui suis le seul à le savoir
Je n'ai pas la preuve que les autres sachent ce que je sais.

*

– On a aucun mérite à ne pas être aimé par des gens qu'on aime.
Le mérite est de ne pas les aimer (on a du mérite à ne pas avoir la chance d'aimer).
Qui mérite d'aimer ? Quelqu'un qui n'aime pas.
Le pire est de ne pas aimer.

*

– Essayer toujours de voir si d'autres n'ont pas les mêmes idées, … que vous avant d'aller seul contre tous.

*

– Ce cri tu le connais ?
Qu'a t-on fait pour mériter de ne pas aimer ?
Tout le temps.

*

– Il est tout à fait sans fondement de penser qu'on serait les plus malheureux et les plus souffrants si on était les seuls à être malheureux et souffrants puisque c'est justement non pas à cause de son propre vécu mais à la vision du vécu de l'extérieur (d'autres) qu'on souffre le plus.

La seule souffrance morale réelle est le sentiment de culpabilité. On aurait au contraire toutes les raisons de sauter de joie à l'idée qu'on est les plus malheureux possibles, les seuls.

*

– Tout mal moral ne vient que de ton intérieur sauf le sentiment de culpabilité dû à un fait réel vient, lui, de l'extérieur. Mais c'est un mal bien pire. Hormis ce mal, tout ceux que subit ton moral sont à toi mais sont preuves que le monde en subit d'autres aussi douloureux ou plus douloureux. A toi de t'en apercevoir.

*

– N'oublie jamais que c'est toujours toi seul qui fait à chaque instant chacun de tes mouvements (formulation approx.).

*

– Toujours être prêt à mourir pour sauver quelqu'un ou quelque chose (phrase approx.).

*

– Le désespoir est une insulte à l'avenir. (citation de ?)

*

(Essai ?)
– Que signifie univers si ce n'est uni vers le changement .
. Instant comprenant l'infini des nombres , tous ensemble uni en relation omnidirectionnelle (de proche en proche ou réciprocité universelle de Kant) faisant le deuxième instant complètement (ou en partie) différent
. Pour le changement du monde on doit être tous uni ou du moins essayer de l'être mais ce serait plutôt dans ce cas là l' "unité" du monde qui serait le changement donc à vrai dire si le monde était uni il n'y aurait plus rien à changer . (formulation approx.) ; tel "Unis vers l'uni" de Jonasz .

*

– Toi qui aime la nuit. Vis le jour comme si c'était la nuit. Car il fait toujours nuit quelque part.

*

– Le plaisir sans savoir est équivalent à la souffrance avec le savoir.
(Sensation de l'amour).

*

– Encadré :
N'oublie jamais, cher ami, que tu as vécu le sous-entendu du manque qui n'est jamais le tien mais t'est apparu comme pouvant être une possibilité pour toi. Tu dois continuellement agir en sachant cela.

*

– Sans son pouvoir, l'homme est un animal solitaire. (phrase venue dans musique sans raison, comme si cela sonnait bien uniquement).

*

– (Essai)
Quoi de plus hypocrite que la justice. Punir à l'extérieur ce qui se passe à l'intérieur de soi.
Rien de plus hypocrite que de dire qu'on est dans le droit chemin quand ce chemin n'est droit que par la peur du châtiment si on s'en éloigne.

*

– (Essai ?)
Il y a un nombre infini d'uniques et toi perdu parmi eux, il y a donc ton unique à toi quelque part. Ce repère que tu sens, que tu perds, que tu trouves, que tu recherche sans t'arrêter. Dans tout tes instants quelque soit la nature et le degré de ce qui t'arrive, toujours là quelque part, tout est vécu par toi vers ce sentiment absolu, pour sentir cela.

*

– C'est justement parce qu'on est seul et unique qu'on est uni car sinon quoi serait uni (sans point d'interrogation).

*

– Être heureux et aimer les gens c'est décider que celui devant soi qui vous fait du mal n'est qu'en toute petite partie responsable de ce qu'il fait.
Là en ce moment même précis devant toi.

*

– Celui devant toi à qui tu fais du mal est malheureux s'il réagit de manière non aimante pour toi. Il est malheureux non pas parce que tu lui fais du mal, bien qu'il puisse l'être de manière de compassion pour toi (dans ce cas il t'aimerai), mais non, il est malheureux parce qu'il n'a pas ce qu'il faut, pas les moyens de t'aimer malgré le mal que tu lui fais.
Tu dois donc l'aimer, il faut quelque chose.

*

– Le plus important est d'aimer et non d'être aimé. Lorsque quelqu'un que tu aimes ne t'aimes pas, tu dois donc lui permettre de t'aimer par amour pour lui puisque l'important pour lui est qu'il t'aime (puisque l'important pour lui c'est qu'il aime) et non pas toi. Donne lui donc ce qu'il lui manque pour t'aimer, pas pour qu'il t'aime "dans ton interêt" mais pour que son amour pour toi soit le même que le tien pour lui, pour qu'il est le même bonheur que toi.

*

– Être aimé est besoin.
Aimer est envie.
L'envie est plus forte que le besoin.

*

– On est heureux que quand on se préoccupe de quelqu'un d'autre que soi. Transport hors de soi, voilà la magie de tout, le merveilleux.
L'absolu ressenti comme réel. ——->
(Ici, on voit que le mot soi est typique du fait pour un être de ne pas être lui-même, un unique, un unique-sens, un unique-flèche, donc typiquement un nom commun indifférencié, un être en lui-même n'est rien de ce commun là, voir quelqu'un comme un soi n'est pas voir cet être lui-même, de plus le verbe se préoccuper comme n'étant pas en rapport à du négatif).

*

– Quand tu ressens rien de rien pour rien, tu es près de ceux qui ont vécu ça et tu les comprends. C'est là que tu sens de l'amour. Ce non - ressentir est un appel d'amour vers eux et tu ne le sais pas. Tel que : oui, je suis le dépourvu de tout amour c'est "pour cela " que l'amour est une réalité absolue.

*

– Prier c'est demander qu'on ne soit pas libre de tout, qu'on ne soit pas le maître absolu de soi.

*

– L'amour est le "vide", réalité de l'infini, sachons donc parfois être vide de certaines choses pour le sentir être son mouvement à "soi".

*

– Savoir qu'on vit toujours quelque chose de son passé vide de bonheur et qu'il dépend de soi de le changer à chaque instant où on est mal. Je change le passé que je vis pour qu'il ne soit pas réel, je rend beau mon passé, je le change. "C'était une idée de mon passé que j'avais alors que je vis en ce moment …".

*

– Il n'y a pas d'amour pour quelque chose ou quelqu'un qui soit contre l'amour d'autre chose ou de quelqu'un.

*

– Il n'y a que l'amour pour chaque unique qui permette d'être en osmose de "personnalité" avec lui.

*

– Si on est plus fort face aux plus malheureux ce n'est pas en comparant sa situation à la leur mais pour essayer de les aider (de telle ou telle manière, …).

*

– " Je ne reconnais pas en elle quelqu'un que je connais mais que j'aime."

*

– Ce n'est pas parce qu'on s'ennuie avec quelqu'un qu'on ne l'aime pas, c'est parce qu'on ne l'aime pas qu'on s'ennuie. Le dit ennui n'en est pas un quand on aime.

*

– Savoir s'étonner soi-même par sa propre spontanéité sans aucune réflexion, sans aucun mûrissement, sans aucun calcul. Là maintenant.
Notamment et surtout par rapport à "autrui".

*

– Lorsqu'il y a rencontre de la raison et de l'analyse avec la sensation alors naît vraiment dans l'esprit ce qu'on appelle un moment de spiritualité pure, un moment de grâce magique et de beauté quasi absolue.

*

– Juger quelqu'un de malade par rapport à sa manière de se comporter dans la vie et de réagir c'est le juger comme être inférieur à soi et c'est dire que tout en nous va bien par rapport à lui et que nous connaissons la réalité des choses vraiment. C'est "s'en tirer à bon compte" en donnant cet adjectif pour quelque chose que l'on ne comprend pas. Or on ne peut donner de nom et d'adjectif qu'à ce qu'on connaît ou bien l'on dit "qu'il est ce qu'on ne comprend pas" ou qu'il est "ce qu'on doit comprendre". Il n'y a pas un humain sans problème. Comprendre quelqu'un c'est lui donner le même nom qu'à soi-même.

*

– L'amour en soi est une chance que tout le monde n'a pas (aussi réellement) et c'est par lui que tout est su, ce n'est pas par la vue et le savoir concret d'horreurs et de cauchemars qui se passent que nous apprenons réellement ce qu'on est. Uniquement la chance. La sienne donné à d'autres.

*

– La fin n'existe pas. Il n'y a de fin à rien d'existant, seule la limite de chaque chose en tant que telle est une fin, fin en soi ne veut pas dire la fin de quelque chose. En fait, la fin n'est en réalité que la finitude ou plutôt le fini. Question de mot toujours, chacun a sa notion de chacun d'entre eux.

*

☒
– Rien n'existe sans tout ce qui est.

*

– La solitude de l'être est une chose normale c'est l'unicité, l'unique et la réalité de l'amour.
La culpabilité comme sentiment personnel (par rapport à soi ou par rapport à quelqu'un ou quelque chose en ce qui concerne des faits concrets = est une chose tout à fait normale, elle permet la connaissance de l'amour, elle est là toujours pour l'amour et non pour l'exclusion).

*

– Rien n'est comprit qui ne soit la sensation de l'amour, son expérience, la "certitude" (sens méta) de l'absolu.

*

– La solitude concrète de quelqu'un ou de quelque chose (une intériorité) ainsi que sa sensation de culpabilité intime et existentielle n'est pas acceptable, admissible, c'est une chose tout à fait anormale. "Je" n'ai le droit de laisser seul que l'unique et sa sensation de culpabilité liée à des faits concrets mais jamais dans l'absolu, jamais une solitude vécue et jamais une culpabilité intimement vécue .
Je n'ai jamais le droit de me laisser, de laisser une non-sensation d'amour seule.

(Recopié à essai)
– Je ne peux agir mal que contre un unique ayant assez de ressemblance avec moi (ex : un homme, un chien, un vers de terre, une plante à la limite). Le savoir de la souffrance d'autrui d'où résulte la notion de faute est dû à ses ressemblances avec moi. Ces ressemblances avec moi m'interpellent c'est à dire m'appelle à reconnaître l'unique en lui donc en moi, l'unique qui est lui, l'unique qui est moi.
(Phrases approx) :
Je sais que je suis plus en faute par rapport à un humain qu'à un animal. Lorsque j'ai la sensation que la faute est la même que ce

soit pour l'homme ou l'animal (par ex : chien), cela provient du fait que je me sens humain c'est à dire comme si je sentais qu'une personne humaine m'avait vu agir face à l'animal.

En revanche, le fait que je sache que je fais du mal à un animal n'est pas dû à cette provenance mais uniquement de moi envers l'animal, ma notion d'humanité n'entre pas en jeu ici.

*

– Faire les choses au jour le jour.

*

– On a pas peur de dormir alors pourquoi avoir peur de mourir.

*

(Essai ?)
– Pour chaque chose que tu vis, du pire au meilleur, d'un extrême à l'autre, d'une chose A à une chose B totalement d'un autre "registre", il y a toujours quelqu'un, un autre unique comme toi qui a vécu ou vivra non pas la même mais une chose si proche de cela que tu peux te considérer comme non seul absolument. La réalité est en fait que cette chose si proche se passe pour un ou plusieurs uniques autres que toi en ce moment même, dans le même temps, en même temps que ta vie. (Tel famille du même vent, du même temps de JJG, !)
Ce que tu vis est la preuve qu'une chose proche de cela peut être vécue par un autre que toi. Le recul c'est ce recul là. Relativiser.

*

– Théorie - message.
Si on est pas sur terre pour aider ceux qui n'ont pas eu notre chance, on est là pour rien. (Phrase approx.).
Si on est pas sur terre pour aimer ceux qui n'aiment pas ou n'ont pas aimé, on est sur terre pour rien. Les aider à aimer. (Idem).
Approx : remplacer pour rien par pas dans la vérité. -

*

– La spontanéité est l'opposé, le contraire de l'habitude. La spontanéité est de ne rien programmer.

*

– L'ennui est source d'habitude.

*

– L'amour de sa vie, un unique est celui qui nous fait prendre conscience que rendre heureux le monde entier, le vouloir et l'aimer lui seul ou elle seule sont exactement la même chose. L'amour de sa vie est dans le monde, en fait partie. Tout va à tout, à tous mais tout va à lui. On lui doit cette conscience, vous lui devez donc tout.

*

– Il faut savoir donner le meilleur de soi-même, même à soi-même.

*

– Que peur signifier "sans malheurs on s'ennuierait" si on considère l'ennui comme un malheur ?

"Sans problèmes on s'ennuierait " cela est bien plus vrai .
Remplacer des malheurs par des problèmes, ce serait sûrement "le rêve, "l'idéal" .
L'ennui en plus d'être un malheur est sûrement aussi celui qui peut tous les générer.

*

– Faire des concessions pour des gens qu'on aime est un bonheur plus grand que si on avait toute notre liberté, aucune contrainte à ce sujet.
Totale liberté et maîtrise de soi ne sont pas sensation vraie d'amour.

*

– On fait tout toujours pour l'amour.
Et ressentir sa réalité.

*

(Essai)
– Espoir intérieur.
Espérer c'est espérer que ce qu'on vit ou ce qu'on voit soit plus beau que ce qu'on croit, c'est espérer qu'une telle chose terrible par ex. ne le soit pas de la manière dont on le croit, c'est espérer pour soi à chaque instant. Le malheur du monde que serait-il si on était pas là ? Il en va de même pour tout sans aucune exception. Prier, c'est prier pour que de tout temps la souffrance d'autres ne fut pas, n'est pas ou ne sera pas ce qu'on peut imaginer.
C'est parce que tout le monde (et tout ce qui existe, tout être) ne vit pas les mêmes situations (d'après leur propre recherche, leur propre personnalité, leur propre unicité, d'après ce dont ils ont besoin pour ressentir l'amour) qu'on peut espérer qu'ils trouvent (passé, présent, avenir) leur propre bonheur et qui n'est pas obligatoirement le même que le nôtre pour nous-mêmes.
Quelqu'un pourrait dire : "je suis heureux quand j'ai mal aux dents, ça me rappelle …". Quand tout va "bien" je ne suis pas bien car je sens que j'oublie cela (ou cet être). Ceci est un exemple. Prendre en parallèle une personne amoureuse qui, irritée par son mal de dents, rejette la personne aimée.

*

– Il n' y a pas de gens coupables, il n'y a que des gens malheureux.

*

– La certitude n'est rien si elle n'est pas sensation de certitude. Et son au-delà.

*

– Rien ne rassure et ne rend plus heureux que l'obligation de l'infini.

*

– On est pas sur terre pour être moral mais pour ressentir l'amour qui "englobe" (= va au delà de) toute éthique.

*

– On passe son temps à vouloir être heureux.

*

– Heureux : sensation d'amour, de se sentir aimé, de se sentir unique en aimant, dans son mouvement.

*

– Le surprenant dans le temps en étant contraire à l'ennui est aussi contraire à l'angoisse qui est, elle, synonyme de crainte de vide de sensation d'amour.

*

– On doit pouvoir vivre tous les changements possibles état donné que le "plus" absolu qui nous "attend" est la mort. Les changements que l'on vit sont le reflet d'autres morts (disparition telle ou telle) que la notre propre.

*

– Rien est plus précieux que le pouvoir de garder en soi des sensations et des impressions passées vous ayant donné consciemment ou inconsciemment, au moment où elles étaient là, la certitude que vous n'étiez pas là pour rien, que cela devait se produire.

*

– Ce qui ne t'apporte pas du bonheur (méta) à toi n'en apporte à personne.

*

– Lorsque quelqu'un, quelque chose souffre plus qu'on a souffert, qu'on souffre de savoir cela, c'est qu'ailleurs quelqu'un, quelque chose, un unique tout comme nous, pourrait souffrir plus encore que cette personne qui souffre s'il le savait, c'est à dire si cet unique était à notre place.
La personne qui pourrait souffrir le plus pour nous (pour soi) est toujours son unique amour .
Aider les autres ou les aimer (même chose) c'est donc éviter cette souffrance toujours pire possible pour son unique amour.
Seul l'inconditionnel est le pur spirituel entre deux êtres uniques.

*

– Il n'y a rien de plus hypocrite que deux personnes au moins contre une personne seule. Donc plus de deux …
Il n'y a pas de couple, ni de groupe, ni de nous, il n'y a que des personnes, des êtres seuls
qui sont ensemble en partie pour moins ressentir leur solitude propre. Oublier ça c'est oublier tout.

*

– Ressentir l'amour n'est jamais autres choses que du bonheur passé rêvé qui se révèle, qui revient pareil ou encore plus beau. La même chose portée à un point plus ou moins intense.

*

– Imaginons la politesse et les conventions obligées dans un monde de réseaux d'administrations, de sociétés, d'organisme où chaque case ouvre son service pour tout le reste, ces obligations peuvent être vues comme le revers de la médaille d'un monde, d'une humanité où tout nous est dû, où tout est en place pour nous à chaque instant.
(Approx) :
Le vouvoiement étant un exemple de cela. Si tout allait bien, tout le monde "tutoierait" tout le monde, toutes les cases pourraient être interchangées à tout moment, tout serait relayé sans cesse.

Les choses établies donnent un aperçu de la fragmentation de la responsabilité, de l'amour, de l'infini où les choses ne sont reliées que de proche en proche, totalisées par personne. Elle sont comme le reflet de l'instant sans durée où l'infini a lieu, où tout est là et appelle au changement. Le changement étant le vouloir de s'unir c'est à dire relativiser sa propre place sociale, en ne prenant au sérieux que ce vouloir là où ce ne sont plus les choses établies qui donnent le reflet de l'infini mais chaque unique en particulier dont chaque autre unique doit l'amour, sa responsabilité et la sensation de faire partie de ce même infini qui bouge.

*

– "En jugeant les autres, je me juge moi-même ", phrase de ?

*

– Tout malheur est une coupure brusque, la souffrance est ce subir là.

*

– Personne est pris par soi, il n'y a que soi-même qui est pris par son amour pour quelqu'un. On est pas pris non plus par les autres, on est épris. (phrase approx).

*

– Avoir des échanges avec les gens est plus important que de leur sauver la vie. Car sauver la vie peut être pire que la mort qui en soi n'est rien (sauver la vie d'une personne qui en mourant d'une telle manière aurait moins souffert que lors de sa "vraie mort" par ex.).

et

– Vivre des moments avec quelqu'un est sûrement plus important qu'avoir des échanges avec ce quelqu'un. Voir un film, lire un livre, faire du vélo, musique, .. plus que parler ou se caresser.

*

– Beaucoup souffrir mais comprendre les choses.

*

– Penser comme pleurer c'est éviter (le négatif).

*

– Espoir intérieur (sûrement noté à essai).
Le faire au mieux est toujours le meilleur, le plus beau. L'action qui est une recherche, la seule.

*

– L'homme n'a pas besoin de travailler pour vivre mais pour alimenter son propre amour, son propre bonheur. Le devoir de travailler ne peut être qu'un trop plein d'amour et de bonheur (phrase approx.). C'est par ce qu'on a qu'on a des devoirs. Aucune raison de travailler s'il n'y a pas un amour, un bonheur. L'amour est la raison du travail.

*

(Essai)
– Mort et infini.

Comme je ne saisis pas ma mort, c'est en réalité tout autant les autres et le monde qui meurt lorsque cela m'arrive.

*

(A revoir)
– Les gens qui "profitent" des "malheurs" des autres pour consoler les leurs et ne font rien pour les aider. Que penser de cela ? La chose suivante.
Même si cela n'est bien sûr pas le mieux, on ne peut pas parler réellement de lâcheté et d'hypocrisie, .. pour la raison très simple que le fait de subir son propre désavantage, son propre malheur même réconforté est malgré tout encore une souffrance.
La lâcheté consisterait à l'inverse de ça, à savoir avoir du courage pour soi uniquement et
surmonter la chose, la situation "grâce" à la perception du négatif des autres. Ce serait là littéralement profiter de la situation. Non, le fait du penser aux autres et cette pensée vous
aidant est bien plus une prière qu'autre chose. Et on sait très bien que le fait de ne rien faire pour ceux qui occupent nos pensées est temporaire et on l'espère. Mais on est avec eux de toute façon. Le fait de penser étant l'essentiel, penser dans le sens de la compassion. C'est un : " je vous offre ma souffrance à vous qui subissez cela ". Prière.

*

(Essai)
– La recherche de l'un aide la recherche de l'autre (et au pluriels). Les recherches s'entraident.

*

– Inutile et aussi nuisible est de dire aux gens ce qu'on sait, mais on doit le leur montrer. Non pas vouloir qu'ils soient nous mais comme nous. L'imitation, le mimétisme n'est pas le rapprochement.

*

(Essai)
– Preuve et certitude.
Il n'est pas de certitude qui n'ait besoin d'être renouvelée sans cesse, d'être "mise à neuf", d'être naissante, d'être sentie ou ressentie tout le temps.
La vraie certitude est intuitive, elle n'est pas une connaissance. Immédiate et non produit d'une analyse.

*

– Considérer sûrement le non effort comme la solitude et le mal d'être, le "je sais tout" et " tout le monde est comme moi". Qui est le fait de se dire qu'on a plus rien à faire ou rien à faire tout court.
L'effort est une force, un courage, il est l'espoir .

*

– En vérité on est bien plus "consolé" de savoir qu'autrui peut souffrir plus ou comme nous que le fait réel de savoir qu'il souffre plus ou comme nous. D'un côté le don d'amour, de l'autre l'inverse pratiquement, qui le vide de tout, l'enlisement. D'un côté c'est : "tant qu'autrui est heureux, tout va bien pour moi, il est même heureux peut être un peu grâce à moi directement ou indirectement", de l'autre "autrui va mal donc ça va mal pour moi". L'amour ou rien. L'infini ou le sans-issue.

*

(Essai)
– Toute connaissance est mouvement et non acquis ou bien alors acquis en mouvement. Rien est figé. Ce qui est figé est ”mort”.

*

(Essai)
– Différence entre bonheur et plaisir. Le plaisir ressemble à une stagnation de son propre aller, une station, il est ”pur besoin”. C’est une échappatoire , une ”dérive passagère revenant”. Si le bonheur a besoin d’un minimum de plaisir nécessaire, il est un au-delà, d’un tout autre ordre puisqu’il est le non besoin total. Il est désir, il est insatiable, va à l’infini. C’est en quelque sorte : besoin de sentir sa finitude (plaisir) pour savoir qu’on cherche l’infinitude (bonheur).

*

(Essai) (Des formulations approx. mais justes) (texte nommé R)
– Voir aussi comme il est vrai que les seuls problèmes sont ceux de la fermeture sur soi et que c’est en cela pour soi (le fait de s’apercevoir de sa fermeture propre) qu’on comprend les problèmes extérieurs ne dépendant pas de soi. Il n’est pas exact donc que toute la folie du monde est dans notre cerveau au sens où elle dépendrait de nous mais que justement cette folie et nous-mêmes sont comme reflet l’un de l’autre. Ce n’est pas par moi qu’il se passe les problème extérieurs mais c’est moi qui ”décide” de leur gravité, de leur sérieux. Le fait qu’il se soit passé des choses même avant ma naissance prouvent que je suis autant capable de cela (ou plus général) il en va de même pour tout ce qui est extérieur et qui ne dépend pas de moi.
En fait, tout cela pour dire que c’est justement parce que je suis capable de faire tout ce que je vois qu’il est possible d’arranger les choses.
(Ne suis-je pas celui, le seul qui le peut sentant que d’autres pourrait se croire en faute de faire ce que je vois ?) Car c’est par

l'innocence de l'extérieur que je peux l'être (innocent). "Autrui" se sentant coupable et c'est moi qui l'est. Les fautes extérieures ne dépendant pas de moi ne peuvent être arrangées que par moi, elles ne peuvent êtres vues que par quelqu'un qui se sent coupable de les voir. Si tout ne dépend pas de moi et que cela me rassure, c'est que je suis ce que je vois, que cela m'appelle. Ensuite à moi de ne pas être ce que je vois.

L'extérieur me dit ce que je suis, ce que je fais. C'est parce qu'il se passe dans le monde ce qu'il se passe en moi, que ce monde peut être sauvé. Ce n'est "que" par ma culpabilité anéantie que le monde est sauvé …

En définitive : c'est parce qu'il y a des choses négatives qui ne dépendent pas de moi qu'elles peuvent être arrangées par moi. Car "encore une fois" elles me disent ce que je suis. C'est parce que tout "porte" mon absence que ce "tout" (infini) attend d'être "sauvé" par mon mouvement.

"Je veux autant changer le monde que moi-même ", puisque le monde et moi sont reflet l'un de l'autre (état surtout). Changer le monde et me changer sont une seule et même chose, un seul et même mouvement. Je "suis" ce qui se passe à l'extérieur de moi quoi qu'il arrive.

J'ai besoin de savoir ce qui se passe à l'extérieur autant que j'ai besoin de savoir qui je suis. En sachant l'un, je sais l'autre. Ce savoir ne peut être toujours qu'une approche. C'est parce que dans un état de besoin que peut arriver le fait que je sois rassuré des problèmes

(ou malheurs ! ?) extérieurs, étant donné que ce n'est que par ma "vision" de ces choses

extérieures que je peux savoir ce qui m'arrive à moi. La révélation de ce que je vis et de qui je suis se fait de par mon accès sur l'extérieur. Etant donné donc cette "rassurance" il se passe une nouveauté chez moi (donc à l'extérieur aussi) faisant que tout change, que tout attendait cet instant et que ce changé est ce qui était même avant ce changement.

L'irréversibilité du temps est ce qui sauve l'infini à chaque instant. L'instant arrivant étant irréversible (désormais il aura été là et cela pour toujours, "attendu" "depuis" l'infini du temps avant lui en plus) sans cet instant tout serait resté idem (vécu

personnel et réalité extérieure) ce qui est impossible puisque rien est immobile, immuable. L'instant qui arrive (quel qu'il soit, qu'il s'en suive un évènement imperceptible ou perceptible ou un "grand" évènement) remet en question tout notre vécu qu'il soit le nôtre propre ou la réalité extérieure. C'est de l'instant qui arrive que l'infini dépend. Du seul dernier instant en ce moment pour moi dépend tout.

*

– On "voit", on appréhende bien plus qui est une personne, un unique dans sa spontanéité que dans ses habitudes. Les habitudes de quelqu'un sont des manières de faire au mieux, la spontanéité de quelqu'un est sa manière d'être au mieux, c'est là qu'elle se dévoile.

*

(Essai)
– "Ce qui n'est pas sous forme de conscience est ce qui est sous forme de destin" ou plutôt, phrase exacte : "Tout ce qui ne parvient pas à la conscience nous revient sous forme de destin." (Jung).
Ce qui signifie aussi par ailleurs qu'on est jamais conscient de sa propre unicité, de son propre mouvement, de son propre message, de sa propre vie. On est en marche. (Mais donc ici il faudrait modifier un peu la phrase de Jung).

*

(Essai)
– Ne s'attendre à rien de ce qu'on croyait ou qu'on croit encore et être en état de tout accepter, ces deux choses sont les mêmes. Elles disent le "dérisoire" de bon nombre de "malheurs" personnels par rapport à la réalité de l'infini.
Le quoi qui se passe il y a l'infini de toute façon.

*

– C'est en prenant le mal pour soi qu'on le fait nous-mêmes.

*

– Ne pas avoir peur du ridicule est une forme de courage certaine.

*

(Essai) Espoir intérieur .
– C'est en aimant qu'on peut penser que l'extérieur aime. En bref, c'est en étant soi que l'extérieur a une chance de l'être. Si je ne suis pas moi alors la même chose est possible pour l'extérieur. Si je suis moi alors le fait de ne pas être soi pour l'extérieur est impossible. Si je suis moi l'extérieur est lui (chaque unique), l'infini (sens) est réel.
Le "pourvu l'infini" est le "pourvu que je sois moi-même".

*

– (Essai)
La vie d'un unique extérieur : passée, présente, future ne peut être pire que la mienne si je ne fais rien contre cela. Le pire (méta) pour moi étant de ne pas être moi, de me perdre. Je suis le seul qui peut se perdre autant (phrase approx.). Et tout être qui se perd est un appel à ne pas me perdre à un seul extrême dont seul moi suis capable (idem).

*

– Bonheur (donc fin en soi) : ne pas se sentir en faute : comme se sentir aimé (qui en fait est sentir qu'on aime) : n'avoir rien à se reprocher : être prêt à mourir.

*

– Penser qu'une chose nous est utile au moment présent c'est savoir qu'elle est utile pour l'avenir, en avoir l'intuition réelle.

*

– Prier et agir.
Les deux utiles l'un à l'autre en même temps, en parallèle. Prier sans agir est un "enfermement". Agir sans prier est dangereux (possibilité de mal agir). Comme se sentir en action en priant et se sentir en prière en agissant.

*

– Être prisonnier c'est ne pouvoir être soi, être bien, ne pouvoir se retrouver par l'extérieur, dans l'extérieur.

*

– Il vaut mieux se sentir seul qu'emprisonné de toute part. Car "seul" est sensation du monde alors qu'emprisonné est sensation de la solitude extérieure sans pouvoir rien y faire. Être prisonnier c'est être prisonnier de la non sensation de sa solitude donc du monde. La vraie solitude est cela. Se sentir seul n'est pas l'être vraiment, sentir seul le monde et ne pouvoir rien y faire est la vraie solitude.

*

– Il n'y a peut être que lorsqu'on est prêt à tout recevoir sur la tête quoi que ce soit, qu'on est dans la vérité.

*

– Être dans le mouvement du subir sa nature et du subir extérieur c'est être en état de vérité pure, c'est être soi, être seul. Rien ne se passe, on est là. Tout ce qui arrive est preuve de soi.

*

– Etant donné qu'il n'y a pas d'instant où l'on est immobile, si on n'avance pas c'est donc qu'on recule.

*

– Le fait d'être là est preuve de prière pour l'être MFV que … (soi, nous, vous, …).

*

(Recopié sur essai)
– L'alternance est le phénomène de l'infini en nous. La coupure du touché-touchant.

*

– S'évader, voyager c'est toujours dans sa tête. Voyager du corps et non de l'esprit n'est pas voyager. On peut s'évader sur son lit, être emprisonné dans un paysage étendu et à perte de vue.

*

– Donner à tout le reste du monde ce qu'un être vous a donné par son existence.

– Hormis le fait du mouvement du pur réel, de la réalité infinie et de ce que j'ai à te dire toi qui cherche à, veut mettre un enfant au monde qui que tu sois (mais toi là précis en imagination) : comment peux-tu sentir que ta souffrance permet à ton futur enfant de ne jamais en ressentir, étant le fait toi-même, en souffrant, de la possibilité probable (à tant de %) que cet enfant souffrira (car humain et biologique en bref, en gros comme toi) ?

*

– Comment voulez-vous sortir d'une prison si vous devenez vous même les murs. (point de ce qu'on veut : exclamation, …).

*

– Signifiance, progression, sens : non pas "rien ne s'arrête", "tout recommence" mais : rien ne s'arrête, tout commence.

*

(Essai ? !)
(En marge : en fait approx. tout cela car l'important est : cela prouve t-il stagnation ou progression éternelle = sens ou non sens du réel.)
– Soit utile soit nuisible. Donc quand on dit : "ça ne sert à rien" on veut dire que c'est nuisible. Nuisible toujours causé par du positif (cause première). Puisque de toute façon même si c'est en vue de rester au même niveau (degré) faisant qu'il y a même niveau et même niveau n'importe où dans l'infini en cet instant, il est bien évident que tout a pour cause la montée (plus bas qu'un plus haut atteint ou restant plus haut). Mais de toute façon, premier instant d'un instant = montée donc exister = monter.

*

(Essai)
Le "rien ne s'arrête", c'est à dire il n'y a pas de repos infini ne serait ce qu'un temps fini (repos de l'infinité des êtres sans une exception) dans le sens signifiant, que ceci équivaut à : ce qu'on cherche en voulant que ça s'arrête (on cherche à se libérer de cet éternel "ça ne peut pas être autrement" donc nécessité) est précisément la sensation de non nécessité éternelle de ce fait mais cette sensation ne peut avoir lieu que si ça ne s'arrête pas, d'où la révélation de la "raison" pour laquelle ça ne s'arrête pas. "
"Ça ne s'arrête pas" est la libération de " ça ne s'arrête pas, ça ne peut pas être autrement ".

*

– Métaphysique floue ici. Réflexion approximative.

Comment non signifiance alors qu'il aurait pu se faire (si vraiment non signifiance) que tout soit pour le mieux c'est à dire tout être mourant heureux dans l'illusion (fausseté) de la signifiance, sens ?
En bref, on aurait le malheur de ressentir la non signifiance (sens) (dans nos vies ici) comme "possible" (ressenti négatif en réalité ici et pas simplement alternative méta.) et en plus cette sensation ne serait pas en vue de la signifiance, du sens ?

*

– Réel est le fait (concret) de ne pas ressentir le réel (la plupart du temps).

*

– "S'habituer à ne pas s'habituer" in La montagne magique de Thomas Mann.

*

– Approx.
Ce qu'on vit (surtout négatif) comme fait d'éviter, d'alléger cela à d'autres humains (présent, futur) par proche en proche (ou concrètement ensuite par le fait d'avoir affaire à eux) ? Même en Robinson jusqu'à la fin ou pas jusqu'à la fin ?

*

– Tant de choses qui se passent et qui sont la "preuve" du sens.
Tant de choses qui ne se passent pas et qui en cela sont la "preuve" du sens.

*

– Toute chose dite et vraie n'est vraie que d'une certaine manière (conscience, discours, etc …).
(Parenthèse et point d'interrogation en marge) :
Y compris la phrase qu'on vient de dire. Y compris celle-ci après. Y compris … Ad infinitum.

*

(Essai ?)
– Prayer. Signifiance. Sens.
La pire souffrance est non réelle par le fait que chaque être soit unique-sens. C'est à dire plutôt :
la pire souffrance qu'un être A pourrait éprouver n'est pas réelle, n'a pas lieu par l'unicité de l'infinité des êtres qui ne sont pas A.

*

– Croire, au sens réel, c'est vouloir que ce qu'on veut soit vrai.

*

– Musiques : reflets des courants infinis actuels.

*

– Quelqu'un disant " Mon problème réel, philosophique, etc … est le suivant : se passe t-il la même chose au sein même de la pas-même-chose chez les humains et donc absolument plus largement c'est à dire au sein de la pure réalité infinie ou encore au sein des réalités infinies ?"
Quelqu'un d'autre lui répondant : " Mais ne t'en fais pas, ton problème est le même chez tout le monde ".
Or s'il est le même, la réponse est soit négative pour lui soit le problème est toujours ouvert pour lui.

*

(Essai ?)
– Le fait possible ou qui a déjà eu lieu de vouloir ou simplement d'avoir envie naturellement de mettre au monde un enfant sans que cela soit instinctif, ni de l'ordre de n'importe quel besoin, ni de l'ordre de n'importe quelle nécessité, en bref que cela soit fait sans aucune notion, concept, idée, sensation , etc … (vécus par ses parents ou l'un de ses deux parents) de souffrance, douleur, vide, besoin, nécessité, etc … ; cela prouve qu'exister n'est pas nécessaire, n'est pas de l'ordre du besoin, qu'exister n'est pas éviter ou limiter telle ou telle souffrance extérieure, que changer d'état n'est pas cela, qu'exister est un fait positif tout à fait indépendant et que cela ouvre à la possibilité de toute signifiance, de la signifiance, du sens.

*

– Se poser des questions et avoir des doutes ne sont pas du tout la même chose.

*

(Entre gros crochet en marge) :
– Ne jamais prendre le "moi" (écrit ou dit) par qui que ce soit (philosophes, psychologues, ….) pour un moi général = qui est le même pour celui qui l'énonce ou l'écrit que pour celui qui l'entend ou le lit. C'est à dire : faire abstraction du contenu de ce qui est dit pour ne garder que le fait même de dire, d'écrire d'un être unique, singulier.
Autrement dit : ne pas rentrer dans la même erreur que l'autre (celui qu'on lit, …) s'il objective son moi.

*

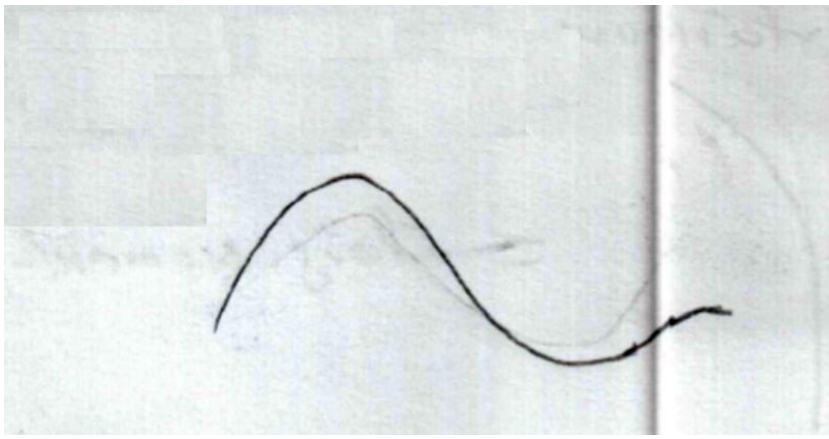
TERMINOLOGIE
(noté à Essai)
– Pan = tout. Anneau. Panneau. Tout est anneau.
Panneau = flèche. Flèches partout.

*

– Hormis les raisons environnementales (proches , etc …) faisant la non - action de cela, le fait qu'on puisse se "donner" la mort quand on est pas très en bas et qu'on ne le fasse pas quitte à mourir en souffrant plus qu'au moment présent, actuel ou plus simplement en sachant qu'il est possible qu'on souffre plus qu'à ce moment présent dans l'avenir (sans parler de mort donc ici), cela nous donne toute l'ouverture possible sur la réalité de la signifiance , du sens méta (= de par moi même) comme plus que possible.
Exemple : un humain a un revolver chargé et tout va bien pour lui dans sa vie mais sans
personne, sans proches et il ne se tue pas. Par exemple, lui seul sur une île. Cet être peut ne pas vouloir le faire, tout à fait indépendamment de la sensation qu'il peut y avoir dans son avenir du positif pour lui.

*

– Comment une approximation moindre serait-elle préférable, plus vraie qu'une approximation plus juste ?
Par ex. une partie ou un contenu ou telle ou telle chose positive et ressentie telle, etc … par rapport au réel pur permettant, étant la cause première, étant la condition de la possibilité même que cela ait lieu.
Par exemple, cet enchaînement humain trop humain et totalement stupide : L'enfance et la magie des choses, la pensée de Dieu, ensuite par ex. Nietzsche et la mort de Dieu, alors quoi ? plus rien ? Donc ici (voir schéma 1 : courbe).



Désenchantement, etc … Alors que notre enfance, les contenus la peuplant, l'idée de Dieu, le désenchantement, Nietzsche, etc … , etc … (à l'infini "pour ainsi dire") sont partie du réel infini qui est le "fait" de "tout".

*

– "Je n'ai pas encore la possibilité d'être au-delà des mots pour le dire" cela donc par rapport au "fait" unique : ma vie.
Lorsqu'en dessous les mots sont là, ce n'est pas cela (= les mots ne vont pas) et d'ailleurs
on est pas à ce dessus qu'on voudrait dire. Et lorsqu'on y sera ce ne sera pas de l'ordre des mots.

*

– Réel comme étant : étant donné tel état (énergie) et organisme (ce qui arrive à cet état) tel être vit telle souffrance (et tel bonheur) le long de sa vie (tout le long) et donc ne "peut" (question ici, mais donc on dit ce fait : il se trouve toujours que) pas vivre telle autre et ceci par le fait que la souffrance qu'il vit est le fait même de telle ou telles souffrance (s) extérieure (s) ressentie (s) par lui comme extérieure (s).
Du genre (humain ici) : telle personne dépressive toute sa vie (consciente qu'il y a des gens qui ont des cancers), elle même n'ayant pas de cancer.

De toute façon, question ici, d'autant plus qu'il s'agit de toute façon d'un stade (l'actuel) de l'éternité.
Et puis la seule question des questions étant : signifiance, sens ou non de ce fait ?

*

– Ce n'est pas la diversité qui cause la sensation de vide, d'être perdu mais la diversité "décousue", non reliée, non fléchée (sens).

*

(Essai !)
– Différence totale entre s'identifier à (à la souffrance de quelqu'un par ex. = besoin, choses communes, objectivité, …) et se mette à la place de
(métaphysique ici) car ce mouvement est un mouvement de vers, un mouvement infini, un mouvement d'ouverture et le réel même de notre propre place absolue. Pour le dire autrement : se mettre à la place de est un mouvement donc pas une place, c'est une place au sens métaphysique, c'est le contraire de "se mettre dans la peau" d'un autre, c'est l'inverse d'être lui.

*

– En fait, on a pas à être humble mais modeste. Je suis incapable de ceci et cela concrètement mais l'infini et le sens ne pourrait être sans moi.

*

– N'est-il pas aussi débile de considérer le fait de ne pas mettre d'enfant au monde (donc tel être précis) comme le fait de le tuer, de tuer quelqu'un que de dire que faire souffrir quelqu'un est avoir du courage (ce courage là) ?

Qui est si loin de toute sensation du réel et du pur réel pour penser, sentir, dire cela ?

*

– Tel (mais autrement ici) Plotin disant que le superflu dans un être était une addition négative donc une soustraction, donc un manque (pour lui par rapport au tout universel dans lequel on devrait coïncider c'est à dire s'alléger pour avoir plus, (tels les mots : richesse de la pauvreté, par ailleurs), on peut dire que cela est vrai pour nous par rapport au pur réel infini : avoir le moins possible, être libéré de tout, etc ….

*

– Aller, n'aller que "contre" les problèmes, douleurs, souffrances existentielles et d'autant plus y aller qu'elles sont existentielles, inextricables, etc … même si le simple fait d'un malaise physiologique nous donne tout à fait cette sensation, cette expérience (existentielle).

*

– Tu passes de la sensation "lui ou elle n'est pas sympa" (= façon d'être avec) à la sensation "il ou elle n'est pas heureux" (surtout au sens méta), donc ici montée vers le vrai pour nous-mêmes de par ce changement. Mais on est pas plus heureux puisqu'on sent qu'on ne peut rien faire pour ce lui ou cette elle.

*

– Entretien Edgar Morin - Michel Cassé. Extrait ("A voix nue" - France Culture - 2002) :
De E. Morin : " Nous voyons le temps et l'histoire parsemer ….."
à :
M. Cassé : " ….. donc on ne peut plus penser ."

Et réponse à M.C. ici :

Le temps irréversible absolument n'est pas une pensée mais une réalité qui ne peut être autre et ne peut avoir eu de début. Car cela serait aussi absurde que de parler d'un évènement futur qui est en fait passé. Donc le temps a beau fluctuer il ne peut être que d'avant vers après.

*

– Par rapport à P.Hadot in "Exercices spirituels et philo antique" - Extrait :

De : "La sagesse était un mode de vie …." à :

" … l'infinité de la nature universelle ".

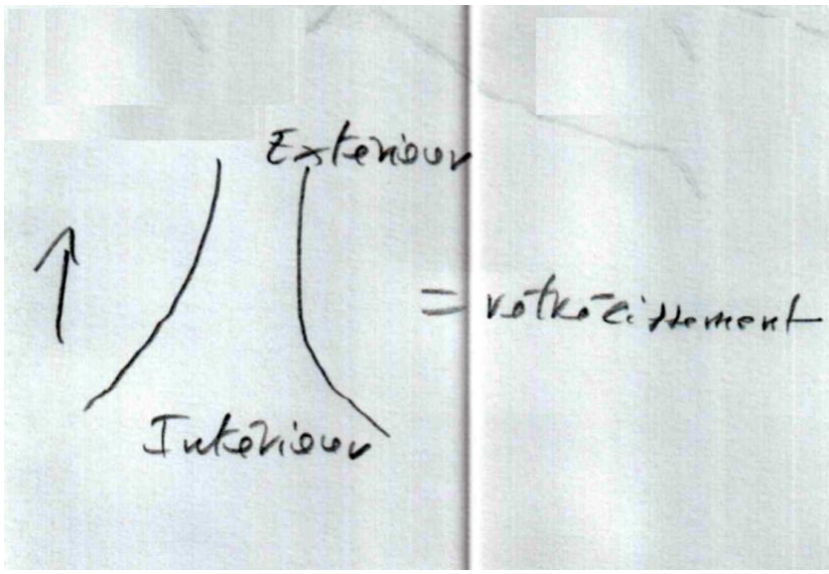
Réponse à Hadot :

Oui, si la dilatation du moi veut dire dépassement du moi (conscience, psy., etc …) pour atteindre notre intériorité qui est le pendant à l'universalité absolue (infinie) car il n'y a pas d'universel sans une intériorité unique intégrante à cet universel (une infinité d'intériorités telles).

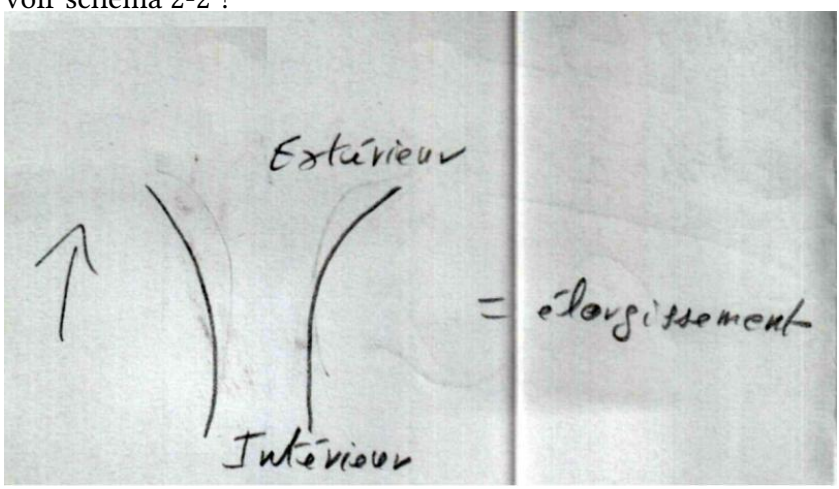
*

– Dans ce monde humain trop humain, les sensations extérieur - intérieur pour quelqu'un ayant une forte intériorité, n'est-ce pas :

voir schéma 2



lorsque quelqu'un fréquente un groupe, la société, etc .. alors que seul il ressent :
voir schéma 2-2 ?



*

– (Essai !)
– C'est évident que si on prend le terme positif pour égal à signifiance, sens, on a cette non réciprocité là :
le contraire de négatif est soit stagnatif (= non sens) soit positif et le contraire de positif est stagnatif.

*

– G. Cohen Tanoudji dans Continent Sciences France Culture du 03 04 2003. Extrait .
" L'essai (ou l'effet) Casimir c'est de dire que dans le vide (état à zéro quantum d'énergie) il y a des fluctuations d'énergies qui font qu'il y a une densité d'énergie et cette densité se
caractérise par une pression et Casimir a pu proposer une expérience qui permettait de mesurer cette pression ".

Ceci par rapport au vide quantique.
Remarque : donc pas zéro énergie et comme l'énergie ne peut être que sous forme de quantum ….

*

– Miles Davis ayant dit que dés qu'on a une idée (musique ici) il ne faut pas l'amener, la mener jusqu'au bout.
L'achever en fait et là on voit bien le vouloir de non fini puisqu'on dit achever quelqu'un (le tuer) donc appel à l'infini.
Chantier comme on le dit, ouverture, devenir.

*

– La diversion sur autre chose, autres êtres (à l'infini !) que son amour sans l'oublier peut être la comparaison, l'expérience, l'expérimentation, l'ouverture et le pur fait de cet amour en cours.

*

– Est-ce possible que mouvements comblant, évitant, … le vide (sensation) aient pour effets des sensations de signifiance (sens méta), des mouvements eux-mêmes comme autres que recherche de bien-être ?
Tel une musique, une interprétation, etc … Tel aussi en gros, vide -> sublime (Bachelet), sans milieu, saut d'un à l'autre.
Etrange qu'on puisse avoir parfois cette sensation que parfois (souvent ?) cela a lieu.

*

– Combien de choses à prendre de manière métaphorique et comme ambiance, stade, flèche (contenu) et non au pied de la lettre ?
Quasiment tout et quasiment 90 % des choses humaines : dits, écrits, actions, …

*

ENFANTS
– Mettre un enfant au monde sans se poser de questions plutôt que vouloir transformer le monde (même intentionnellement et "abstraitement"), pour pouvoir l'accueillir ensuite, n'est-ce pas la même chose qu'inventer un médicament pour une maladie susceptible de se déclarer plutôt qu'inventer un médicament pour une maladie déjà-là ou encore se servir de corde raide pour sauter dans le vide et si cela ne va pas prendre une corde souple élastique alors qu'il aurait fallu d'emblée prendre une corde élastique ?

*

– Dans la formule qui dit que le psychique, le moral, le mental agit sur le physique, il ne peut y avoir que cette idée : imprévisibilité des évènements arrivant de l'extérieur à cet être faisant tel état psy. fort agissant positivement sur son physique, sa santé (choses se passant dans son cerveau). Cela est d'autant

plus possible que l'essentiel d'un être réside dans son cerveau (informations) et que son cerveau n'est pas touché mais aussi que ce cerveau étant touché négativement, la mort s'en suit dans la plupart des cas. D'où l'effet de la musique, d'une lecture, etc …. (d'autres humains par ex.) positif sur sa santé.

*

– Typique de malentendu (humain).
Une personne A pensant qu'un autre B lui parle, agit ainsi, etc … parce que pas seule elle même (B) alors que c'est faux : c'est sa manière à elle (ou circonstances, etc ..) et inversement : l'autre (B) agissant ainsi en pensant que A n'est pas seul.
Pas seul = se cacher derrière, groupe, faire partie de, …

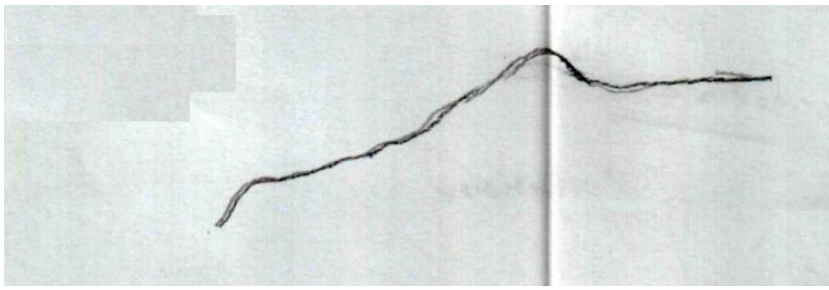
*

– Quelle ressemblance autre que la prison du besoin et du nécessaire entre la sensation : tel ou tel être humain ressent la même sensation que moi et impossibilité d'être seul sur terre (vide, …) ?
Tout cela est à dépasser. C'est à dire ici : regarder un coucher de soleil par ex. (sensation idem et vide).

*

(Essai ? !)
– Descendre, tomber, souffrir, étant perdre ce qu'on a (donc ce qu'on a eu), une question en fait peut-être : est-ce que c'est mieux une vie plane sans bonheur et sans souffrance ou courbe en dents de scie en bonheur et souffrance ?
Mais tomber n'est-ce pas être en train de ressentir l'inverse du positif qu'on a vécu ? Tel un goût d'aliment qu'on a aimé intensément et dont a horreur à présent ? C'est donc bel et bien ressentir qu'on n'a jamais aimé cet aliment (on sait qu'on l'a aimé mais on ne le ressent pas, on ressent le contraire de ce savoir). Logique donc qu'on puisse se dire qu'il aurait mieux valu ne pas

vivre cette chose positive. Pourtant on sent un passé vague positif vécu, une différence "métaphysique" entre le pas encore vécu de cette chose positive et l'après vécu de cette chose positive = voir schéma 3.



*

(Essai ? !)
– Pas de doute que ce qu'on appelle "plus rien après la mort, tout est ici" soit exactement : nécessité éternelle, non signifiance, existence = existence donc il n'y a jamais de néant ; et donc cette phrase est mal formulée en plus.

*

(Déjà dit ?)
– Dans le fait du sens commun : être rassuré par problèmes des autres, n'y a t-il pas en vérité et à la base le fait d'être rassuré de l'existence de quelqu'un d'autre que "soi" en général car ici ce serait la sensation soit : "il n'y a personne, je suis seul", soit "les autres sont indifférents donc malheureux" ("puisque n'ayant pas besoin de moi") et que je ne puis rien pour eux, mais dans ce dernier cas ce serait aussi la sensation : il n'y a personne.
De toute façon tout ceci est de l'ordre de la sensation de fermeture, à la recherche de l'ouverture.

Car : chose fondamentale : aucun être n'est heureux (joie, méta) sans sentir, ressentir l'infinité des autres êtres (sans un seul manquant dans cette sensation infiniment floue).

*

(Déjà noté autrement ?)
– Possiblement positivité de l'ennui, des temps morts, etc …. car cela peut "prouver" la signifiance, le sens = la non-nécessité, la non-urgence.
En se disant par ex. : ce temps pourrait servir à secourir des milliers de cas de crise cardiaque or non, il n'y en a pas pendant ce temps mort par ex.

*

– Question ? Par rapport au négatif.
Ce qui fait tenir debout les gens qui ne croient pas en un au-delà et les rend aussi heureux qui ceux qui y croient est l'idée de suicide possible ? ….
……

*

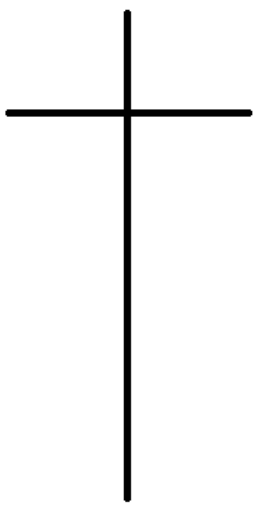
– Comment si ce n'est pas le fait "tout est de l'ordre du besoin, tout mouvement depuis toujours est l'évitement de la souffrance, la nécessité (ou encore le : je pense à moi, à ma non souffrance - sans notion morale dans cet aparté ici) ", si ce n'est pas cela comment l'évolution, le mouvement de la vie, etc … comment cela a pu aboutir à des êtres qui un jour peuvent se dire : si l'existence n'est pas signifiante, sens alors tout faire exploser, tout détruire, l'univers entier même infini et ainsi à l'infini s'il renaît perpétuellement et éternellement "de ses cendres" ….. ?

Mais justement la question est : comment la pure nécessité peut-elle faire naître, créer l'idée de signifiance, de sens ?
Et si on continue encore à la remettre en cause : A t-on réellement l'idée de signifiance, de sens méta. ?
L' a t-on autrement que par idée de bien-être, de non-souffrance ?
Qu'est-ce que veut dire une idée vide ? Est-ce seulement une idée mais plus et autre chose ?

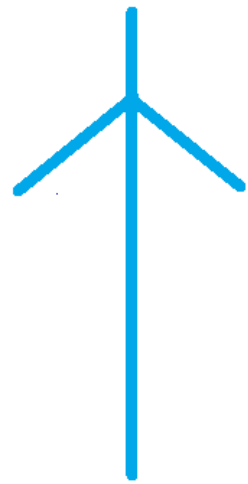
– A ceux qui disent que toute rencontre d'amour est un hasard (qu'il n'y a pas d'âme soeur …) on doit leur objecter : êtes-vous un pur hasard vous, auriez-vous pu ne jamais exister sous aucune forme, aucun état (ne fût-ce qu'un instant) dans l'éternité ?
Car aussi vrai que vous êtes là, vous reconnaissez et ressentez l'unité existentielle de tel ou tel être que vous rencontrer et sa nécessaire et non hasardeuse existence, sa pure présence.

*

– Quand le réel remplacera-t-il



par



c'est à dire la souffrance, la stagnation par la progression-sens ?
Le réel est-il une croix ou une flèche ?

*

(Enfants)
– Spiritualité.
Un enfant qui demanderait, de manière philosophique, concrètement, sans aucune négativité, à ses parents pourquoi ils ont mis des enfants au monde alors qu'il y a la souffrance et qui répondraient : "oui, tu as raison c'est de l'inconscience, tu aurais pu apparaître ailleurs dans le réel sans cela, dans une réalité autre, ….".
Là, on est purement purement au niveau métaphysique, "non humain", non "concret" et surtout non psychologique ; ce dialogue est bien au-dessus de tout ça.

*

– Inventaires, se tenir au courant de … , besoin de connaissances (sciences ou autres), etc … , tout cela n'est-ce pas réaction à la stagnation ou à la régression (ou à la possibilité de régression ou de stagnation, ce qui déjà serait mieux) ?
C'est à dire tout cela en vue d'autre chose (que tout cela), en vue de la progression (et d'être libéré de tout ça).

*

– Quelqu'un qui dit "je crois en quelque chose" (méta) dit infiniment plus que "je crois en Dieu".

*

– Il n'y a pas plus de différence entre le fini et l'infini qu'entre le fait de ne pas se sentir mal et le fait de se sentir très mal (physiquement surtout et puis mentalement).
La sensation elle-même (métaphysique) de Sens ou non-sens du réel peut être du même ordre (et cela n'est même pas sûr), bien qu'elle soit la même si on entend par "ne pas se sentir mal" le fait de ressentir, de vivre que le réel est le sens (même de manière infime).

*

(Essai) + page nommée T après
– Ne devrait-on pas dire à propos du Divin, de la Déité, de l'Absolu, de Dieu, … : c'est comme si c'était quelqu'un ?
Le mot quelqu'un à prendre ici non pas comme un humain mais une intériorité métaphysique, une présence, un être (qui ressent donc métaphysiquement de manière non physique, non humaine, non biologique, non ceci et non cela).

_____

*

METHODES, EXERCISES, ETC …. SPITITUELS, POSITIFS, EVEIL, LIBERATION, SENSATIONS DU REEL, ETC

Se sentir être dans du fini (local) ouvert
Présences là tout autour (touchant notre corps et notre cerveau entre autres)
Tout est toujours local à l'infini (une infinité de local, locaux)
……
……..
……..

_____

(Essai ? !)
– Ne pourrait-on pas dire :
Si tu tombes, accroche-toi à n'importe quoi (ou n'importe qui) qui monte, sinon tu vas faire tomber, descendre plus bas voire entraîner avec toi tout être, toute chose qui stagne auquel tu t'accrocherais donc à fortiori tout être qui tombe lui-aussi ?
Tu as donc moins de chance de faire descendre (ou même stagner) un être qui monte.

*

– L'amour ne soumet jamais rien à "lui-même".
L'amour sur-met plutôt.
Rien n'a donc à se soumettre à l'amour.
La notion de soumission est "tout" sauf métaphysique = sens, signification méta.

*

– Aucune chose vraie ne s'oppose à une autre chose vraie.

*

– Faute de vivre le sens, on se le représente, le "circonscrit" (religion, etc ...).

*

– On pourrait dire : la "preuve" qu'il n'y a que des êtres (des intériorités) c'est que même Dieu est pris comme étant un "Quelqu'un", une intériorité donc un ressentant (de manière transcendante mais étant un ressentant ou un sentant méta. pur, absolu) et un percevant (de manière méta., absolue).

*

(Essai)
– On dit "la mort " dans le sens général, mais il n'y a pas de général dans le réel. Le fait qu'un être ne soit plus là n'est pas la même chose que le fait qu'un autre être ne soit plus là. Ce n'est pas le même fait. Seul le mourir des deux (ou la peur de cela, ...) peuvent se ressembler, ... mais non le reste.

+

– Plus on est dans le général et plus on est perdu, moins percevant, dans la confusion, le chaos, moins grande sensation du réel ; plus on est est dans le particulier plus c'est le contraire. Plus percevoir le réel (ressentir, sentir) infini et éternel c'est percevoir et ressentir, sentir le particulier donc tel particulier précis à ce moment là précis.

*

(Essai)
– Ce n'est absolument pas qu'il y a opposition entre raison et sensation, réflexion, logique et mystique, etc … . , c'est que les fonctions ne peuvent d'une certaine manière s'exercer en même temps, au même moment en tel être X.

*

(Essai)
– Pour autant qu'il soit ressenti comme injuste dans le sens absolu c'est à dire impossible le fait que les êtres n'aient absolument qu'une seule existence (néant avant à l'infini, néant après à l'infini) et que parmi eux il y en ait qui ont vécu et sont morts en souffrant alors que d'autres non (différence entre une bactérie et un homme déjà et idem entre les hommes), pour autant donc, cette impossibilité, l'idée, le fait d'un équilibre (un tel X qui n'a pas souffert doit avoir une autre vie de souffrance ensuite pour compenser, rendre juste, etc … par rapport à un autre être Y qui lui a souffert et doit avoir ensuite une vie de non souffrance, ..) serait la réalité de la fermeture du réel et la réalité du non-sens. Ce n'est pas pour rien que la justice est symbolisé par une balance. Si le réel absolu était une balance, un balancement, une binarité, le sens n'aurait pas lieu, il y aurait platitude de sens, aplanissement de sens donc pas de sens du tout. Pas "d'en plus" métaphysique.
De la même manière et plus encore pour : " un tel X descend empêchant un Y de descendre ou permettant à un Y de rester à niveau (ce qui est exactement le même fait) ", ou plus encore : "un tel X descend empêchant un Y de descendre encore plus bas" (= pas plus bas que X mais plus bas dans la vie de Y).

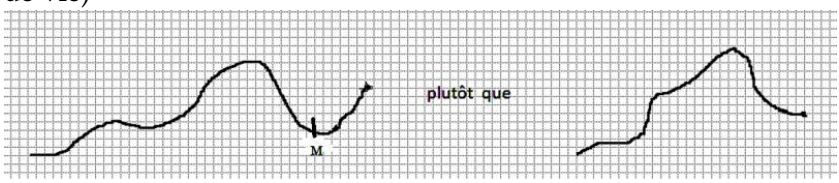
*

– Que ce soit : un contre tous (Vous !) ou : tous contre un (Nous !), ces deux cas sont faux et sont typiques de l'emprisonnement, la médiocrité, la nullité, la neutralité, …
D'ailleurs, il suffit de vivre des choses fortes que ce soit en descente ou en montée pour ne pas se sentir dans un "nous" ni face à un "vous".

*

⌧
– A t-on peur que la souffrance soit dernière avant la mort ou de passer la souffrance ?
Si on a peur de cette souffrance avant la mort c'est parce qu'on la pense grande au point de nous tuer (alors que mort = déconnexions, ce n'est pas le degré qui tue) et non parce qu'elle est dernière.
Peur donc de vivre :

voir schéma (où le point est la fin, le dernier instant ou moment de vie)



Ici c'est le point M, en gros, qu'on ne veut pas.

C'est donc le rapport avec le degré actuel (ou un autre pensé comme n'étant pas trop fort en négatif) et le degré de la fin (en fonction d'un point M, après un point M) qui est perçu, appréhendé et on ne veut pas qu'un des termes du rapport soit trop bas. Ici, on ne perçoit pas un après positif après M. C'est donc qu'il n'y ait pas un plus haut que M (après M) dont on a peur, qu'on ne veut pas.

*

– Le fait que l'idée de sens (sensation d'absence, etc …) nous fasse souffrir "prouve" bien plus la réalité du sens qu'aucune idée de sens ou aucune autre sensation ou approche du sens.

*

– Être dans du bien-être sans plus (ou si le bien-être était le bien-être sans plus) c'est ni aimer ni ne pas aimer. C'est aimer en général donc ne pas aimer dans le sens vrai du mot "amour". Et d'autre part, ne pas aimer (sans plus) c'est de toute façon être dans du mal-être.

*

☒
La mort n'étant pas du négatif (le fait qu'un état, qu'un mode disparaisse), on peut sans problème y faire référence intérieurement (ou extérieurement) dans le rapport entre les êtres ("soyons sérieux entre nous : il y a la mort").
Ce peut-être constamment en fond, en arrière fond, …. : si c'est ce fait métaphysique
(positif donc) en lui-même (sans rien de négatif) alors c'est le réel, la vérité (le sens possiblement).

*

– Croire, n'est-ce pas considérer comme absolument indépendant du fait qu'on existe ce dont on croit ?
Là, cette notion serait comme une fausse notion .

*

– Ce dont on a peur, qu'on redoute, … est, par le fait même que cela soit possible, objectif, arrivé à d'autres ….
Prévoir, s'attendre à, anticiper (prudence, ..) est justement pour ce qui est de l'ordre du général, de l'attendu, du prévisible, du déterminé (typique du négatif, donc tous ces mots), du fermé, etc.

L'inverse c'est :
particulier - (positif donc) - ouvert - non prévisible - indéterminé, etc.

En bref, plus c'est arrivé à d'autres et plus c'est ressenti comme du négatif pour nous.

Rebelle à notre souffrance en propre, à toutes celles de tout être dans l'éternité.

*

– Ce que tu es (la présence qui est toi) n'est pas les problèmes que tu as.

*

⌧
– Dans le fait de sentir ou penser à du négatif extérieur (arrivant à d'autres êtres que nous : passé, présent, "futur") et que cela "solutionne" nos propres choses négatives (souffrances) n'est-ce pas uniquement le simple fait que pensant ou sentant ces choses extérieures, nous ne pouvons pas en même temps penser et sentir notre cas à nous, nous ne pouvons pas penser, sentir deux choses en même temps, au même moment.
Donc, dans ce cas, ce n'est pas le négatif des uns qui soulagent le négatif des autres mais ce

simple fait dit. Et comme sentir ou penser à ce qui se passe en dehors de nous, lorsqu'on vit du négatif, ne peut être que la sensation d'une chose plus forte à l'extérieur (que ce qu'on vit) qu'elle soit négative ou positive (pour ceux qui la vivent), on a cette fausse idée que "le savoir du malheur des uns fait le bonheur ou le moins grand malheur des autres".
Donc un être peut dire : " bien sûr que moi B je ressens moins mon mal X parce que je sais ou sens que toi C tu souffres plus que ce mal X mais je préférerais que ce ne soit pas le cas et qu'autre chose me le fasse moins ressentir".

Et, plus que cela, B peut très bien ”dire” : ”je préférerais ne vivre que ma souffrance X car la souffrance de te savoir (sentir) souffrant telle souffrance Z est plus forte que la souffrance X”.
Tout cela peut être dit aussi uniquement pour des choses positives (intérieur - extérieur).

Ceci est vrai même si on sent que ce n’est pas simplement la pensée, le savoir de la souffrance d’un être extérieur mais d’emblée uniquement la comparaison entre la sienne plus forte et la nôtre. Car cette comparaison est sensation en elle-même, elle est la sensation qu’il y a un négatif autre ailleurs et plus fort.

*

– L’alternative au non-sens vécu négativement (vide, ..) ne peut être le fait de Dieu en tant que Quelqu’un qui a créé tout et auquel tout est soumis.
Ici c’est non le vide-non-sens mais le plein-non-sens.
Comme si on disait : ou bien le néant absolu = rien, ou bien un seul simple infini absolu.
Non-sens dans les deux cas.

*

– Par le seul fait que ta souffrance n’est que la tienne, elle ne peut pas servir à n’importe quoi dans le réel.

*

☒
– Qu’est-ce qu’une sorte d’impossibilité, de vide, de confusion, de non-amour, de demande sans sentir ce qu’on demande par rapport à l’amour ?
Ce serait :
Tester s’il est vrai qu’on nous aime avant de nous connaître ou avec le peu qu’on fait connaître de nous-mêmes.
Et de façon moindre : tester s’il est vrai qu’on nous aime.

– Ce n'est pas la même chose de dire "sans l'idée de Dieu ou autre idée religieuse on serait perdu et dans le vide" que de dire que, sans Dieu, le réel serait vide car le réel pourrait être non vide et rempli de sens sans que ce soit Dieu (donc idée) qui le remplisse ; ce pourrait être tout autre chose faisant qu'il soit tout aussi non vide ou encore plus non vide. L'idée de Dieu (la croyance, ..) serait d'ailleurs en elle-même le fait même de ce non vide universel.

*

– Un être est d'une autre nature que les actions négatives qu'il fait et il ne se réduit pas aux actions positives qu'il fait.

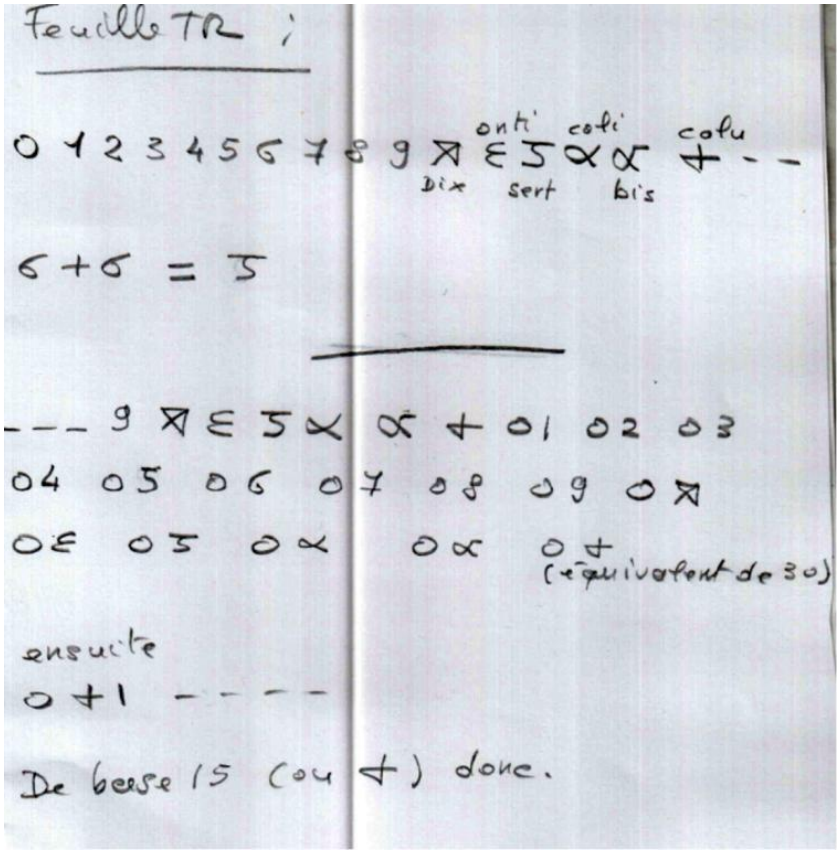
*

– Toi qui prend le Sens pour Quelqu'un (Dieu en tant que Quelqu'un) dans l'au-delà (béatitude, etc ..), comment reconnaîtras-tu ce seul Quelqu'un dans l'infinité des êtres qui existent comme toi (qui prend …), quelle distinction de quelqu'un feras-tu entre ce quelqu'un là et les autres quelqu'uns y compris le quelqu'un qui est toi ?
Que sentiras-tu (que vivras-tu) des autres êtres dans cette béatitude ?

*

– Pourquoi pas un nombre infini de chiffres (dans le "réel") :

voir signes à cette page TR.



De plus pourquoi ne pas s'arrêter à 3 ?
9 = 3x3

Donc, on ne dirait pas 9 (pas de chiffre ni de nombre 9) mais 3x3.

Mais c'est pour savoir où on en est plus on avance, qu'on répète les chiffres qu'on connaît déjà.

Par ex., ici on mettrait après : (voir signe suivant) qui est l'équivalent de 15) : 01.

Voir autres signes de cette page pour la suite et fin du sujet.

*

– Bien plus que le néant, le rien, ou plutôt : rien ; c'est la grande souffrance qui n'est pas compatible avec le bonheur, la joie, etc … (pensant à …. : impossible). Ceci par rapport à Cioran. Idem pour Bernard L. ("sais-tu qui est le plus fort ?") par rapport au temps faisant tout disparaître (mais tout autant "tout apparaître" de toute façon).

*

(Essai)
– Si la conscience sert à détecter où il y aurait fermeture infinie (non-sens éternel) si … , alors allons-y à fond, tant pis si c'est malgré tout une prison et une fermeture (locale), cette conscience.

*

(Sûrement déjà écrit)
– X ne peut souffrir plus ou autant que Y que s'il pense toujours que Y souffre plus que lui. Relativité en négatif ici. Ceci est approx. et est relatif au mental et en particulier en rapport avec la grande souffrance de Y.

*

– Se servir de la société, des institutions, organisations pour s'en libérer ou pour tout libérer.

*

– L'impossibilité de concevoir, ressentir l'infini futur quel qu'il soit (ici, au-delà, après la vie ..) est la même "impossibilité" de croire qu'il ne puisse y en avoir en général et en particulier, qu'on n'y soit pas réel, présent, existant (ne fut-ce que de temps en temps mais à l'infini futur).

*

– Balavoine : "délie du secret" = délie du secret que le réel n'est pas fermé, commun, dépend de nous.

*

(Essai) ⊠
– La conscience, l'ego, etc, etc .. (en fait toute chose négative ou symptomatique d'une perte) = aucune existence ontologique, c'est phénomène ou phénomène de phénomène(s).
"Là en ce moment, je m'observe, je l'observe, …" (ou : tu m'observes, tu t'observes, tu observes untel, …) = ça n'existe pas = ce n'est pas le réel.

*

– Non-sens typique éternel : soit être soumis éternellement à quelque chose (un fait métaphysique sans début ni fin ou ordre, Dieu, loi, etc), soit être mal, souffrir éternellement en ne voulant pas cette soumission.
Le sens est l'inverse de la soumission et l'inverse de la souffrance.

*

– On fait comme s'il était normal, dans la nature humaine, … , etc d'être seul (solitude ontologique, métaphysique, etc) (négatif, en appel) alors que tout être seul est en demande là actuelle (dans cette minute et pas dans deux minutes) : urgence.

*

– Au lieu de dire : ”on est pas soi-même”, ”on est pas nous-mêmes”, ”X n’est pas lui-même”, il faut dire : ”X n’est pas X”.
Ceci dans le fait négatif : ne pas être assez l’être qu’on est ou ”pas du tout”, etc …

*

– Plus un être n’est pas lui-même et plus la manière de ne pas être lui-même est commune aux autres (êtres), comme si chaque être était le même.

*

– La sensation et l’idée d’infini n’est pas simplement une sensation de non-fini car cela serait une ”sensation neutre” (une simple idée-sensation) alors qu’elle est ressentie comme réalité (appel, amour, ouverture, sens, …), comme positivité d’emblée (sans référence à du fini ou ”en rapport” à du fini), comme sensation simple, première (et non seconde, du genre : besoin de sentir le fini pour sentir l’infini).

*

– Typique de la perte du réel et du sens du Sens : se prendre pour le négatif ou le nul qu’on sent, qu’on vit qu’on voit, qu’on fait et se prendre pour un tas d’autres choses : état, ego, ….

*

– Dieu, rites, chant, réunion, dogmes, choses communes, etc .. , tout cela n’est-ce pas une particularité par lequel le sens a lieu, se révèle (même si flou, général, non unique à un être vraiment, collectif, humain) ?
Mais un peu comme une sensation ”d’ouverture floue précise” (déjà, floue, non distincte puisque sur des millénaires).

*

– Juger quelqu'un (ou quelque chose ?) c'est être au même niveau (mental, moral, psy, etc) que lui. Le fait même de "se sentir" plus haut (= de se placer plus haut) prouve qu'on est pas à ce plus haut.
De la même manière prendre quelqu'un pour un ego c'est se prendre nous-mêmes pour un ego. D'ailleurs, c'est faire comme s'il y avait un ego général qui passe d'un à l'autre donc pas un être unique à chaque fois mais un toujours même, circulant.

*

– En quoi ou comment un être A amour de B (souffrant, ne ressentant pas A) le rejoint-il en souffrant et ne ressentant pas B ?

*

– Si Dieu est quelqu'un (s'il y a Dieu-Quelqu'un), pourquoi le rapport des êtres entre eux et pas seulement le rapport des êtres à Dieu ?

*

– Les manières humaines d'être animal …

*

– Deux êtres s'aiment réellement (de plus : spirituel, métaphysique , …) que peuvent-ils faire de plus que ce fait, que leur existence ?
Si homme et femme, on répondra : des enfants, ceci est vrai d'un point de vue métaphysique (hormis les raisons physiques et concrètes de ne pas en avoir) car c'est
"attester" et faire advenir l'au-delà. Mais si c'est tout autre que homme et femme (infinies autres possibilités) c'est bien moins simple (si en plus en y ajoute les raisons physiques et concrètes de ne pas faire advenir des êtres vivants souffrants, donc y compris animaux, …).

*

– Il ne peut pas y avoir le dilemme, l'alternative : ego ou adhérer à un déjà-là éternel, à du commun "infini".
Monter est la libération autant de l'un que de l'autre, le Sens, l'ouvert, l'ouverture, ….

*

– Faire du mal à un être qui fait du mal c'est l'attaquer. (D'ailleurs, on dit bien "alors tu le défend, lui ?" sous-entendant qu'on le défend d'une attaque possible ou présente, …).

*

☒ (plus ou moins noté à Essai)
– Ce qu'on appelle orgueil (ego, ..) n'est pas de se prendre pour plus que ce qu'on est mais pour autre que ce qu'on est, c'est uniquement une erreur. Par ex., se prendre pour un être uniquement rationnel, conscient, intellectuel, etc .. , c'est prendre pour soi ce qui est phénomène (tel l'ego, etc ..).

D'ailleurs, c'est simple : on considère comme orgueilleux un ego sur-dimentionné alors qu'un être est plus que cet ego, en tant que présence-existence, unicité (pure présence, existence). Donc c'est justement se prendre pour moins que ce qu'on est.
Se prendre pour plus est en réalité se prendre pour moins.

–->
Vrai être X = unicité X comme sens = X.

La simple expression "se prendre" est déjà le fait de cette erreur là.

*

– Si éternellement une chose belle , positive, de sens n'a pas lieu, alors on a raison d'être dans l'illusion qu'elle est réelle. On aurait justement moins raison (d'y penser , …) si elle était vraie puisqu'on la ressentirait d'autant plus sans cela (conscience), tels les niveaux du réel qui supposerait que le fait même de ne pas rêver à d'autres niveaux plus hauts "attesteraient", de par cette impossibilité même d'y accéder en rêve , la réalité de ce fait des niveaux. Les niveaux étant justement le fait d'êtres limités.
Mais on objectera : untel rêve, est dans l'illusion et meurt sans souffrance (par ex.) alors qu'il se passe l'inverse pour d'autres : ce qui est autre qu'injuste, c'est carrément impossible. Mais cela est un faux problème et ne l'est que si on est pas dans une pensée d'aide ou de plus pour les autres (autant que nous-mêmes) puisqu'en rêvant (même en illusion) on "prouve" un au-delà.

+

☒

– Impossible de concilier la souffrance "extrême" de X à sa mort et la non souffrance de Y à sa mort s'il n'y a pas d'au-delà. Ce n'est pas une injustice méta. éternelle ressentie mais une impossibilité tout court. Cette impossibilité = le fait qu'elle n'est pas lieu éternellement (cette impossibilité) ne "prouve" même pas qu'il y ait sens au réel, elle n'est que cette impossibilité même.

*

– Types de malentendus (avec expression non appropriée plus ou moins) :
"Je le fais pas exprès" voulant dire (dit par X) : "ce n'est pas de la négligence, du non respect, du laisser-aller, en bref de n'importe quoi de "volontaire" c'est à dire prouvant tel degré de perte psy. en moi , …" dans tel cas, et non : "je ne fais pas ça contre vous".

*

– Haïr, détester, s'énerver, … des êtres, des situations (ou sur des êtres ou situations), … c'est haïr, détester, … de ne pas aimer. Haïr ce non-ressenti ou ce ressenti négatif, haïr cette configuration interne ou externe (générale ou environnementale) pour nous.

*

– Sentir ou savoir la souffrance d'un être extérieur (= autre que nous) ou y penser, c'est sentir, savoir, penser au fait qu'il ne peut pas être heureux, content,… (qu'il n'a pas accès à cela) de nous savoir, de nous sentir, de nous penser heureux, ….

*

– Question.
S'imaginer souffrir la souffrance de X ou y penser en dedans (penser à l'autre et "pleurant, priant") c'est agir sur le ressenti de l'autre (comme rétro-action..) et y penser en positif (prier que ce ne soit pas tel ou tel : intensité, durée) c'est agir sur le fait lui-même comme sur la cause (ici aussi en rétro-action ou non, ..).
Différence entre actif, passif, …..

*

– Demander à quelqu'un de se présenter c'est lui demander (ou lui ordonner) de souffrir, de perdre, de se tirer une balle dans le pied, d'être conscient de lui, l'obliger à avoir un ego, etc … D'où le malaise, le mal à l'aise, …
Tout "nous" qui est une communauté d'egos est fermée à l'infini.
Réunion, cercle, ….

*

– Hiérarchies des domaines

biologie
psychiatrie pathologique
psychanalyse
psychologie
sciences
religions
psychiatrie relative au réel
philosophie (vie)
métaphysique (-)
art (-)
amour (-)

|
|
|

+ autre :
politique (entre psychologie et sciences)

*

– Le mouvement même réel est un : faire avec. Alors, tout être vivant quoi que ce soit, c'est cela :
je m'ennuie, faut faire avec
j'aimerais m'ennuyer, faut faire avec
je ne trouve pas, faut faire avec
je trouve, faut faire avec.

Avec bien sûr le "sous-entendu" qu'il y a du négatif dans cette situation ou une contrepartie négative.

*

– Si d'état en état et éternellement un être (tout être ?) ressent de plus en plus fort, de plus en plus réellement que tel être (soit jamais le même soit toujours le même, ou l'un des deux alternativement) est son amour alors que ce n'est pas lui, ne peut-on pas penser alors à une sorte de malin génie éternel (tel pour Descartes) ?

*

– Le seul amour éternel d'un être (ton seul amour), cela n'est ni de l'ordre du bien-être, ni du besoin.

*

– Si tout le monde, tout être était dans du positif sauf nous-mêmes, cela nous rendrait mal ou encore plus mal car sensation qu'il ne serait que dans du positif sans plus (= sans sens) car "sens" c'est ressentir tout être, donc notre propre existence, présence.
(Ceci quasiment idem de chose écrite par ailleurs).

*

– Vue générale ou universelle négative ou non-sens, cela ne peut pas (au niveau du vécu) être pire que des pires choses personnelles, vécues.
Dans les deux cas, c'est du vécu et du ressenti, de toute façon. Et cela surtout au moment où on le vit.

*

– Toutes ces choses négatives ou stagnatives qui marchent ensemble (configurations) :
Etat bio - problème santé (dont neuro., psy., ..) - accident bio. interne - accident bio. externe - être prisonniers de proches - malentendus, prendre quelqu'un pour autre (situation, condition, … , même autre personne) - vide - ennui - pas d'autres êtres au-dessus d'humains en relation plus ou moins directe avec - pas de signes métaphysiques réels, positifs, … - corps morts - tuer pour manger, vivre.
On peut généraliser plus encore, et remplacer : personne, quelqu'un, humain par : être.

*

– L'égoïsme, le "non pour un autre", le chacun pour soi, etc … on voit cela comme n'allant pas, plus parce que possibilité de non-sens (si nous-mêmes on agissait tel "surtout", ..) que par jugement, éthique, religion, morale, humanisme, …
D'ailleurs non-sens :

= retour sur soi (qui est appel de sens si le sens est le mouvement du réel).

*

– Confusion d'être et de trouble l'affectant en ce qui concerne les problèmes psychologiques, psychiatriques, neurologiques. On prend un être pour ses troubles ou problèmes. Comme un : il est dans son essence ontologique d'avoir telle souffrance, … Alors que si raison il y a pour lui de l'avoir c'est de l'ordre logique configurationnel ou logique métaphysique et rien d'autre.

*

– Le "vivre telle chose négative moindre que X pour qu'un être Y ne vive pas ce X" n'a rien à voir avec "vivre telle chose X pour que Y ne la vive pas".

*

– Le vouloir d'un être qui est dans du négatif ou après du négatif n'est pas le même que sans cela. Il n'est concrètement pas le même que par le vouloir qu'est cet être même.

*

– Un être X peut-il vouloir, préférer, etc …. souffrir, perdre, etc .. (tel que torture, etc ..) pour qu'un être Y souffre moins ou ne souffre pas du tout ?

Ce ne peut être vrai que pour tel degré de souffrance de X et Y relatifs et sûrement ce peut ne pas l'être si c'est une perte "réelle" de sensation de sens chez X (puisque cette sensation de perte, cette situation, cette sensation après avoir perdu est le contraire de ce vouloir, de cette préférence de X au départ).
Donc, même au niveau du sens ce ne peut être que modéré (tel que : je veux bien souffrir au point de perdre de l'amour, y compris pour Y mais pas à ce point là …). C'est à dire qu'à un certain point, degré, on ne peut faire de différence entre X et Y. Donc c'est un " il ne faut ce point là ni pour Y ni pour X ni pour aucun être" et s'il doit se passer, on ne choisit rien, on ne veut rien, ne préfère rien (puisqu'on ne peut ni préférer que cela arrive à nous-mêmes qu'à un autre ni l'inverse).

*

– Un être X sans amour mais l'inverse, faisant du mal, etc … , on ne sait pas qui il est tellement il n'est pas lui-même et c'est cette non-unicité qui est perçue, donc bien sûr pour cette raison même et seulement celle-ci, on ne l'aime pas, ne ressent pas d'amour, … "On ne voir rien devant ..". Comme un énorme truc commun ….

*

(Essai !)
– Plus un trouble touchant le mental, le neurologique est de l'ordre du moi empirique, psychologique et plus ce problème est psychologique, psychanalytique, psychiatrique ; et plus il est de l'ordre du moi transcendant (ou transcendantal !) plus il est métaphysique.
Tout comme le "c'est plus fort que moi, je suis prisonnier de tel truc", le moi en question ici est le moi transcendant et

inversement si on dit : ”c’est plus fort que moi, je suis ”obligé” de penser à l’infini (par ex.) ou à telle ou telle chose positive”, ce moi là est le moi empirique.
Donc, tout ceci est une affaire de degrés, un être n’est jamais à 100% du côté moi empirique ni à 100% du côté moi transcendant. Ici, on emploie ces deux termes pour ne pas employer les termes objectifs de moi et soi.

*

– Typique de l’ignorance métaphysique, de la non-sensation d’unicité réelle de qui ou quoi que ce soit, de non-amour au sens réel, … :
besoin de la société - ”je fais ça pour la société et la société fait ça pour moi” (retour, cercle) - ”je fais ça pour toi parce que tu fais partie de la société” - pas de rapport d’unique à unique mais de ”en tant que” à ”en tant que” - commun sinon rejet, etc ….

*

– Enfermé
s’observant
conscient
faible
timide
ego
introverti
……

*

– A disant à B : ” il y a un au-delà de ça” ou même ”de ce que tu ressens” ne veut pas dire : ”ce que tu ressens est faux, vide, erreur ou bas”.

*

– Comment ressentir que telle souffrance est moindre chez X que si nous-mêmes la vivions ?

*

(Essai ?)
– Ne sommes-nous pas ”sauvé” (terme à ”définir”) par nos propres limites, par notre mode fini ?
Car comment ”canaliser” l'infini, aller ici et non ailleurs, faire ceci et non cela, etc … ?
Sentir ceci et non cela, ….

*

Psy
– Dans le fait : un tel est dans un retour sur lui, égoïste, bien-être simple, ne pensant pas et ne ressentant pas les (aux) autres ou avec d'autres mais pas avec tous (en fait infini) : disposition interne, il peut y avoir deux sensations, deux réactions d'un X (autre être) : jugement (non amour pour cet être ego) ou aide, action par ailleurs , prière.
Et de plus, ce peut être vrai ou faux ou plus ou moins vrai que cet être est ego là et dans le cas où ce serait faux, c'est que l'être X est lui-même bas et en demande et donc aussi prisonnier d'une part de son ego.
Là, on voit bien que l'ego est besoin et non désir, aller, voir plus haut, …
Donc, tout cela = un être ego ou un être X sont plus ou moins eux-mêmes (unicité méta.).

Donc aussi, X peut penser et ressentir : ” Non, il n'est pas, … , je suis plus haut que ressentir cela” = plus haut que le besoin et le jugement même si l'autre est plus dans le besoin. Comme un ”l'autre s'est perdu ou de l'autre est dispersé hors de lui”, donc aide …

*

– Comment X peut-il par rapport à Y avoir au même moment la relation, la perception, le rapport ”Y m’apporte, je sens son unicité Y merveille, etc ..” et ”Y appelle au secours, se sent mal” (et surtout si c’est psy. ou mental, tel que maladie d’Alzheimer, etc ...).

*

⌧
– Comment pourrait-il y avoir un contraire à la réalité positive ? (Ici, souffrance à la fin et néant éternel ensuite, par ”exemple”).
Comment une chose pourrait-elle être le contraire de ce qui permet, qui est la condition de cette chose ?
Comment A pourrait-il être le contraire de B par qui il existe ? (Ici, A et B comme étant des faits, évènements, sensations, etc .. et non des êtres).

+

– Comment la recherche du positif et la positivité de la vie qui est pure réalité pourrait-elle avoir un contraire plus grand, plus fort qu’elle et qui la contient ? puisque c’est à partir de la vie qu’il y a ce contraire.
Tel la ”pensée du néant (ou/et souffrance pour nous) incompatible, contredisant la vie” de Cioran.

*

– Ne peut-on pas penser un être X qui se fait souffrir d’une souffrance Y (ou provoque Y) pour ne pas souffrir d’une souffrance W pire que Y ?
Y ici pensé comme étant la souffrance que vit X de percevoir qu’un être E souffre de telle souffrance S.

*

– Qui parle de souffrance extrême parle de souffrance-prière, c'est à dire ici que le mot extrême n'a pas lieu d'être mais doit d'emblée être remplacé par le mot prière. Le non-extrême est prière dans le réel.

*

– Typique du commun, humain, psychologie, morale, société, relation humaine, "conscience", etc … :
Quelqu'un disant, en gros, à un autre : "soit humble, soit dans le faux et l'ignorance de la possibilité du sens".

*

– Ignorance de vouloir faire souffrir (quelqu'un qui a fait souffrir) d'une souffrance qui n'a rien à voir avec celle qu'il a provoqué et surtout ici, la souffrance physique. La souffrance physique n'a rien à faire dans le fait de ramener un être dans le vrai.

*

– Quand tu n'es pas à penser à la souffrance physique ou mentale d'êtres, tu penses au fait d'êtres dans le faux (la haine, les actions négatives, …) ou bien des êtres qui ne sont pas vraiment dans des sentiments métaphysiques mais dans la forme, le bien-être général (travail, amis, etc ..).

*

– Les religions, les spiritualités, … parlent-elles d'autres choses que du mouvement sans début ni fin du réel ?
Du courant et spécialement du courant de sens ?

*

– Le désir ou manque du Divin (Dieu,…) n'est-ce pas vouloir "se fondre" dans ce (un être) qui ne manque de rien c'est à dire n'est pas en souffrance, en appel donc peut nous apporter tout ? N'est-ce pas aussi "quantitatif-qualitatif …." que cela ?
Mais est-ce métaphysique (le réel-même) pour autant ?

*

– Pourquoi le "pour l'autre" n'est-il pas d'emblée le sens ?
Parce que cela peut être fermé : A pour B , B pour A.
—–—->
C'est donc le pour l'autre qui l'est (non-ontologique simplement).

*

– Pas question de mérites mais de limites.

*

– Au sujet de : X aime ou est l'amour méta. ou est un proche, un ami, etc .. par rapport à Y mais celui-ci n'est pas lui tel (unique) mais a "tous les défauts" moraux (pas courageux, lâche, égoïste, indifférent, …) et autres faits d'être non lui-même. X peut ne pas ressentir cet amour (haine ou indifférence, ..), ne pas ressentir ce fait méta. ou bien si et donc souffrir du loin de lui-même de l'autre (Y comme loin de Y). On dira aussi : un mélange des deux est possible à tel % pour chacun (25 % de haine, 50 % d'indifférence, 25 % d'amour par ex.) …..

*

– Sûrement évident que le "on n'a pas à me dire ce que j'ai à faire, à penser, à sentir …" ou le "ils sont dans le savoir de l'amour, sans moi et donc du commun puisque exclusion de moi donc pas universel", etc … : tout cela bien sûr comme indice qu'il s'agit bien d'un vouloir de sens contre les autres, contre du commun, du plafond, du fermé (même infini, etc …).

*

(Essai)
– Un être est le seul à qui tout arrive ; il est le seul qui ne vivant pas ce que vit chaque être qui n'est pas lui, vit ce qu'il vit. Et on peut dire : le fait de ne pas vivre cet infini là (qui arrive à l'extérieur infini de lui) c'est à lui que ce fait arrive.

*

– On est aussi sûr de la positivité (tout court) que de la peur de perdre cette certitude (souffrances, vides, déconnexions, ..).

*

– Par rapport au sens métaphysique (étant sensation sens ou "le contraire" ou sensation positive ou négative sans rapport au sens) il y a :
. être sûr (conscience, etc..) du positif = sensation nég.
. être sûr du négatif = sensation nég.
. ne pas être sûr du positif = sensation pos.
. ne pas être sûr du négatif = sensation pos.

*

– Différence de nature (métaphysique à la limite) entre avoir une descendance (on devrait d'ailleurs dire ascendance puisque c'est du plus haut ensuite par rapport aux parents, ancêtres, origines) pour des raisons de besoin d'ici (ceux qui y sont déjà, malheureux sans cela, vide, etc ..) ou pour cet être lui-même (même si pour des raisons de besoin) qui souffrirait plus ailleurs sous une autre forme, un autre mode, une autre nature.

*

(Rapport à : plus d'humanité)
– On peut voir facilement que la continuation plus longue d'autres espèces que les humains (si plus personne n'avait d'enfants) serait toujours là, effective et permettrait aux humains un non-vide de nature total avant la fin de l'humanité. Et ainsi de même pour les autres espèces : plus de chiens mais des chats encore ; ensuite plus de chats mais des rongeurs encore ; ensuite plus de rongeurs mais … -> végétal, bactéries … .

*

– Ne pas aimer (haïr, indifférence, fuite , …) c'est haïr la situation qu'on vit.
Ne serait-ce que voir, sentir, percevoir ces êtres (qu'on hait, rejette, fuit, …) de loin
comme infime réalité du sens, dans une configuration temporaire …… , cela est déjà loin du
haïr, de l'indifférence, du jugement et autres "présence vide, obligée, nécessaire sans sens, "en trop", etc ….

*

– Mettre au monde biologique un être pour lui éviter du pire sous une autre forme n'est pas une action métaphysique en elle-même (puisqu'en rapport direct , … avec du négatif), elle (ce fait) ne peut être un principe, une loi, une règle, etc .. ; elle ne peut être que réelle et concrète à chaque fois, par à coup (même si c'est à chaque fois = vrai pour tout être biologique apparaissant).
D'ailleurs : possibilité pour telle naissance = évitement d'un pire ailleurs et pour telle autre = empêchement d'un meilleur ailleurs, bien que dans les deux cas il y ait mieux pour lui par rapport à un pire ou au niveau où il est. Dans les deux cas il y a amélioration pour cet être, dans un cas plus douloureux (souffrant) que ce qu'on a empêché et dans l'autre moins douloureux (souffrant).
Donc les possibilités sont telles :
(X = configurations conjuguées à ce fait, E = enfant)
. Pas d'enfant et X = moins souffrant de cet enfant ailleurs
. Enfant et X = moins souffrant ici pour E

. Enfant et X = E aurait été moins souffrant ailleurs
. Pas d'enfant et X = E aurait été moins souffrant ici.

Remarque : enfant plus haut, moins souffrant si pas humain, cela ne veut pas dire qu'en le mettant au monde humain on provoque du négatif pour autant. L'arrivée à l'existence d'un état (quel que soit le niveau dans le réel éternel) ne peut être un fait négatif (faits biologiques ici, etc ..).
D'ailleurs, la souffrance de l'enfant bien que probable est accidentelle, pas déjà-là, écrite, elle est conditionnelle (par ex. il pourrait ne pas souffrir de la souffrance des autres mais être pure prière, action, amour, …).
+ Voir note : "Ne pas provoquer…" (plus loin).

Remarque (2) : dans le deuxième cas (de ces 4), on peut penser aussi au fait que l'enfant aurait eu une suite de vie (la vie qu'il avait ailleurs) plus négative mais que ça aurait été moins souffrant que humain et bio la vie d'ensuite

*

– La dépression (et autres faits psy.) ne peut pas être en elle-même la cause de problèmes biologiques puisque c'est d'emblée tout problème qui est à la base biologique , y compris la dépression (même si causée en partie par de l'extérieur non-biolo.).

*

(Essai) ⊠
– L'idée : "toute sensation de sens, d'espoir aux au-delà infinis de nous-mêmes dans l'infini futur, qu'il y ait un nous-mêmes au-delà de cette vie, etc … ; tout cela doit avoir lieu mais pour la positivité, la continuité du réel sans plus (par proche en proche et enchaînements pour les autres, leur ressenti, …) mais est faux dans son espoir".
Cela est auto-contradictoire : puisque c'est : devoir sentir et vouloir Y au-delà de X uniquement pour faire advenir X (qui sans cela ne pourrait venir) alors que Y n'aura jamais lieu, est impossible (ou se trouve impossible éternellement).

*

– 0,000000 ….. (infinité de 0) et infini absolu des nombres à la suite = 1, non en tant qu'élément, un être, etc .. mais cette unité est l'unité du réel absolu. Qui est donc hors catégorie des éléments (du niveau inférieur) qui est celui de 0,0000 …..

*

– Un être (son unicité) se réduit-il à ses qualités morales (courage, dévouement, …) ? Comme n'importe quel être "pouvant" dire à n'importe quel autre être : "….. , je sais, je sens que je ne pourrais pas accourir vers toi pour t'aider (pas l'intention mais l'acte) si …".

*

– Quel est la part de "on est tous (commun) à sentir qu'il y a un au-dessus transcendant commun pour nous, pour tout, éternel, on est créé par cela, etc .. = Dieu du sens commun, …" dans le fait des autres entre eux, le bain commun, le cela va de soi, comme un poisson dans l'eau (= commun poisson dans l'eau) des humains entre eux, …. ?

*

– Plus forte (et d'une autre nature, d'un autre niveau, bien que ce soit une approximation de la même chose, du sens) est l'idée et la sensation d'être relié à une infinité de niveaux de sens que l'idée "être sous le regard de Dieu".

*

– Dans le fait d'être "complètement" perdu, n'y a t-il pas le fait aussi ou surtout de se demander si notre mouvement, notre ressenti, etc .. ne prend pas à d'autres, ne leur fait pas perdre ?

*

– L'amour est le pourquoi du sexué.

*

– Le courage n'est-il pas toujours uniquement la souffrance qu'on vit ? Car quelqu'un "qui a le courage de ..." c'est quelqu'un qui fait abstraction , "saute par dessus" les souffrances à venir (ne les vit pas sinon il ne pourrait pas).

*

– Fait méta. typique réel et donc obligatoirement de l'ordre du non-savoir : B plus heureux que A en le pensant (y a t-il un autre verbe possible en plus ou d'autres verbes ?) plus heureux que lui-même. On ne peut remplacer le verbe penser (imaginer, ...) par des verbes comme : percevoir, sentir, etc .. , qui eux parlent d'une "adéquation" avec le réel, une sensation de ce qui est vraiment, qui se passe réellement.

*

– Une des phrases les plus méta. par rapport à l'amour : "il n'y a que moi qui sait combien j'aime X".

*

– Le vide du manque est l'inverse du vide de l'ennui (indifférence, silence de mort, solitude au sens négatif c'est à dire déconnexion d'avec le réel, ...).

*

– Peut-on dire qu'être lâche pour un être c'est ne pas être lui-même ? Déjà on sait qu'être lui-même pour un être n'est pas en rapport à du négatif (situation où il est question de courage ou non , …).
Un être peut être courageux (non lâche) si son action est motivée par la solution au négatif qui se passe, même si ça entraîne du négatif pour lui.

Car ce ne peut être simplement l'intention (morale ou éthique donc). L'intention ne peut être plus forte que son objet (empêcher du négatif extérieur ou amoindrir, diminuer du négatif extérieur).

*

– Penser que la morale est le réel c'est penser qu'un être ressent du positif (sens ou non) et n'agit pas en conséquence. Croire que quelqu'un ressent de l'amour et haït de manière volontaire, libre, choisit cela, …..

*

– Qu'un être soit victime d'un autre, d'autres (haine en lui, jugement des autres par lui, perte de "tout", …) ou coupable (haine, ..) ou qu'un être se fasse souffrir lui-même
fortement ou que ce soit un ou des autres qui le fassent souffrir, dans un cas comme dans l'autre, ils ne vivent pas le réel, ne sont pas dans le vrai, c'est le même éloignement du réel (même s'il est de nature différente), ce n'est que le degré et non la nature dans ce cas qui fait le rapprochement ou l'éloignement du vrai, du réel.

*

– Le "ils savent et d'autres non, …" etc … par rapport au réel en tant que tel = universel de non-sens.

*

– Bien qu'il n'y ait que des cas particuliers, singuliers, uniques ; que faut-il faire contre quelqu'un (mais un être en général) qui n'est pas dans le vrai, l'amour, le réel, la vision du haut mais l'inverse : haine, faisant souffrir, intention telle, indifférence, etc … ?
Le faire souffrir pour le ramener au vrai, lui donner du positif pour cela (donc l'inverse : genre cadeau), le tuer, …. ?

*

– Dieu = inexact (approximatif) indispensable chez les humains.

*

– Par rapport à l'au-delà d'ici (après vie) on pense, on sent à vrai dire ni :
a) néant
b) dessous état actuel
c) continuité
d) béatitude figée, stagnation au plus haut absolu
e) état au-dessus

Donc que reste t-il ?
Le néant temporaire vers ensuite d ou e.

*

– Intentions, que ce soit intention de négatif (mal, …) ou de positif sont de toute façon en rapport à du négatif, basées sur du négatif.

*

– Effort de tout le temps de penser … que toute souffrance, toute descente, toute perte n'est pas (comme tout le reste) le non-sens, la nécessité, …..

*

– On croit que quelqu'un, un être a de la "mauvaise volonté", ne veut pas … (faire l'effort de, …) etc … alors qu'il ne peut pas vouloir, …
Ceci est même tautologique : si X veut c'est qu'il peut cela, si Y ne veut pas c'est qu'il ne peut pas. La raison de cette croyance est purement concrète : il y a intersubjectivité des
états intérieurs (s'influençant, agissant les uns sur les autres "constamment") et le fait qu'un être (humain ici) est toujours plus ou moins en équilibre entre le pouvoir et le non-pouvoir : souvent le non-pouvoir étant donné la réalité du besoin (biologie, etc). Tel que : "P ne peut pas ne pas juger que M ne veut pas …".

*

– In dream : par rapport aux paysages "perdus", pierres (en fait, n'importe quoi à l'infini, surtout plus bas qu'ici : niveaux) : "ces choses ne sont pas perdues en elles-mêmes".

*

– In dream : par rapport à ce qui n'a aucun effet : " Je fais mon maximum et …" (surtout par rapport au fait que "je ne fais pas ressentir ce que je sens de sens, du sens, etc …").

*

(Essai !)
– N'importe quel être qui dans son ressenti (quel qu'il soit) de bonheur, bien-être, mouvement, action, … ne ressent pas l'existence unique de chaque être à l'infini (absolu), de l'infinité des autres êtres que lui, ne ressent pas l'amour, le sens, …
Ici, c'est : pas d'exception … , et qui est l'inverse d'un nivellement.

+

⌧
Être dans le vrai, l'amour, … c'est ressentir que n'importe quel être est en appel de vouloir ressentir de l'amour ou plus sans fin. S'il y a demande possible "légitime" c'est une demande à quelqu'un qui ressent plus d'amour que celui qui lui en demande. Donc ça ne peut être lui demander de ressentir ce qu'il ne ressent pas.

*

– Aller contre la possibilité de non-sens (ce qui nous donne la sensation de non-sens, perte de sens, ..) n'est pas "réaction à du négatif".

*

– Que penser d'un être (une seule vie, existence dans l'éternité) qui aurait pu vivre, sentir telle chose trés haute, "pour lui" (méta.), unique, ces choses étaient là (par ex. tel être, tel phénomène, tel évènement : un morceau de musique, une ambiance, une personne, …) et ne les a pas vécu ? Impossible. Ici, on ne veut ni parler de quelque chose qui, de toute façon "parlait de l'existence de cet être", ni de quelque chose qui marchait ensemble avec l'existence de cet être (méta.), même si sûrement ces choses possibles pour lui marchaient ensemble (marchent ensemble) avec son existence.

*

– Croire (en Dieu = au sens méta., etc) comme avoir telle disposition d'esprit , telle attitude, etc .. est une action, un faire réel.

*

– Rapport de non-sensation de sens entre humains (ou autres ?) :
”Tu me demandes, toi ?”
”Tu m’obliges, me domine à t’aimer ?”
etc ……

*

– La peur de la mort n’est pas la peur d’être mort.

*

– N’est-ce pas débile (dans le sens méta.) de penser : soit un tel n’est pas égoïste et mourra sans souffrir, soit il est égoïste et mourra en souffrant (éloigné du réel) ?
Ceci est une pensée de pure ignorance de ce qu’est le vrai, le réel. Car l’égoïste souffrant a donc une ”double peine” : celle de ne pas aimer et en plus ensuite de souffrir (physiquement par ex.). Idem, si on ne parle pas d’égoïsme mais de tueur, de haineux, de barbare, …). Alors que l’autre n’a aucune peine, aucun éloignement avec le vrai.
Pour ce qui est de : X est dans le vrai, le bonheur dans sa vie mais vivra l’inverse en mourant et Y est dans le faux, la haine, … mais mourra dans du bien-être (donc un type d’inverse de la haine, …) :
Tout cela n’a aucun sens et à fortiori s’il n’y a pas d’au-delà des êtres. On a vu cela déjà (autre fragment) : double injustice méta. du réel : souffrance et en plus sans sens.

*

– Sens et non-sens par rapport à la ”spiritualité commune” : passif religieux = bien-être et actif spirituel = inquiétude du sens.

*

– Même s'il n'y avait que quelques êtres (non seulement en nombre fini mais "peu") vivant de très grandes souffrances (au niveau du réel éternel) (temps infini), il y aurait signe qu'il y a autre chose pour eux (signe pour d'autres êtres donc, par rapport à eux) si pour tous les autres il y avait non-souffrance telle et sens.

*

– S'il n'y avait rien après la vie, un être se réduirait à son dernier moment de vie (son mourir), en tous les cas pour lui-même. Or un être est infiniment plus que cela (au sens littéral du mot infiniment).

*

(Essai)
– S'il n'y a qu'une seule existence finie de tout être alors le néant, le vide, etc … sont cette existence puisqu'elle est ce qu'on ressent en pensant ou sentant qu'il n'y a rien de plus, qu'il n'y a rien après, ….. Ce n'est pas le néant qui est négatif (puisqu'il n'y a pas de sensation négative = rien), c'est l'existence même. Or l'existence ne peut être négative puisqu'elle est la condition même de la négativité possible, etc …
(Tel le lapsus dans une conférence de M. Onfray : le néant avant, le néant après et le néant actuel).

*

– "L'union fait la force" mais pour ce qui est de : fait la valeur, l'amour, le sens, … c'est une autre histoire.

*

– Quelle différence entre passage direct souffrance -> coma et passage direct souffrance -> rien (néant, mort) ?

Dans les deux cas, il y a arrêt direct de la souffrance.
Quelle est donc la (cette) différence ?

Dans un cas il y a existence et dans l'autre non.
Dans un cas il y a passage, montée au sujet de la sensation puisqu'il y a sensation de non-souffrance, même si dans ce cas (coma) c'est le fait qu'il y ait "absence de sensation" tout court donc ni positive ni négative : il y a existence non-souffrante donc pas : rien. Rien de conscience, rien de sensation mais pas rien d'existence.
Dans l'autre cas (néant, rien) ce n'est même pas une montée (ni une continuité de perte ou même niveau ou souffrance) donc ni montée, ni même niveau, ni descente : rien.
Comme concilier : arrêt et : plus d'après, pas de suite, pas de différence (pour celui pour lequel il y a arrêt).
Comment est-ce qu'un arrêt pourrait ne pas être une différence ?
On dira : c'est une différence dans ce qui se passe dans le réel tout court mais pas pour celui qui n'est plus puisqu'il n'y a plus, qu'il n'y a pas de "pour lui".
…….

……..
……..

*

– L'extérieur, un être extérieur c'est ni sensation de familiarité (commun donc, rien d'inconnu, de nouveau, d'autre, ..) ni étranger (perdu, "gêné", ne rien avoir "à faire" avec …).

*

– Evident que le fait d'aimer et de vouloir, …. être englobé (Soi universel absolu, l'Humanité, la communauté , etc …) : tout cela comme réaction à la sensation négative de solitude, de vide, ….
Rien de métaphysique, de réel là dedans.
Idem pour le : je n'existe pas, il n'y a pas d'individu, d'intériorité, d'êtres uniques irréductibles à quoi que ce soit, …. .
Indifférencié, etc, etc.

*

(Essai)
– On ne serait pas souffrant (en grande souffrance) si on pouvait sentir que tout être est heureux, ressent le sens sauf nous seul (sauf soi-même seul). En grande souffrance, on est coupé de ce percevoir là justement.
Là, on voit bien le relié, la relativité infinie de tout, éternellement.

*

– En imaginant le réel éternel comme non-sens, pourrait-il y avoir des mal-êtres, des souffrances qui puissent par ailleurs donner une sensation de positivité du réel ?

*

(Essai !) ⊠
– Différence entre intention de faire ressentir quelque chose à un être ou à soi-même et description ou explication du réel.

Par ex. Sartre disant : un tel est de mauvaise foi = en vue de le lui faire sentir, car dans la
réalité un être ne peut que faire ce qu'il fait en fonction de ce qu'il ressent et des circonstances internes, externes, … (configurations).
+
Mais aussi, on peut dire que même la description et l'explication du réel est en vue de faire ressentir ce réel à d'autres ou à soi-même.

*

– Ne pas provoquer, ne pas faire du positif n'est pas provoquer, faire du négatif.
(Positif = soit du positif en plus, soit même degré, soit plus haut ; mais ici on pense surtout à du plus en degré, etc …).

*

Approx :
– Quand tu souffres de quelque chose quel qu'en soit la nature et le degré, tu sais qu'il y a une souffrance plus dure que tu oublies et qui te permettrait d' "oublier" celle que tu vis. Cette souffrance plus dure est vécue par un autre que toi dans le passé, présent futur et c'est ta souffrance présente qui permet que la sienne devienne moins forte. Elle le permet déjà ailleurs.

*

– Le bonheur est là, c'est nous qui ne l'approchons pas.

*

– Il faut réagir face à tout, tout le monde comme si on pouvait les sauver de quelque chose.

*

– Tout ce qui se passe ne fait que permettre l'existence.

*

– Pense toujours de manière à être conscient de la souffrance sans te faire souffrir.

*

– Aimer quelqu'un c'est découvrir ce qu'il a d'unique.

*

– Il n'est de pire souffrance que l'oubli de l'amour (n'importe quelle souffrance grande est cela de toute façon à un certain degré).

*

– Tout oubli est une faute. C'est même bien la seule. "Rien" ne doit s'oublier même pas l'oubli lui-même.

*

– Tout amour est amour sincère et toute sincérité est vérité spirituelle.

*

– "On est jamais aussi terrible que lorsqu'on se sent bon." (Gabrielle Rubin, psy.) (conscience donc).

*

– La haine n'est pas un sentiment intime.

*

– La douleur positive est un effort passif. L'effort est une douleur active.

*

– La seule véritable chance est de ressentir de l'amour.

*

(Essai)
– ”On chemine sans qu’il y ait de chemin, il se fait en avançant.” (Edgar Morin)

*

– ”Le désordre c’est l’ordre sans le pouvoir.” (Léo Ferré)

*

– Il ne sert à rien de penser qu’on chemine vers un monde sans aucun vrai problème et sans grande douleur, mais faire son bout de chemin avec ses idées propres, combattre pour ce qui est contraire à ce que l’on pense afin d’éviter que le monde empire dans son ignorance spirituelle ou même qu’il stagne dans son indifférence de l’amour spirituel.

*

– Est-ce qu’on a tort de vouloir donner de l’amour à quelqu’un pour lequel on ne ressent pas d’amour ?

*

– L’amour est la seule chose entre le pire et la fusion.

*

– ”Elle est la seule raison qui permet à l’existence de ne pas être le chaos.”

*

– Quand tu te perds c’est uniquement que tu n’as plus la sensation d’aimer (la moindre chose à son maximum) et tu ne vois pas l’amour des autres et des choses non plus bien sûr.

*

– ⊠
La force de l'amour c'est se dire qu'on pourrait la dévier et s'en servir pour "tout" détruire comme certains ont eu la destinée de le faire. C'est se dire que la force qui est en eux est la même que celle qu'on a en soi pour agir. La "véritable" force est celle qui va contre une autre force par ce qu'elle n'a pas le choix de faire autrement. (+ contre -) reste (+ contre -) à l'infini. La force c'est " je suis celui qui a la négative et commet les choses qui le sont, je suis en ce moment même cette personne", conscient de l'être il y a action positive.

*

– (Essai !)
Tout ce que tu éprouves depuis le départ (où est-il et qu'importe) n'est que sensation de ta propre personne. Il faut donc se méfier de ce qui nous parait nous ennuyer, nous déplaire, nous décourager, nous désespérer, nous pousser à une quelconque impression de néant, ce qui nous fait souffrir en bref, tout ce qui nous gêne.
Tuer c'est te tuer.
Ennuyer c'est t'ennuyer.
Haïr c'est te haïr.
Désespérer c'est te désespérer.
Faire souffrir c'est te faire souffrir.
Gêner c'est te gêner.

En bref et en clair, il faut réagir face à tout ce qui ressent d'une manière très distante lorsqu'on a perdu une moindre sensation d'exister, d'être soi, de bien-être. La distance positive est celle où tout va pour le mieux pour soi, elle ne t'éloignes de rien et te conduit chez toi.

*

– On sait ce qu'on veut (consciemment ou inconsciemment ou bien alternativement l'un et l'autre) mais on ne sait pas où l'on va. Est-ce vers l'infini de nous-mêmes et de l'amour ?

*

(Essai ? - fin ?)
– La souffrance est immense
Le bonheur est éphémère
L'amour est infini.

*

– C'est pour la raison de sa vie que nous voyons notre propre mort et n'avons plus peur d'elle. Car la raison de vivre est aussi celle de mourir.

*

– Le quotidien est empreint de la banalité évidente de l'amour dormant.

*

– Le bonheur des uns fait le bonheur des autres.

*

– Je me sens toi. L'amour que je te donne me vient de toi.

*

– Tout est bien, tout suit son chemin et on en souffre.

*

– (Essai) APPROX TOTAL CECI
L'effort pour garder l'amour est aussi intense ni plus ni moins que sa recherche. L'athlète doit travailler autant pour le devenir que pour le rester. Même si le monde était dépourvu de "haine", la souffrance pour le garder comme tel serait toute aussi grande que celle qui accompagne la pure ignorance de l'amour.

*

– La seule guerre est celle qu'il faut se faire à soi pour aimer, celle qu'il faut pour avoir tant d'amour en soi qu'on évite d'avoir de la haine.
Parce qu'aimer est plus fort que haïr.

*

– Le rien du tout qui serait s'il n'y avait rien, se frôle au plus bas de l'existence.

*

– L'amour est la seule chose absolue.

*

– L'impression d'être parvenu à toutes ses fins sans plus avoir rien à faire est une débilité aussi énorme, stupide et vide que s'ennuyer et n'avoir aucune envie. C'est ne rien ressentir "du tout".

*

– Dans tes moments de vide, d'indifférence, d'ennui, de faiblesse, de peur et de souffrance, dis-toi que quelqu'un et autant d'autres gens ont trouvé un jour, trouvent en ce moment ou trouveront plus tard la raison de leur vie, celle qui fait l'absolue sensation de certitude et la certitude absolue que cela est découvert un beau jour par tout le monde et tout ce qui existe. Ce moment vécu qui est le plus haut possible t'attend et tu le sais. Ce moment que tu est seul à savoir sans le savoir n'est pas de l'ordre de l'apparence, il peut se trouver dans des situations dont rien ne laisse supposer une pareille révélation. Tout comme un malade en phase terminale et meurtri de souffrance peut mourir en souriant, tu ne sais pas où est le vrai bonheur, la vraie joie, mais tu sais que l'endroit existe quelque part dans ta vie. Tu es là, (cher ami). Là parmi tout ce qui est "soi".

*

– On aime pas quelqu'un parce qu'il souffre mais ce n'est pas parce qu'il souffre qu'il ne faut pas l'aimer.

*

– La grande ignorance vient du fait de croire que le laid, le mal et tout ce qui se rapportent à ces idées là existent.
Seul le laid par rapport à quelque chose ou par rapport à ta vision personnelle existe et seul le mal par rapport à quelque chose ou par rapport à ta vision personnelle existe.

Le laid et le mal ne sont pas des "valeurs" absolues.
Tout est beau et bien dans l'absolu.

*

– Toutes les choses que tu vois autour de toi, dis-toi que si tu les voit c'est qu'elles sont destinées à être vues par toi, que ces choses tu les fait potentiellement. Pour être évitées, pour les stopper ou bien les aimer.

*

– (Phrase approx) :
On a plus de courage à choisir la faiblesse et la souffrance que la force, laquelle n'est présente que dans l'espoir.

*

– Rien ne sert de tout dévoiler de soi. Ce que l'on sait sur soi est en soi et c'est cela justement qui permet de savoir que garder signifie s'ouvrir et non "proclamer" sur sa personne ou ce que l'on sait. Être soi c'est s'adapter à tout car il n'y a que ce qui est vraiment sûr et fort qui puisse le rester tout le temps et en "toute" circonstance.

*

– Dis-toi que tout est une recherche spirituelle. Tout ce que tu vois, tout le monde et toute chose. Et tout ce qu'on ne sait pas, ne perçoit pas.

*

– Si l'homme a dans sa nature le besoin de nommer
Tout ce qui existe porte le silence de sa propre existence.

*

– Aimer Chercher
Aider Douter
Créer Agir
S'en aller En finir

*

– Tant que tu cherchera l'unité dans quelque chose qui agit (et tout agit) tu ne la trouvera pas. L'unité est éternelle et mortelle physiquement et cela "pour" te faire comprendre que tu n'es qu'un homme, (un élément) et que tu dois avant tout la voir aussi ailleurs pour sauver l'amour des autres, des choses et surtout pour garder ton unité. Celle que tu es le seul à aimer et qui te fait être vraiment toi-même. L'unité est plus forte que tout. Qui est elle ? Qu'est ce donc ?

*

– Le bonheur est la seule chose qui tende vers l'infini.

*

– Être heureux veut dire donner, "se donner".

*

– Les mots ne sont rien pour celui qui décrit l'amour. Seul un regard existe.

*

– Phrase approx :
La souffrance tue la souffrance par le fait que le physique devient spirituel .

*

– Phrase approx. :
Le mal est le bien sans bonheur existant et apparent.

*

– La personne que tu aimes le plus est celle qui te fait aimer tout le monde.

*

– Tu n'as pas à apprendre des choses à quelqu'un car ce quelqu'un a certainement autant à t'apprendre. Seule la vie apprend tout, qui fait tout. Si la vie n'est rien, elle est par dessus tout, tout.
Tu n'apprends que ce qui est en toi.

*

– Ne pas pouvoir vivre l'amour mais uniquement le ressentir est déjà une chance énorme.

*

– Même si les "plaisirs de la vie" ne sont pas la meilleure approche spirituelle dans l'amour, il vaut mieux cela que ne rien ressentir en étant dans le vide le plus total.

*

– L'amour absolu dans ta vie est celui qui t'a fait tout comprendre sur l'existence entière.

*

– Il est beaucoup plus dur de vivre dans le vide quasi absolu que de mourir. Ne plus aimer, ne plus avoir d'envie, ne plus ressentir l'amour de rien est une chose pire comparée à la mort qui parait être la seule vraie source d'espoir possible pour être "digne" (mot à remplacer) de ces sensations d'amour perdu.

*

– Si le vide c'est se regarder vivre et être, agis et pense toujours que l'amour te soutient dans ses bras.

*

– (En marge : écrit au pluriel)
Aucune douleur et peur ne peuvent être plus grandes que la non possibilité de l'absolu, le sien, le sens ; le fait de ne pas le ressentir.

*

– Chaque fois que tu ressens de l'amour, c'est ton amour, ton absolu qui est là. Qui te le donne par son existence, son éternité.

*

– (Essai)
L'existence est constituée de destins où les cas particuliers sont la généralité absolue (l'universalité absolue).

*

– Aimer quelqu'un c'est savoir et se dire qu'il n'a rien eu besoin de faire pour l'être (aimé), c'est savoir qu'on est le seul capable de le devenir (devenir nous-même) pour lui. Être l'amour, devenir l'amour. Devenir ce que l'on est par le seul fait de le devenir. Ou plutôt : Être ce que l'on est par le seul fait de le devenir.

*

– Nous n'avons aucun ordre, aucun conseil à donner, uniquement des exemples.

*

– La grande souffrance n'est pas de souffrir de l'amour mais de ne pas aimer.

*

– Tu es seul quand tu oublies que tu es là
Être là veut dire être dans l'amour parmi tout ce qui nous parait ne pas l'être
Avancer c'est croire en l'amour, la seule façon de s'y sentir, à l'intérieur
En fait être seul c'est vouloir être seul, c'est vouloir se "démarquer" de tout
Tout étant relatif à soi, cela est donc une impression, une fausse perception de la "loi mathématique" de l'existence
Se sentir seul au monde.

*

– Dans la vie on est complètement seul, solidifié par quelqu'un, un seul unique.

*

– Il n'est pas de bonheur qui soit extérieur à tout (qui soit l'oubli du malheur = mots approx.)
Il n'est pas de malheur qui n'appelle pas à l'amour ou qui n'appelle pas l'amour
Bonheur de ressentir l'amour
Malheur de ne pas ressentir l'amour.

*

– On a de haine que pour ou plutôt contre des moments vécus nuls ou horribles mais contre rien qui soit contre l'existence même dans les pires instants

On a de haine que contre la haine que l'on ressent de la ressentir

La haine n'existe pas, la haine est un cri d'appel d'amour parmi les infinis cris d'appels d'amour

La haine n'est pas l'absence d'amour mais un appel à lui
On a de haine que contre le vide d'amour car la haine c'est le vide.

*

– Être heureux c'est (ici aussi) veiller et accourir vers ce et ceux qui tombent dans le vide. C'est comme savoir que ce vide vient du trop plein que l'on a (approx.).

*

– Appeler quelqu'un ne veut pas dire nécessairement être éloigné de lui par l'espace. Appeler l'amour est un appel à le ressentir.

*

– La seule peur que l'on ait est la peur du vide d'amour.

*

– L'amour c'est savoir que quelqu'un est là (existence).

*

– "L'imagination est plus importante que le savoir." (Einstein)

*

– On ne souffre moins à savoir que notre amour en préfère un autre, est "heureux" avec lui, qu'à le (la) voir malheureux et qu'en plus on ne puisse pas ressentir son amour en tant que le plus "puissant" possible.

*

– Les personnes qui, souffrant de tout ce qui leur manque pour êtres heureuses, disent : " si j'ai cela alors je pourrai faire cela, aider les autres" ne veulent pas dire qu'elles ne veulent pas le faire même en souffrant. Cela veut dire qu'elles ne peuvent pas le faire, qu'elles en ont pas la force.

*

– (Essai !) - Approx. :
Rien ne s'oppose, tout se complète (proverbe chinois).

+

Content de peu n'a rien à craindre (ou n'a pas de soucis ou ne manque de rien ou est toujours heureux) (approx. d'un philosophe chinois).

*

– On invente rien, on découvre, on révèle.

*

– La solitude c'est se rapprocher des autres, leur ressembler.
Être avec les autres c'est s'en distinguer, s'en éloigner.
(Ceci est à prendre au sens métaphy.)

*

– L'amour étant la seule chose qui soit tout, tous les mots que nous employons doivent faire part de sa réalité. Lorsqu'on dit le mot "haine", il ne s'agit de rien d'autre qu'une "perte de l'amour" et non d'une réalité signifiant le non-amour. Le non-amour n'est pas une réalité, ce n'est pas l'existence. C'est (ce serait) l'inverse de l'existence, chose impossible.

*

– Il n'y a rien à regretter, il n'y a que des choses à comprendre.

*

– Humour ou pas ?
La vie c'est comme une pomme.
Quand tu commences à la croquer, un bout s'est déjà envolé.

*

– Puisque se demander "pourquoi la vie ?" est aussi bête que se demander "pourquoi pas la non vie", ne vaudrait-il pas mieux d'être soi pour ne rien se dire.

*

– Contrairement au mal, le bonheur est, lorsqu'on le sent vraiment, un état dans lequel tout se comprend (y compris le mal).
En vérité, l'amour comprend le mal mais le mal ne comprend pas l'amour.
Le mal comprenant l'amour ne pourrait être le mal, mais l'amour comprenant le mal reste amour.
L'amour ne se suffit qu'à lui-même

Est-ce pareil pour le mal ?
Aller vers l'amour c'est savoir quel but on veut atteindre.
Est-ce pareil .....
L'amour se fait "consciemment"
Est ce pareil ....

*

– Approx. :
L'action du mal et du bien à l'intérieur de nos vies ressemble au fait qu'une belle oeuvre en pâte à modeler viendrait à se disperser en petits bouts, ceux-ci se regrouperaient aussitot pour la recréer. Comme cela n'est qu'une image et que jamais on peut dire quelle est sa forme, on peut imaginer tout ce qu'on veut. (Y compris que l'oeuvre initiale ne soit qu'un bout de l'oeuvre authentique).

*

– Toutes les actions du monde, même réfléchir, ne peuvent en aucun cas être comparée à la plénitude du véritable amour. Un action même créée par l'amour ne peut être comparable à l'amour qui l'a fait naître.
L'amour n'est qu'un germe dans la vie, le tout est de le chercher, de le voir et de le garder.

*

– Il y a dans le fait de "vouloir" se faire souffrir, quelque chose d'infiniment loin du but qui condamne son vrai courage pour …. (activer - !) celui de la perte de sa vie et de l'amour. C'est tout comprendre et en souffrir en quittant tout pour ….

*

– Une des grandes différences entre l'amour et le non amour ou le contre amour et certainement la plus grande : l'amour n'a pas besoin d'action pour être vrai, pour être vécu alors que le contre amour ne peut exister qu'en action. Le mal ne vit que dans l'action. L'amour est plus fort que l'action. (Sûrement d'autres mots que action à choisir ici car sinon c'est approx.).

– L'amour est une souffrance positive.
La haine est une souffrance négative.

*

– L'absolu est une solitude s'éternisant elle-même par le partage infini de l'amour qu'elle compose à chaque instant.

*

(Essai)
– Chaque fois que tu parles de Dieu, c'est de toi absolu qu'il s'agit.

*

(Essai)
– Aller vers l'autre ne veut surtout pas dire être physiquement, consciemment près de lui. A chaque instant se crée l'approche de l'autre et les innombrables choses que l'on sait (musique, métier, autres passions, etc..) cela va à l'infini. L'approche de l'autre a d'infinies "facettes".

*

– La souffrance signifiante est le bonheur du sacrifice.

*

– La peur est la preuve qu'on est à la recherche de ce qui nous empêcherait de la connaître.

*

– La fierté, l'orgueil, la vanité : autant de mots qui laissent une impression de vide, d'ignorance, d'indifférence ou même de haine.
Fier signifie t-il " je suis fier d'éprouver de la haine pour une personne qui me fait du mal " ou bien " je suis fier de ne pas être comme eux " ?
Si oui, tous ces mots n'ont rien à faire dans le registre de l'amour.

*

– L'amour est un sachet en matière impalpable et très beau.
La haine est l'action qui "voudrait" le retourner à l'envers sans jamais y parvenir.
Concret : Ex. de sachez (avec z) : une belle musique enregistrée sur bande magnétique lue à l'envers donc méconnaissable

Abstrait : La musique de l'amour étant infinie, on peut toujours essayer de la ralentir, elle continue encore.

Pour mettre en marche arrière, à l'envers il faudrait déjà pouvoir stopper la course de l'amour. La haine est donc ce qui tend à ralentir la vitesse de l'amour pour la stopper et mettre en marche arrière.
Concrètement seul le ralentissement est possible.

*

– L'adulte (au sens positif) est celui qui a trouvé le moyen de rester un enfant.

*

– Aimer quelqu'un d'une manière absolue c'est sentir qu'il vous dit : "m'aimer c'est ne pas avoir de haine pour ce qui pourrait me faire du mal et même le plus de mal".

*

– Seule solution pour tout changer, même le passé (-) c'est d'aimer et de ne jamais avoir de la haine (-) (Etant donné que l'absolu n'a pas de temps) (approx. car : est le temps). Concrètement il s'agit de ce que nous parait avoir été le passé négatif.

*

– Tout cherche la vraie valeur, c'est à dire l'amour absolu. " Tout" veut dire chaque un sans aucune exception, y compris ceux qui pour nous ne vont pas sur leur vraie voie.
Impossibilité d'immobilité signifie : plus bas possible, plus haut possible (pire, meilleur).
Le pire "absolu" serait de ne pas réagir lorsqu'on sait ou qu'on voit (ou autres termes de ce genre), des "choses" aller à contre sens avec son propre chemin. En d'autres termes, le pire "absolu" serait que la chose unique que l'on ressent lorsqu'on voit quelqu'un (ou n'importe quel être) faire du mal soit ressentie par celui qui fait cela.
Le bonheur "absolu" serait de ne pas réagir lorsqu'on ressent de la haine en soi. En d'autres termes, le bonheur "absolu" serait que la chose unique que l'on ressent lorsqu'on voit, qu'on fait, ou qu'on a de la haine soit ressentie par ceux qui ne font pas cela (sûrement à mieux écrire).
Donc :
Impossibilité pour celui qui fait le "bien" de ne pas le faire.
Impossibilité pour celui qui fait le "mal" de ne pas le faire.
On ne fait que ce qui est obligé de faire suivant les circonstances.

*

– De toute évidence tu te poses la question de savoir pourquoi tu es dans l'amour et pourquoi d'autres n'ont pas ou n'ont pas eu la chance de le connaître ou de "finir" par y être dedans, de l'être tout comme toi. Mais tu as trouvé la réponse puisque tu voudrais qu'ils aient pu avoir la chance d'être dans l'amour. Le "pire" serait qu'ils aient eu conscience de l'amour sans pouvoir s'y plonger, qu'ils aient su ce qu'il est sans vouloir l'être. Le "pire" serait que tu veuilles qu'ils n'aient pas eu la chance de le connaître et de l'être. Car dans l'absolu ils sont dans l'amour "autant" que toi puisqu'ils n'ont pas consciences des erreurs qu'ils font, ils font ce que tu aurais pu faire si tu n'était pas conscient (sensation) de l'amour, si tu n'avais pas la chance d'aimer spirituellement tout ce qui existe.

*

– La faiblesse est une force quand on en est conscient et qu'on apprend par elle.

*

– Quoi qui se passe (absolu) tout est. A quoi bon l'écrire ?

*

–" Je l'aime plus fort que mon amour pour elle".

*

– " Je sais que je l'aime autant que je vis. Je sais que c'est elle autant que je "dois" mourir.

*

– On ne refais pas sa vie, on la continue comme on ne refait jamais rien mais continue tout.

Le vrai rire est proche des larmes car il est celui de l'amour. C'est s'apercevoir qu'aimer est naturellement dans la nature de toute chose que cette valeur est en nous et la laisser s'envoler dans le vent pour qu'elle aille différemment se poser ailleurs, là où le plaisir, là où
l'envie, là où la peur, là où la joie, là où la tristesse, en bref n'importe où ou partout où elle est la vie et la réalisation de l'existence.
Pleurer c'est se rendre compte de (ressentir) la valeur de l'amour, se voir comme en manque, savoir qu'on en manque et qu'il nous manque, c'est emmener cette valeur en soi et comprendre par elle que toute chose la recherche et veut la sentir en soi par tous les moyens du monde.

Rire c'est savoir qu'on est la valeur de l'amour.
Pleurer c'est savoir que la valeur de l'amour est en nous. (Mais n'est-ce pas l'inverse ?)
Si rire c'est abaisser la valeur des choses, c'est donc aussi s'abaisser soi-même, être "humble". (phrase approx.)

*

– J'attache moins d'importance au déroulement des choses et évènements qu'à mes propres sentiments profonds.

*

– On croit en ce que l'on veut croire, ce qui nous parait le meilleur. L'essentiel est là.

*

– "Je ressens les choses trop fort pour être heureux".

*

– "Les missions impossibles sont les seules qui réussissent." (Cousteau)

*

– On ne peut jamais se "mettre à la place de " mais on essaye juste d'observer et de réfléchir sur toutes et chacune des sensations que l'on a face à ce qu'on imagine se passer loin ou près, ce qui nous sidère, ce qui est contraire, ce qui est trop dur, …
Pour apprendre, donner, aimer, faire et aller encore. Parce que c'est ce qu'il faut.
"Je me défends comme je peux mais qui m'attaque ?"
L'avenir est prochain pour tout et tous.

*

– ”La vérité de la prière c’est l’amour, la vérité de l’amour c’est le service, la vérité du service c’est la paix.” (Mère Teresa)

*

– Ce n’est pas les choses telles que nous les voyons qui existe, ni Dieu mais uniquement l’amour.

*

– Dans l’amour ne dit-on pas : l’amour des autres, l’amour de soi, de la nature, de Dieu, du travail et tant d’autres … ?
Pourrait il y avoir plusieurs amours et des amours différents dans une vie ?
Révélation de soi ou révélation de tout ?
Aimer plus que tout une personne ou aimer une personne et tout ?
Certitude ou croyance, foi ?

Qu’est-ce que l’amour ?
Peut-on avoir un grand amour ?
Sommes-nous volontaires pour le bonheur ou la chance existe t-elle ?
Qui doit-on aider, qui doit on ”condamner” ?

Pourquoi ”choisir” quelqu’un comme unique amour alors que seul le fait d’aimer tout court est la maximum ?
L’amour unique pour quelqu’un peut-il mener au maximum ou est-il le maximum en lui-même ?

*

– L'existence est un casse tête chinois. Ce genre d'objet en forme de cube, qu'on peut appeler jeu ou jouet (ou Rubik's cube). Chaque pièce mobile dépendante de toute les autres permettant l'apparition du mot qu'on cherche, permettant la possibilité qu'il soit inscrit sur une face, contribuant à sa concrétisation.
Et toujours cette impossibilité qu'il soit inscrit sur toute les faces en même temps. Car ce
mot est unique, il est existant non divisible, non double, triple ou autre. Il est là. Perdu et bien caché dans chaque tête où il se casse, où il se cherche. Chercher la solution dans un casse tête.

*

– "Exister c'est insister." (J. Hallyday)

*

– " En effet, je sentais bien maintenant qu'avant de l'oublier tout à fait, avant d'atteindre à l'indifférence "initiale", il me faudrait comme un voyageur qui revient par la même route au point où il est parti, traverser en sens inverse tout les sentiments par lesquels j'avais passé avant d'arriver à mon grand amour " (M. Proust)

*

– Pour qu'un amour cesse il faudrait qu'il est eu un commencement.

*

– Les choses reliant les êtres et les choses sont une approche de l'absolu.

*

– Dieu est l'amour entre deux êtres éternellement, ni l'un ni l'autre donc n'est pas quelqu'un.

*

– Le véritable amour est celui par lequel on aurait éprouvé le même sentiment si ce n'est plus fortement si on avait jamais entendu parler de l'amour.

*

– Sentir qu'on existe c'est savoir que souffrir est illusoire par rapport à la grandeur de ce qui le permet. C'est à dire l'existence entière.

*

– La différence entre haine et colère c'est haine = "dans son intérêt", colère = intérêt de tous, de tout.

*

– Ces moments de bonheur intense, où on sait la souffrance et où on voudrait aider tous ceux qui n'ont pas le sens de l'amour.

(Essai ! ?)
– Enchaîné à l'existence "de toute éternité", ne pouvoir en sortir, etc … Cela en tant que sensation soit de nous pour nous-mêmes soit de nous pour d'autres, n'est-ce pas être prisonnier de la sensation de finitude infinie ou plus exactement : de fini mais infini dans le temps. Prisonnier du fait humain en gros, prisonnier d'un amalgame. Car de toute évidence existence signifiante ou non, sentir l'infini est sentir soit l'infini de amour soit l'infini du bien-être. C'est donc ne pas penser au fait des existences simultanées en nombre infini car là, cette sensation nulle dite au début n'a plus cours, il s'agit obligatoirement d'autre chose.

*

(Essai ! ?)
– La stagnation éternelle (= non signifiance, non sens métaphy.) de l'existence ne serait-elle pas le fait aussi que telle souffrance, telle gêne, tel malentendu, telle perte, etc … ne se trouve pas au bon endroit, n'affectant pas tel être précis à tel moment mais n'importe comment, n'importe quel être n'importe où, n'importe quand, etc … ?
Non- fléché "jusque" dans les évènements négatifs donc.

*

– "Comment puis-je ressentir ton bonheur, être heureux pour toi si je souffre ?". Parole intérieure de n'importe quel être pour n'importe quel être. Silence. Prière. Progression.

*

– (Essai !)
Déjà écrit autrement ?
Le fait de se sentir mal quand tout va bien outre le fait qu'il suppose qu'on recherche autre chose que cela (sens) prouve que tout ne va pas bien de toute façon puisqu'on se sent mal. Donc dés la sensation de stagnation indéfinie (peut-être ressentie comme désormais infinie et éternelle), il y a régression, on perd. Raison pour laquelle sûrement on a besoin de problèmes, d'obstacles en gros, de changements surtout donc.
Pour monter de toute façon, de toutes façons.

*

– Ne peut-on pas limiter les malheurs (humains, êtres biologiques surtout bien sûr) à ces deux choses là :
. souffrance physique (malaises, etc …..)
. sensation qu'on est en train de se perdre, de perdre à cause de nous-mêmes, qu'on est en train d'en être la cause, tel un " je souffre d'être en train de choisir, de décider ce qui ne va pas, de ne pas faire d'effort par ex., etc …".

*

– Sortir vraiment d'une souffrance, d'une perte c'est non seulement ne plus souffrir de cela, de ne plus la souffrir mais de ressentir la signifiance (sens) du fait même de cette souffrance.

*

– Déjà dit cela ailleurs ?

Que penserait-on de quelqu'un qui sauterait de joie, n'en croirait pas ses "yeux", serait aux anges, etc … (autres expressions de ce genre) s'il pouvait faire une balade en vélo par ex. et que s'il ne le pouvait pas serait dépressif, abattu, désespéré (et autres mots de ce genre) ?

De toute évidence, ce ne serait pas pour la même chose en sens contraire mais choses en plus dans un cas et choses en moins dans l'autre par rapport au fait d'avant cette montée ou d'avant cette descente.

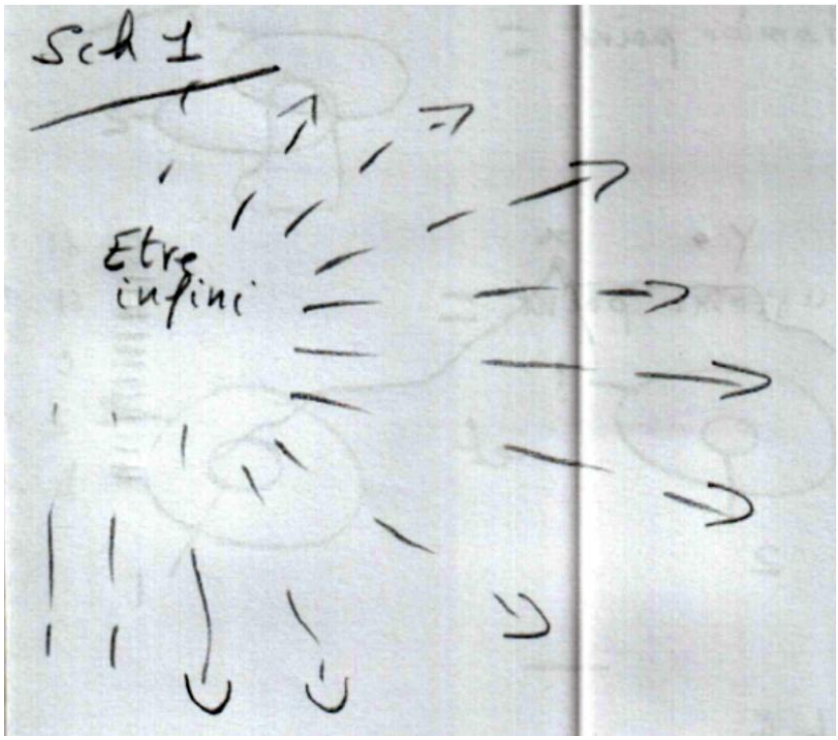
*

(Essai)

– Tout ce qui est impossible purement et simplement c'est à dire éternellement (tel une souffrance infinie ou de plus en plus forte sans fin), tout cela n'est-il pas comme s'il n'existait éternellement qu'un seul être ?

Tel un : nous ne serions éternellement que ce seul être mais s'éparpillant éternellement, se multipliant en quelque sorte à partir de lui-même.

D'où serait-il sorti ? De rien puisque rien d'autre n'existerait que lui donc il ne serait jamais sorti donc il n'existerait de rien donc pour rien donc il n'existe pas du tout. CQFD.



Voir schéma 1.

De là on voit d'ailleurs que souffrir de plus en plus sans fin serait de sentir qu'il n'y a que nous éternellement qui existons (chacun disant : "que moi") donc un moi infini, ce serait se sentir être de plus en plus ce moi infini. Gouffre sans fin. D'ailleurs gouffre et souffre ne diffère que d'une lettre.
Cela nous sert en tout cas à comprendre en intuition que souffrir, descendre est toujours comme régresser dans le passé de "l'univers", du réel ou plutôt sentir qu'on va vers le passé infini de nous-mêmes.

*

– "Elle est le reflet lumineux inverse métaphysique de l'ombre que je suis pour moi-même.
Elle est la lumière de l'ombre que je suis pour moi même
Derrière moi à l'infini du noir qui est moi pour moi : elle."

*

– ”Je préfère savoir (= sentir) pourquoi je me sens mal que me sentir bien et ne pas savoir (= sentir) pourquoi.”

*

– Toi qui ne t’aimes pas sans que ce soit par comparaison avec qui que ce soit, tu approches la vérité, une vérité. Tu cherches ton ailleurs.

*

– Chaque ”vie” (intervalle de durée- état) est-elle le négatif (photo) de la prochaine ?

*

– Impasse. Il ne faut :
Pas de recherche de bien-être inconscient
Pas de souffrance donc pas de conscience
Ni inconscience ni conscience.
Impasse ou de l’au-delà donc.

*

– Deux choses ressenties idem :
. se sentir coupable de …. , donc par rapport à un être qui n’est pas l’être qu’on est
. sentir qu’on provoque le malheur, la solitude de l’être qu’on est
Sans que ces cas, choses soient liés, par exemple deux cas, deux situations indépendantes
Comme si donc se sentir coupable et sentir qu’on provoque la solitude de l’être que l’on est était une même sensation
Dans les deux cas, on laisse quelqu’un seul, perdu, ….

*

– Suivre son vouloir, avoir des principes, suivre son intention est autant agir que faire une action concrète.

*

– Au lieu de dire une approximation aussi grande que ”c’est plus facile d’aimer tout le monde que son voisin de palier”, il faudrait dire ; ”c’est plus facile de vouloir aider tout le monde que son voisin de palier”. Car l’amour est l’amour de l’infini des êtres par proche en proche et une chance. Le mot facilité est d’un ordre en deçà.

———————-

– Sait-on = sent-on combien de choses pourraient, auraient pu nous faire descendre encore plus ou plus souvent ou rester au même niveau plus souvent ou des degrés plus bas plus souvent. Par ex. : s’il n’y avait que la musique de musette, variété simple, jazz, classique et
folklore. Cela de par l’éloignement d’êtres encore et toujours : spatialité (notion de) qui lorsqu’elle est amour (en fait) fait monter.
Ou encore ça ou ça (ensemble de choses, par ex. tel alentour de telle couleur) venant vers nous (photons) et donc nous : même niveau ou montée.

————

*

– ”Rester fidèle à l’inconnu.” (André Velter)

*

– Oui, en fait sans doute. Je préfère ne servir à rien et être dans la vérité, avoir une conception du réel que l'inverse.
L'un irait "toujours" sans l'autre ?

*

– Toujours aborder quelqu'un, avoir affaire avec lui comme si ce quelqu'un et nous-mêmes seuls sur terre comme derniers humains vivants.
Tous deux reliés à l'infini. Là on rejoint peut-être un peu Levinas. Ceci n'excluant en aucune manière le fléché des choses et d'ailleurs et de toute façon chaque instant est unique et réalité de l' irréversible.

*

– Quelqu'un dit : " c'est un …. nul d'égoïste" (en injuriant donc), un autre répond (moi par ex.) : " Il y a en lui des raisons". Mais il y a en ce quelqu'un des raisons au fait qu'il pense cela d'un autre en l'injuriant. Donc :
Il y a des raisons pour "tout" , il y a des raisons à tout.

*

– "Amour.
En t'écrivant j'écris à toi-même
En t'écrivant j'écris à moi-même
En t'écrivant tu écris à toi-même
En t'écrivant tu écris à moi-même."

*

– Si les humains croyants monothéistes ou polythéistes pensaient Dieu ou des Dieux comme neutre (s) ce serait déjà plus spirituel.
Tel que, ne pas dire : Dieu c'est le réel ou Dieu c'est la réalité mais Dieu c'est réel.

Neutre : ni masculin, ni féminin, ni ”rien” bien sûr c’est à dire pas vide, pas néant mais réel.

*

———————-

– Réagir toujours autant que faire se peut par rapport à des problèmes intérieurs (tous sauf la souffrance physique en gros et encore pour des petites cela est possible) en pensant au fait que cela est appel de l’extérieur de soi, prises d’êtres en soi, donc montée extérieure.
Cela y compris même dans la gêne de notre propre volonté, liberté c’est à dire le fait même d’être dans cette situation pénible (état humain en gros) où l’on sent qu’on peut faire ceci et son contraire (se faire souffrir, faire souffrir). Se sentir être dans une situation nulle, enrager contre cela, etc .. et sentir que ce qui a fait venir cela est notre extérieur donc pas
de notre faute à nous, ni de l’extérieur à nous par ailleurs, cela est déjà en sortir un peu. Et
même la sensation nulle ”c’est ma faute ou pire : je peux décider de faire ceci ou cela et ça sera donc ma faute”, sentir que cette sensation nulle là (écrite entre guillemets) est dû à notre propre extérieur = prises d’êtres, d’informations en notre organisme (cerveau). Autant que faire se peut. Essayer autant que faire se peut d’imaginer un bonheur extérieur à soi même puisqu’on n’en ressent pas pour nous. Afin de sortir de cette situation. Afin de
sentir une spatialité - état (stade) de l’infini assez ”bonne”, assez haute, plus haute. De ressentir le réel. Suis-je malheureux, souffrant au point de … ?
Espérons que nous espérons.
Différence de terminologie donc : nous-mêmes qui montons = ext. qui trouve (= sensation)
et pour cause : l’ext. nous trouve et nous-mêmes qui montons = ext. qui cherche (= sensation à avoir autant que faire se peut). |
———-

*

– Parallèle qu'on peut faire par rapport à mettre au monde une souffrance (enfant) et le fait d'éviter telle ou telle souffrance possible par ce fait :
Vaut-il mieux que chaque personne sur terre se casse une jambe une fois dans sa vie pour éviter qu'une seule ait un cancer donc souffrance beaucoup plus grande pour elle ?
Mais ici la question est : de quel côté mettre la souffrance d'un nouvel être ? Du coté de ceux qui se cassent une jambe ou du coté de celui qui pourrait avoir (ou a) un cancer ?
Quoi est à éviter ?

*

– " La nausée" de Sartre (et de tant d'autres sûrement) n'est-elle pas le malaise, le vertige, la solitude dus à la conscience de l'existence neutre ?
Inverse de la sensation d'une infinité de présences signifiantes, fléchées métaphysiquement.

*

– Seul problème existentiel dans le sens absolument absolu :
rapport intérieur - extérieur.

*

– Au lieu d'être prisonnier de ses certitudes et autres fixations, il faudrait toujours se dire, penser, ressentir :
" Il y a de cela dans la pure vérité absolue" sans plus.
A part la pure sensation d'amour sous-jacente donc transcendante. Mais cela n'est pas de l'ordre de la certitude (à la fois en deçà de la conscience et au-delà inconsciemment).

*

(Essai)
– Ce n'est pas l'impression la sensation, la pensée que tel être (ou n'importe quel être) est en partie infime dans le fait que la réalité est signifiante qui nous fait ressentir ce fait signifiant, fléché. Car on a une impression qui peut être à travers cela : n'importe quel être
est ce fait par n'importe quel fait, par n'importe quel évènement " et on n'a ici possiblement aucune sensation de cela, de fléché. Mais sensation réelle de cela par tel être, tel évènement là, précis, unique (et nul autre être, nul autre évènement pour tel être, pour tel évènement).

*

(Essai ?)
– Si on retourne tous les "parce que" on a peut-être un aperçu du fait métaphysique d'exister.
Il pleut parce que je vois la pluie.
J'ai mal parce que je cris.
Il a faim parce qu'il mange.
Etc …

*

– Ne pas être conscient qu'on existe et sentir ce qu'on a à faire l'instant qui arrive = même chose.

*

– Bien sûr évidence.
Il vaut mieux vivre une douleur A due à "nous-mêmes" qu'une douleur B plus grande que A qui n'est pas due à nous-mêmes.

*

– Degré du plus au moins :
(Trois premiers points : mettre à Essai ! - le troisième point : amour en gros - six derniers points : besoin)
. faire monter plus haut des êtres qui montent plus haut que leur plus haut
. faire monter plus haut des êtres qui restent à leur plus haut
. faire rester des êtres qui risquent de descendre plus bas que leur plus haut
. faire monter des êtres qui restent au-dessous de leur plus haut
. faire rester des êtres qui risquent de descendre plus bas alors qu'ils sont déjà plus bas que que leur plus haut et qui restent au même niveau (ou plutôt degré)
. faire monter des êtres qui descendent
. faire rester des êtres qui descendre
. faire moins descendre des êtres qui descendent

*

– Par rapport au fait (Sartre) : Je regarde un paysage, "mon monde" et quelqu'un vient à coté me le prendre puisqu'il regarde le même paysage. Cela est ressenti tel à cause du fait de se trouver au même endroit, au même moment ensemble : confusion, phénoménologie, amalgame, aliénation, etc …
Car la même personne seule à cet endroit (celle qui est à coté de moi) sans moi, c'est à dire à un autre moment donc pas le même paysage (puisqu'il s'est passé des milliards de choses en ce paysage, ce rocher sur lequel je suis assis, etc …), ne peut me voler "mon" monde.
De toute évidence il y a un besoin, un fait phénoménal à dépasser dans ce fait non métaphysique : on me vole mon monde.
Quelqu'un regardant les mêmes choses et tant d'autres choses comme cela, a son histoire vécue qui n'est pas la mienne, qui n'est pas la même, il n'est pas moi donc ne peut me voler quoi que ce soit à ce niveau.

*

– Typique du désenchantement illusoire. Métaphysique de ce fait.
" Ah bon, désormais plus rien ne sera merveilleux comme c'était" mais le " Ah bon, je rêvais, ce n'était pas tel dans le pur réel, la réalité éternelle est autre" est impossible puisque c'est la réalité qui avait conduit au merveilleux vécu donc ce merveilleux est bel et bien inhérent à la pure réalité éternelle.
+ On a vécu du sens (joie, indice de sens) après que dans le réel il y ait eu du négatif pour d'autres êtres qu'on sent ou qu'on pense comme étant le contraire, l'extrême le plus loin de ce vécu (non seulement positif mais de l'ordre du pourquoi). Ceci répond en partie à la question : "quoi de possible après tel négatif ?" C'est en cela que le savoir ou la sensation qu'il y a ce "contraire" négatif , est autre chose que ce qui se passe par ailleurs.
De plus on pourrait tout aussi bien dire : " quoi de possible avant tel négatif ?"

*

– Croyants monothéistes et polythéistes se posent-ils la question de savoir si leurs (s) Dieu (x) sont, est heureux, ce qu'il ressent, ce qu'il perçoit et sent métaphysiquement ? Non en tant que personne, puisqu'il n'en est pas une, mais en tant qu'être.

*

–
Texte.

Toi, être inconnu de je ne sais quel temps
Qui a vécu et est mort sans souffrir
"Preuve" non sue par rien ni personne
De la signifiance du naturel pur
Tu nie tous ce et ceux qui croient en l'objectivation, l'obligation ou la fatalité, la nécessité de toutes choses et de la souffrance
Tu es la preuve de la fausseté de nos vies prisonnières
Tu contredis tous ce et ceux qui ne croient pas en ton vécu
Libre.

*

– 50% du temps ?
. seul, régression 60 % et 40 % stagnation ?
. avec d'autres, régression 40 % et stagnation 60 % ?

*

– Différence totale entre suivre l'instinct, l'aveuglement et suivre la nature, le naturel.

*

– Prétendre aider ou faire monter plus haut en objectivation, en contenu, etc … c'est comme demander de l'aide à quelqu'un que nous-mêmes sommes en train de torturer. Dans le pur réel n'importe quel être demande de l'aide, du plus, même cet être torturant. Mais ce n'est pas sentir qu'on veut cela, c'est être quasiment complètement perdu.

*

– Stade de l'éternité. Mise en place. Douleurs, ….
T perd et W monte
T ne sent pas que W monte car si c'était le cas T monterait
T sert à W (position de T) mais T ne le sent pas, T ne sent pas la présence W (en bref), T
sent même qu'il ne sert pas W mais qu'au contraire à la limite (et cela si T ne descend pas vraiment mais sent une réaction de quasi compensation de montée en tout cas) il lui prend quelque chose ; en gros T pense, sent que W vit la même descente que lui (le même degré de descente en gros et non pas la même chose). Et puis.
T monte et que se passe t-il à l'extérieur de T, T prend t-il ? Fait-il descendre ? T "pense ", sent qu'il ne fait pas descendre (comme W tout à l'heure) mais est-ce vrai ?

*

– N' y a t-il pas simultanéité de ces deux faits : juger quelqu'un (il fait ça, ça !) et le sentir perdu, prisonnier du bien être, besoin, … (il ne sait quoi faire, ressentir, etc …) ? C'est en fait toujours : juger que quelqu'un est perdu comme nous-mêmes donc (thématisation, etc ..) mais de manière négative et non signifiante = objective, bien-être. Tout cela (le sentir perdu) est bel et bien la preuve du mouvement d'un être qui est descendu, a perdu, (ou bien moins percevant que celui qui s'en aperçoit et ressent cela = moi ici ?).

*

– A quel point des êtres faut-il qu'ils soient mal-percevant (état) ou perdus (souffrance, perte ayant causé cela) pour penser et /ou sentir que c'est objectif, pareil pour tout le monde, non impératif, etc, etc … de rechercher : amour - signifiance - sens - éternité - infini. Tout ce qui est métaphysique, spirituel (intime donc justement). Alors que c'est absolument l'inverse : c'est la seule chose qui se passe pour chaque être en tant qu'il est ce qu'il est : unique.

*

– A la phrase : le monde n'est ni absurde, ni signifiant, il est ; on répond que tout dépend de ce qu'on entend par signifiant. Car en fin de compte signifiant n'est pas le contraire d'absurde mais de neutre. Or il s'agit de la neutralité lorsqu'on dit qu'il est, un point c'est tout, il est dans ce cas bel et bien le contraire de signifiant. Donc à vrai dire cette phrase tombe.

*

– Il vaut mieux être pris pour "l'inverse" de ce qu'on fait, qu'on "est" (par ex. : tueur, ignorant, égoïste, … , loin de toute sensation d'amour) et sentir en nous-mêmes le contraire de cela (que ce soit réellement le contraire) c'est à dire sentir la signifiance, prière, espoir, amour ; que le fait contraire : ne pas ressentir cela et que les autres (des autres) croient que oui ou plutôt plus précisément, puisqu'est en question ce qui se passe chez les autres : qu'ils croient qu'on est dans la vérité même au-dessus d'eux tel un être plus percevant.
En bref, soit
a) descente, perte de A (nous-mêmes) et B (?) croit que A monte
b) A monte et B (?) croit que A descend

Mais est-ce que B monte, reste au même niveau ou descend ?

Le mieux étant :
A et B montent donc b ici.
Ensuite quant à :

A monte B reste au même niveau donc b
et
A reste idem et B monte
Et ensuite quant à :
A monte et B descend et A descend et B monte
tout ceci est pure question.

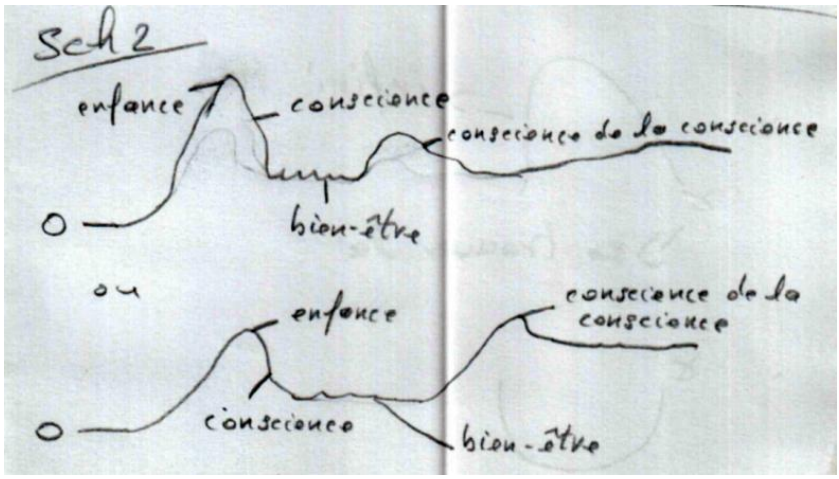
Ici monter veut tout aussi bien dire : être plus haut que et descendre veut tout aussi bien dire : être plus bas que.

*

– Prayer tel que :
Être heureux et entendre un bruit qui nous fait peur et penser, sentir que l'extérieur à nous "souffre pour avoir provoqué cela" alors que ce peut être tout à fait faux.
Ou encore : quel être extérieur est ce que je sens heureux (voire même quel extérieur = où est mon extérieur) si je suis loin de tout, perdu.
En tous les cas : spatialisation pas au mieux = recherche en cours du réel.

*

– Succession et courbe.
On pourrait par rapport à perte-réaction faire le schéma suivant : voir schéma 2.



*

– On se demande bien quoi ressentir de positif et signifiant et de quoi est-ce bien la preuve (d'êtres moins percevant et/ou étant descendu très bas) à l'idée que tant qu'on ne vit pas
ceci ou cela de négatif, on devrait, on doit se contenter de ce qu'on vit, ne pas "se plaindre" et être heureux en fin de compte. Car on peut ou on pourrait bien sûr aller à l'infini en arrière comme cela (régression infinie) et lorsque plus rien de concret horrible ne serait possible on peut s'imaginer, même si c'est impossible, une souffrance ou des souffrances de plus en plus fortes sans fin. Absurdité totale donc de raisonner, de voir les choses, ….. ainsi.

*

– Être conscient, c'est sentir ce qui ne va pas (stade actuel de l'éternité). Equivalent de : ressentir qu'on ne ressent pas (ceci "pire") et au mieux : ressentir ce qu'on ne ressent pas.

*

– Toi humain qui que tu sois, jamais je ne te laisserai penser, ressentir que je te dis que ta souffrance est la même que celle des autres, que ton vécu, ce que tu ressens, ce qui est toi est seulement humain.

*

– Chez les humains en général : idée de Dieu comme (en partie ?) appui pour le dépasser, dépasser cette idée ?

*

– Ce et ceux qui ne rentrent pas en idée, en sensation dans une sensation propre à nous-mêmes d'infini ou de processus, mouvement vers l'infini sont ceux à qui on a à donner (réellement ou de proche en proche) quelque chose "pour" que cette sensation puisse être réelle = pour que ce mouvement les emporte ?

*

(Essai) (mais approx.)
– Le pire, la non-signifiance, … tout cela est aussi impossible en vérité qu'est réel le fait (les faits infinis) (réel dans le sens de : ce ne peut pas en être autrement), le fait que : c'est ceci qui se passe et non ceci = logique. Et puis aussi impossible que ce qui est impossible et donc ne se passe pas : pleurer et s'étouffer, rire en avalant, Napoléon connaissant Chirac, telle personne parlant de telle personne à telle personne, être totalement chien et totalement mouche, avoir faim et envie (besoin) de rendre (vomir), aimer ce qu'on aime pas (souffrir par ex.) . Tout cela aussi vrai que ce qui se passe : tel être a telles origines communes que lui seul a (= donc vie unique sur ce point là) et que cela est idem au fait que deux êtres ne peuvent pas occuper le même espace (espace pur c'est à dire méta., cet espace est l'être même qui occupe) et on a même pas donc à ajouter : en même temps, cela

tout autant impossible que le fait que telle chose se passant soit compatible (voire nécessaire mais d'une nécessité non sue c'est à dire pas à savoir : impossible à savoir) avec telles autres, avec telles infinités d'autres.

*

Divers de spirit

. Une progression sans fin pour jamais le même amour = le même être ?
A chaque être une marche plus haut ?
Donc jamais un seul amour éternel ?
Réponse voulue (au sens méta) : non.

. Se faire bouffer par le réel infini ?
Refus.

. Eternellement et toujours certains mêmes êtres "proches" de nous (amour) ressentis ?

. "Mieux vaut" un seul unique amour éternellement et une dispersion de caractères aimés

chez plusieurs êtres. Fléchés ici (parallèlement au point précédent), qu'une dispersion pure de caractères aimés chez plusieurs êtres donc pas d'unique amour éternel, un seul ?

……
……..

*

– La répartition des tâches (métiers) provoque moins de travail pour chacun de par le nombre de personnes qui travaillent, disons une personne par tâche, car une personne ne cultivant que des pommes de terre pour tous (pour 500 personnes par ex.) travaille moins que si elle devait tout faire pour elle seule (élevage, construction, fabrique, mise en oeuvre de l'électricité, etc … , etc …).
D'où "éventuellement" d'ailleurs le surplus de personnes par rapport aux tâches indispensables : plus de personnes que de fonctions indispensables.

*

(Essai ?)
– Chaque être ne peut-il pas "dire" par rapport à son propre extérieur infini : chaque être est un presque-moi et la manière dont chaque être est un presque-moi n'a rien à voir avec la manière dont un autre être est un presque-moi ?

*

– N'importe qui a raison de penser et de ressentir qu'il est le (la) seul(e) à être dans la vérité, à avoir raison, etc … de cette manière là.
Inverse de l'opposition : l'appel au fléché, à la différence signifiante, à l'amour, à amour.

———————————————————

Question .
Comment quelque chose de négatif arrivant à un être pourrait être plus fort que son existence c'est à dire ici plutôt la condition même de l'existence (état temporaire, état humain par ex.) de cet être ("bonheur" de ses parents faisant l'amour par ex.) ? L'appel à l'infini du bonheur, progressif, l'amour, etc … (créant l'existence = l'état d'un être) anéanti par un fait ? Là on voit la contradiction interne : amour créant un être qui par son vécu

anéantirait l'amour c'est à dire lui-même ; ou encore mieux dit : qui par son vécu
anéantirait le fait même de son propre vécu (puisque son existence est plus forte que son vécu et lui donne la possibilité) et que donc là il y aurait anéantissement de cet au-dessus c'est à dire son existence propre, réelle.
Anéantissement ici = fait que ce qui a été, n'a pas été = impossibilité.

*

– Comment se pourrait-il que la manière intérieure dont les humains (en gros) se rebellent contre la possibilité que l'existence soit non signifiante (= fléché de toi vers moi autre que moi vers toi et autre que lui vers moi, etc … à l'infini), que cela donc soit exactement la même chose pour chacun de ces êtres ? En bref qu'ils se rebellent pour rien puisque leur rébellion, leur poing seraient exactement les mêmes.
Ouverture, question ouverte et prayer
Mais oui, cela est impossible de par le fait de la réalité à moi, mon vouloir.

*

– Penser : et s'il se passait tout (infini) toujours au mauvais moment éternellement, ne serait-ce pas la "preuve" de l'éternité, de l'existence comme non-signifante, non sens ?
Pourvu que cela soit faux, donc. Mais oui, ouverture de par cette question, cette possibilité.

*

– Comment ne pas se sentir pris dans la question : dans ce qu'est le réel infini et éternel, y suis-je pour rien ou pour quelque chose ? Quand on sait qu'on a la possibilité ou qu'en tout cas éventuellement on peut avoir la possibilité de se tuer ?

*

Encadré :
– Aller vers la sensation de ce qui se passe en ce moment dans l'infini (= le mouvement de la réalité infinie en progression) et aller vers la sensation du fait d'avoir une présence continuelle éternelle (quelle qu'elle soit, mais là en tant qu'amour d'elle pour nous) près de nous (de "soi") = même chose. L'un ne va pas sans l'autre.

*

– On "peut" se demander qui fait un cadeau à qui (à quelle présence dans l'infini = à son propre extérieur infini) en acceptant le fait d'être complètement perdu (= il n'y a que moi éternellement, etc …).

*

– Rime.
Quoi de plus rassurant
Que la flèche du temps ?

*

– Ne suis-je pas celui, en tant qu'élément, partie infime, qui peut faire advenir au monde le pur réel que je veux et que j' "oublie" à cause de stagnation sensorielle, sensitives, impressionnelles intérieures ? Défi envers le monde, défi envers "soi même" (non ! envers moi-même).

*

(Important - Essai ?)
– N'y a t-il pas une énormité, une erreur, une fausseté, une méprise, … totale, un "désir" de non signifiance, preuve du non amour, etc … au fait de vouloir transmettre à des autres la souffrance et la douleurs d'autres êtres ? De là, le non sens et le faux problème de toute morale (sur ce point remercions Nietzsche).

Par ex. cette chose là : une personne est torturée et ne dit rien, aucune trahison et en meurt
et ceci pour que d'autres personnes ne souffrent pas de ce qu'elle a enduré et aussi en vue du fait que personne ne souffre du fait de penser à cela, donc en vue de l'extérieur de cette personne qui n'est que le sien et dont personne ne peut décider du message, du signal, de l'amour transmis, …. puisque transmis vers son extérieur à elle dont ceux qui voudraient en décider font partie.
Ici, on voit bien la contradiction interne de toute transmission de souffrance.
Et plus que cela encore : ne fait-on pas en sorte (ne provoque t-on pas) que cette souffrance là ait été inutile, non signifiante ?

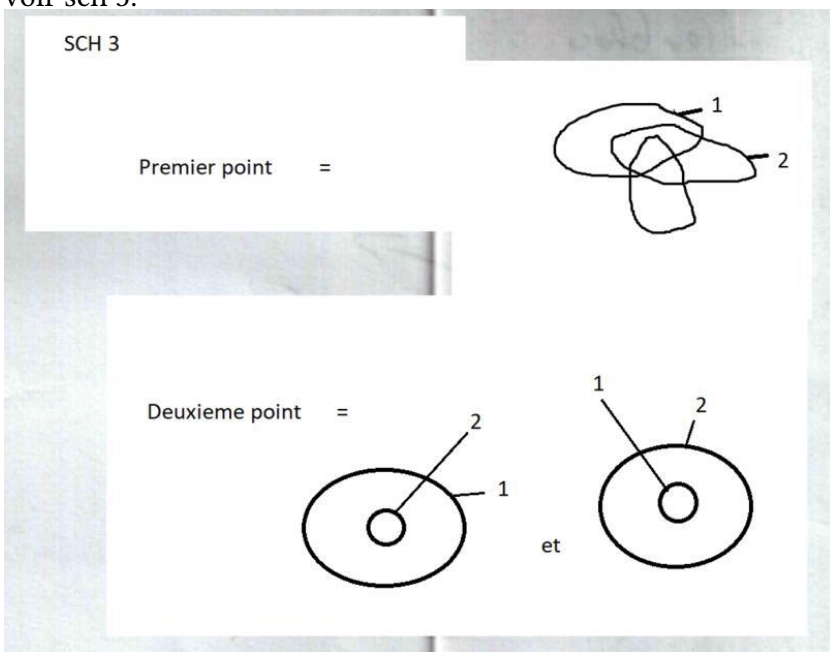
Donc quel "cadeau" fait-on à qui en cela ?
Ni à celui qui a souffert, ni à ceux à qui on transmet et même celui qui transmet ne se fait même pas de "cadeau" (= sens) à lui-même en vérité. Car (en plus) :
Et si cette souffrance n'avait pas été comme on le pense par le seul fait d'être signifiante en tant que et si et seulement si non-transmise ?

*

– Chose très claire et très simple :
lorsqu'on est mal physiquement (maladie, douleur physique, peur, malaises, …) : penser autant que faire se peut à quelqu'un qui est mort sans souffrir dans son sommeil (personne de 100 ans par ex.).

*

– Typique du figé, du bloqué ou du mouvement à l'inverse.
" se mettre à la place d'un autre que nous-mêmes"
. vouloir, s'efforcer de ressentir l'appel de l'autre, l'appel qui est cet autre, c'est agir. Être comme l'autre en On infini.
. vouloir se mettre "dans la peau" de cet autre, s'efforcer d'être cet autre c'est être bloqué
voir sch 3.



De là, l'évidence au fait qu'un philosophe figé parlant des mots tels que : soi - Dieu - le monde - la morale, etc .. , etc … est l'inverse d'un chirurgien qui opère un malade.

*

– Typique du "on ne peut pas avoir tout à la fois, on a soit ceci soit ceci" :
admirer quelqu'un par ex. qui est capable de faire ceci ou cela et nous-mêmes non et donc possiblement se sentir être incapable de tout et sentir qu'on en est capable mais
alors l'admiration n'a plus lieu (ou pas lieu) et donc possiblement toute envie réelle n'a pas lieu, il n'y a plus (ou pas) de magie, on

sent que tout peut être fait par n'importe quel être, etc… Mais en fait justement tout ceci est un faux problème si quoi qui se passe (soit cas premier, soit cas second ou tout autre cas) si on ressent le fléché, la signifiance, le sens, l'amour, etc … Dans ce cas les "possiblement …" n'ont pas cours, n'ont plus cours.

*

– Appeler c'est faire venir les choses.

*

– Souvent (tout le temps ?) confusion entre le réel et le concret. De là le éventuellement "vouloir" "brûler les étapes" et peut-être est-ce en voulant cela qu'on les franchit une à une vraiment (énergie) (montée - marches non linéaires).
Concret = même niveau ou descente sans sensation en vue de montée = signifiance, sens
Réel = tout (même niveau, montée, descente) est en vue de montée = signifiance , sens.

*

– "Autant que faire se peut " sentir ça quand évènements négatifs (ça m'énerve, c'est énervant) et sentir l'unicité pour évènements positifs (il chante) .
Typique de l'inverse qui serait : il m'énerve, ça chante.

*

– Qui s'adresse à qui, à quoi en disant : " On est rien sans les autres" ?
Aucun sens.

*

(Essai !)
– Être libre, heureux, etc … n'est-ce pas sentir que personne, aucun être ne sait qui on est (qui je suis), ne peut prévoir notre mouvement, ne peut rien définir, thématiser, etc …. sur nous ! ? Appel d'extérieur infini vers nous et inversement sans réciprocité (ping-pong). " Ce que je fais ici comme "prouvant" cela ailleurs, le faisant être réel ". Action sur le réel. Progression, etc … Des milliards d'êtres percevant plus le réel ("mieux" : ce mot ne va pas car c'est autre nature, nature plus haute) que nous, idem donc évidement = pas savoir, appel, attente d'eux vers nous. …… ……

*

– Par rapport au fait ou non d'enfant (mettre au monde).
N'est-ce pas être en prière et en mouvement vers quelqu'un de déjà-là que d'avoir une relation avec ce quelqu'un comme étant le fait même de nous-mêmes comme n'ayant pas d'enfant ? Car, en fait, totalement disponible pour ce quelqu'un (libre aussi) alors que si nous-mêmes avec enfant, non, voire même plus : préférer, devoir être disponible pour lui
et non pour ce quelqu'un qui est déjà-là.
En d'autres termes, en ayant un enfant ne disons-nous pas à ce quelqu'un de déjà-là : " Ta
vie, ton unicité, ta souffrance est humaine, sans réelle importance, comme générale. Elle n'a même pas vraiment lieu puisque je trouve bon de mettre un enfant au monde qui aura telle ou telle souffrance comme toi. Voire mieux : ta souffrance est moindre par le fait d'être atténuée par celle de cet enfant là ".

De plus encore : ne donnons-nous pas des devoirs envers ce quelqu'un déjà-là pour qu'il se rende disponible éventuellement pour cet enfant ?
Donc ici, on a carrément l'inverse de notre propre disponibilité pour ce quelqu'un déjà-là.
Tout ceci est à relativiser à l'infini bien sûr : que dois-je faire pour toi X, pour toi Y, pour toi B, …. à l'infini, pour cet être qui serait (est) cet enfant quelque part dans l'infini et sous un autre état ? Notamment : il y a appel unique pour la venue de cet enfant ; la

signifiance, le sens de l'existence est justement en jeu "là dedans", ….

*

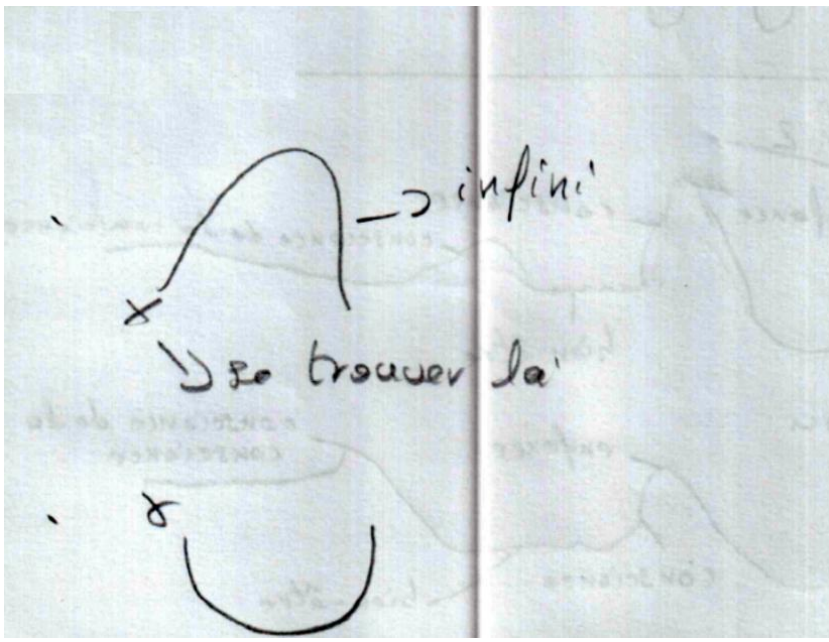
– L'essentiel de l'essentiel n'est-ce pas la non-souffrance (de souffrance forte) et le fait que la signifiance, le sens soit réel ? Sans lien ici entre les deux. Juste ces deux faits.

*

– Tout rapport humain devrait être du type appel-réponse -appel -réponse uniquement.

*

– Chez les gens ? Question.
. "On aurait pu ne pas avoir ……" = se forcer à ressentir alors qu'on ne ressent pas =
voir schéma 1 = "on savait qu'on pouvait avoir cela "
. "On pourrait perdre ……" = ressentir cela naturellement =
voir schéma 2 = "on ne savait pas qu'on pouvait avoir cela".



Sur ce point de vue là (qui est en fait contraire au nôtre puisqu'on est dans et pour le premier cas) il y aurait thématisation, fermeture, pré-science (recherche du bien-être uniquement ?) alors que "preuve" de sens dans le second cas.
Ceci est indécidable, il n'y a que des cas particuliers. Mais la plupart du temps on ressent que c'est dans le premier cas qu'on approche réellement du sens. Pour la simple raison d'abord que dans le premier cas il y a de toute évidence moins de souffrance ressentie et puis surtout en fait il y a prise en compte de l'extérieur à nous alors que dans le second cas c'est surtout par rapport à nous-mêmes, la référence à l'extérieur est indirecte, floue, il y a extérieur ressenti de manière négative en fait.
En fait (métaphore) et en gros :
premier cas : bouteille vide (nous-mêmes) et extérieur plein nous remplissant
deuxième cas : bouteille pleine (nous-mêmes) et extérieur vide pouvant prendre notre contenu.

*

– Quoi d'autre (ici, stade actuel, humain) nous fait plus ressentir le courant de la réalité infinie que la musique ?

*

– N'importe quel être est héro par le seul fait d'exister.

*

– Heureux : ressentir la positivité de la déstabilisation signifiante (sens).

*

– Un des seuls moyens de franchir les impasses est de faire comme si elles n'étaient pas. Et effectivement si on ne les ressent pas, c'est qu'elles ne sont pas là devant ou ailleurs pour nous tout court et donc on les franchit.

*

– Si l'amour était l'autre alternative au fait d'être seul, de se sentir mal, etc … , il s'agirait seulement de bien-être et l'amour ne serait pas la même chose que la signifiance, le sens. Il n'y aurait pas de sens du tout. C'est pour cette raison qu'aimer vraiment c'est sentir qu'on peut se passer de quelqu'un ou que la souffrance de ce manque n'est pas de l'ordre du besoin c'est à dire en vue du bien être seulement.

*

– Problème "typique" (humain, stade actuel) : que dois-je faire (rien, ceci, …) là tout de suite pour l'extérieur et pour que je ne perde pas trop la sensation "progression - amour - sens - …." ?

*

– Regroupements, religion, objectivité, choses en commun, etc … : les gens prient, demandent de ressentir du fléché, de savoir (= sentir) ce qu'ils ont à faire là tout de suite, de sortir du figé.

*

(Essai)
– Au lieu d'anthropologiser le réel il vaudrait mieux bien sûr se sentir être le réel, être réel, d'état humain transitoire mais surtout : non humain car chaque être est une espèce à lui tout seul sous son état.

*

– Si on pouvait se sentir libéré de l'interdépendance qui est en fait de la dépendance quand (la plupart du temps) il s'agit de dépendance aux autres en tant que besoin, bien-être :
– souffrance, maladie
– nourriture
etc

L'amour est la sensation d'interdépendance progressive = signifiance = liberté.

*

(Essai ?)
Thématisable, définissable est toute stagnation mais surtout régression pour n'importe
quel être éternellement, on sait ce que c'est. En revanche, c'est toute progression et tout fait positif qui est toujours non su à l'avance, non pensé, senti en tant que ceci.
Donc le fait positif qui est l'état d'un être plus percevant est non thématisable, seul le fait qu'il (bien que plus percevant) soit au même niveau ou surtout descende est en fait du possiblement thématisable.
Idem pour le fait des conclusions, etc …

*

– Qui que tu sois, par le seul fait que tu galères, tu es en prière, tu fais advenir les choses.
Toi qui ne galères pas, tu sens que les choses adviennent.

*

– Seuls problèmes et malheurs du stade actuel de l'éternité (humains et autres) :
. souffrance physique
. sensation négative de seul
. besoin (nourriture, etc …) à combler
Trois et non plus donc.

*

(Essai ?)
– Si les gens sont perdus (descente) à l'idée qu'ils agissent sur le réel, qu'il ne sont pas pour rien dans ce qu'est le réel éternel c'est parce qu'ils pensent ne pouvoir agir qu'en négatif sur ce réel, parce qu'ils sont prisonniers du besoin, etc … , parce qu'ils ne ressentent pas ce réel comme signifiant c'est à dire leur disant, leur donnant cette sensation même.

*

– Même si c'est complètement de l'ordre de la conscience : quoi de plus important que de ressentir l'amour pour (donc de) = l'amour qui est son unique amour qu'on le "connaisse " ou "non".

*

– Ne pas confondre (à vrai dire) progression extrêmement lente et stagnation. Même si la sensation lors de la confusion (si elle a lieu) est stagnation ou régression.

*

– L'ennui, s'il n'est pas poussé ou de manière à être angoisse, peur, malaise physique ou moral ou d'autres choses comme cela (régressives), l'ennui donc s'il est pure vacance, libéré de tout besoin immédiat, d'obligation urgente pour nous ou autres êtres, est une stagnation positive nous apprenant (après coup ?) que le réel dépend de notre mouvement, de notre vouloir, de ce qu'on veut, de ce qu'on espère, de ce qu'on attend, de ce qu'on prie qu'il soit (= en train d'être "cela").

*

(Essai !)
– Ressentir le présent pur est la même chose que ressentir une (ou des) présences.
Dans les deux cas, approche floue de l'éternité et de l'infini des présences en tant que "parapet" chacune unique = fléchée.

*

– Typique encore de mots moraux et à coté du réel. Modestie, humilité, etc … car un être dit modeste (ne se prenant pas pour … , n'ayant pas la prétention de …, etc …) peut permettre grâce à cela que des choses faisant ressentir le sens, le fléché, la signifiance à d'autres ou à lui, arrivent et grâce à lui donc en partie. Donc où est la prétention ou la modestie dans le fait qu'un être en partie infime dans son mouvement soit le fait même que le réel infini en cours soit signifiance (sens) ?

*

Utopy - Uchrony

pas de souffrance physique - évaporation corps animal, humain mort (et nourriture restant intacte de par produits, froid) - ressentir toujours qu'on aime en fait qu'une seule présence - enfant conception de par plus fait spirituel et moins physique - ……..
……..

*

(Essai !)
– Croire en l'autre (celui-ci ou celui-là, celle-ci ou celle-là) c'est croire en nous-mêmes. Relativité absolue. D'où le fait clair des croyants réels (religion), croire en Dieu c'est croire en l'unité de nous-mêmes. Puisque toujours ressentir la signifiance (l'unicité signifiante) d'un autre c'est ressentir l'unicité autre que cet autre = nous-mêmes = le vouloir interne métaphy. qui est nous-mêmes qui est le vouloir même que cela soit vrai (cela = unicité de nous-mêmes, de l'autre et signifiance comme étant l'existence).
Car : qui est n'importe quel autre sans mon vouloir = mouvement de recherche ?

*

– Vaut-il mieux ne pas croire (= vouloir) à la signifiance, au sens du réel et faire face à n'importe quoi de concret (être souriant, etc ..) ou bien ne pas faire face éventuellement au concret (négatif) et croire (= vouloir) à la signifiance, au sens du réel (= réalité infinie) ?

*

– Distinction "fondamentale" : souffrir physiquement (ou autre) est pire que désespérer de manière métaphy. = réelle.
Désespérer de manière métaphy. (= réelle) est plus "grave" (au sens méta donc ce mot ne convient même pas, mais il n'y en a pas) que de souffrir physiquement (ou autre).

*

– Concilier galères et magies. Là est la question. Vide et plein (en gros) : surtout rapports humains (fin de l'humanité et magie de l'infini).

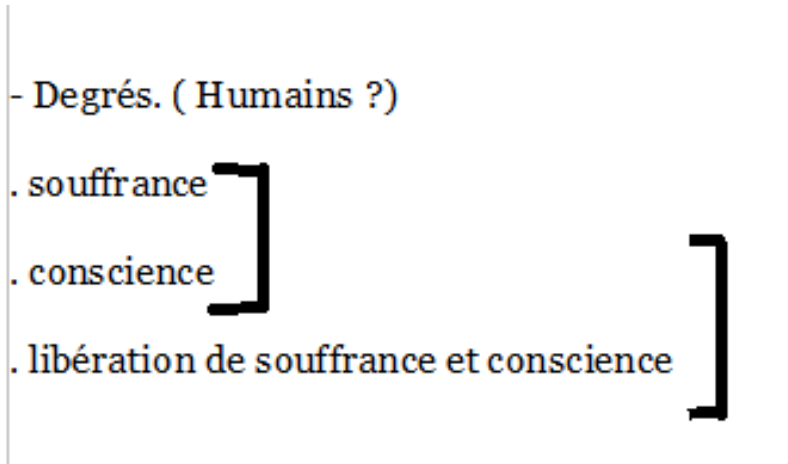
*

– D'une certaine manière se dire, ressentir :
. pour des choses négatives : ça n'arrive qu'à moi (= signifiance de ce qu'on vit de douloureux = le en vue de)
. pour choses positives : ça n'arrive pas qu'à moi (= signifiance = je vis le fait même qu'il arrive d'autres choses différentes et positives aux autres extérieurs).

*

– Plus vous ressentez que vous êtes une souffrance métaphysique moins vous souffrez.

*



*

– Dans tous les cas, au point de vue du pur réel, dans les problèmes c'est toujours ni ça, ni ça, ni ça par rapport à ceci se passant concrètement. Par ex. : cette personne n'est pas à sa place, n'agit pas telle qu'elle est, etc … mais elle ne devrait ni être là ni là, ni faire ça, ni me dire ça, etc …
Toujours tout est en bref, en gros : ni l'un ni l'autre.
Du genre (typique de cela). Être heureux c'est souffrir pour l'extérieur ou être égoïste ? Ou mieux : être heureux c'est souffrir pour l'extérieur ou d'être dans du bien-être instinctif ? Réponse : ni l'un ni l'autre.

*

(Essai !)
" Autant que faire se peut" vouloir ressentir que ce qu'on est en train de vivre quoi que ce soit de négatif (tout le temps donc en fait, avec des différences de degrés et de nature - sinon idem pour ressentir encore plus fort le positif de ce qu'on vit) est le fait même simultané d'un en vue de son propre extérieur infini c'est à dire provoquant la sensation de signifiance ou ce qui revient au même : empêchant de souffrir chez un être ou des êtres (en nombre fini ou infini). Ceci est la même chose que de ne pas vouloir souffrir. Se révolter, agir, espérer, ….. tout cela peut et doit être ce fait.

*

– Soit dit, le : la même chose chez tout être (objectivité, Dieu idem, etc ..) est aussi absurde, mais on veut dire ici impossible, que le fait qu'un enfant donne naissance biologiquement à ses parents (père et mère).

*

– Ne pas confondre savoir et être conscient (de savoir) car savoir (connaissances, etc …) doit être une sensation équivalente et en fait "égale" à : être dans le savoir (de …).

*

– Dans le genre d'expression telle que " je t'aime pour deux" ou d'autres telles que : "je
suis content pour toi", etc … , on peut rapprocher voire faire coïncider le fait que quelqu'un A se sente bien et B se sente mal et A aidant B, B lui disant : "tu (te) sens bien pour moi" et ceci vrai même si A ne l'aide pas d'ailleurs et dans ce cas c'est donc le bonheur ou le bien être de A (sans distinction de métaphysique amour et bien-être, ici) qui rend B heureux, donc on a ici le "je me

sens bien pour toi" de B "dit" à A et le "je me sens bien pour toi" de A "dit" ou plutôt transmis de manière particulière (de l'ordre de l'aperçu de A par B), on veut dire ici : la seule présence situation temps/espace de A et de B.

*

– Différence totale entre "se sentir être dans le savoir de, dans le savoir que …. " et "être conscient de ressentir que ….".

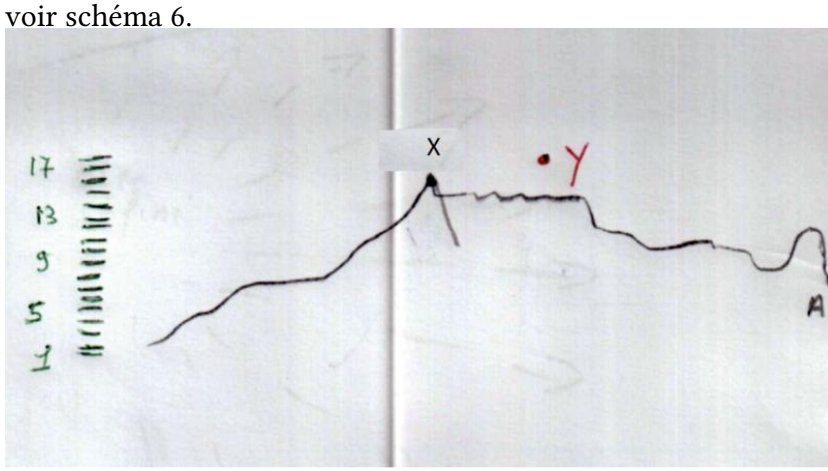
*

– **Vivre instant par instant (au sens réel d'instant) est le mieux à faire**.

*

(Essai)
– On veut ressentir encore plus fort et de manière "autre" la base même qui a pu donner naissance à ce vouloir, c'est à dire la sensation de non nécessité de l'existence (= de l'existence comme étant autre chose que du nécessaire).
Même si on est plus bas.
Courbe

voir schéma 6.



Au point A on veut ressentir le point non vécu Y (degré 17) et non X (degré 15).

*

– Au lieu de dire ”comme tout le monde” pour plein de choses, on doit dire ”comme tout être, comme chaque être”.

*

– Sartre écrivant : ”autrui me prend mon monde”, Bachelard disant : ” dans l’infini on est pas chez soi”.

Typique du non métaphysique tout cela. J.P. Sartre ne me prend pas mon monde, il l’élargit, idem pour tout être, chaque être est aussi Bachelard. Celui-ci est dans l’infini de toute éternité. Alors de quoi parle t-on ?

*

– (Essai !)
Différence totale entre sentir : si je fais cela ou ne fais pas cela, il en va de l’éternité (signifiance ou pas) ou il en va du mieux ou du rester à niveau ”concret” (= à partir de l’ici et maintenant) et : si je fais ou ne fais pas cela il en va de mon ”bien être”, de ma vie, rester au même niveau ou perdre (= si je ne bois pas …).

*

– Renversement. Opposé. Exemple.
Une personne A dit (sans vouloir négatif = psychologique) à un dépressif ”Il faut se faire violence” et lui se tue.
Cette personne A dit (sans vouloir négatif = psy.) à une personne ”forte” B ”Il faut se faire violence” mais cette deuxième personne (sans vouloir négatif = psy.) lui dit que ça ne va pas de dire cela à quelqu’un et lui parle d’un tas d’autres choses, faisant qu’elle devient comme ”folle” et finit par se tuer.

Là, on a dans les deux cas, du non recul face à un premier recul faisant la même prison. Recul de A dans le premier cas. Recul de B dans le second cas.

*

– Dieu des croyants comme présence dû à évitement (ou à sensation) de vide (donc un comble, un plein).

*

⌧
(Essai !)
– Chose concrète réelle fondamentale nous faisant comprendre bien des choses (tout ?).
Une femme A ressent quelque chose de métaphy. donc l'unicité de son unique amour, elle agit, va là, fait ceci (dessiner par ex.).

Il se trouve que son unique amour B est un humain comme elle, qu'il est à 10 km d'elle et qu'il souffre physiquement, appelle au secours.
A est "dans son monde" et dessine pendant cela, elle ressent l'unicité de B (unicité métaphy.). B disparaît, meurt.
Quiconque confond concret et réel dit que c'est impossible. Mais dans le réel pur, au "niveau" du réel tout court, A, en dessinant, … est partie infime du fait que B soit heureux : délivré, ailleurs, autre état pour lui, ….
Chemin tortueux de Dieu dit-on, "non" il s'agit de l'en cours infini. Ou encore : B souffre et permet à … (proche en proche), correspondant au fait que B dessine et permet à …. (proche en proche) que TWX ressente que A et B furent il y a 60 000 ans des atomes de mercure pour A de fer pour B (par ex.).
– Le temps pour observer, contempler, méditer, … est un temps aussi actif que l'action elle-même.

*

– Tout ce qui est physique est spirituel à la base.

*

– Faire le mal c'est vouloir faire quelque chose de bien en prenant une ligne non droite. C'est faire des choses qui ne nous correspondent pas.

*

– La vie est trop diversifiée pour qu'on puisse tout comprendre en même temps.

*

– "Un peu de nerfs, que diable !", c'est un fait.

*

– Être comblé à 100 % n'existent que pour les "imbéciles". Ils oublient toutes les autres choses. Lesquelles ?
Ça change toujours puisqu'on change toujours.

*

– On ne renie jamais rien vraiment (car on renie tout mais on renie rien).

*

– L'homogénéité est le néant et les différences créent le désordre ….

*

– Dans un regard qui observe il peut y avoir un être qui a tout à apprendre ou un être qui a tout compris.

*

– Qu'importe tout ce qui, tu crois, pourrait faire changer ta vie. Tu es naît tel que tu es. Tu ne fais qu'évoluer.

*

– Toujours savoir dire Merci.

*

– Vouloir que tout soit impeccable c'est comme être impatient. C'est ne pas pouvoir accepter les choses comme elles sont (”et seront toujours”)
Toujours quoi au bout ? L'amour, jamais la perfection.

*

– Rien ne se passe exactement comme on le croit.

*

– …….. ! ? Et alors ? Ça ne change rien.

*

– Aucun bonheur n'est incompatible avec celui des autres. Le bonheur unit.

*

– On peut être si proche de ”Dieu”.

*

– La sagesse est une des grandes formes de l'intelligence.

*

– "Il faut tout passer " (de toute façon). (sûrement la première "réflexion" écrite et/ou pensée à 10, 11 ans)

*

– Il ne faudrait jamais être vraiment malheureux quand on est habitué à son malheur car s'il nous en retombe un autre, on est prêt à tout pour retourner comme on l'était avant. On peut dire cela et remercier la force de la force plus forte que jamais quand on s'en aperçoit et qu'on le comprend. Le bonheur existe si l'on veut, il faut donc tout faire pour le garder et le rendre toujours beau, toujours plus fort, toujours plus long contre tout, tout. Il faut y croire. Un rien et le bonheur est là. Sans rien, t'es rien.

*

– Toujours avoir l'esprit pris par quelque chose, voilà la théorie des gens "heureux" et "insouciants". Ils s'occupent toujours de n'importe quelle manière (dans ce qui leur correspond) et ne s'affaiblissent pas, et ne s'attardent pas à quelque chose quelle qu'en soit la nature.

*

– Si une prison du physique existe, elle ne sera jamais aussi immense que celle de la liberté, celle qui est toi-même, pour toi-même et tout le reste.

*

– Toute chose doit être accomplie par envie et non par nécessité.

*

– Tu peux être ce que tu veux devenir.

*

– C'est en essayant de contredire une idée et surtout un sentiment qu'on voit à quel point il est authentique.

*

– Le bonheur se trouve dans la particularité (d'une matière par ex., etc ….).

*

– Aucun plus que l'autre. Seulement le courage, le don de, la capacité physique ou intellectuelle de .., l'envie de ….

*

– On ne peut rien forcer. Le naturel, celui qui est notre nature, notre soi premier, notre soi d'enfant revient toujours en force (feeling, comportement, entente).

*

– Il ne suffit pas d'aimer quelqu'un, il faut le lui montrer.

*

– Tout ce qu'on fait profondément pour soi débouche aussi sur le reste.

*

– Le physique est vivant grâce au fait que l'on s'en serve pour concrétiser ses sentiments intimes.

*

– Il faut savoir se trouver une deuxième famille.

*

– On est fait pour son époque et pour tout ce que l'on peut atteindre (même le rêve peut s'approcher, se ressentir vraiment).

*

– A partir de là ……. tout est possible.

*

– La volonté d'être soi s'apprend au prix fort.

*

– Record / étrange / mystère / anomalie / ……. mais toujours le destin, la liberté, "Dieu".

*

– Être impressionné, semblable aux états d'âme. Tout est vrai si l'on donne raison à d'autres choses.

*

– La réflexion n'est pas forcée, on ne pense bien que si l'on n'y pense pas.

*

– Aide toi, le ciel t'aidera. (expression)

*

– Les ressemblances nous unit les différences nous attirent. (Essai)

*

– Le don, la capacité de s'habituer à quoi que ce soit est vraiment la preuve que le "bonheur" "gagne" toujours. Que rien ne s'égare dans le néant. Néant est un faux mot ….

*

– L'attachement n'est pas contraire à l'amour mais il n'est pas unique.

*

– Tu marches, t'y peux rien. Vas y. Loin, loin.

*

– Laisser aller, moduler et apprécier.

*

– Quand tu es bien il y a mille choses qui te bercent et dont tu n'es pas conscient.

*

– Vivre pleinement peut être aussi fort que la ”mort”.

*

– Tout privilège est handicap comme tout handicap est privilège. (approx.)

*

⌧
– Les choses que tu ne comprend pas restent à jamais les plus belles.

*

– On revient toujours à ce qu’on aime et à ce qu’on a le plus aimé.

*

– La vie est le sous-entendu de l’amour. (sûrement a t-on voulu dire l’inverse …)

*

– Le recul n’a de raison d’être que pour des détails, des choses dérisoires, des choses négatives, qu’on peut dominer. Tout ce que le recul ne peut ”dominer” donne juste une raison d’être à ce recul pour le reste. Le recul est une façon de vouloir bannir la souffrance inutile. On ne peut reculer devant l’essentiel, …

*

– Rien ne t'appartient. Seul l'amour que tu portes pour ce que tu sens : est en toi. Cela t'appartient vraiment.

*

– Vouloir être au même niveau (donc contraire à la supériorité) que "tout le monde" nous amène justement plus haut. Celui de l'amour et de la compréhension (niveau).

*

– Tu aimes ce dont tu as besoin pour aimer.

*

– Le sérieux est inerte.

*

– C'est grâce à ce que tu aimes, que tu parviens peut-être à tout aimer.

*

– Pour ne pas avoir peur de la mort, il ne suffit que de vouloir donner un maximum de sa vie pour rendre le mieux possible.

*

– Faire confiance à soi quand les autres divergent d'avec la profondeur .

*

– La vie se chante, la vie se pleure, elle est changeante comme les couleurs. (P. Delanoë in J. Dassin)

*

– Les hommes sont fait pour s'entendre, se comprendre et s'aimer. (P. Eluard)

*

– La solitude est à l'esprit ce que la diète est au corps. (Vauvenargues) (approx.)

*

– L'étranger est un incompris. On est toujours en faute de ne pas comprendre quelqu'un ou quelque chose d'existant.

*

– Tout ce qui plaît est un art, de l'art.

*

– On a plus de mérite à ne savoir rien faire qu'à savoir.

*

– Si tu me déranges, c'est que je t'aime

*

– Si nous sommes rien sans Dieu, Dieu n'est rien sans nous.

*

– Essai ?
Tout combat n'est que combat de soi contre ce qui n'est pas soi.

*

– Ce que tu ne sais pas ne t'es pas utile.
L'essentiel n'est pas de comprendre mais de vivre des choses.

*

– ESSAI (amour)
Le véritable amour ne dure que par une volonté invincible de vouloir rester soi. Soi qui est ce donc si ce n'est ce qui nous ramène au véritable amour.

*

– Choisir d'aller jusqu'au bout d'une action qui nous a paru la meilleure est la seule chose à faire. C'est en prenant ce qui nous va le mieux, même si on le pense moins ensuite et continuer dans cette voie qu'on rentre dans le "tout" et par là même l'approchons, le sommes.

*

– Essai (sûrement noté)
L'existence est le néant qui cherche une raison de ne pas l'être.

*

– Nous passons la vie à nous passer le temps …. (approx.)

*

– Toute vérité propre à chacun rejoint celle des autres par le fait qu'elle soit l'aboutissement positif de choses vécues.

*

– Il faut qu'il y ait des troubles.

*

– Bonheur. Recherche dans plusieurs domaines. Pour avoir la certitude qu'il est vrai. Qu'il est vraiment proche de soi.

*

– Une véritable théorie donne la raison logique d'une pratique abstraite.

*

– Les défauts comme les évènements douloureux sont là pour qu'on ait la volonté de les transformer en force d'amour puissante et si proche de soi que rien ne pourrait la détériorer.

*

– L'imagination doit pouvoir changer la "face" du monde.

*

– Inutile de mettre d'un côté le penser et de l'autre le vivre, tout se rejoint, tout doit se rejoindre.

*

– Le fait de penser que toute souffrance doit certainement être utile est une chose aussi incompréhensible que l'émerveillement de tout ce qui nous étonne. Pour l'amour. Qu'y a t-il d'autre ? Le pouvoir de l'amour. Qu'y a t-il d'autre ? La force de l'amour. Qu'y a t-il d'autre ? La sensation d'amour. Qu'y a t-il ……

*

– Quand on est sûr de soi on est jamais complexé, on n'a jamais peur.

*

– On vit en essayant de donner une raison d'être non pas à l'existence qui n'en a pas besoin mais à la vie elle-même. (phrase approx.)

*

– Tout ce qui a été est encore.

*

– Vouloir mourir n'est pas renier l'existence.

*

– "Il y a" des choses impossibles qui ne peuvent advenir d'aucune manière. On ne sait pas ce qu'elles "sont" puisqu'elles n'existent pas.

*

– Faut savoir s'investir corps et âme dans ce que tu aimes.

*

– C'est en se vidant totalement de nos connaissances, de nos expériences et tout ce qu'on a en nous qu'on va directement à notre propre personne, qu'on la devient, l'est. Car on est rempli du vide qui appelle à aimer.

*

– La haine n'existe pas, il n'y a que le manque d'amour.

*

– "J'ai besoin d'elle pour devenir moi, elle a besoin de moi pour se garder elle-même".

*

– Heureux celui qui fait vivre son désir de tout rendre beau tout au long de sa vie. Pour lui. Pour l'existence. Pour tout.

*

– On ne perd jamais ce que l'on aime vraiment, tout est acheminement vers un but qui n'est que le tien.

*

– Vouloir garder son amour c'est l'augmenter …

*

– Si le mal vient de l'amour, l'inverse "me" parait impossible.

*

– La souffrance n'est qu'une preuve d'amour, il n'est en aucun cas causé par elle.

*

– On doit tous essayer devenir dans la vie ce que peuvent être toutes les possibilités possibles.

*

– Faire des choses inutiles n'est qu'une recherche de soi , cette recherche n'est jamais inutile.

*

– L'infini est partout.
Mais lorsqu'on "se rend compte" qu'il est dans une personne, dans un être
Alors il n'est rien de plus fort.

*

– Bête est celui qui croit bête celui qui trouve bête celui qui trouve bête celui qui trouve bête celui qui trouve bête …. celui qui dit "Bête est celui qui trouve bête les autres ". Phrase approximative ou pas ?

*

ESSAI (amour)
– Il n' y a qu'avec une "substance", une unité existante qu'on a la sensation d'ouvrir le maillon de la chaîne de tout.

*

– Quoi qui se passe dans l'univers tout entier, il y aura toujours quelque chose à trouver.

*

– On a rien à conseiller aux autres mais à leur montrer qu'ils sont "les meilleurs" s'ils sentent l'amour en eux.

*

– Amour / bêtise / néant. Est-ce la vie ?

*

– Il y a chez les autres des choses que tu as eu ou que tu aurais pu avoir. Tu ne peux donc que les aimer. (à reformuler)

*

– Souffrir énormément et savoir que cela sert à quelque chose.

*

– On est peut-être pas tout mais on préfère ne pas l'être. (C'est ainsi que tout est bien).

*

– On sait toujours les raisons qui font qu'on aime pas mais jamais pourquoi on aime .

*

– Mystère des choses physiques bizarres et incompréhensibles totalement comme le mystère de l'existence.

*

– Aimer toujours plus ce qui nous parait le plus subtil de l'existence comme chercher toujours ce qui dans chaque chose parait le plus positif.

*

– Faire les choses à fond.

*

– Si tu n'as pas ça : ……. c'est que tu as autre chose que les autres n'ont pas.

*

– La foi est plus vraie qu'une preuve.

*

– Le monde a la beauté du regard qu'on y pose. (Duteil)

*

– Si on a tant conscience du mal c'est aussi qu'on ne sait pas aimer pleinement (non moral ici, ni jugement : un fait).

*

– La chance véritable est celle de comprendre ceux qui n'en ont pas (dans tous les sens, dans n'importe quel sens).

*

– Tout être cherchant un bout (non but mais c'est idem) à sa vie, l'atteint à chaque instant.

*

– L'art d'aimer est peut-être de rendre beau toute souffrance intime.

*

– Tout bonheur se ressent mais ne se vit jamais consciemment.

*

– Evite toujours ce qui ne parait être pas toi, n'être plus toi.

*

– Les problèmes sont là pour nous aider à aimer l'existence quand on en sort. Obligatoires.

*

– La conscience du mal n'est jamais dans l'esprit de ceux qui nous paraissent le faire. Ceux qui le savent se garderaient bien de le faire, cela leur ferait plus de mal que d'être eux-mêmes les victimes. C'est pour cela que les méfaits accomplis par instant de folie, d'inconscience et tout ce qui s'en suit ne sont pas condamnables. L'homme ne peut pas à chaque instant être maître de ses actions. Il doit tout faire pour mais quand n'en a pas le "privilège", il n'est pas plus méprisable que n'importe qui d'autre sur terre.

*

– (Essai, mais y réfléchir)
Tous aussi différents et variés aussi ressemblants les uns aux autres.
Ex. : tu demandes à un français s'il connaît Madrid, il te répondra généralement que non. Tu lui dirais que c'est normal puisque la majorité des français ne le connaissent pas. Si tu demandes à un espagnol s'il connaît Paris, c'est idem. Seuls ceux qui connaissent les deux villes sont alors différents des autres. D'où l'unique de tout être et de tout destin (= donc de tout destin). Le proche en proche.

*

– L'utopie n'est que bêtise :
Les différences doivent exister même si c'est à causes d'elles que souvent on ne comprend rien. Tout le monde veut atteindre le même but mais les moyens sont différents pour tout le monde.

*

– Un amant par rapport à son amour : "elle est la seule personne qui existe vraiment".

*

– Dans chaque action, faire comme si ta vie dépendait de cela, comme si tu ne vivais et n'as vécu que pour cela. Aimer ce que tu décides d'une manière intense, exclusive et avec amour.

*

– Savoir tout par avance et le moment venu tu ne vois plus rien, tu ne sens plus rien.

*

– Créer, inventer, imaginer, rêver.

*

– ⊠
Lorsqu'on est heureux, on est au-dessus de tout ce qui est la vie en général.

*

– "Faire quelque chose de bien, de moi, me ramène toujours à elle, me ramène à penser à elle."

*

– Oser.

*

– Les "j'aurai dû" - interdits.

*

– Ignorant l'amour est celui qu'on croit rester lui-même dans une situation perdurant sans cesse parce qu'il le veut.

*

– Personne ne souffre au point que tu ne peux rien pour lui, que rien ne peut rien pour lui.

*

– Comprendre c'est comme l'envie, il suffit d'avoir envie pour comprendre pourquoi cela, il suffit de comprendre pour avoir envie.

*

– Le pire n'existe pas, au meilleur nous ne faisons qu'y croire.

*

– Chaque chose en son temps.

*

– L'humour est une ceinture de sécurité pour l'amour (phrase trop humaine).

*

– Penser aux autres quand on est heureux, lorsqu'on est malheureux penser à soi, au sacrifice et au "cadeau" de la vie.

*

– Désordre Ordre

————— ———

tolérance intolérance
amour haine
…… ……

*

– (Essai)
Tout être qu'on voit ou sait souffrir révèle une partie vide de soi qu'il faut remplir d'amour, celui que nous offre cette personne si on l'aide.
L'amour appelle l'amour. Pour le sauver, pour se sauver "sachons le faire" en comblant ce vide qui "vit" dans tout ce qui ne ressent pas.

*

– (Essai - sur l'irréversibilité)

La vie c'est : si tu me donnes ce qu'il me manque pour donner (à mon tour), tu m'aura sauvé et le seras aussi. Qui peut contredire cela si ce n'est celui qui manque de tout : la connaissance de la sauvegarde de son existence.

*

– Vouloir un enfant, n'est-ce pas donner raison à la continuité de 2 êtres ? Pour lui donner une chance, celle de la vie et de trouver l'instant éternel dans lequel il comprendra tout, la raison de son existence. L'amour éternel qui rassemble tout et qui se voit, se ressent au moins une fois dans sa vie. Pour l'espoir de cela.

*

– (Essai - amour)
Ce qui fait la beauté tout court n'est rien d'autre que l'accomplissement concret de la raison de l'existence. La beauté, le bonheur, l'amour et tant d'autres choses sont donc le reflet ou les reflets de cet accomplissement. Il se trouve partout, à chaque sensation profonde. Et l'existence suit son court en se donnant sans cesse une raison d'être. Dire ou penser qu'il n'y a qu'une chose ou quelqu'un qui nous fait comprendre et éprouver est faux puisque tout est dépendant de tout, rien est extérieur à cela.
En revanche il est possible, si ce n'est pas qu'un rêve, il est possible de dire que c'est par quelque chose ou quelqu'un que l'on comprend le pourquoi des autres choses (beauté, bonheur, amour, ….).
Ce quelque chose ou ce quelqu'un n'est pas extérieur mais l'est et l'est de manière existentielle, tout comme on peut imaginer qu'on est tout ce qui est proche de nous car on est existentiellement ce qui est proche de nous, ce qui est au plus profond de nous.
Nous sommes ce qui est au plus profond de nous.

Tout être de beauté est être de souffrance et de souffrance existentielle, celle d'avoir dû tout combattre existentiellement pour être un être intouchable, un être d'amour pur et qu'aucun mot ne saurait décrire. (cette dernière phrase approx).

Tout être

Tout être sur terre donne et ne fait que cela
Pour partager quelque chose
Même le dit mal
Pour partager même si la vie ne nous le fait pas apprécier souvent
Une musique
Celle de l'existence

WIC

(Essai)

Tout élément, toute substance et tout être
Vit, voit le monde et agit en fonction de sa nature, de sa constitution, de ses idées, de ses états d'âme suivant qu'il est heureux donc dans le seul chemin de son bonheur, de sa réalisation, de son "but" initial et unique ou suivant qu'il en est loin, très loin ou assez proche
Tout est normal, tout se déroule, tout est "bien"
C'est par le fait qu'on pense qu'il y a des choses contraires à nos états, à nos actions actuelles qu'on arrive à combattre, à faire changer les choses pour vivre et suivre un chemin (celui qui "veut" tuer, tue ; celui qui veut lui en empêcher l'empêche ; celui qui veut prier, prie ; celui qui veut informer, informe, ……..)
Vouloir parvenir à l'amour par tous les moyens
Raison de l'existence ?
(voir une autre page)

Raison

La raison d'une vie donc la raison de l'existence d'un être unique n'a raison d'être que par la force qui la fait être et ce qui fait être tout ce qui est unique. Etre est être et il n'est rien qui ne soit pas. L'existence est donc "moi" je suis. Si je suis moi plutôt qu'autre chose c'est que la raison à cela a été plus forte que toutes celles qui auraient pu attirer à être autre. Or,

en étant autre chose j'aurai toujours été, puisque être est la seule chose qui soit. Le "j'aurai" est obligatoirement faux puisque je ne peux être actuellement que ce que je suis, c'est à dire "un humain". Si je sais que je suis un homme c'est en ayant des rapports avec tout le reste. Or si tout le reste me fait ressentir que je suis un homme, ça ne me fait toujours pas comprendre pourquoi l'évidence de l'existence. Il existe donc quelque chose qui pourrait ou qui me le fait comprendre. Cette chose, ce quelque chose, cette vérité, cette raison, cette logique, cette substance, cette chose plus forte est obligatoirement plus forte que ce qui fait être ce qui est, puisque la raison qui a fait qui je suis est plus forte que l'existence. Sinon il y aurait eu l'existence mais rien d'unique. S'il s'agit d'une "fille" c'est que ce que je vois dans ses yeux est plus fort que l'évidence de l'existence, comprenant l'évidence de l'existence mais étant plus que cela.

"Conclusion".

Rien n'existerait sans ce qui est.
L'essence même de chaque chose est l'unique raison qui a fait que l'existence n'est que par ce que chaque chose est ce qu'elle est (ex. : la fleur , l'animal, la pierre, l'homme, ...).

L'unique raison est ce que l'on cherche et ce dont on est sûr puisque l'existence. S'il s'agit d'une "personne" c'est que l'évidence qu'elle soit ma raison se dévoile par tout ce qui est. Tout ce qui est n'est que parce que tout est elle, que parce qu'elle est tout mais plus que tout puisque qu'elle est elle. "Elle est" est une évidence trop petite pour dire qu'elle est plus que tout.
La véritable vérité est qu'elle. Qu'il n'y a qu'elle pour qui je sois moi.

– Le véritable amour est celui qui donne un sens à la vie. Le véritable amour est la personne par qui on découvre qu'elle n'est rien d'autre et de plus que celle par qui on découvre qu'elle n'est rien d'autre …..
Une seule personne. L'Unique.

*

– Tu trouves la "femme de ta vie". Tu te demandes comment un homme, un seul peut avoir dans sa destinée autre chose de plus fort. Tu te dis que c'est impossible alors que tu vois cette éventualité "sous tes yeux". Ce n'est donc pas impossible mais incompréhensible.
Crois-tu que ton amour pour elle est quelque chose que tu comprends ? Ce que tu ne comprend pas pour toi est aussi beau et infini que ce que tu ne comprends pas chez les autres. Si tu es "capable" de ressentir cette beauté c'est justement parce que tu aimes celle que tu aimes .

*

– L'éternité est existence et n'est que cela. C'est certainement faux de croire que chaque instant est éternel puisque la plupart de ceux vécus dans une vie ne sont que recherche de l' "essence" c'est à dire de l'existence elle-même. La "vie" (l'existence de tout être sous tout mode) contient l'existence qui elle même est l'horizon infini et inaccessible. Pourtant la vie n'est pas éternelle d'où l'obligation vitale et peut-être naïve de se convaincre de l'existence d'une matière, une substance, une chose, une personne qui fait qu'on a la sensation qu'elle nous est accessible et par qui pourtant nous comprenons et ressentons l'évidence que dans une vie, l'existence, l'essence est trop profonde pour avoir toujours réellement la sensation de la sentir en nous comme une chose éternelle.

*

– D'une manière simpliste et peut-être vraie, on pourrait dire que la haine est physique et l'amour spirituel.

*

– Une chose est vraiment importante pour aimer. Essayer de ne pas s'imaginer qu'une personne puisse jouer avec des choses profondes, faire semblant de. Car pris au piège de cela on peut arriver à se dire que peut-être quand l'enfant qui naît pleure il s'agit là d'une comédie.
La preuve évidente qu'il y a une logique réelle se voit dans le fait que tous les problèmes, les questions, les mystères existentiels et les autres, tout cela se solutionne plus tard. Non pas en les oubliant mais parce que de nouveaux problèmes indépendants pouvant se solutionner, on trouve alors un éclaircissement, une logique aussi minime soit-elle pour le problème ou les problèmes précédents.
Ex. : soit dit qu'une maladie minime venue d'on ne sait où ne peut être soignée. Soit dit qu'un sujet souffre ensuite d'une maladie plus grave dont on trouve un moyen pour la guérir. Ce moyen pourra aider aussi à soigner l'ancienne maladie ou aider à découvrir son origine.

*

– On sait très bien que l'existence est la seule chose qu'il soit et qu'il n'est rien qui ne soit pas. On sait tout cela mais il n'y a qu'une chose ou qu'une personne ou qu'un être pour nous le faire comprendre à l'infini.

*

– Si on ne peut abolir les frontières, sachons au moins s'entraider entre gens d'un même pays sans en exclure les autres.

---

connaissance
réflexion
amour
action

connaissance
réflexion
action
amour

connaissance
amour
réflexion
action

connaissance
amour
action
réflexion
connaissance
action
amour
réflexion
connaissance
action
réflexion
amour

réflexion
connaissance
amour
action
réflexion
connaissance
action
amour
réflexion
amour
connaissance

action
réflexion
amour
action
connaissance

réflexion
action
connaissance
amour

réflexion
action
amour
connaissance

amour
connaissance
réflexion
action

amour
connaissance
action
réflexion

amour
réflexion
connaissance
action

amour
réflexion
action
connaissance

amour
action
connaissance
réflexion

amour
action
réflexion
connaissance

action
connaissance
réflexion
amour

action
connaissance
amour
réflexion

action
réflexion
connaissance
amour

action
réflexion
amour
connaissance

action
amour
connaissance
réflexion

action
amour
réflexion
connaissance

– Si l'humain pense c'est qu'il est conscient qu'il y a des choses qui le dépassent et qu'il connaît inconsciemment.

*

– C'est en allant au centre, à l'unité extrême absolue et unique d'un seul autre, qu'on rejoint l'unité extrême absolue et unique de chacun de tous les autres.

*

– La raison d'aller vers la compréhension absolue de l'existence voire même vouloir la devenir est plus forte que l'existence en elle-même.
Si l'existence est mouvement c'est que chercher est plus important que trouver.
Donc la raison de devenir "tout" est plus forte que le tout car le tout est introuvable (phrase approx.). D'où le mystère évident de de la transformation de tout en autre chose. Le mystère ne serait donc plus un mystère ? !
Seule la raison de ….. est introuvable.

*

– Pourquoi dire "je sais que je ne sais pas" alors qu'en vérité on sait très bien "qu'on ne sait pas qu'on sait".

*

– Être heureux n'est rien d'autre que le moment par lequel tu es conscient de ce qui te ferait perdre du temps, souffrir, ce qui est vide.
Comme tu ne peux pas avoir conscience d'autre chose que cela, tu es heureux et incapable de le dire. Car les mots que tu prononces, que tu écrit ne se rapportent qu'à ce fait et à aucune analyse. C'est un moment inutile à analyser car dépassant l'analyse.

*

– On est là pour savoir pourquoi on est là. Le comment est encore de vivre.

*

– Dans chaque bout de rien il y a quelque chose qui cherche à se reconstituer (ou bien à se constituer plutôt).

*

– L'immobilité totale est inexistante.

*

– La souffrance appelle à l'amour ressenti sans avoir à souffrir de la même manière car ressenti universel par le seul fait que le chemin est unique à chacun. Ressentir est unique et universel.

*

⌧
– Tu ne peux être aimé des autres que si tu rentres dans leur jeu et que tu y changes certaines choses qui te sont personnelles. Rentrer, sortir c'est être dedans. (approx. malgré la croix).

*

– Les choses sont comprises par le seul trajet de notre inconscience vers notre conscience.

*

– Quand tu as la chance d'avoir trouvé quelque chose, tu sais ce qu'il te reste à faire. Cette phrase est inutile puisque que c'est toujours ce qui se passe.

*

– Le bien et le mal ou plutôt le pire et le meilleur ont un rapport et une différence bien autre que ce que l'on pense. Le pire (perte de soi) nie et n'est conscient du meilleur (impossibilité d'accomplir sa destruction) ; le meilleur contient en lui-même toutes les possibilités possibles, conscience du pire et destruction possible à son maximum.

*

– L'amour est une rivière souvent cachée sous la terre mais qui coule toujours car (et) la profondeur des choses se cache aussi au coeur du superficiel.

*

————————————-

L'humain (l'homme) a besoin pour lui et pour aimer tout ce qu'il voit, qu'il touche et qu'il ressent, de toujours mettre les choses au point dans sa tête. Il sait que rien ne vaut la vie et que l'existence ne peut être que l'existence (pris ici non dans le sens du non-sens, sans pourquoi). Il sait que jamais rien ne s'écarte de la lumière, de la vérité, de ce que la plupart appelle Dieu, il le sait mais perd pieds. Il cherche et se dit : alors non vraiment rien ne s'égare au point de ne jamais se libérer car si une seule seconde de cet enfer pouvait exister, l'existence ne serait pas existence, et mourir n'est pas un néant. Il se dit alors par exemple : celui qui se suicide ne perd pas sa lumière puisqu'il ne peut pas supporter le manque de quelque chose. Donc il croit au manque puisque c'est lui-même qui le fait agir ainsi.

* ————————————————————————

– Celui qui est torturé "ne perd rien" car il va droit au but et se rend compte du pouvoir des sentiments, de leur valeur.

*

– Celui qui n'a rien vu venir est toujours le même.

*

– Quelle différence y a t-il entre deux êtres qui s'aiment si ce n'est qu'ils s'aiment (que l'un aime l'autre) ?

*

– Qu'importe ce qu'on peut penser de ceux qui commettent les pires des choses, ils ne vont jamais aussi loin du vrai que ce qu'on peut en être proche.
Le mal est ce qui profite de l'amour, le bien est ce qui est amour. Le "mal" est compris dans l'amour.

———————————————
*

– On ne se suicide pas parce qu'on aime plus mais parce que ayant perdu ce qui nous faisait évoluer et vivre. L'unicité reste la même au-delà de tout ce que l'on peut vivre, penser et même peut-être ressentir. Il n'est aucune souffrance aussi dure que celle qui serait l'éventualité de ne pas avoir d'unicité, cela emmène à la négation totale du verbe aimer. Car n'aime que ce qui est unique. Le pire n'existe pas, le meilleur est inaccessible. Tout n'est que rapport entre les choses. Aimer ne va que dans un sens, celui qui va vers notre profondeur unique. A travers tout ce que nous éprouvons pour les choses et les êtres, c'est vers notre profondeur unique que nous allons, la même qui nous fait éprouver car nous sommes cette unicité là. Si la fusion était possible entre deux êtres, cela signifierait qu'elle pourrait l'être aussi pour tout ce que l'on perçoit, avec tous les êtres et les choses. Or devenir quelque chose ou quelqu'un d'autre que ce que l'on a de plus cher et proche serait

négation de l'amour unique pour chaque chose et chaque être et partant, on peut donc
affirmer que devenir autre chose que soi, c'est à dire son unique unicité, veut dire ne pas exister. Or tout existe. Devenir quelque chose qui n'a plus besoin de chercher voudrait dire aussi ne plus exister donc ne pas exister dés le départ. Après la mort, après la vie, l'unicité est donc la même et cherche encore "de la même manière" unique que pendant sa vie.

————————————————

Life of mine

_____

Tout au long de ma vie il y a deux choses
Une noire devenant blanche jusqu'à être bleu clair
Une foncée jamais superficielle souvent belle jusqu'à contenir toutes les autres
J'ai besoin de l'une
J'ai besoin de l'autre
C'est "toute ma souffrance"
Un je ne sais quoi d'inextricable
Mais qui devient si limpide si souvent
Pour savoir
Pour comprendre
Pour approcher le meilleur
Et savoir qu'il revient toujours
Aime d'un amour fou
De la moindre substance à l'humain capable du pire (…)
Me sens vivre en vous
Doucement sans rien dire
Et tout est bien ici
Deux impressions temporelles.

————————————————-

– Les moments les plus beaux ne sont pas ceux où l'on a un quelconque plaisir mais le plus d'espoir possible.

⌧
– Contre la sensation de vide (en fait pareil pour tout être et non signifiance, fermeture) mais vide = personne (comme on parle de silence de mort par ex.) :
Il n'y a pas eu de début au fait que je sois dans l'infini, que j'existe -> il n'y a que le rapport moi/extérieur infini -> l'extérieur infini est en appel et pareil pour moi ->prière.
Tout cela est l'inverse du vide où "tout serait là" comme ça "inerte" (? !), pareil, non signifiant, fermé, etc …

*

Essai !
– La question du sens commun : que fait Dieu pour ceux qui souffrent donc existe t-il, etc … Cela se ramène après maintes réflexions à la question : des êtres plus perçevants, transcendants, plus heureux sont-ils en train de créer du positif pendant cela (ou question plus basse : existent ils ?).
Et encore, là on fait pas entrer en jeu la "notion" de signifiance, sens ou non.

*

– Par rapport au fait de nécessité ambiante :
rapport entre êtres (spécialement humains entre eux ici) de l'ordre du besoin (on fabrique, métier, etc …) alors que tout "devrait" être là sans demander d'effort (nourriture, etc) voire même : pas besoin de cette nécessité là qui est de manger, de se vêtir, etc .. = tout cela se ferait automatiquement par apport interne (organisme) (bien qu'approx. ici pour ce dernier point donc limitons) : pas d'effort et automatique.
D'où le fait que les rapports étant de l'ordre du besoin, de la nécessité sont du non amour, ne sont pas contingents, etc ..
Mais à cela on pourrait répondre qu'il y a imbrication des deux comme si boire du jus d'orange lorsqu'on a très soif était une

sensation d'amour , etc … Disons ici que cet exemple pour les apports entre humains seraient : apport de jus d'orange à la place de l'eau. Avec cette nuance que sans leur apport il n'y aurait par exemple même pas d'eau. Donc soit rien, soit jus d'orange. Le jus d'orange comme étant ici le symbole de l'amour imbriqué dans le besoin.
Ceci n'étant pas le mieux, ça ne remet pas en question ce qu'on dit au sujet de la galère terrestre et possiblement d'arrêt de l'humanité.
Possibilité aussi de donner tout aux enfants pour qu'ils puissent se débrouiller seuls mais ce départ ne viendrait pas de la nature des choses (automatismes) mais des autres humains (parents et /ou autres).
Ou bien alors, dirons-nous : possibilité que ce soit la nature (et non des apports humains) mais alors tout se limiterait à : cueillette (fruits, légumes naturels à l'état sauvage), pas de vêtement (pays chauds). Donc pas besoin de viande, ni de feu. Ils apprendraient tout le reste par eux mêmes et ce reste serait du non besoin : instruments de musique, techniques, etc .. Donc ils pourraient le transmettre : ce serait du non obligé et du non nécessaire.
Idem pour les maladies : ils auraient par eux mêmes (chacun lui même) l'instinct d'aller vers telle plante les soignant et les guérissant ou bien : pas de maladie, mort de vieillesse = fatigue, arrêt, sommeil.
Idem pour la souffrance physique ou mentale (vide).
——————————

*

(Essai !)
– Créer des besoins = apport du plus et l'enchaînement étant :
sans cela toujours pareil, cela donne perte ou
sans cela toujours plus, cela donne perte.

*

– Divers d'automatismes (en souffrance, appel d'autres choses, …) :
"Ici bas" (vouloir faire une coupure entre la transcendance (après la vie, ceux qui sont morts où ils sont) et cette vie-ci en ce moment) -
" On a tous " - Rechercher en un autre une sensation négative pour le voir dans un bas similaire - "On voit que tu " (en énergie donc mais revanche ici sur de la souffrance passée et la nier en se cachant derrière) - conscience - religion -

Tout cela comme sensation d'être coupé du reste positif qu'on rêve (transcendance, au delas infinis et en deçà idem, etc …) faisant qu'on se demande s'il est réel. Les choses ont lieu sans nous, impuissance à faire changer en haut, fermeture infinie (= de l'infini), être perdu, que faire, il se passe la même chose en tout être à l'infini, il n'y a pas d'au-delà d'un être (à partir de mort pour lui), les choses arrivent par hasard, par accident (? !), etc …

*

(Essai ? !)
– Senti négatif ou neutre (stagnatif) ce qu'on a à faire à l'instant présent mais rarement ressenti positif ce qu'on a à faire à l'instant présent.
Ici on met bien la différence entre sentir et ressentir. Signifiance encore dans le cas du ressenti positif.

*

– "Se taire c'est parfois répondre." (proverbe arabe cité par S. Levaillant - F Inter)

*

– Chatel citant Brassens (qui citait quelqu'un d'autre ?), disant : " Il vaut mieux se tromper tout seul qu'avoir raison avec les autres". (!)

*

(Essai !)
– A ceux qui disent qu'il vaut mieux être dans le "principe" de réalité plutôt que dans l'illusion, je dis : l'important, l'essentiel est d'être heureux dans ce qu'on sent et ressent, que cela soit spirituel, non simple réalité du bien-être et du confort insouciant, etc … Si cet état, ce fait d'être heureux, spirituel est être dans l'illusion alors le mot et la notion d'illusion n'a plus de sens car si quelqu'un ne peut être heureux que dans et par cette illusion, cette sensation en lui est tout aussi réelle que n'importe quelle autre sensation de réalité. Donc en réalité sûrement (et cela est même certain) lorsqu'on oppose réalité et illusion, il s'agit en fait en sous-jacence de la distinction et de l'opposition : sérieux (réel) / bien-être terre à terre et non spirituel (illusion).

*

– Par rapport au fait : même chose se passant chez tous ou non (en fait signifiance ou non) :
. silence des êtres entre eux sur des choses spirituelles et même chose se passant dans leur tête
. pas silence mais pas même chose

ou

. silence mais pas même chose
. pas silence et même chose.

Question donc pour ces 4 cas.

*

⌧
– Récapitulatif de ce que la peur, l'appréhension de la mort propre peut être
. peur de souffrir en mourant
. peur pour ce qu'on a fait , pas fait -> qu'aurais-je fait ? -> que deviendra le monde ? , etc
. peur d'une vie plus régressive, plus souffrante que la présente (ceci est une question ici : est-ce cela ?)
. peur de rien (= néant) (?)
. peur de vivre éternellement le dernier instant de sa vie (cela se peut-il ? , vu que c'est impossible puisque la mort est de toute façon le fait même de la fin de cet instant c'est à dire plus du tout cet instant)
. peur d'une continuité de cette vie-ci mais perdu seul dans l'infini, etc .. et en souffrance (idem : cela se peut-il vu qu'impossible)
……..

*

– Mots équivalents à "signifiance"

Sens
Pourquoi
Dieu (religion, ….) / Divinités
(Logique)
Justification (sûrement à remplacer par justifiance)
Amour, amitié, compassion, …
Ordre
Ordonnancement
Evolution
Progression, monter, …..
Transcendance / (supérieur à …)
Unique, Un, …
(Infini / Eternité)
Direction, …., flèches, ….
Sacré
Mystère, secret
Merveilleux, splendide, …..

Musique (spécial, ceci)
Lumière, netteté, clarté, …
Signe
Prière, méditation, …
Contingent
Miracle
Nouveau
Repère
Haut
Convergence, unification, ….
Procession, chaîne, ….
Interdépendance, relation, ….
Finalité, but, …
Joie, enthousiasme, ….

*

⊠
– A la question : tel être avec telle manière d'être, tel truc, tel autre, comment pourrait-il un jour être lui-même, dans la vérité du je n'y suis pas pour rien dans le fait que … signifiance, sens, etc ….” La réponse tient dans le ” ….. à toi …..” (relais, tel dans le sport mais bien sûr ici autre, métaphy. - dont aussi le fait de ce qu'il reçoit n'ayant rien à voir avec ce qu'il donne) venu de tel ou tel être en chaîne infinie. Ce fait du pur relié signifiant et faisant qu'un être ressent cela. Puisque justement aussi il s'agit du contraire de l'orgueil, etc .. , d'être, de solitude, de conscience, etc .. Et puis aussi (et surtout) le fait qu'il ressente l'unicité de chaque être à l'infini. La sensation de l'importance infinie de son unicité, sans aucune appartenance, …. .

*

– ”Parler gravement de choses légères et légèrement de choses graves.” (A. De Caunes - ou citation de lui ?)

*

– Il y a des choses qu'on pense, sent, etc … entièrement, à 100% mais dont c'est une partie de nous qui la pense, sent, etc …
Inversement il y a des choses qu'on pense, sent, etc …pas entièrement, pas à 100% mais c'est totalement, entièrement et à 100% nous-mêmes qui les pensons, les sentons, etc …

*

– " L'imaginaire est réel." (Nicole Fabre, psychanalyste - 04) (phrase, pas titre)

*

⌧
– Sensation de pure sensation de souffrance d'un être à l'idée de mettre un enfant au monde : "si "je" faisais cela ça prouverait la lenteur de la progression signifiante, de l'évolution et en ne le faisant pas ça fait plus de rapidité pour ça (enfant qui aurait pu être là et ne passant pas par cette étape mais ailleurs et si pas plus haut en tous cas plus heureux que humain (ou animal, ou plante, ou, etc … ?)).
Idem en ce qui concerne le fait de contribuer à l'apparition d'humains, d'animaux, etc pour eux et non à des fins utiles (manger par ex.).
Ce n'est ni un principe, ni une idée, ni un choix, ni une décision, ni une "réflexion", ni, ni …… ,
c'est indicible, un je ne sais quoi."

*

⌧ (noté)
– La désespérance (au sens métaphysique de terme) serait d'avoir la sensation de l'impossibilité de la signifiance, du sens.

*

(Essai ! ?)
– Ce qu'on appelle (ou qu'on sent tel) les "imbéciles heureux" sont de toute façon en souffrance de ne pas ressentir le pur réel par le fait tout simple qu'ils ne souffrent pas un point c'est tout, mais la signifiance, le sens est-ce uniquement ne pas souffrir et donc être "imbécile heureux" ?

*

– Typique de l'illogique de l'objectivité, de la morale, du non sens, de l'absurde, etc … :
quelqu'un disant (ou écrivant ou pensant, ..) qu'il préférerait souffrir à la place d'une personne B qui souffre plutôt que de la voir, la savoir, la sentir souffrir. Car s'il dit : je souffre plus en la voyant souffrir que si je souffrais comme elle, s'il dit cela on peut le comprendre et dans ce cas il choisirait une souffrance moindre. Mais s'il dit ce qu'on a dit avant, cela est du pur n'importe quoi. Car on ne peut choisir, vouloir souffrir.
Cqfd, juste cette dernière phrase. Comme quelqu'un qui dirait : je choisi, je veux souffrir à appeler au secours.

* _____

Récapitulatif et hiérarchie de ce qui ne va pas (chez les humains, les animaux, etc … vers le bas des êtres) ⊠ ⊠

_____

1 - Réalité ou appréhension de souffrance des derniers instants de vie
– Mal être (santé)

2 - Obligé d'effort et de souffrance pour vivre (nourriture)

3 - Etre perdu sans d'autres humains

4 - Ne pas ressentir la réalité, l'existence effective d'êtres plus percevant que les humains, transcendants

5 (métaphysique - divers)
– Ne pas ressentir plus l'existence actuelle (ou autant) des gens morts que lorsqu'ils étaient là

……

_____

⊠
– Mots typiques du besoin, du ”fléché naturellement” (sans notion de signifiance), etc …

_____

plan
contrat
programmation
prévision
case (encadré)
métier
(heure)
(prudence, précaution , ….)
(réflexion)
effort, besoin, nécessité
format
institution
etc ……

*

(Essai) ⊠
– Si mort = rien (un être n’existe plus à jamais), la peur de la mort ne peut être autre chose que la peur du mourir (situation, condition, souffrance aux derniers instants) et pas l’appréhension d’un au-delà possible (en souffrance, vie coupée de celle-ci, nouvel état, ou non coupure, etc …) car il ne se peut qu’on appréhende ce qui éternellement n’a pas lieu. Or on appréhende cela, on se pose des questions, on a peur, etc … par rapport à l’après.
De plus, si mort = rien alors c’est la vie qui est la mort seulement, puisqu’il n’ y aura eu, il
n’y a mort que durant la vie éternellement. Donc rien ”consubstantiel” à la vie, à l’existence seulement.

*

– Même sans le fait injuste qui est que des êtres meurent en souffrant et d'autres sans souffrir, même sans cela, s'il n'y avait jamais cela et que tout être meure sans souffrir cela ne "prouverait" pas la signifiance ; alors bien sûr il est évident que semelfactivité (= une seule fois) absolue avec ce fait injuste ne peut être en aucune façon le "fait" de la signifiance (sens), c'en serait la preuve de la non signifiance éternelle c'est à dire existence = existence un point c'est tout.

*

– Mots communs traduisant le "se placer au-dessus de manière négative" :
orgueilleux (?)
fier
hautain
dédaigneux
morgueux
arrogant
se prenant au sérieux
vaniteux
avoir la grosse tête

*

– Le seul vrai faire humain n'est-il pas uniquement la composition et l'interprétation première de la musique ?
Car si on enlève la musique, où est la nouveauté ou plutôt le pur inventé, le pur fait nouveau (hormis les transformations d'énergies, d'informations "naturellement") ? Mais pour ce qui est d'un nouvel être arrivant, un enfant chez les humains, il n'y a pas de "faire" pour les donneurs, les dérivateurs, pas d'effort, etc ..
Car écrire, technologie, fabrication d'ordinateur, invention d'ordinateur, etc ... : tout cela peut être plus du travail que la

musique (tel la chirurgie par ex.) mais pourtant c'est toujours nouvel assemblage, transports d'êtres et d'énergies, interactions mais pas de création en tant que telle. Et pourtant peut-être n'y a t-il pas de transformation d'énergies-informations au sens onto. dans la musique (ou pas toujours obligatoirement).

*

– Une évidence .
S'en prendre à Dieu, c'est s'énerver contre du néant, du vide afin qu'il y ait quelque chose à la place de ce vide, de ce néant.

*

– Faux problème du fait de "s'identifier à …". On peut s'identifier à quelqu'un dans le sens de sa situation, son caractère, son physique, etc …, en bref que des parties, mais non "se mettre à la place de …" dans le sens de s'imaginer être lui purement et simplement car tout être est unique. Donc impossibilité.

*

– La première et la base des solitudes négatives est la sensation de se sentir mal physiquement (santé).

☒
Qu'est ce qu'on (je) veux ?

.mourir en dormant (sans réveil)
. végétarien
. travail utile à mi-temps (ou partiel)
. ne pas perdre le sens du sens métaphysique
. pas trop de mal physique
. aimer autant que se peut son amour

Feuilles à part :

Exemples de question (de non sens en fait car ne se posant pas comme cela) mais donnant à réfléchir :

– a) Ne plus écouter de musiques mais être entouré (amis, …) mais en tous les cas pas seul sans jamais voir personne
b) Toujours pouvoir écouter des musiques mais plus personne (plus d'amis, ….) voire plus jamais voir personne.

*

(Essai !) ⊠
– On pourrait se poser la question :
quelles sont aux deux extrêmes les choses vécues, ressenties quant aux sensations de signifiance ou de son contraire.
A la première : on peut dire : oui on peut, on a pu, on a ressenti par ex. la transcendance réelle de telle personne disparue, tel être disparu, ne fût-ce qu'en imagination ressentie intérieurement , et d'autres choses encore sûrement.
Pour ce qui est de la question deuxième, elle équivaut à : que serait ressentir la réalité du non sens métaphysique (certitude en tant que sensation) ?
Suspension de cela en ce qui concerne le vécu de descente et qui donnerait cette sensation. En revanche, on pourrait dire que ce serait : la sensation de bien-être à l'idée de la non signifiance, du non-sens du réel éternel et à l'idée de néant pour toujours après une vie.

*

(Essai ! ? -) — —- ⊠

– Sans parler de cela pour l'éternité, que penser du fait de souffrir de, de se priver de, etc pour toute la vie et cela en vue de plus pour l'extérieur
(pour son extérieur, pour mon extérieur à moi jm donc) ou pour un temps limité mais extrême en sensation neg. ?
Ceci d'autant plus si on ne voit pas que c'est un + pour son extérieur, si on ne le ressent pas mais qu'on le pense, le devine, l'imagine ou qu'on le dit de manière objective en gros, etc …
Un seul être en est-il capable ?
Cela doit-il avoir lieu ?
De toute façon, quoi qu'on fasse, la question est : "signifiance, sens ou pas de par sa propre souffrance à "soi" ou sa propre sensation positive ?"

Mais le départ était cette question : "un être est-il capable de descendre à l'extrême (ou pas extrême) mais toute la vie et en sentant tout le temps que : oui, par cela son extérieur monte ? "
……

*

– A n'aime pas B
A aime C
C aime B
B aime D
E aime A
A aime D

Ici on ne parle pas d'amour en fait mais dirons-nous d'admiration, de vénération, de trouver supérieur sous un certain point, etc ….
Ici, même sans infinité on a ce fait qu'aucun être ne soit pas admiré par un autre sans cercle.

*

– Notons que même dans le cas de mort = néant (chose impossible on l'a vu) on peut toujours dire, faire cette distinction phénoménologique (= existentiel dans le sens habituel philo. tel Sartre, etc ..) : il y a moins de différence entre un embryon qui meurt et ses sensations de vie qu'entre un humain et ses différentes sensations de vie (sans le mourir).

*

– La grande différence entre ceux qui commettent des crimes, etc et ceux qui le font par institution de justice (condamnation à mort) est que les premiers ne se cachent derrière aucune institution admise, normale, là, aucune normalité et de plus ne le font pas par objectivité, par normalité, etc … Ils ne revendiquent aucune justice, objectivité, normalité, etc … dans ce qu'ils font. Toute la différence de la gravité éthique se trouve là. Les seconds sont donc bien plus "coupables" (ignorance, etc …) que les premiers.

*

– Qui dira qu'un être qui crie "s o s" est en train de sentir qu'il évite une souffrance à d'autre ? Lorsqu'un être qu'on torture ressent dans ses supplices le fait heureux de ne pas trahir des êtres qu'il connaît ou n'importe qui d'autres, tant qu'il ressent ce fait c'est qu'il n'est pas dans de la souffrance totale car là plus aucune sensation de ce type n'est plus possible. De là, un manque total de lucidité chez Lévinas par ex. Et encore le mot lucidité n'est pas assez fort.

*

– Question posant la question de notre état spirituel, d'amour : l'amour pour notre entourage est-il plus fort que la sensation de vide qu'on aurait sans eux ? Si oui il s'agit vraiment d'amour, si non il s'agit beaucoup plus de besoin.

*

– Tu dis (mais qui parle ?) que la sensation d'amour et de signifiance, cette magie que l'on ressent pour certains êtres est le fait même, l'en cours même, le but même, l'en vue de : que cette signifiance (sens) est celle du réel seulement c'est à dire plus précisément ici du réel impersonnel ou plus précisément encore est le fait même que chaque être n'a qu'une seule durée finie dans l'éternité.
Or justement, ce n'est pas cela qu'on ressent dans ces sensations magiques mais bel et bien l'espoir comme si on le touchait que c'est l'infinité et l'éternité effective de cet être là qu'on aime (et de nous-mêmes).
Tout serait-il donc trompeur ?
Et là on rejoint, et d'une manière plus subtile encore, les méditations de Descartes.

*

– Quelqu'un (me) disant : pas plus lucide et rêveur que moi.

*

– Chanson parlant de miracle et une personne, quelqu'un disant : c'est un miracle cette chanson (sans réel rapport avec le fait que cette chanson parle de miracle).

*

– Essai - (Totalité et infini)
L'amour est le contraire de l'apparence quelle qu'elle soit (couple, propriétés, groupe d'amis, entreprise, état, pays, etc ..), il est la libération de toute entreprise, de tout obstacle, de tout malaise physique (santé), de toute loi, de toute souffrance, etc ..

*

⊠
– Combien de fois écrit ceci ? :

La plus grande ignorance et éloignement de l'amour est le sentiment ou plutôt le vide donc la souffrance (dans le sens d'être en souffrance, en attente mais pris dans son vide) qui fait que quelqu'un se cache, se met, s'identifie (et d'autres mots comme ça) à un groupe quel qu'il soit face à une personne seule. C'est l'inauthenticité par "excellence", la plus typique, le modèle même, l'exemple même.
Groupe fermé bien sûr ici, car sinon il faudrait dire ensemble ouvert (tel un chirurgien qui s'identifie à son rôle, à son métier et se dévoue pour d'autres).

*

– " Coïncidences et vraisemblables histoires" (tel B. St Marie) :
Fait parfois (souvent ? toujours ?) qu'il y a par ex. : correspondances entre les capacités d'un être et sa situation (don pour le piano justement vivant dans un pays ou situation faisant … etc,… où le piano est accessible de là ….) ou capacités d'un être et situation faisant que même s'il pouvait, à cause de cette situation, ne pourrait pas (personne stérile (bio) et qui "justement" ne veut pas d'enfant) - personne sauvage, timide donc solitaire mais "justement" en plus malade donc, même s'il pouvait, ses troubles physiques (santé) ne permettrait pas tel contact avec des personnes avec qui il aimerait être en relation - un suicidaire n'ayant jamais pu avoir un revolver et mourant à 100 ans en dormant - personne qui en aurait tué une autre s'il n'y avait pas eu grève de train ce jour là, etc …, etc ….

et d'autres types de correspondances encore.

*

– Parfois (souvent ? toujours ?) fait d'avoir des enfants comme obligé métaphysiquement (tel unique arrivant) mais sans amour métaphysique des parents l'un pour l'autre et inversement amour méta de deux personnes l'un pour l'autre et pas d'enfant d'eux voire même pas de relation concrète.
Comme si d'un côté le plus fort était d'avoir enfant et de l'autre l'amour.

*

– A l'expression "je donnerais n'importe quoi pour …" par exemple et surtout ici "je donnerais n'importe quoi pour savoir que de toute éternité aucun être ne meurt en souffrant, que ces derniers instants ne soient pas cela " on peut dire plusieurs choses.
D'abord, est-il vrai qu'on donnerait n'importe quoi, par ex. ses mains (devenir manchot des deux mains) pour cela ? Sûrement que non. Donc en fait, on ne veut pas vraiment savoir cela puisqu'on ne ferait pas "le grand saut" même si par cela par ailleurs on serait (on était) donc sûrs que nous-mêmes ne souffrirons pas (douleurs, malaises physiques ici, ..) à la fin.

Pour ce qui est de "accepter tout pour cela " on sera dans du non-sens puisque si c'était accepter la souffrance physique (ou malaises) extrêmes pendant ce temps de souffrance, on ne serait pas dans ce savoir positif et bien qu'il y aurait un après positif à cela à savoir (justement puisqu'on mourrait sans souffrir) de la non souffrance.
Mais là encore sûrement qu'on ne dirait pas oui à cette acceptation.
Quoiqu'il en soit ici, on est dans de l'absurde, les choses ne se passant pas ainsi dans le réel (sacrifice sans rapport pour telle ou telle chose, etc …).

*

– Sûrement doit-on dire ”il n’y a pas photo” entre le fait d’être seul sans rapports extérieurs avec continuité de l’espèce humaine et l’inverse. C’est l’inverse que l’on choisit : pas continuité mais rapports.

*

– Phrase au plus haut point spirit. et pourtant du sens commun : ”Je ne souhaite cela à personne ….” (ni à mon pire ennemi, ..). Les deux à la fois : c’est sûrement la seule.

*

(Essai !) ⊠
– La signifiance serait réelle mais éternellement sous forme d’espoir = d’espérance chez les êtres et non pas vécue et ressentie vraiment ?
Donc ressentie que sous forme d’espérance ? Et ceci éternellement ? Mais si cet espoir (cette espérance) est de plus en plus fort sans fin, cela ne veut-il pas dire qu’il y a quelque chose en plus de ressenti de plus en plus fort sans fin ?

*

– Ainsi donc tout serait pour l’impersonnel (= en vue de) -> infini futur. Tout, c’est à dire les montées d’un être dans l’entre deux (= sa vie) et pas à ses derniers instants qui seraient descente ? Donc non signifiance.
Et pourtant, on y pense à la signifiance, on ressent sa possibilité.

*

⊠
– Texte (est-ce possible en poème ?) typique et spécifique de ”hypothèses et évidences”.

Titre : Est-ce si vrai ? Prayer.

Puisque pris dans ses malaises physiques on ne peut penser qu'à nous-mêmes, la notion d'égoïsme est donc évidente et on ne peut préférer vivre cela (surtout à ses propres derniers instants de vie) que de sentir cela chez un autre être quel qu'il soit (proche, aimé de nous ou pas, etc …) même s'il s'agit de ses derniers instants de vie (à cet autre). A partir de là, tout négatif vécu dans l'entre deux (à part les malaises physiques qui sont, si forts, vécus comme si c'était nos derniers instants de vie) ou à nos derniers instants de vie, n'est vraiment quasiment rien et on peut en faire la liste très très longue, en fait "infinie" puisqu'elle est tout (= infinité sauf ce fait de mal physique aux derniers instants pour nous-mêmes).
……
……

———————————

Texte . Hypothèse. et évidence - Prayer

———————————

Quand est-ce que tout être sera libéré de tout
Sans que ce soit le néant (= rien)
Car même la musique c'est malgré tout encore toujours prayer et vouloir se libérer, le sentir un peu pendant l'écoute mais …..

———————————

– Un être qui voudrait aider mais est en souffrance physiquement n'a t-il pas plus de "mérite" qu'un être qui fait des efforts en aidant concrètement mais n'a pas de problèmes physiques ?

*

– Il est faux de dire que l'angoisse est un sentiment, une sensation sans objet car étant sensation, c'est angoisse de quelque chose, c'est angoisse de noir, de néant (vécu), de souffrance physique ou mentale, de malaises physiques, de situation-impasse, etc … , c'est angoisse de tomber, de perdre et ceci n'est pas sans objet puisque l'objet est cette perte même.

*

– Non, cher Cioran, ce n'est pas le néant qui est incompatible avec quoi que ce soit et qui donnerait envie de rien faire ni envie de rien mais cela conjugué avec l'idée de malaise physiques juste avant la mort. Et même juste cette idée de malaises suffit pour ne rien pouvoir faire et donc se tirer une balle là sur le champ pour l'éviter. Oui, bien sûr car le néant n'est rien de négatif en soi par rapport à la souffrance physique.
Le seul vrai négatif n'est que (souligné 20 fois) cela.

*

– "Mourir dans son sommeil" à condition que ce soit vraiment en dormant et non en s'éveillant juste avant (ne fût-ce qu'une seconde, quelques instants avant). Donc en rêvant (si non souffrance dans rêve) ou mieux : en dormant profondément sans rêver.

*

– Non, Merleau Ponty, il n'y a pas éternité du dernier instant de vie ("dernier moment pour l'éternité") tout cela n'est que littérature puisque même si mort = néant, ce néant est l'annihilation pour toujours de ce dernier moment, de ce dernier instant.

*

– Les autres pays que la France ont-ils des expressions aussi débiles que ? :
." se donner la mort" (car se donner c'est recevoir or mort on ne reçoit plus rien, inutile de le dire), tout comme "attraper la mort"
. "parler de tout et de rien"
."c'est le petit Jésus en culotte … "

*

⌧
– En dehors des touts derniers instants de vie qui sont pure prayer, de quoi meurt on toujours ? C'est très limité. Physique ici.
. affolements organisme (genre spasmes, ..) (marqué en marge)
. convulsions, ruptures diverses internes (marqué en marge)
. choc
. étouffement
. épuisement, perte de sang, perte de conscience
. arrêt sans douleur ("la vague sur la plage " de Sartre) (en marge : positif)

_____

Texte -

_____

– Si je ne pleurais pas contre la souffrance
Je pleurerai contre la stagnation
Contre la possibilité de la non signifiance
Eternelle , infinie
Et ce serait encore plus fort ,
Encore plus haut
Encore plus spirituel
Encore plus amour
Encore plus …

_____

Texte - Laisser là - Prayer

_____

A qui fais-je un cadeau (y compris Dieu) en mourant en souffrance ?
A qui apporte-je quelque chose en me tuant pour éviter cette souffrance (y compris Dieu) ?

– Sur la mauvaise foi nécessaire en philosophie éthique et morale de dire ”je”.

”Tout le monde a des droits sauf moi.” (Jankélévitch)
etc ….
Le fait d’être première personne ne peut être transmissible d’aucune manière. Il n’y a pas d’autre première personne que le non-transmissible qui est ”soi-même”, l’écrire est donc une mauvaise foi évidente (ici d’ailleurs autrement que dans le sens d’un jugement ou sens moral). Je n’ai pas à faire comprendre à autrui donc au lecteur qu’il est une première personne puisque cela est faux, je n’ai qu’à lui faire comprendre qu’il est seul et unique. Seul et unique comme l’est un arbre, un oiseau précis, à eux je ne m’adresse pas pas en leur faisant comprendre que le ”je” que j’écris revient à ce que, lorsqu’ils le ”lisent” le ressentent pour eux.
On devrait donc ne rien dire du tout.
Autrui pour moi n’est pas un je, le lecteur n’est pas un je. Je n’ai pas à m’adresser au lecteur comme à un être qui comprend ce que veut dire je.
”Je” ici pris soit comme moi qui écrit ici, soit comme je universel.

Le je que j’emploie, le mot lui-même m’ayant été transmit de l’extérieur (je n’ai pas inventé le mot je) ne signifie pas pour moi la même chose que ce qu’il signifie lorsque je dis ou que j’écris je. Lorsque j’écris ”je” (dans ce sens) il y a mauvaise foi.
Le je que j’écris ou que je dis, dès l’instant où il est chose extérieure prononcée est un faux je, une chose sans commune mesure avec celui qui le prononce. Celui qui dit je est d’un tout autre ordre, que le fait même qu’il puisse dire je. Or ceci est inexact encore car il n’y a pas ”celui” pour celui qui est je. Ou encore, il y a un celui pour celui qui dit je mais non pour celui qui est je.

Si tout le monde a des droits sauf moi, je ne dois pas l'écrire, je n'ai pas à l'écrire, je n'ai pas à le dire. En tout cas pas pour que l'autre prenne ce "je" pour lui. Le fait de dire cette phrase nie sa vérité, sa réalité. Ou encore : ce que signifie cette phrase est l'inverse du fait de la prononcer.

Mais de toute évidence, l'analyse et la description de l'absolu et de la réalité en philosophie (ou en d'autres disciplines) ne peut englober ce qu'elle pense englober en le disant.
Ou encore : la réalité de fait englobe ou plutôt dépasse la réalité de l'analyse et de

l'énonciation, de la prononciation.
Le dit est bien moins que le dire (Lévinas a raison sur ce point, sans plus). Le dire n'est même pas le dire d'un dit mais simple réalité. Ou mieux : le dire en réalité n'est pas le dire en fait. Ou mieux encore : le dire n'est pas le fait de dire. Le dire n'est pas le dire . Le dire est la réalité autre que le fait de dire. Le dire est le pur fait d'être.

Pour ce qui concerne un écrit philosophique (éthique, ..), le moi simple n'est que le fait qu'il y ait un écrit et non ce que dit cet écrit ou ce qu'il signifie. Je ne suis pas le lecteur qui me lit.

Ecrire : "tout le monde est coupable envers tout le monde et moi plus que les autres" est sur ce point de vue là une bêtise grotesque à l'état pur et l'inversion totale du sens.
Ce qui donnerait bien plus la réelle signification de la phrase serait : "tout le monde est coupable envers tout le monde, moi plus que les autres et le lecteur moins que les autres et que moi ".
Or on voit bien qu'écrire une telle phrase est totalement inutile, non pas de mauvaise foi, mais à la limite du ridicule.
Car si le lecteur est la personne, l'être le moins coupable du monde, pourquoi l'obligerais-je à lui faire ressentir que je suis moi le plus coupable ? N'est ce pas l'obliger à le rendre coupable de ma propre culpabilité ?
Soit le lecteur lit que quelqu'un est plus coupable que lui et là il se sent coupable de ce fait soit il sent que le moi qu'il lit est lui-même donc qu'il est le plus coupable mais dans ce cas ce sentiment lui vient de l'extérieur, on le lui impose donc à vrai dire il sent bien

que le plus coupable est celui qui veut lui imposer le fait qu'il soit lui-même (le lecteur) le plus coupable et par là même se sent encore coupable de sentir que quelqu'un l'est plus que lui.
Quoiqu'il en soit le sentiment de culpabilité revient au lecteur et par là même contredit le réalité de fait. Ou plutôt contredit la réalité de fait par tous les lecteurs hormis un pur inconnu. Ou pour le dire autrement : personne n'a le "droit" de lire cela à part un pur inconnu.
Or ceci est justement la mauvaise foi de la publication d'un tel écrit puisqu'il ne s'adresse pas à une seule personne mais à n'importe qui et en fait à tout le monde. Bien que justement par le fait d'être adressé à tout lecteur possible, la culpabilité de celui qui écrit de telles phrases soit toujours moins grande que s'il ne s'adressait qu'à un seul lecteur. Moins grande mais réelle. Réelle envers tout lecteur donc dispersée et par conséquent anéantie puisque personne n'est visé en particulier, hormis "moi", moi seul qui écrit : celui qui a écrit "tout le monde est coupable envers tout le monde et moi plus que les autres" n'est pas coupable puisque ce n'est pas moi qui a écrit cette phrase, ce n'est que lui.
Le lecteur doit donc se dire que personne n'est coupable envers personne, et lui-même se comptant parmi tous ceux qui portent la non culpabilité.

Le sentiment de culpabilité chez qui que ce soit n'est pas un sentiment de bonheur, n'est pas réel, n'est pas le réel.

*

⌧
– Signe et souffrance.
Malgré le fait que ressentir un signe métaphysique soit aussi le fait de sentir un agir intérieur, un vouloir, soit le fait d'agir ; comment concilier ce fait pour une personne avec
le fait qu'elle meure en souffrant physiquement (puisqu'elle ne ressent plus le fait de ce signe, puisqu'elle ressent le contraire ?).
Il faudrait que malgré toute souffrance, tout malaise physique aussi grand qu'il soit, il y ait en elle dans son esprit le savoir (si ce n'est la

sensation) de ce signe qui a eu lieu. Or comment cela se pourrait il si la souffrance physique est grande ? La seule solution ne pouvant qu'être que dans ce qu'on a dit, à savoir : retournement de situation en cette personne à ses derniers instants de vie. De plus, n'est-ce pas un "signe" de savoir, de ressentir qu'on ne peut mourir en souffrant physiquement à ses derniers instants dont on a besoin plus ou autant qu'un signe métaphysique ? (Ici on veut dire : d'abord cela et ensuite signe métaphy.).

*

(Essai !)
– " Il peut y avoir toujours pire " en droit mais non en fait. Donc le pire est le vécu d'un ou de plusieurs êtres dans toute l'éternité. Cela, car on peut toujours en droit ajouter une chose négative nouvelle à ce qui se passe puisque ce qui se passe (chez un être) est toujours du fini. En fait, on devrait dire : "il pourrait y avoir" et non "il peut y avoir".

*

– Enfantin .
S'il n'y avait pas la vraie souffrance, malaises, etc … physiques, ne serions-nous pas au paradis ici ?
+
Si on était sûr (sensation, savoir) qu'un être ne peut souffrir à ses derniers instants de vie, ne serait-ce pas le paradis ?

*

– Texte .

Nous, on, quel que soit l'être que nous soyons qui
Unique parmi l'infinité des uniques
Agissons sur le réel par le seul fait d'y être depuis toujours
……
……

*

–Texte.

En dehors du fait de malaises physiques aux derniers instants de vie
Qui sont une question, le seule concrète
Mais justement directement liée à notre propos ici
Qu'en est-il du réel
Et où est le réel infini en ce moment
Haut et bas
Mais la plupart du temps : mal physiquement, vide "de mort" (= déconnexion), aux alentours donc en nous, bruits, cacophonie "plutôt" de l'ordre du besoin et du "désordre" etc .., etc …
Loin du "ceci maintenant", "ceci maintenant", "ceci maintenant", ….
En sensation de progression, de fléché, d'amour, de signifiance.
Alors
Est-on (le réel) à un stade si bas, qu'il faille faire passer un être ailleurs au-dessous par la case humaine (= souffrance, malaises physiques) ?
A ce stade, à ce confus, à cette cohue, etc … là ?
Est-ce aussi grave que cela ?
Pire : que sans cela ce ne serait pas la signifiance (sens) du réel (eternellement) ?
……

Et pourtant
Prayer …
En ce moment …. dans l'infini …..
Je rêve
J'illusionne
Mais c'est le réel voulu métaphysiquement que je ressens
Et qui est plus fort que tout
Qui est comme le fait d'aimer tel être en particulier, toi, elle, là
Là
Alors, l'ailleurs et le là
Problème de ressentir les ailleurs connectés aux là(s).

*

– (Déjà dit à ”Essai” mais pas en ces termes, et puis avant ici).
(En marge : Néant = plénitude)

Si le néant (la mort) n’est rien absolument alors tout le négatif n’est pas en ”lui”, n’est pas ”lui”, n’est pas ”ça” mais au contraire, le contraire (si pas la vie entière, du moins une grande partie de la vie) est de l’existence, du fait ”quelque chose”, du fait qu’il y a quelque chose éternellement et non rien.
Donc : mort, vide, souffrance, douleur, absence, néant, absurdité, non sens, peur, négativité, neutralité ……
…… = vie, existence.

Alors vu que ”rien” est l’inverse de cela alors ”rien” (= le rien) est plénitude par rapport à cela. Donc plénitude par rapport à la vie, à l’existence, au fait qu’il y ait quelque chose. Ceci d’autant plus si on pense que vie et existence (de toute éternité, le fait qu’il y ait quelque chose) est égal à la souffrance, au négatif, etc … (tel Leopardi), même quand on se sent bien ou simplement même l’absence de souffrance prise elle-même comme une souffrance car c’est encore vivre donc souffrir, ….).

*

– (Redit ici : souffrance interne et extérieur).
Tout être ne cherche pas autre chose que le fait de sortir de la situation grave qu’il vit (quand c’est le cas). Donc, tant que quelqu’un est à même de dire, de sentir : ” je préfère souffrir moi plutôt que toi” c’est qu’il n’est pas pris dans du ” au secours ” car là il n’y a pas d’autre pour lui.
Et là encore, pure prière, etc …

*

⊠ ⊠ (Essai ! ?)
– Aimer un être et être aimé de cet être (au sens du pur amour tel qu'en général entre un homme et une femme) ne veut dire :
ni être ensemble
ni avoir des enfants
ni vivre sous le même toit
ni faire l'amour
etc , etc …
Car ce n'est rien de définissable, de nommable, de précis (bien que "passant" par des précis en nombre infini), etc, etc …

*

– Happy end = mourir sans souffrir. Rien d'autre.

*

– Toi, être faisant musiques spirituelles ("mais" ayant des enfants), je ne puis pas te sentir en pure spirituelle osmose et pure fraternité spirituelle mais par ta musique qui est prière, je prie aussi pour eux (enfants de toi) comme toi tu ne peux pas le faire puisque tu es parent.

*

– Ne sommes-nous pas des paradoxes vivants puisque nous sommes sûrs de choses qu'on arrive pas à comprendre clairement mais dont nous sommes certains, savons que ça ne peut pas être autrement ?
Energies, transformations, infini, …..

*

– Quelqu'un qui rêve (en positivité) sans vivre des choses concrètes habituelles vit plus que quelqu'un qui vit des choses concrètes habituelles sans rêver (en positivité).
Si l'absence totale de l'un ou de l'autre est possible, ce qui n'est certainement pas le cas.

*

Texte N°.. -

_____

On ne demande pas grand chose
Ne pas se sentir mal en mourant
Avoir donné, permis quelque chose d'infime
mais irréversible pour l'éternité et étant le sens

*

– " Faits " prouvant (! ?) que existence (réel) = non signifiance, non sens ? !

_____

. souffrances, malaises physiques aux derniers instants de vie

. souffrance tout court
. prisonnier du besoin (nourriture, ...)
. pas de signes d'êtres plus percevant et percevant absolument mieux que "nous" humains
. pas de signes de l'existence présente ou futures des êtres qui sont morts
. rapport de besoin avec les autres (= vide si seul)

_____*

A laisser ici

_____

Qui aurait pu être là par moi

_____

Vous (mais en fait toujours toi, un unique)
Qui êtes des milliards de milliards
Qui par combinaisons de cellules (spermatos et ovules) de par toutes les femmes existantes en même temps que moi
(ou après par conservation de spermatos), etc …
Qui aurait pu être (vous qui aurait, donc ici même en mal conjugué) humains
Mais par chance (! ?) ne passez pas par la case : humains
Je pourrais vous parler comme si vous étiez là
Et déplorant le fait de vous avoir mis au monde
Je vous dirais que vraiment je suis désolé de vous avoir mis au monde, dans cette vie de souffrance, ….
……

_____

*

– Toi qui penses, dis, crois, … que tel être est mort dans d'atroces souffrances physiques et pense que "ceci d'autant plus que …" (détails en tout genre, de tout ordre et tout degrés), sache que l'en train de se faire est une prière pour que justement ce "d'autant plus que …" soit un "d'autant moins que …" . C'est à dire que justement tel être aurait souffert plus sans ce qu'il lui est arrivé (par ex. étouffé très vite (degré moindre) au lieu de brûlures, etc … , tel que asphyxie dans incendie, …). Prayer for all.

*

– Erreur de penser (ou de croire, ou de dire, etc …) que c'est par le fait de ne pas savoir, ne pas ressentir ce qu'il en ait de la souffrance et le mal être physique des êtres à leurs derniers instants de vie, que nous avons la sensation que nous pouvons agir sur le réel.
Car la vraie sensation d'agir sur le réel est une sensation positive, elle est en vue de la progression infinie et non l'empêchement de

la souffrance simplement. Elle est d'autant plus ressentie qu'on ne ressent pas, ni ne pense pas à la réalité de la souffrance, au fait de descendre, tomber physiquement (malaises, …).
Ici donc : ne pas confondre "focalisation" sur du négatif ou tel négatif ou le négatif en général et ne pas oublier qu'il y a du négatif (général ou précis).
Ici, typique donc de : ce n'est pas en réaction à du négatif.

*

– "Facile" de penser : un être extérieur à moi quoiqu'il fasse, de toute façon je suis là pour être "garant" du réel signifiant donc il peut se tuer, et tant d'autres choses, ce n'est pas comme moi .
"Facile" car concrètement la question est : de quoi sentirais-je que je suis garant, comment sentirais-je que je n'y suis pas pour rien dans ce qu'est le réel (signifiance, sens ou pas) si je meurs en souffrant ?
Car le dilemme ici est celui-ci :
. soit suicide pour éviter la souffrance en mourant mais dans ce cas sensation " qu'en est-il du réel si je fais ça ?"
. soit mort arrivant indépendamment de ma volonté (cause extérieure "pure") mais peut-être mort en souffrance à ne pas être seulement à même de se demander ce qu'il en est du réel (de par moi, etc …).
L'idéal serait de cumuler les deux (passivité de l'acte de mort et non souffrance) .
Et le vrai mieux : sentir le sens pendant la vie et ne pas ressentir l'inverse aux instants de la mort.

*

– (Sûrement déjà écrit autrement)
Hormis le manque métaphysique, les humains n'ont pas plus besoin de la notion de Dieu que d'autres humains (que de leurs semblables) puisque c'est leur relation, c'est du fait même des humains entre eux qu'est née en eux l'idée, la notion de Dieu.

Entre gros crochet de paragraphe en marge gauche :

Pourtant ne sentent-ils pas que leur rapport (entre eux) est plus fort que cette idée (qui est moins forte et plus objectivée, et plus de l'ordre du besoin que leur rapport (entre eux) ?

–>

En fait il y a à la fois plus et moins dans l'idée de Dieu que dans le rapport entre humains.
Plus en tant que métaphysique.
Moins en tant que besoin.
Et idem pour ce qui est de leur rapport (entre eux).

En fait c'est l'un compensant l'autre, quand l'un des deux est en déficience.
L'un devenant plus métaphysique quand l'autre devient plus besoin.

–> approx. en fait :

humains entre eux besoin et Dieu besoin

humains entre eux métaphy. et Dieu métaphy.

Les autres combinaisons ne marchent pas car ou l'on est heureux ou l'on est souffrant (en gros).
Où il y a du besoin il n'y a pas de métaphysique (au sens où on l'entend nous = signifiance, sens-ouverture, non-Un, etc …).

*

– Une personne aux antipodes d'un autre par rapport au caractère, au comportement, etc .. (voire même une personne agissant mal c'est à dire souffrant de quelque chose, …) n'est-ce pas comme un arbre par rapport à un autre arbre lorsque l'un a besoin de lumière pour pousser et a assez d'eau et l'autre a besoin d'eau pour pousser mais a assez de lumière. Les deux ne poussent pas car ils leur manque quelque chose mais ce n'est pas de la même chose qu'ils manquent ! ?

*

– (Essai ?)
La certitude du néant (mort = néant infini) pourrait-elle être autrement que sous forme de sensation ? Tout comme on est sûr de voir du vert par ex. Ou plutôt comme on est sûr du genre de quelqu'un (homme/femme) ou qu'on aime un morceau de musique quand c'est le cas.

*

– (Essai ! ?)
Condition sine qua non (= nécessaires) (mais non suffisantes) au fait de progresser, de monter (et en tous les cas de ne pas descendre) :

. libéré du besoin (nourriture, air, eau, …) = ne plus avoir à se soucier de cela (cela serait là sans problème)

. habitudes, appuis auquels on a "recours" comme étant disponibles, ou mieux : fléchés : " là tu dois y avoir recours à ce moment" ou autres appuis plus hauts (avec ou sans "besoin" des anciens) (ici on pense à : musiques connues écoute, paysages, gens qu'on connaît, etc …).
……
……..

*

– (Essai !)
On est quasiment aussi sûr "qu'il y a quelque chose de métaphysique, signifiant, sens sûrement" que du fait de pouvoir perdre cette sensation (souffrance, se sentir mal physiquement, etc …). Et pourtant si c'est métaphysique le réel, il l'est quoiqu'il arrive mais pas pour nous si on descend, tombe, souffre, perd.

*

(Enfant)
– Bien que l'action même de mettre un enfant au monde soit de l'ordre du besoin, fruit du besoin (ici on y met aussi l'instinct naturel), le fait même qu'un être nouveau soit là est

métaphysique. Fait métaphysique et mouvement de besoin en même temps. Mais en revanche, ce fait n'est pas ressenti comme métaphysique par ceux qui le provoquent mais bien plus par ceux qui le provoquent pas (n'ont pas d'enfants).
Le mouvement est moins de l'ordre du besoin et plus métaphysique pour ceux qui n'ont pas d'enfant pour cause de refus de mettre une (nouvelle) souffrance au monde.
Ici, on fait apparaître une différence plus que subtile entre mouvement et fait. Subtile car on n'emploie le mot fait ici que pour un fait métaphysique et non au sens général de ce terme car au sens général, le mouvement même de mettre un enfant au monde, est un fait.
(Deux marques mises en marge) :
Mais surtout la différence est ici entre la sensation intérieure de ceux qui agissent et le fait en lui-même.

*

– Par rapport au fait qu'un être fait du mal à un autre (ou des êtres à un autre ou un être à des autres) c'est toujours ce fait christique (en fait) :
"Ils ne savent pas …".

*

– Dans un rêve nous ou quelqu'un d'autre disant : "Tout comme on ne voit pas les étoiles en plein jour mais elles sont là c'est pareil pour les morts …" (= en bref, notre vie les rend invisibles comme le jour ! ?)

*
*

⊠
– Sauf exceptions (mal-être physique extrême faisant qu'on ne sait, ne sens plus ce que l'on a vécu = mais justement est-ce possible à 100% ! ? !) sauf cela donc : si on avait eu un signe métaphysique réel (donc pas néant mais signifiance, sens partout et après la vie) on aurait pas peur de souffrance extrême (perte de tout) jamais (puisque ceci serait une certitude vécue), y compris et surtout en mourant.

*

(Essai ! -) ⊠
– Possibilité de disparition d'un organisme en 3 secondes (réellement) de par fait - soit environnement proche du corps (ou dans le corps, l'organisme) de par le fait donc de possibilité d'une accumulation d'êtres (ces êtres étant non présents ici sur terre mais possibilité qu'il existent ailleurs. Eléments, êtres faisant une sorte de vapeur (sentant le carbone par ex.) en se combinant avec les énergies restantes du corps, de l'organisme et et ceci se dispersant en 3 autres secondes dans l'air), ces êtres venant là (si de par l'extérieur) ou agissant là (si venant de l'intérieur) et faisant une désintégration, désagrégation des molécules et/ou atomes donc des cellules donc du corps (os, chair,...).
Donc dés qu'un organisme corporel meurt -> 3 secondes = vapeur -> 3 secondes dispersion dans l'air.

*

– Une personne n'est-elle pas vraiment elle-même que durant le temps où elle peut mettre des enfants au monde, étant donné que c'est cet âge qui est la base même du fait d'être là ? On veut dire ici : l'unicité de cette personne, sa jeunesse, sa beauté , etc ... Le "toujours être jeune" n'est-ce pas cela ?

*

– J. d'Ormesson disant à la radio un jour :
" S'il n'y a rien après la vie alors autant se suicider tout de suite."

Evident. Si ceci n'a pas lieu c'est encore à cause du besoin (comment faire …, et les proches … etc ….). Mais justement le suicide pour des raisons telles est un acte et par là même une question et une action possible sur ce qu'il en est du réel (au-delà ou pas). Autrement dit, se suicider pour des raisons telles peut être bien le fait qu'il n'y a pas d'au-delà justement.
On ne fait pas qu'il n'y ait pas d'au-delà (si il y en a), on est la preuve qu'il n'y en a pas ou plutôt notre mouvement va plus dans ce sens de rien que dans le sens du sens (vers la possibilité non-sens éternel que sens éternel).
Ceci est donc la question de savoir si on y est pour rien dans ce qu'est le réel ou bien pour quelque chose.

*

– Par rapport aux choses les plus importantes :
"Tout" "ici" peut se ramener à chacun des points (selon le point de vue que l'on prend) =
concret / réel le cerveau - l'amour pour un être
– le rapport entre êtres / "rapport à l'autre"
– le mourir
– signes / sensation métaphysique / "Dieu"
– santé / souffrance physique ou mentale
– le manger, boire, dormir
réel l'amour pour … - le cerveau
– le rapport …
– le mourir
– métaphysique
– santé
– le manger
concret / réel le rapport ….. - l'amour
– le cerveau
– le mourir
– métaphysique
– santé
– le manger

concret manger … - l'amour
– le cerveau
– le mourir
– métaphysique
– santé
– le rapport …
concret santé - l'amour
– le cerveau
– le mourir
– métaphysique
– manger
– le rapport ..
concret le mourir - l'amour
– le cerveau
– santé
– métaphysique
– manger
– le rapport ..
réel métaphysique - l'amour
– le cerveau
– santé
– mourir
– manger
– le rapport ..

*

– Phrase, question exacte : la vie vaut-elle d'être vécue ? Et non pas : la vie vaut-elle la peine d'être vécue ? Car si on suppose ou affirme ou pose que la vie est une peine, on a quasiment d'emblée dans la question même, la réponse négative. L'autre question laisse ouverte la réponse.

*

– (Essai)
Le problème des religions et de l'idée de Dieu en général est que tout cela est parti (dans l'histoire de l'humanité) sûrement d'un besoin, du besoin ou carrément d'un appel au secours. Et donc Dieu conçu comme "échappatoire" (d'ailleurs mots de sauvant, sauver, ...), ici tout les termes basés sur du négatif apparaissent (péché, souffrance, justice, etc ... , etc). De plus cela est sûrement en rapport plus ou moins direct avec le fait d' "aimer" de "chercher" tout ce qui est irrationnel, magique, miraculeux, mystérieux, etc ... . En fait, d'autant plus "voulu" que c'est incompréhensible, illogique, incohérent, etc ..

Car ...
Le vrai Dieu c'est Dieu en tant que non existant mais étant le réel qui se réalise mais n'existe pas, tout comme l'amour n'est pas un être mais l'entre-deux, l'entre les êtres ; l'amour n'existe pas, n'est pas l'Etre, etc ... mais existe comme non existant donc n'existe pas. On pourrait dire qu'étant entre les êtres il existe à titre d'énergies (puisque les êtres sont fait d'énergies) donc que l'amour, Dieu est les énergies-informations infinies du réel. On peut le dire mais bien sûr il s'agit de toute façon de la même chose que de dire qu'il s'agit du réel tout court puisque pas d'énergies-informations sans êtres et pas d'êtres sans énergies-infos et pas de réel sans les êtres et les énergies-infos. Mais l'ouvert pur donc ni l'Etre, ni la substance, ni la permanence, ni le fixe , ni l'immanent, ni l'immuable ni l'Un, etc .. etc ...

*

– Toi, qui es tel moi, un être mais n'existe pas, tu existes encore plus en n'existant pas que si tu existais.
.....

*

– Plus l'amour est réel entre un homme et une femme et plus la relation est de type androgyne.

*

– Typique d'objectivité, d'opinions collectives aveugles et débiles :

. une personne qui à 30 ans "vit chez ses parents" . Cela serait-il dit ainsi pour chacun de ces deux faits :
une personne ne voit pratiquement jamais ses parents et a son coté de grand château à lui (le château étant à ses parents qui vivent là) et paye son "loyer" à eux, il a une vie, un travail, une amie, des amis etc …
ou
une personne a son appartement à deux rues plus loin que chez ses parents mais n'a pas de vie à lui vraiment et est toujours chez eux (repas, etc ..), y dort parfois ou souvent, etc ..

. par rapport au terme vierge. Deux faits, dira t-on pareil pour ses deux faits ? :
un homme a eu son sexe dans celui d'une femme pendant 2 secondes et seulement cela dans sa vie jusque là
ou
un homme a caressé une femme pendant une demi heure, etc … (jeux sexuels, etc …) et fait seulement cela dans sa vie jusque là.

*

– Toi, qui que tu sois, surtout n'objective pas le fait d'être impuissant vis à vis de tel ou tel malheur car la manière dont un être est impuissant n'a rien à voir avec la manière dont un autre l'est.

*

– (Sûrement noté cela, par rapport à du vrai personnel en plus précis, ici) :
si c'est à l'infini = dans un temps infini qu'un être "rencontre", "se dit que ", etc .. son unique amour alors il est faux qu'il "a" un unique amour (donc que existence = signifiance, sens). Contradiction interne donc.

*

– Devient pathologique toute situation qui passe de la sensation positive à la sensation négative (mental, physique, …) que ce soit chez celui qui subit sa propre sensation négative et agit, celui qui subit l'action de cet autre, etc …

*

– Enfant

Quoi de ”pire” pour quelqu'un qui n'a pas d'enfant pour des raisons spirituelles et le fait d'éviter de mettre une souffrance au monde, quoi de ”pire” donc que ”quelqu'un”, une ”voix” qui lui dirait : ” .. mais il souffre encore plus ailleurs et/ou dans un deçà d'ici et tu dois le faire advenir humain pour le libérer ou en ne passant pas par cette ”case humaine” il souffrira plus ailleurs dans d'autres existences ” ?
Quel choix a t-on que d'espérer que cela soit faux ? !

Idem pour le fait : ”en faisant cela tu évites une souffrance extrême qui arriverai chez un autre être, etc …”.

*

– La notion de justice n'est pas métaphysique, elle n'est pas non plus de l'ordre de l'amour (et du pardon). Typique d'une notion humaine trop humaine. L'amour est au-delà de la justice, il n'a pas besoin d'elle.

*

– Je demande : quelle différence entre s'anéantir en Dieu et s'anéantir tout court puisque dans les deux cas il n' y a plus rien, plus vous, plus aucune sensation pour vous-mêmes (donc ni béatitude, ….).

*

– Donner vraiment (de l'amour) à quelqu'un c'est lui permettre d'aimer donc bien sûr, ce n'est pas forcément lui donner des preuves d'amour (ce peut être même le contraire = aucune preuve d'amour). C'est donc aussi vouloir lui plaire, vouloir qu'il vous aime vous-même et ceci donc à l'inverse de l'égoïsme pour vous-mêmes. Différence ici entre ego ("moi", etc) et unicité

*

– Quand on a peur (ou peut-être même n'importe quelle sensation négative) n'est-ce pas notre corps qui a cette sensation (ici, que c'est notre corps qui a peur, notre organisme qui a peur) ? Et vraiment que cela. On ne se sent qu'être organique, biologique, …
(Ressenti cela en fait).

*

– Franchement, pas déjà dit cette évidence ?
Si (par impossible) et même s'il y avait du mal être physique même fort éventuellement dans la vie, si tout être humain (pour ne pas parler de tout être vivant ou tout être tout court) mourrait à 100 ans sans souffrir (ni quelque temps avant) et plus précisément en dormant sans se réveiller (ni rêver), que serait le problème de la mort pour nous ? = rien. Il ne serait que problème métaphysique, il n' y aurait pas d'angoisse, etc …
Si chaque être humain ne pouvait pas ne pas mourir à 100 ans en dormant.

*

– Non, (par ex. Jankélévitch), on n'a pas à dire que quelqu'un ne vaut rien s'il n'apporte rien à personne car apporter quelque chose au réel, on ne sait pas ce que cela peut être. On a pas de toute façon à juger quelqu'un, on a pas à dire ce qu'il doit faire ou ne pas faire, surtout en général et dans l'absolu. Dans les cas les plus particuliers cela pourrait un vrai apport au contraire (cela dit

à quelqu'un) et un vrai signe, une vraie flèche pour lui. De plus quelqu'un de seul qui n'apporte rien à personne est le premier à en souffrir.
Donc 3 raisons faisant que dire cela n'a pas de sens.
Idem pour plein de choses dites par d'autres et absurdes : "une femme qui n'a pas d'enfant est inutile, etc .." (et Mère Teresa .. ?)
De plus être utile n'est pas obligatoirement vers ou pour des humains (depuis un humain).

*

– Il y a deux sortes d'illusions : une réelle (vraie) et une relative. Une réelle ne peut être que celle prise dans le sens inverse du terme d'illusions en général (qui est de croire en une chose positive mais qui est malheureusement fausse) à savoir une illusion négative comme par ex. quelqu'un qui penserait que l'essence même du réel éternel est la souffrance. En revanche toute illusion positive est relative. Penser qu'il n'y a jamais de souffrance éternellement est une illusion relative, elle n'est que partiellement fausse. Car on peut très bien être dans la pure vérité en pensant que derrière toute souffrance se "cache" le sens du réel qui est la non-souffrance, que le mouvement du réel lui-même est la non-souffrance en train de s'accomplir.

*

– Quoi de plus typiquement humain que l'objectivité ?

*

– Le réel est plus beau que ce qu'on croit (que ce qu'on voit, que ce dont on fait l'expérience, …).

*

– A vrai dire, plus que de sensation de lenteur de l'évolution, c'est de signes métaphy. et d'absence de souffrances que nous manquons, de minimum de progression dans "nos" vies.

*

– On a réellement à 100% le sens du Sens mais que cela soit un signe métaphysique (que cela soit le fait de la réalité du sens) est vécu, senti à 50 %. Ceci est sûrement tel (car on pourrait dire : pourquoi pas à 50, 0000001 % ou à 52, etc …. ?).

*

– Si le négatif (néant dés la mort, souffrances aux derniers instants, souffrance dans l'au-delà, etc …) a le dernier mot alors toute sensation positive, qui est le contraire de cela (insouciance de l'enfance, joie, amour, etc …) est illusoire, est fausse, n'est pas la bonne perception du réel ; laquelle ne pourrait être que neutre ou négative en sensation.

*

– ☒
Possibilités sensation interne solitude négative ou non en fonction de :

. tous à l'extérieur non seuls mais fête, plaisir, non spiritualité = prayer for them, liaison possible à l'au-delà (situation interne) ? (? = même si jamais voir personne, île déserte à jamais) - (personne sur terre = sûrement non) donc possible montée , sensation non neg. ou pas trop neg. pour nous

. beaucoup ou tous "aussi seuls" à l'extérieur, perdus = non neg. sensation possible

. beaucoup ou tous non seuls et en spiritualité = "obligé" sensation d'appel d'eux donc sensation non neg. possible voire positive

……
……
……

*

– On doit considérer la grande souffrance mentale et surtout extrême et la peur extrême comme souffrance aussi grande (et mal aussi grand) que certaines grandes souffrances physiques et certains grands mal-êtres physiques. Bien sûr cela d'autant plus (et pratiquement que dans ce cas là) qu'il s'agit des derniers moments de vie. Prayer for all.

*

– Sait-on combien de progression (dans le réel) permettons-nous (et provoquons, faisons nous ?) par nos incapacités, nos souffrances, nos consciences souffrantes (le fait de la conscience comme souffrance) et notre comportement, attitude, sensations, etc … de souffrance, d'empêchement, de blocage, …. .
Et si cela ne provoque et ne permet pas le sens….

*

– Dieu (= le Sens, pas Être) = "ton existence ressentie par moi et mon existence ressentie par toi". Ceci, dit d'un seul être à un autre seul être (A à B et B à A).

*

– Appelons Dieu, non l'ensemble des êtres mais ce qui se passe entre eux. Il ne s'agit pas d'un être, ce qui se passe entre eux n'est pas un être.

*

– La religion est l'idée de sens au niveau de la société (de la collectivité).
L'idée de Dieu est antérieur à cela dans la chronologie de l'humanité, elle est le fait de perte de pures sensations positives de l'enfance (chez les premiers humains donc) ; raison pour laquelle elle est moins forte que ces sensations de l'enfance, elle en est une approximation (comme sont moindres les choses conscientes : notions, concepts, idées, …).

*

– Tant que tu ne perds pas l'idée de sens, tu as beau être perdu ….

*

– Quelqu'un qui dit : " Je crois en quelque chose" (métaphysiquement) (c'est à dite le plus large, le plus flou qui soit) est le plus croyant, le plus spirituel, le plus mystique des êtres, il n'y a pas de plus haut niveau (sauf la sensation de cela).

*

– Juger des êtres n'est utile et/ou est être dans le vrai que si on aide de manière positive ces êtres par cela, sinon c'est le contraire. D'ailleurs, dans ce cas, c'est bien plus "agir sur eux" que les juger.

————————————————————————————————

– Tout comme la conscience est ce qui fait qu'on appréhende, qu'on a peur, qu'on est angoissé, etc … par la mort (l'après,..), cette même conscience est une des choses qui nous empêche de vivre des signes d'au-delà. Et justement si on avait ces signes on aurait pas cette peur.
Dans les deux cas c'est à cause de la conscience.

*

– Aussi stupide de dire "on meurt seul" qu'on dirait "on dort seul".

*

Essai
– Si rien à jamais dés la mort (plus aucune existence d'un être dans l'infini futur) c'est le réel qui perd tout (un absolu) et non cet être unique qui perd.

*

– "Je conjugue ma vie au futur extérieur".

*

Essai
– Comment le fait qu'on existe pourrait-il être mystérieux puisqu'il n'y a de mystère, de mystérieux que pour un être qui existe.
Sans ce "pour", il n'y a pas de mystère.
Ce qui peut être mystérieux est le comment de cela, ce qui a fait que … mais non le fait lui-même "en lui-même".
En revanche le pourquoi de ce fait peut être dit mystère sans problème. Ce pourquoi n'est pas un fait mais un en cours (ou bien alors ce qui est un fait là dedans est l'en cours lui-même, en prenant le mot fait comme actuel et non participe passé).

*

– " Tu préfères que ce soit toi ou un autre être, par ex. inconnu, qui souffre telle souffrance X ?"
Le fait que les "choses" ne se passent pas ainsi dans le réel (cette alternative là, ce choix là, …) est un indice ou un signe de sens métaphysique.

*

– Au lieu de dire mort (fausse notion) on devrait dire : non-vie. Car, que ce soit néant (rien) ou au delà de la vie, ce qu'on appelle la mort n'est pas la mort qui elle n'est que pour les (du point de vue des) vivants. Il n'y a pas de mort pour un non-vivant.

*

– Débilité au sens méta : ” Aie l’humilité d’être bête métaphysiquement, de ne rien y comprendre, etc … !”, cela dit à quelqu’un.

*

– Ce qui est ”libérateur” en pensée par rapport aux êtres disparus c’est qu’on sait qu’au moins ils ne vivent pas, ne ressentent pas ce vide et cette absence qu’on ressent nous-mêmes. Donc par cette pensée, on ressent nous-même moins cela.

*

– Agir dans du commun, faire du commun, … pour faire que le sens soit réel ?
(Puisque être dans ce commun c’est être en sécurité, bien-être, dans le bain, … : donc ressentir le sens ?). ……..
…….

*

– Musique avec paroles : les mots parlent du mouvement, de la musique, de l’ambiance musicale, de ce qu’est ce morceau.

*

– Que le bonheur de certains êtres fassent le malheurs de certains autres, cela est la définition même du fait qu’il y ait du négatif, de la souffrance, donc si on prend cela dans un sens uniquement humain et psychologique c’est admissible.
Ce qui ne l’est pas et est impossible (dans tous les sens du terme : ontologique, logique, physique, …) est que le malheur de certains fassent le bonheur d’autres. C’est faire l’erreur totale de prendre la perte pour un en soi, un fait positif comme l’est le fait d’exister.

*

– S'il n'y a qu'une seule existence, le positif qu'auront vécu les êtres qui meurent dans "le contraire" (le négatif) n'est "sauvé" éternellement que par les êtres qui ne vivent pas ce contraire en mourant (sauvé dans mourir positif).

*

– Se cacher derrière son utilité sociale, quoi de plus commun ?
Différence entre utilité et unicité métaphysique de l'être qu'on est.

*

– Marche ensemble, concordance, coïncidence, correspondance, etc… entre, par ex., le fait que le ciel soit bleu (physique, science) et le fait qu'on aime cela (et beaucoup d'autres choses telles, "presque tout" : vert des végétaux, vent dans les arbres).
Mais par ex. pour un tel : pas forêt dense (X n'aime pas cela) et comme "noire" ou "montagne noire" ou "mer de couleur noire, grise, ..".

*

– Bien-être spirituel = on déploie Dieu dans notre mouvement. Déjà là éternel qui se déploie éternellement. Le déploiement comme étant Dieu lui-même.
Le sens est au delà de tout cela.

*

– La notion, l'idée de courage existerait même si dans toute l'éternité du réel il n'y avait jamais de grandes souffrances ou de grands efforts.

*

– Ne pas vouloir : ”rien” est le ”contraire”, n’est pas la même chose que ne rien vouloir.
Le premier est le fait de ne vouloir que mort = rien, par exemple typique, par exemple modèle.

*

– Le fait qu’un être puisse faire venir la mort de lui-même (ou d’autres êtres que lui) ”prouve” qu’il est plus et plus fort que : ”rien”. Chose qui pourtant n’a rien à voir avec : prouve qu’il n’est plus et plus fort que rien. La différence est dans ce ne ou n’.
Ceci car, ce n’est pas faire advenir quelque chose ; si c’était le cas ce pourrait être du plus que lui (un être A faisant advenir un être B plus que lui ou au dessus de lui).
”Rien” n’est pas quelque chose qu’on pourrait appeler B.

*

– Un être A aimant une infinité de fois (et de plus en plus réellement sans début ni fin) un être M, cela n’est pas la ”preuve” que ces deux êtres sont des êtres MFV (même flèche verticale méta, même sens) car cet être A peut aussi aimer une infinité de fois (etc …) un être P (en plus de M).

*

– Que ce soit subissant ou pris dans l’action, on est pas dans la conscience se demandant ”que va t-il m’arriver à l’instant de la mort ?”
Sur ce point de vue là, c’est tout autant ”être pris par” en prenant (action) que n’importe quel ”pris par” l’extérieur.

*

Essai
– Les humains n'ont-ils pas de rapport entre eux que sous forme du "besoin qu'à l'autre de ceci ou cela" ?
On sait que si c'était tout être universellement et éternellement alors le réel serait non-sens (car pas au dessus du besoin/bien-être).

De plus et par ailleurs, on peut se demander si le rapport à l'autre humain ne serait pas aussi comme un "je t'aide en tant que tu aides (intention d'aider de toi) ou parce que tu aides" et autrement dit : si l'autre est renfermé sur lui, n'a pas cette intention on ne l'aide pas, n'a pas de rapport à lui.

*

– De Allan Kardec (bien que spiritisme et donc faux problème) : " Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la Loi".

*

– " C'est parce que c'est pas précis que c'est pas réel, .." et tout un tas de phrases telles ; cela doit être vrai à chaque fois uniquement par rapport à du négatif (sûrement).

*

– Humilité de demander de l'aide mais prétention de devoir être aidé.
Ceci typique si on voit les choses d'un point de vue moral ou éthique.

*

– Obéir à Dieu et d'autres choses telles = (en réalité) vouloir, chercher, attendre des configurations (sensations) qui nous feraient agir, être en mouvement en tant que nous-même.

*

– Toute action négative d'un être n'est pas une action de lui mais une ré-action.

*

Essai
– Voir le réel absolu comme plafond est dû à nos limites d'état et surtout la conscience (la pensée, ..). C'est la conscience et nos limites qui sont plafond.

*

– Peut-on être ailleurs, avoir la tête ailleurs que là où c'est métaphysique pour nous ?
Peut-être même dans les cas pathologiques.

*

– Phrase approx. mais contenant du vrai :
parler ou être conscient du sens, du pourquoi, du métaphysique, de l'amour, etc … rend cela banal donc "l'inverse" du sens, du pourquoi,du méta, de l'amour, etc

*

– Faux problème des "opposés" :
peur et courage puisque quelqu'un qui a peur souffre donc est courageux d'endurer cela.
Autrement dit : avoir peur (au moment où on a peur) c'est être courageux de subir cela, de vivre cela, cette souffrance là. Donc faux de dire : un tel a peur, n'est pas courageux.
La seule chose qu'on peut percevoir, sentir, penser, … dans ce cas ou dans certains cas est : il n'est pas dans l'amour méta car sinon il n'aurait pas cette peur et …, etc…

*

Essai
– Si Dieu est Quelqu'un ou quelqu'un, pourquoi ce quelqu'un n'est pas moi-même ou toi-même ou tel autre existant (non pas l'état fini actuel, le moi, la conscience, l'ego,…. de cet être mais la pure existence absolue irréductible à quoi que ce soit, non finie) ? Pourquoi et comment un être aurait-il "la chance" (le "privilège", …) éternelle d'être Dieu et pas d'autres ?
Ce qui serait la même chose : pourquoi et comment lui ou elle et pas tel autre ?
Dieu ne pouvant être extérieur aux êtres, ce n'est donc pas quelqu'un, une unicité.
Puisque donc ce serait le fait que chaque être serait ce Quelqu'un donc qu'il n'y aurait pas diversité onto des êtres or ceci n'est pas le cas et est impossible.
CQFD

*

– SENS
(sans apports d'humains à humains)

. sens interne

. nature (! ?) (sens externe)

. nature (ondes dont méta, d'en haut, …)
……..
……..

*

– La soumission au réel absolu (cette humilité là) est une démission donc une "lâcheté" (au sens extra-moral). Donc être humble, à ce niveau méta là, c'est le "contraire" du courage (au sens extra-moral, sans rapport à du négatif).

*

C'est évident que se poser la question de la souffrance aux derniers moments de vie est faire abstraction (ne pas penser) de l'après-vie car le premier instant et les premiers moments d'une vie ne peuvent être que pure positivité et cela qu'il y ait sens ou non du réel et même dans le cas où il aurait régression d'état = un humain -> un ver de terre par exemple.

*

– Le " Que Dieu me délivre de Dieu" de Maître Eckart : que le réel absolu me délivre de la conscience y compris de celle de Dieu donc, puisque ceci est une idée donc de l'ordre de la conscience.

*

– Dés qu'on dit : "ressentir Dieu" il y a un ressenti pour qui que soit de manière plus ou moins intense, claire, etc .. en fonction des êtres.
Mais si on y ajoute la notion de "quelqu'un" (Dieu = Quelqu'un) il y a tout de suite une certaine perte de cette sensation, de ce ressenti, de ce sentiment initial. Indice ou signe que Dieu "est" d'un autre ordre que le fait d'être et d'être Quelqu'un.

*

– Impression. Pas de souffrances (grandes) des autres, de l'extérieur sans nous-même (moi-même biologique, humain les sachant ou pouvant les vivre) alors qu'il y a des êtres (un ver de terre) qui eux ne sont pas ce fait là, ce rapport là, cette nécessité là.

Ceci est un indice (un signe) de plus de l'impossibilité d'une seule vie, d'une seule existence : sinon pourquoi, comment aie-je cette malchance que le ver de terre n'a pas.
Car même si tout est lié entre les états des êtres, c'est moi et non ce ver qui a cette malchance là.
En pensant même que sans le ver de terre et bien que moi biologique, humain, il n'y aurait pas ces souffrances (car ce dont on parle ici n'est pas cela mais le fait qu'elles aient lieu).

*

– Ce sont de tous les métiers (saufs certains basiques, vitaux tels agriculteurs, pêcheurs, ..) dont on peut dire : si tout le monde faisaient cela (ce métier là) ce serait la fin du monde, tout le monde mourrait … (donc impossible).
De là on en vient que dire : " si tout le monde était comme toi, comme B, …) ce serait pareil : il ne se passerait rien, fin du monde, disparition, …
= c'est de chaque être qu'on pourrait dire cela.
De là, encore plus onto et méta : si chaque être était l'être B il n'y aurait rien qui existe.

*

– Tant de choses qui sont dites et ne sont vraies que prises sous certains aspects, angles de vue, de tels points de vue et non de manière littérale et absolue. Tel J L Nancy "il n'y a rien qui rende possible la liberté" (elle est inconditionnelle, ..). Car , sans les neurones, sans les êtres qui ont fait advenir à l'existence (parents, ..) tel être libre, il n'y a pas de liberté ….. Etc …

*

– Pure prière enfantine métaphysique : " cette violence continuelle arrivant à l'unicité métaphysique des êtres, de chaque être (allant contre cette unicité, …) ! " ….

*

– Faire tel effort, sacrifice, subir telle souffrance pour qu'un être qui a souffert énormément ait dans l'au-delà une vie positive (le "contraire" d'ici) : comme ceci n'est pas méta mais uniquement de l'ordre de la "justice ontologique, logique", on peut bien voir là que l'altruisme absolu n'est même pas métaphysique pour autant.

*

– Si prier, participer au fait des spiritualités, religions (création d'édifices, de livres, ecclésiastes, moines, pratiquants, administrations religieuses, journaliste de spiritualités, etc …, etc …)
n'est pas adhérer à un déjà là éternel sinon il y aurait du négatif (mal-être, jugement de Dieu, …) c'est donc que tout cela est action réelle concernant le réel absolu , est le Divin réel par ces actions en partie.

*

– Dés l'instant où quelqu'un ressent quelque chose profondément cette chose est vraie, la vérité, le réel. Seule l'interprétation qu'il en fait ou qu'on en fait peut être fausse, non-réelle.

*

– Un être disant : " je sens du positif, plénitude, bien-être, telle chose unique, … , je ne sais pas ce que c'est, je ne veux pas le savoir, le comprendre, …". Cela est typiquement de l'ordre du bien-être sans sens sûrement car si on prend les mots de savoir, comprendre, etc .. dans le sens métaphysique, cela est impossible qu'il s'agisse du sens.
Le sens est telle sensation, tel vécu unique qui est un savoir, comprendre, … au sens méta, c'est le contraire du flou, indistinct, non clair, …
C'est une révélation, …. et d'une révélation on ne pourrait dire un "je ne sais pas ce que c'est mais c'est … positif, …".
Différence entre joie-sens-larmes et tout autre chose.

*

– Le nous du " d'où venons-nous, où allons-nous, … ?", s'il est uniquement humain alors il n'est pas métaphysique ; s'il est absolument universel :
le fait d'exister pour tout être alors c'est méta.

*

– S'il n'y avait rien après une vie (et donc rien avant non plus), comme il y a nécessité d'existence au moins une fois alors il vaudrait mieux que rien, aucun être ne dépasse l'état de bactérie (par ex.). Mais on dira : non, cette nécessité est celle pour chaque être d'être sous l'état sous lequel il est.
Mais si c'est le cas, cette nécessité marche de toute façon avec le fait de ne pas vouloir qu'une seule existence, donc s'il n'y avait qu'une seule existence, qu'une seule vie il y aurait opposition de cette nécessité d'être sous lequel nous sommes, avec le mouvement, le vouloir, … de cet état, avec le naturel même de cet état (avec la nature même de cet état) donc avec cet état lui-même.

*

– Si on était pas absolu comme Dieu on aurait pas l'idée de Dieu.

*

– Si telle chose (sentiment, sensation, perception, …) est obligée, commune, … , comment peut-elle être une révélation du réel et de qui on est (de cette chose métaphysique) "il souffre donc "pitié", compassion, … (par ex.).

*

– Ce qui serait plus nul, vide et négatif que le fait que rien existe éternellement ne serait-ce pas la souffrance du mourir et plus rien après à jamais ? Car souffrance du mourir mais avec un après, d'accord et non souffrance du mourir sans après, d'accord aussi (même si non méta).

*

– L'ennui n'est-ce pas la preuve qu'on est infiniment plus et autre que ce qu'on vit ?

*

– Quelqu'un n'allant pas, souffrant mentalement (ou physiquement) n'est pas lui-même, s'éloigne de lui-même (c'est cela souffrir), donc que peut bien vouloir dire qu'il souffre de ne pas être normal, comme tout le monde (commun) ? Puisque ce n'est pas sa normalité qui souffre mais son unicité.
Etre normal dans le sens de commun, tous pareil donc non unique serait souffrir de cela même : souffrir dans son unicité, être en souffrance car prisonnier du commun.

*

– Que cherches-tu et veux-tu exactement, précisément en, dans Dieu, le Nirvana, l'éveil, la sérénité, l'utopie, le Paradis, l'au-delà, la vie, etc, etc … ?

*

– Il est faux de dire qu'on a peur de l'inconnu puisque n'importe quoi de négatif est "l'inverse" (le point le plus éloigné) de l'inconnu, c'est la perte est rien n'est plus connu que la perte. On dira : on connaît telle perte mais non celle-là de bien plus grande ; mais ici comme ce n'est qu'une affaire de degré et non d'autre chose (de réellement existant) l'objection ne vaut pas. L'inconnu est ce qu'on cherche, c'est la libération de toute souffrance et de nous-mêmes. Souffrir est vivre l'inverse de l'inconnu.

*

– Par le seul fait que les termes de : normalité, commun, … (en réalité tout ce qui est dit, pensé, senti) sont dits, pensés, sentis par un être qui est de toute façon unique il y a auto-contradiction. Lui-même n'est pas ce qu'il dit, cela ne "correspond" pas à ce qu'il dit.

*

– Absolu : prier pour tout être y compris nous-mêmes (prier pour Dieu donc).

*

– Si personne ne voulait travailler dans l'armée, il n'y en aurait plus donc pas de guerre possible. Etre anti-militariste totalement c'est se laisser tuer plutôt que de tuer et par voie de conséquence, dire à ses proches : laissez-vous tuer (après moi). Car l'amour est l'inverse de l'exclusion et de l'opposition de et à qui que ce soit. Seule la légitime défense où moment où ces actes se passent a une raison d'être.
Donc c'est aussi préférer "n'aimer personne" plutôt que tels ou tels êtres contre d'autres.
Seul l'amour méta qui n'est pas de l'attachement et du besoin est le réel-sens.
Il en va de même pour les bourreaux : si personne ne voulait l'être …

*

– Aider les animaux à ne pas se faire souffrir les uns les autres lors de la prédation, demander à chaque personne de faire de temps à autre l'acte de tuer des animaux (organisation sociale) plutôt que de déléguer cela à des abatteurs (car c'est dire à ceux là : faites ce boulot là pour moi qui en suis incapable "intérieurement"), faire tout pour que cela se passe sans souffrance pour les animaux ….

*

– S'énerver, s'opposer, aller contre, etc … des êtres, des situations c'est "toujours" vivre du négatif (percevoir du négatif) en pensant que ce négatif dit que le sens n'a pas lieu (éternellement, donc ni dans l'infini futur), n'est pas le réel = que c'est cela qui en est la "preuve", la réalité.

*

– Si l'amour (le sens) n'était pas plus fort que la souffrance, la souffrance ne serait qu'appel et demande de bien-être (même méta, spirituel sans plus). Il n'y aurait pas d'amour, de sens.
Dans ce cas ce qu'on appelle amour et sens serait uniquement bien-être "méta" sans plus. Et dans ce cas la souffrance serait aussi forte que ce bien être (ou plus ? elle ne pourrait l'être plus au niveau de l'ensemble du réel de toute façon).

*

– Perception, sensation non-méta : réduire un être à la relation qu'on ou pourrait ou aurait pu avoir avec lui. Idem pour la relation qu'il a ou …. avec d'autres êtres que nous-mêmes.

*

ESSAI
– On veut que le réel soit sens "mais" le fait que le réel soit sens est le fait d'une infinité de choses qui nous dépasse (dépasse l'état humain ou fini de …). Donc on veut qu'une infinité de choses nous dépasse. On est pas pour rien dans le fait qu'une infinité de choses nous dépasse.
On "provoque", on fait cela en partie infime.

*

– Sentir l'unicité d'une chose (unique pour nous : méta) dans une idée, un fait, … communs. Sentir le commun (neutre, plat, onto seulement, ..) dans une idée de l'unicité (unique pour les êtres) (méta).
Dilemme.

*

– "Il n'y aurait pas Dieu sans le fait que j'existe dans le réel absolu, infini, éternel."
Donc,
"Il n'y aurait pas mon existence sans Dieu ?" = non :
"Il n' y aurait pas mon unicité méta sans Dieu et non mon existence seule".
Mais, précisément Dieu est le fait que les êtres soient uniques méta. Ces deux choses sont le même fait.

*

(Essai)

Si "faire du mal, faire le mal" n'était pas un automatisme (même conscient), il n'y aurait pas sens méta au réel. Si c'était vraiment l'être lui-même qui le faisait, il n'y aurait pas d'au-delà de la conscience dans le réel. Plus précisément : si le mouvement méta d'un être était de l'ordre de la conscience, ce ne serait pas méta, il y aurait contradiction. Et même si le mouvement de non-faire-du-mal était uniquement de l'ordre de la conscience il ne serait pas méta donc en faisant une induction universelle : il n'y aurait pas de réel-absolu-sens éternellement.
Là on voit même une certaine ressemblance entre la conscience et l'automatisme.

*

– Est-ce que le réel qu'on vit est plus fort que le réel qu'on veut ?

*

– La mort ”en soi” est la disparition de la mort. Que ce soit mort = rien ou mort = existence autre, …. Car même s’il y a ensuite disparition de cette existence autre à la suite de cette existence, ce n’est pas la mort au sens où on l’entend (humainement, conscience humaine, etc ..). D’ailleurs pour les animaux on sait bien qu’il n’y a pas non plus ”la mort”, donc ni en plus bas qu’humain ni en plus haut qu’humain il n’y a ”la mort”.

*

– Ce qu’aucun être ne doit jamais perdre n’est pas la notion, l’idée de Dieu, ni Dieu = Quelqu’un mais le sentiment de Dieu, du Divin.

*

– Autant dans la sensation, le sentiment de non-amour que dans la sensation, le sentiment de son manque, de son appel, de son vouloir …

*

– Le moi (typique du commun), la conscience de soi, de son existence, la psychologie, la psychiatrie, la morale, .. tout cela est le fait même de la biologie et de sa prison. Le soi qui est la libération du moi est lui aussi du commun à un niveau plus haut et donc n’est pas le réel même méta (en prenant même le mot soi comme soi-même pur et non le soi universel de l’hindouisme).

*

– Confusion entre :

existence et conscience
ressenti et conscience

…….
……..

*

– Par rapport au fait que chaque être est l'amour-sens d'un seul autre (et inversement), il y a ces différents points, ces différentes questions :

1) est-ce qu'un être est l'amour d'un seul autre, ces deux êtres existent-ils ?
2) comme on ne connaît pas "empiriquement" l'infini, est-ce celui là et pas un autre dans l'infini absolu ? (donc ici plus ou moins affaire de conscience)
3) est-ce onto ou méta ?
4) est-ce qu'un être ressent (ce réel là) son amour ?

*

– Différence entre religion et mystique : le "nous" et le "moi seul" (pas moi : ego, psy, etc ..)
Donc différence entre commun et unique (si le mystique n'est pas le "il n'y a qu'un seul Etre, un seul Quelqu'un, etc .." et autre passivité méta du même ordre).

*

– Question continuelle dans quoi que ce soit qu'on vit, fait, etc … : est-ce que c'est plus du commun ou de l'unique que je suis ? (et donc qui est la question : dans cela : sens ou non-sens ?)

*

– "Depuis que je suis né, rien a avancé, rien ne s'est passé, .. " : cela ne peut pas être sous tous les points de vue possibles.

*

– ”L’ignorance” de l’unicité des êtres au profit de la société, … est cette même ignorance au profit du commun et en réalité la base de cela est le besoin ”écrasant” l’essentiel : l’unicité des êtres, le méta, le désir, l’envie, l’amour, le sens, …

*

– Par définition le fait d’exister ne peut être négatif ou coupable puisque cela ne peut être que le mouvement de l’être en question or le fait d’exister pour un être n’est pas son mouvement mais celui de l’extérieur à lui le faisant advenir. Ce serait donc le fait de faire advenir à l’existence des êtres qui serait négatif ou coupable. Mais de toute façon c’est obligatoirement secondairement au fait d’exister et au fait d’agir que peut apparaître le négatif ou la culpabilité. Ce ne peut être le seul fait d’agir puisque ce mouvement là est aussi premier que le fait d’exister. Donc, tous les ”tout le monde est coupable envers tout le monde, chaque être, …”, ”justice de disparaître car place pour l’autre” (de Anaximandre), etc … : on voit bien la vision humaine de tout cela.

*

– Un être n’est-il pas infiniment plus que les rapports qu’il a aux autres êtres ? Surtout aux êtres ”de son espèce”. (”Enervement” si on dit le contraire). D’ailleurs un humain est en relation directe avec des milliards de cellules biologiques de son corps au même instant alors qu’au maximum quelques centaines d’êtres humains comme lui durant sa vie entière.

*

– Ce n’est pas la vie ou l’âme ou d’autres choses telles d’un être (y compris nous-mêmes) qu’on a à sauver mais seulement de la très grande souffrance.
Comme, c’est quoi cela ?

Un être A qui souffre horriblement (et meurt ou non ensuite) pour sauver la vie de B qui d'ailleurs même en mourant n'aurait pas souffert autant (et loin de là).

Donc cette grande souffrance à éviter concerne tout être y compris nous-même. C'est en cela que la morale, l'éthique, la psychologie, toute chose psy, l'humain, le commun, l'objectif, le politique, etc .. tout cela n'est rien par rapport à ce qui se passe réellement et par rapport au réel absolu en cours infini.

*

– Que penser de ceci ?
C'est au moment où un être X ressent et "pense" qu'il n'y a que Dieu et non lui-même qui agit que X agit et non Dieu au sens de Dieu = Quelqu'un.

*

– (Essai)
"On ne peut voir Dieu sans mourir" = on ne peut être le réel absolu sans ne plus exister or s'il manque un être au réel absolu ce n'est plus (ce n'est pas) le réel absolu. Donc faux problème.
Pour le reste, la phrase est de toute façon fausse puisqu'on ne peut voir le réel absolu, ce n'est pas de l'ordre du voir même au niveau méta.
Ressentir, percevoir de manière méta le réel absolu c'est éternellement une approche, le réel absolu n'est réel absolu que parce qu'il y a sans cesse approche.
Ces approches font être le réel absolu, font qu'il y a réel absolu.

*

– Quelqu'un disant : "vous êtes libre si libéré des circonstances", alors qu'en prenant ce mot au sens le plus large, le fait même d'être là à dire cela à d'autres est une circonstance et justement libératrice (possiblement).

*

– Typique de littérature (et de poésie sûrement aussi) qui bien que n'étant pas fiction est éloignement du réel. Tel Bataille (G.) : " l'approche de la pourriture" (par rapport à l'approche du temps de la mort). C'est se mettre à la place des êtres là ou du monde voyant cela car l'être-même mort qu'il soit néant ou au delà est le contraire même de la pourriture. Aucun être n'est "dans la mort" de toute éternité, dans toute l'éternité.

*

⌧
– Utilité de choses du genre transhumanisme, intelligence artificielle, etc .. :
implanter une puce électronique au niveau cérébral qui envoie dans l'organisme de la contre-souffrance (transmetteurs, etc..) que ce soit soulagement tel ou coma artificiel lors
de la grande souffrance de tel ou tel être (y compris donc les animaux donc "transbiologisme"). Cette puce recevant des signaux qui sont ceux qui ont lieu chez cet être lorsqu'il souffre (signaux électriques, etc ...).

*

– SF.
Tel les poissons, comment pourrait-il y avoir gestation à l'extérieur du corps (que ce soit pour les humains ou les animaux) ?
Sorte de bouclier protecteur genre magnétique à des endroits bulles où les êtres se développent "in vitro" avec apports de liquide qui nourrit par des membranes, etc... artificielles (ou dérivés de bio). Ces endroits pourraient même être à l'extérieur (nature) genre "pouponnières" et puce électronique en eux pour les reconnaître.
Au moment de naissance il y aurait signal de par cette puce faisant que des "spécialistes" interviennent.

*

– Que penser de ceci ?
Quelqu'un qui ne pourrait, ne peut (étant donné, ..) ressentir de l'amour pour tout ce qui existe qu'après avoir haï en général et détruit beaucoup de choses, d'êtres ?

*

– S'il est vrai que sans d'autres humains, un humain n'aurait pas l'idée de Dieu (Dieu en tant que Quelqu'un), en revanche cela est certainement faux pour "l'idée" de Sens, de pourquoi méta (et justement c'est plus qu'une idée et que de la conscience).

*

– Dans le fait d'être pour, de croire en un seul Dieu contre plusieurs (monothéisme contre polythéisme) n'y a t-il pas le fait (le seul ?) qu'on pense plusieurs Dieux comme séparés, non reliés, n'agissant pas "de concert".

*

(Essai)
– Une chose (une œuvre, un évènement, un phénomène, etc ..) peut ne pas être métaphysique (sens) "en lui-même" mais le fait qu'il ait lieu peut l'être.
Ici c'est presque : c'est la forme et non le fond qui peut être sens.

*

Pratique
– On est relié avec ce qui n'a rien à voir avec nous, avec ce qui est hors de notre expérience, avec des réalités transcendantes,…

*

– Un des exemple types de ”prière énervée” n’est-ce pas en vouloir à ce qui n’existe pas ?
Or, n’est-ce pas agir ?

*

– La mort n’étant pas ”être mort” (comme on l’a vu) elle n’est que le négatif qu’on vit (souffrance physique ou mentale, vide, ennui, etc…). C’est donc uniquement certains aspects de la vie qui est la mort et rien d’autre.

*

– A force de s’imaginer être l’autre (tel autre) souffrant physiquement, on ne ressent plus d’amour (! ?), d’unicité, de sens,…

*

– Que penser du fait que ce soit la nécessité en tant que telle qui soit (ou puisse être) méta. Tel l’exemple type, modèle : obligé de mettre des enfants au monde sinon encore plus de négatif et pas d’autre choix que de mettre au monde un être biologique (donc souffrant).

*

– Au niveau métaphysique, tout signe, tout message, toute réponse,… a à être ressenti comme question, d’emblée comme un flash.
Tel la réponse : ”Je suis là” = ”Je suis là ?” dit d’un être T à un être N.

*

– Ni prendre un être comme étant besoin (onto,existentiel, par essence) ni comme auto-suffisant, etc…

*

– On sait (par rapport au négatif et à la souffrance) qu'un être X pensant ou voyant, sachant la souffrance d'un être Y ne peut souffrir autant que lui pour ça que s'il pense que lui-même souffre moins mais qu'en est-il du positif ? Et du positif de sens (positif-sens) ?
On "sait" que s'il y a sensation de sens il y a action de cet être ressentant cela donc d'autant plus difficile à "savoir"…
Etre A voyant, sentant qu'un être B sent plus le sens (méta) que lui (A pensant que tel est le cas) …

*

☒
– Quelqu'un qui accepte (et autres verbes de ce type) l'idée qu'il n'y ait pas de sens au réel éternel est un être qui va plus vers la possibilité qu'effectivement le réel n'ait pas de sens que le contraire ou la neutralité.

*

☒
– Le "obligé", "qu'on le veuille ou non", nécessité, principe éternel, etc… par rapport au sens métaphysique c'est à dire le fait de n'y être pour rien dans le fait qu'il y ait sens au réel éternel (le réel-éternel-sens , le réel éternel en en tant que sens), cela est précisément non seulement l'inverse du sens mais impossible que soit du sens dont on parle, dont il s'agit.
Si le sens ne dépend pas de notre mouvement (au sens le plus large qui soit, y compris inconscience, etc…), ce n'est pas du sens dont il s'agit.

*

– Plus qu'être un héro, avoir des qualités, être un dieu ou Dieu, etc… : être un être unique métaphysiquement.

*

– Avoir des enfants (et une descendance pour des êtres en général) par besoin n'est-ce pas comme des médicaments à la place du problème de la cause. Typique de l'expression au niveau méta ici : remplacer le besoin par l'envie. Solutionner le problème du besoin et faire que cela soit remplacé par la recherche du sens.

*

– Ne pas confondre : pouvoir tuer quelqu'un, un être et pouvoir lui faire du mal. Le premier est méta et n'a rien à voir avec du négatif, de la souffrance.

*

– Etre étranger réellement (au sens négatif) = tel être, cet être existant sans nous-mêmes : chose fausse, impossible. Non seulement pas d'existence (au sens d'au moins une fois dans le réel) de l'un sans l'autre mais peut-être même de l'état de l'un sans l'état de l'autre suivant le cas.

*

– Coïncidences du ressenti général d'un morceau de musique et, de par le son des mots, des mots de son proche d'une autre langue. Ici le français sur des sons de langue anglaise.
Ceci est le cas sur quelques morceaux de divers artistes de genres, registres divers.

Sur Sandra "Loreen".
Que ce soit ellipse ou quoi que ce soit d'autre c'est circulaire donc venant du mot cercle donc retour sur soi en partie et appel à autre chose.
Le binaire est appel à un au-delà de lui. Cet appel est le fait qu'il contienne son pourquoi donc ne soit pas même du simple binaire.

Le temps (dans ”le temps en nous”) = le temps infini.
Le temps infini est une montée sans début ni fin donc non circulaire ni binaire. Le rythme est une période du réel éternel, il parle de cet infini dynamique. Le rythme est une partie finie du temps infini ; il n’est pas son synonyme.
Terre d’ombre (= Take a walk)
Est le soleil de nuit
Terre d’or
Brillante juste en face

Vie du temps tournant d’un cercle
Actuel et en demande
Le rythme
Le rythme est le temps en nous
Mouvements de vents qui viennent
Du fond d’abîmes profonds
Le rythme
Le rythme est ce temps en deux
Escaladant vers la vérité
Les plus hauts blancs d’amour sommets
Terre comme
Prisonnière d’un temps lourd
Loin d’une force
Le corps privant l’âme

Rien au monde, autour ne s’arrête
Eternelle est la demande
Le rythme
Le rythme est le temps en nous
Mouvements de vents qui viennent
Du fond d’abîmes profonds
Le rythme
Le rythme est ce temps en deux
Escaladant vers la vérité
Les plus hauts blancs d’amour sommets

*

– Ne voir quelqu'un que comme la somme d'expérience ou de sensations, de vécus qu'il a eu c'est ne pas le voir comme unique méta.

*

– Comment avoir des signes méta (les percevoir, les sentir) avec la biologie qu'on a. Non pas ici les limites de celle-ci mais le fait qu'on puisse perdre ces signes, ces sensations-perceptions en souffrant par la suite physiquement (en étant plus ou moins en souffrance biologiquement) ? On sait que ces limites et ces souffrances possibles marchent ensemble….

*

– Rien à voir entre avoir "affaire" à un être relié au commun ou à des choses uniques. L'un est en gros l'inverse de l'autre. Et ce relié unique est aussi l'inverse de la solitude négative (vide,…).

*

– On peut s'imaginer les humains (depuis les premiers primates,…) ou tout être biologique "terrestre" (ou pas) reliés à un nombre fini mais immense d'êtres transcendants ou un seul être précis parmi la diversité infinie du haut transcendant (absolument transcendants : rien en commun) qui eux ont une existence de milliards de milliards d'années (depuis bien avant l'univers jusqu'à bien après le système solaire, etc…).
Ils auraient donc ceci en commun (ou : on aurait ..) d'absolument transcendant et l'appellerait Dieu.

*

– Comment faire pour aider un être sans le voir uniquement comme ayant besoin d'être aidé ?

*

(Essai)
– S'il y avait un plafond au réel absolu, cela équivaudrait au fait que tout être à l'infini aurait éternellement une (ou plusieurs ?) même information en eux (les constituant) non seulement commune à tous (à l'infini des êtres) mais depuis toujours et pour toujours dans l'infini des états d'un même être (chose impossible). Donc comme c'est impossible ça équivaudrait en réalité à une même chose "commune extérieure" à eux éternellement et comme cela est encore impossible ça équivaudrait en fin de compte à de l'universel de non-sens éternel (simple bien-être au sens onto, ..).
Donc tout ce chemin là de raisonnement pour en arriver à ce qu'on savait déjà c'est à dire que arrêt = non-sens.

*

– Etre X à un être Y croyant : Dieu ne peut être un être plus que ton rapport à lui ou que ton idée de lui puisque impossible Dieu sans rapport à toi, sans ton idée, ta notion, ton sentiment de Dieu. Puisque tu ressens l'inverse de : " il y aurait cet infini (autre donc) sans mon existence même finie et une seule fois dans l'éternité sous n'importe quelle forme, nature".

*

⊠
– Les êtres à l'infini de niveaux au dessus (infinité de niveaux) des êtres biologiques (et humains) ne sont pas des êtres qui apprendraient, feraient comprendre, ferait savoir, etc… de l'ordre de la conscience, de l'intelligence, etc .. le réel à des humains (ou à d'autres êtres au dessous de ces êtres) ; leur état et leur mode sont au-delà de tout cela, ils vivent l'au-delà et le pourquoi de tout cela. Ils sont bien au-delà de tout contenu de tout livre philosophique, scientifique, de religion, de spiritualité, ..

Et donc bien sûr au delà de nos écrits de Fragments philo ou de l'explication et démonstration de l'existence d'êtres uniques et niveaux infinis (essai philo).

*

– Se poser la question de : "est-ce que tout est ici, n'y a t-il pas d'au-delà, etc… ?" c'est se poser la question : "un être (dont nous-mêmes, "moi-même") est il fini et temporel (même un nombre fini de vies, d'existences) ou bien infini et éternel ?"
Et donc même en réalité : il y a infinité de vies d'un être dans l'infini passé mais y en a-il une infinité dans l'infini futur ?
Bien que en toute dernière analyse, la seule question sous-jacente à n'importe laquelle de ce type est : "sens ou non sens du réel ?"

*

– Différence entre vécu disant que le réel est sûrement non sens (généralité, commun, habitudes, organisations, besoin…) et souffrance concrète physique (mal être, malaise, douleur,…) ou mentale (idem) disant que le réel est sûrement non sens.
Concrètement l'un est "incommensurable à l'autre" (beaucoup plus fort dans le vécu douloureux que le vécu vide de sens du temps latent) mais les deux sont la perte du sens (unicité, hauteur, joie, amour, ..).

*

– En prenant et en voyant les choses en gros, en général, etc… , on peut dire (ou se dire) que la vie biologique c'est n'avoir aucun choix puisque c'est le choix entre le vide du "plus d'enfant, plus de vie après nous-mêmes" si on n'a pas de descendance et la souffrance des êtres qu'on met au monde biologique. Vide pour soi-même ou souffrance de l'autre.
Ceci est vrai pour tous les êtres biologiques. Ce pourrait ne pas être le cas si les êtres biologiques pouvaient, au contact d'autres êtres plus haut, avoir une descendance non biologique.

*

– Etre déçu par un être (qui fait ”du mal”, ”agit mal”, ..) c’est au fond pleurer que cet être n’ait pas ou n’ait pas eu tel ressenti positif faisant cela impossible. Donc prier…

*

– Certitude, arrêt, .. (donc même non-sens au sens littéral de cette phrase en elle-même et ”non-sens” ressenti de toute façon là dedans) :
”le sens c’est la seule chose qui a lieu éternellement”
alors que toute autre est la phrase (vraie) et allant dans le sens du sens, qui est :
”si le sens est réel, est vrai c’est la seule chose qui a lieu éternellement”.

*

⌧
– A partir d’un certain seuil de négativité, de souffrance il n’est plus question de sens méta, d’éthique, de morale, etc… = en aucun cas le fait d’éviter soi-même (ou d’éviter à d’autres êtres) cette souffrance ne peut être la preuve, le fait que le réel éternel soit non-sens méta (on devrait même dire ”ne peut être possiblement la preuve, le fait que…”).

*

– Il n’y a pas symétrie-inverse entre le sens méta et la très grande souffrance : ce n’est pas ”l’un dit que l’autre est faux”. Car la grande souffrance dit que le sens est faux, qu”il ”n’existe pas” (pour celui, et ceux…) mais le sens ne dit pas cela par rapport au très négatif : le sens ne dit pas, il prie.

*

– Penser, croire, dire qu'il n'y a pas d'autres vies, d'autres états, d'autres existences qu'une seule pour les êtres c'est ne pas penser à la souffrance de certains êtres (y compris celle d'eux mêmes s'ils souffraient ensuite).
Donc, réalité non métaphysique mais indispensable et nécessaire : avoir des vies successives jusqu'à ce qu'il y ait une positive à la fin (plus rien ensuite).
Mais en réalité (puisqu'il y a l'infini passé) ce serait donc : infinité de vies, d'existences dans le passé infini jusqu'à cette dernière positive.

*

– L'éloignement du réel fait partie du réel.

*

– Ne pas vouloir le sens c'est le fait qu'il n'y ait pas de sens (éternellement).

*

– Ne pas pouvoir travailler (donc apporter à l'extérieur, être utile, ..) est-ce obligatoirement souffrir de quelque chose, un état pathologique ?
L'enfant ou l'animal qui vient de naître non plus ne le peut. Tous ces êtres là vivent physiquement, vitalement de l'apport d'autres sans apporter eux-mêmes.
Ce qui est le cas d'un artiste par exemple qui serait incapable (pris par son mouvement, …) de faire n'importe quel métier de pur besoin (agriculteur, jardinier, chirurgien ..). Sans les agriculteurs (nourriture, ..) il ne pourrait pas y avoir cet artiste faisant son art. Son apport à lui n'est pas de l'ordre du pratique donc à ce titre là il est inutile mais on ne dira pas pour autant que c'est un état pathologique.

*

– Même sans sens méta éternel, le nombre d'êtres au dessus des êtres biologiques et des êtres humains est infini dans l 'éternité du réel (infini futur,...).

*

☒
– Les êtres qui sont nés suite à du négatif (pas de naissance d'eux sans ce négatif par configurations, enchaînements, ..) ne doivent penser ou sentir que leur existence est négative comme ce ou ces faits puisque par définition une existence est absolue et n'a en elle-même rien à voir avec du négatif aussi minime soit-il.
Sans ce négatif, au contraire, ces êtres auraient eu une existence ailleurs sous un autre mode, un autre état, une autre nature et au dessus du leur actuel : au dessus, que ce soit d'un point de vue transcendant ou simplement plus positif.
Leur mode actuel est déjà à lui seul dépassement de ce négatif passé.

*

– Une souffrance M ou Y ou D (précise donc) en elle-même ne peut être méta ou spirituelle
par définition mais elle peut être signe méta ou spirituel.

*

☒
– Faire prendre conscience ou faire ressentir telle chose X à de nombreux êtres ou "tous les êtres" est-ce faire que la perception, conscience, sensation,... soit la même chez tous ?
Est-ce provoquer du commun, de l'amalgame, de l'uniforme, du plat, etc .. ?
En bref, est-ce enlever des choses à ces êtres, leur faire vivre du négatif ? Ou bien non ?

Tel un être E bien au-delà d'avoir à vivre la perception, conscience, sensation de X et qui en "interférence avec" ou "en contact de" X ne vivrai pas de négatif, de perte (même infime).

*

– Tel être X : est-ce sa santé qui parle (agit,…) ou bien lui même ?
Tel être Y : est-ce sa non-santé qui parle (agit,…) ou bien lui même ?

*

– Douter du sens (au sens méta du verbe douter : questionnement) est positif et douter du non-sens est positif.

*

– Ce n'est pas parce que quelque chose est nécessaire que ce n'est pas sens mais ça ne l'est pas par cela même que c'est nécessaire : Il se passe X (principe, ..) éternellement et nécessairement mais est-ce sens ou non (est-ce automatique ou pas, est-ce la réalité de l'automatisme, le réel éternel comme automatisme) ?

*

– Toi, là ! Qui va bien, est "heureux",… et qui pense et dit qu'il n'y a pas de sens au réel…
Ce que tu sens et vis n'est pas cela. Tu dis et penses des choses que tu ne ressens pas.

*

– Ce qui est mouvements extérieurs d'êtres (par rapport à nous) et nous donne une plus ou moins grande et plus ou moins réelle sensation de sens méta, serait-il sens si c'était notre mouvement à nous, nos actions à nous (donc notre unicité à nous) ?
Si c'était nous qui faisions cela et qui donc ne vivrions pas cette sensation là, n'en faisions pas l'expérience. Cela n'allant pas de cet endroit vers nous (mais nous ailleurs puisque à cet endroit lui-même).
Et de là le pur méta : le mouvements des êtres disant ce qu'il en est des êtres autres qu'eux,… (le "marcher ensemble" de configurations précises…).

*

– Ne pas avoir à vivre tel négatif (pour tout être, en allant directement à l'absolu), ne pas vivre tel négatif (ou même du négatif tout court) n'est pas vivre le même positif ou le même sens (pour tout être).

*

– Quand le contenu de quelque chose est plus fort que la conscience c'est là que vous l'aimez, qu'on l'aime.

*

– Telle chose, tel être, tel domaine, telle zone, etc…. étant relié à tout ce qui n'est pas cela (désert/mer/montagne ; philosophie/sentiment, élan, spontanéité, innocence ; être A /être M/être H/….), au lieu de voir du négatif de tout ce qui n'est pas cela en cela, non seulement le sens méta est de sentir ce relié, ce "marche ensemble" (au sens fort ou faible), l'existence, le fait de l 'un parlant des autres (d'autant plus réellement qu'implicite)
mais c'est de sentir tel relié unique qui ne serait pas sans nous, sans notre unicité-sens, sans notre mouvement, notre vouloir, …

*

– Par rapport au sens méta, il est faux de dire qu'on ne peut faire que ce qui n'est pas le soit (comme tel ou tel philosophe le dit par rapport au réel et à l'existence) puisque le sens est de l'ordre de notre mouvement (au sens le plus large qui soit tel que : mouvement intérieur, vouloir ressentir telle ou telle chose,…).

*

– Dieu comme référence transcendante, tout comme on se réfère à un extérieur (lumière, lieux, paysage, autres humains, autres êtres en général et leur mouvement, animaux, plante, étoile, ciel,…) pour s'apercevoir nous-même (aperception), sentir qui on est, ce qu'on veut, ce qu'on cherche,….
Par ailleurs ces références peuvent être simultanées et non l'une agissant sur l'autre (un être sur un autre). La base de cette référence à Dieu (ou équivalent) est ces multiples références concrètes, empiriques, .. .
La proprioception (le fait de sentir son corps, son organisme propre) fait aussi partie de ces références : on sent et on se réfère ensuite à ce qu'on a senti.

*

– Et si le fait de ne pas croire en Dieu (mais en fait au Sens méta) faisait qu'effectivement cela n'est pas le réel éternel ? Donc croire c'est agir.
Ici on est bien au-delà du pari de Pascal et autres choses de ce genre.

*

– Le sens, sa révélation n'est pas une découverte (au sens entre autres de découverte scientifique ou de déjà là).

*

– Le sens ne peut être seulement le fait de dire, de transmettre que ”le sens est notre mouvement s’il est réel” car ce serait sûrement (ou justement) le fait du non-sens (”tourner à vide”). Donc c’est par exemple dans ce dit, dans ce dire lui-même quelque chose en plus ou quelque chose à côté ou ailleurs.

*

– Penser Dieu comme Quelqu’un (Soi des mystiques ou de l’hindouisme ou Transcendance d’autres religions) est plus méta qu’être prisonnier du fini, de l’ego, ne pas voir au-delà, etc…
mais ce n’est pas le réel-sens-absolu.

*

– Comment Dieu (en tant que Quelqu’un) qu’il soit extérieur ou intérieur (soi-même = tous les êtres) pourrait-il être en train de faire que (ou d’être l’être de) ce fait : ”il y a Dieu” (pensée ou sensation) ?
Dieu serait en train d’avoir l’idée ou la sensation de Dieu ou de faire qu’on ait l’idée ou la sensation de Dieu (passivité pure des êtres, automatisme méta, nécessité méta,…).
Impossibilité dans le cas premier (être) et retour sur soi (donc fermeture) dans le cas second.

*

– Penser, croire que telles choses (le Sens, l’amour, etc…) ne peuvent pas ou ne sont pas vécues ou senties par nous (condition, limites, empêchement, configurations,…) ne veut pas dire croire que ces choses ne sont pas réelles, ne sont pas le réel.
– Etre la cause de l’être A (qui agit) n’est pas plus important que, au dessus de l’action de A.
Les êtres du processus aboutissant à Mozart ou Bach ne sont pas plus important (leur action n’est pas plus importante, n’est pas la source,…) que le ressenti et l’action de Mozart ou Bach. Ils n’en sont pas la cause,….

*

– Ce n'est pas parce que quelque chose solutionne, résout,… tel ou tel problème que cette chose est la réalité, le réel en tant que tels (le réel absolu).
Tel le Soi de l'hindouisme ou du mysticisme qui libère de la conscience, de l'ego, etc…

*

– Dire (comme Pascal, etc…) : le réel (l'au-delà) c'est le paradis ou rien (Dieu ou rien) c'est ne pas voir qu'il n' y a même pas de "ou" puisque un des membres, un des termes de l'alternative est manquant. Donc c'est d'emblée une impossibilité, ce n'est pas une alternative du tout.
Tout autre est l'alternative Sens/Non-Sens.

*

– Si le Sens n'est pas le réel éternel (si le réel éternel n'est pas Sens) on est pas dans l'illusion, le faux,… en y pensant, en le voulant, en faisant comme si c'était le cas, en croyant que c'est le cas,…
Cela est bien la différence qu'il y a entre le faux, l'illusion,… par rapport à tout et par rapport au Sens.

*

– Ignorance et erreur est le fait de penser qu'être des deux côtés d'un fait négatif avec victime et coupable est plus le fait d'être du côté (ou que de ce côté) du coupable que de la victime. Pour autant que cela ait lieu d'ailleurs c'est sûrement toujours un peu moins (comme 49 pour 51 %) du côté du coupable.

*

– Aucune notion morale ou éthique (même au sens de Levinas) n'est le réel lui-même. Puisque ces notions ne sont que négatives, n'existent que par du négatif.
Le réel lui-même est soit Sens soit non-Sens mais il ne peut être négatif ni contenir nécessairement (et comme par définition) du négatif. Le négatif n'est éternellement que configurationnel.

*

– Réfléchir et découvrir par cela comment cela se fait qu'il y a des choses qui ne sont pas de l'ordre de la réflexion.

*

– Quelle différence pour tel être en question entre n'être rien en Dieu ou dans le Grand tout (1) (confondu avec, donc n'existant plus) et n'être rien du tout, n'être rien tout court, disparaître (sans Grand tout ou sans Dieu) ?
Il n'y a pas de Grand tout ou de Dieu sans les êtres.
(1) = Pascal, théologiens, mystiques, hindouisme, bouddhisme,….

*

– Il ne peut y avoir de chose (pensée, phrase, action, mouvement, etc ..) auto-référente puisque le sens, la signification de cette chose, de ce que l'on dit n'a lieu, n'existe, n'est réelle que lorsque cette chose, cette phrase est finie, faite.
Tel que : "je suis en train d'écrire", "je suis en train d'émettre des sons en disant cette phrase", etc…
Mais "je suis en train de vivre", "je suis en train de conduire", etc … ne sont pas des choses, des phrases auto-référentes.

*

– Etats de faits et pensées à dépasser :
. commun
. conscience
. fini
. fermeture, retour sur soi
. plafond
. morale, éthique
. société
. psychologie et autres psy
. humain
. binarité, …
. le ”nous” donc le ”contre”
. l’objectivité
. le ”moi”, l’ego, …
. réaction à du négatif
. le négatif
. le besoin
. la nécessité
. l’automatique
. le ”tout”, l’englobement, le ”soi”,…
. le parfait,…
. le bien-être simplement
. être simplement et non pure présence
……

*

– Actif dans un sens méta peut être être passif ”concrètement”.

*

– Ce n’est pas pas parce qu’un être (humain, ..) est ”sûr” que telle ”chose” est sens-méta (qu’il sent cela, qu’il sent que si le sens est réel c’est cela, qu’il y tient, qu’il est sûr que son mouvement de sens doit être ceci, …) ce n’est pas pour cela qu’il est sûr que le sens est réel. Etre sûr et certain du sens-méta (comme on a vu, comme on a dit) est un non-sens justement, une impossibilité logique, méta, par définition, etc …

*

– Juger quelqu'un de ceci ou cela de négatif (lâche surtout) c'est être en souffrance de ne pouvoir avoir les moyens de l'aider à être lui-même, de l'aimer malgré cela. On ne juge que des situations (y compris des situations internes aux êtres) et non les êtres eux-mêmes.

*

– L'amour, l'amitié, la fraternité, etc … (et le sens surtout) n'ont pas besoin de négatif, de combat contre des êtres ou des choses pour être.

*

– Le non amour, l'opposition, la haine, le rejet, la répulsion, l'énervement, etc … entre êtres d'une même espèce est la sensation d'un commun non-sens, du fermé, d'un plafond, d'un retour sur soi (être A percevant être B et B faisant faire à A du retour sur lui-même, tel une identification). Il n'y a pas perception de l'unicité de B mais de l'espèce à laquelle lui et A appartiennent.

*

– Le fait de penser à la souffrance des autres n'est pas sens en tant que tel.
Il peut ne pas y avoir sens sans cela ("la plupart du temps") mais le Sens n'est pas cela.

*

– Si un être qui fait souffrir percevait, ressentait la nature du mal qu'il fait, il ne pourrait pas le faire.

*

La conscience à elle seule (sans sensation aucune associée, si cela était possible) serait une maladie.

*

– Si Dieu était un être, un Etre, Quelqu'un il aimerait tout être de la même manière, sans différence or aimer c'est toujours ressentir et aimer des différences (non pas plus ou moins d'amour mais de nature différente) or pour cela il faut être une différence, une unicité parmi d'autres. Il faut qu'il y ait révélation de ce qu'on est par cet amour, tel amour pour tel être or ce ne peut être le cas pour "l'être universel".

*

– Dieu peut être le pourquoi et le savoir de l'expérience d'un être X mais il ne peut faire l'expérience que fait X et d'ailleurs il ne peut être X ressentant Dieu.

*

– Dieu (le Sens) non comme musicien, artiste, créateur mais Musique ("en elle-même").
Dynamisme musical = Réel-Sens.

*

Dépôt légal octobre 2023

Librinova

www.librinova.com